

UNIVERSITÉ CLAUDE BERNARD - LYON I
UNITÉ D'ENSEIGNEMENT ET DE RECHERCHE
DES SCIENCES PHARMACEUTIQUES

Année 1977 - N° 133

**HISTOIRE DE LA PHARMACIE A LYON
DE SES ORIGINES A NOS JOURS**

THÈSE

présentée à l'Université Claude Bernard
Unité d'Enseignement et de Recherche
des Sciences Pharmaceutiques

et soutenue publiquement le 15 Avril 1977

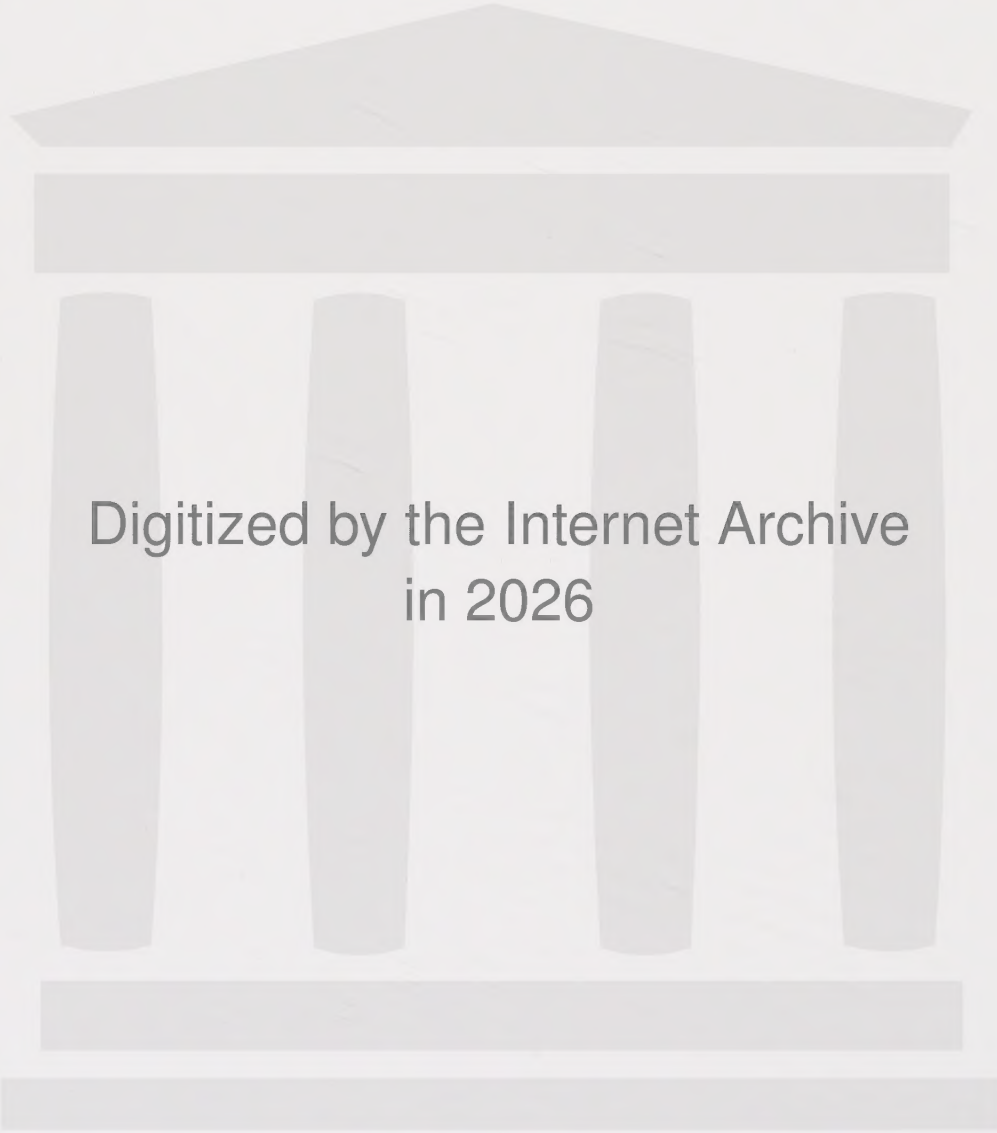
pour obtenir le grade de
DOCTEUR D'ÉTAT EN PHARMACIE

par

Maurice DELARBRE

né le
25 Juin 1934

à
BOURG-EN-BRESSE



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41554215_0019

UNIVERSITÉ CLAUDE BERNARD - LYON I
UNITÉ D'ENSEIGNEMENT ET DE RECHERCHE
DES SCIENCES PHARMACEUTIQUES

Année 1977 - N° 133

**HISTOIRE DE LA PHARMACIE A LYON
DE SES ORIGINES A NOS JOURS**

THÈSE

présentée à l'Université Claude Bernard
Unité d'Enseignement et de Recherche
des Sciences Pharmaceutiques
et soutenue publiquement le 15 Avril 1977
pour obtenir le grade de
DOCTEUR D'ÉTAT EN PHARMACIE

par

Maurice DELARBRE

^{né le}
25 Juin 1934

^à
BOURG-EN-BRESSE



UNIVERSITE CLAUDE-BERNARD

PRESIDENT : M. le Professeur D. GERMAIN

PREMIER VICE-PRESIDENT : M. le Professeur ELBAZ

DEUXIEME VICE-PRESIDENT : M. C. BADOR, Etudiant

SECRETAIRE GENERAL DE L'UNIVERSITE : M. J. RAMBAUD, Administrateur Ci

UNITES D'ENSEIGNEMENT ET DE RECHERCHE (U.E.R.)

U.E.R. Médicale GRANGE BLANCHE : M. le Docteur B. SALLE, Maître de Conférences Agrégé

U.E.R. Médicale ALEXIS-CARREL : Monsieur le Professeur C. GIROD

U.E.R. Médicale LYON-NORD : M. le Professeur J.P. GARIN

U.E.R. Médicale SUD-OUEST : M. le Professeur J. ROBERT

U.E.R. des Sciences Pharmaceutiques : M. le Professeur L. ODDOUX

U.E.R. des Techniques de Réadaptation M. A. MORGON, Maître de Conférences Agrégé

U.E.R. de Biologie Humaine : M. le Professeur J.C. CZYBA

U.E.R. d'Education Physique et Sportive : M. A. MILLON, Professeur d'E.P.S.

U.E.R. Des Sciences Odontologiques : M. le Docteur R. VINCENT

U.E.R. de Mathématiques : M. Le Professeur G. MAURY

U.E.R. de Physique : M. Le Professeur R. UZAN

U.E.R. De Chimie et Biochimie : M. le Professeur J. HUET

U.E.R. Des Sciences de la Nature : M. le Professeur J. BRUN

U.E.R. de Sciences Physiologiques : M. R. GONTANGES, Maître de Conférences Agrégé

U.E.R. de Physique Nucléaire : M. le Professeur A. SARAZIN

U.E.R. de Mécanique : M. le Professeur J. MATHIEU

I.U.T. 1 : M. le Professeur B. POUYET

I.U.T. 2 : M. J. GALLET, Directeur E.N.S.A.M.

Observatoire de LYON : M. le Professuer J.H. DIGAY

-oooooOooooo-

A NOTRE PRESIDENT DE THESE,

Monsieur le professeur Maurice CARRAZ
Directeur de l'Institut Pasteur de Lyon
Directeur Honoraire de l'U.E.R. des Sciences
Pharmaceutiques de Lyon,

Il nous a fait le grand honneur d'accepter
la présidence de cette thèse,

Il nous a inspiré ce travail; il nous a reçu
avec une grande amabilité et accepté avec
sympathie de nous guider dans la rédaction de
cette étude.

Qu'il veuille bien trouver ici l'assurance
de notre profond respect.

A NOS JUGES,

Monsieur le professeur Jacques SOUSTELLE,

Il est l'un des grands humanistes de notre époque. Nous avons toujours admiré sa très haute culture, son grand talent d'écrivain, ses études sur l'Art, la Civilisation et l'Histoire du Mexique Ancien.

Il nous a fait un très grand honneur d'accepter de faire partie de notre jury. Nous l'en remercions très vivement.

Messieurs les professeurs G.NETIEN et L.ODDOUX,

Ils furent nos maîtres les plus proches à la Faculté.

Ils nous ont accueilli dans leurs laboratoires durant plusieurs années où nous avons beaucoup appris.

C'est pour nous une joie véritable et un grand honneur qu'ils fassent aujourd'hui partie de notre jury et nous les en remercions.

Monsieur le professeur R.MALLEIN,

Nous avons apprécié la qualité de l'enseignement qu'il nous a prodigué au cours de nos études. Il nous a toujours accueilli avec beaucoup de gentillesse et une grande simplicité.

Nous lui en sommes très reconnaissants et nous le remercions d'avoir bien voulu faire partie de notre jury.

A TOUS CEUX qui se sont penchés bien avant nous et avec beaucoup plus de talent sur l'HISTOIRE DE LA PHARMACIE à LYON :

Monsieur le Professeur B.DREVON,
Monsieur le Professeur CHAMBON,
Monsieur le Professeur L.REVOL,
Monsieur le Professeur J.DORCHE,
Messieurs CHAMARAUD, RIZARD, R.DEROUDILLE.

et beaucoup d'autres encore.

A MESDAMES ET MESSIEURS LES CONSERVATEURS DES MUSEES ET DES BIBLIOTHEQUES DE LYON, qui nous ont facilité la tâche.

A TOUS CEUX QUI ONT TRAVAILLE AVEC NOUS SUR CE SUJET :

Monsieur Philippe CALLE, Licencié ès Lettres,
Madame M.F.TIBERGHIEU, Pharmacien Biologiste, dont l'aide en ce domaine encore nous a été précieuse.

A TOUS NOS CONFRERES PHARMACIENS

CETTE ETUDE VOUDRAIT ETRE UN TRAIT D'UNION ENTRE NOUS TOUS ET UNE RAISON DE PLUS D'ESPERER DANS L'AVENIR DE NOTRE PROFESSION.

AVANT PROPOS.

L'HISTOIRE DE LA PHARMACIE remonte au moins à trente trois siècles. Le chemin fut parfois difficile à parcourir pour les Pharmaciens, mais l'étude de ces différentes étapes est rassurante : elle nous apprend que les attaques actuelles surprenantes contre une profession qui pourtant n'a jamais démerité, ne sont pas singulières à notre époque et que l'incompréhension, l'hostilité, furent souvent encore plus insidieuses. Elle nous apprend surtout que le bon sens, le travail, la qualité morale et professionnelle des représentants de notre profession en ont toujours triomphé.

Malgré notre recherche incessante pour soulager nos semblables du fardeau de la maladie, tout se passe parfois comme si nous étions assimilés à cette dernière dans l'inconscient des malades. Cette ingratitude, bien antérieure à MOLIERE (qui fait d'ailleurs figure d'un affectueux critique vis-à-vis des auteurs des pages scandaleuses que l'on peut lire parfois de nos jours contre nous), cette injustice qui semble être paradoxalement notre lot, traverse en tout cas allègrement les siècles. Et plus nos sociétés évoluent vers le confort et une plus grande diffusion du médicament, plus on semble en vouloir à ceux qui les fabriquent ou les dispensent.

Et pourtant, LE MEDICAMENT, fruit d'une recherche admirable, souvent géniale, devrait logiquement dans bien des cas, être célébré comme le sont nos grandes découvertes modernes. Il n'en est rien. Considéré comme un élément vulgaire, on parle parfois de lui dans le public de la même façon aussi peu indulgente, que les Précieuses Ridicules parlaient de la MATIERE.

A chaque époque, les critiques, les adversaires se renouvellent. Sans doute, une technocratie parisienne omnipotente peut-elle devenir aussi inquiétante de nos jours que l'était jadis une confrérie locale de chirurgiens barbiers. Cependant, et à Lyon, en particulier, depuis le temps où l'on ne pouvait encore presque rien contre la maladie, si ce n'est par quelques médications empiriques, les pharmaciens souvent contestés, jalousés, parfois traqués, ont peu à peu perfectionné leur lutte contre la souffrance avec un dévouement acharné.

Nous devons, comme eux, travailler, rester vigilants, savoir nous adapter, savoir nous imposer quand il le faut, sans nous laisser décourager. Certes, chez nous, non plus, il n'est pas possible d'envisager un monde clos sans évolution. De temps à autre, les cartes doivent être inévitablement redistribuées. L'essentiel est de comprendre ces transformations et d'y jouer, unis, un rôle actif. Nos actes de chaque jour au service du malade ont été préparés au fil des siècles par l'action tenace et clairvoyante de nos devanciers. L'héritage à transmettre est précieux. Cette étude voudrait le montrer et par là même prouver que tout ce que nous faisons et réalisons aujourd'hui servira à construire dans ses différentes directions, LA PHARMACIE DE DEMAIN.

LES ORIGINES.

Vers 1300 avant Jésus Christ, des philosophes Athéniens, chassés de leur pays par Minos, roi de Crète, seraient venus s'installer à Lyon. Là, ils auraient rencontré les druides, très nombreux entre Rhône et Saône d'après le livre VI du *"De Bello Gallico"* de Jules César, et leur auraient transmis les connaissances fondamentales, surtout en ce qui concerne les plantes.

Auguste, empereur de Rome fait de Lugdunum la capitale des Gaules. Grâce à lui affluent des médecins arabes et juifs qui contribuent à faire de Lyon le point de rencontre des médecins du monde entier. Ainsi, l'Académie de Lyon est-elle sous l'Empire, l'une des plus illustres à l'égal de celle de Rome. La réunion annuelle des quarante nations gauloises renforce encore ce prestige.

Puis Saint Luc, médecin lui-même, accompagnant Saint Paul qui se rend en Espagne, s'arrête à Lyon pour y exercer ses talents et enseigner son savoir. Saint Irénée, évêque de Lyon, descendant de médecin, ajoute encore à la renommée de l'Académie. Galien, lui-même, le Grand Galien, est en correspondance régulière avec Abascantus *"medicinum Lugduni exercens"*.

Voici, brièvement retracée, la légende expliquant la naissance de l'Académie de Lyon, telle que la raconte au XVII^e siècle, le médecin de Mâcon, Lazare Meyssonnier dans son *"Histoire de l'Université de Lyon, et du Collège de Médecine faisant partie d'icelle, avec les privilèges des professeurs ..."* (1644) dont un exemplaire se trouve à la Bibliothèque Municipale de Lyon (1)

Toujours, d'après Meyssonier, les invasions barbares font presque totalement disparaître l'Académie, dont un reste d'activité subsiste dans les communautés religieuses. Par exemple, le fameux Egidius était un bénédictin. Grâce à cette action salutaire des ordres religieux au XIVe siècle, l'Université est aussi célèbre que celle de Montpellier, et Meyssonier cite Delchamp pour la botanique, S.Champier pour la médecine, Solenander.

Ce récit très flatteur pour les sciences médicales lyonnaises et leurs praticiens doit être considéré avec quelque prudence en raison du peu de connaissances précises que nous avons sur l'état de l'Art de guérir avant le Moyen-Age. L'existence d'une Université de Lyon au temps de la Rome Impériale n'est attestée précisément par aucun document, par aucun vestige.

Cependant, dans son *"Coup d'oeil sur l'histoire des sciences pharmaceutiques à Lyon, depuis l'époque romaine jusqu'à la fondation de la Société de Pharmacie"* (2), le professeur Florence a cherché à faire le bilan des découvertes archéologiques relatives à la Pharmacie Antique à Lyon. On sait ainsi, de façon certaine, que Lugdunum était en liaison constante aussi bien avec Rome qu'avec l'Egypte. Ce fait est attesté par la découverte de statues et de cachets (sceaux) d'oculistes dans les fouilles de la ville. Il est certain que les médicaments étaient la plupart du temps à base de plantes telles que la verveine, le trèfle, la sauge, le gui. Cependant, les collyres, très usités à l'époque, étaient déjà assez élaborés, composés qu'ils étaient de sels de cuivre, de zinc, de bitume de Judée; les remèdes à base de produits animaux et végétaux étaient sans conteste plus importants et plus nombreux que les remèdes minéraux.

Les sources thermales entraient pour une part non négligeable dans la thérapeutique; les bains de Champ Vert, la fontaine du Greillon, les thermes de Saint Georges, autant de sources thermales très fréquentées à l'époque romaine et réputées pour leurs vertus curatives.

Les invasions qui déferlent sur l'Empire Romain à partir du Ve siècle mettent fin à une activité débordante au temps de la splendeur impériale. La pharmacie tend à se réfugier dans les couvents, où les ordres religieux tentent tant bien que mal de maintenir une certaine tradition intellectuelle, copiant et traduisant les ouvrages de Pline, de Galien. (12)

(1) Bibliothèque Municipale de Lyon, Fonds Coste (31)

(2) Livre du Centenaire de la Société de Pharmacie de Lyon. Lyon, 1906. (27)

Pour Lyon, deux noms émergent de cette véritable "nuit" qu'est la période des invasions : au Ve siècle, Elpidius, diacre de Lyon, médecin du roi ostrogoth Theodoric. Quelques décennies après, au VIe siècle, un moine de l'Ordre de Saint Benoît, Egidius, se rend célèbre par sa science. Il aurait même rédigé un traité *"De Urinis et de Pulsibus"* et un traité des venins, dont, hélas, rien ne subsiste. L'histoire n'a guère laissé d'autres noms pour les sciences médicales à Lyon, ce qui ne veut pas dire qu'il n'existait aucun Art de guérir. L'antique science des *"simples"* existait toujours, basée sur la connaissance empirique des plantes. Les invocations aux Saints, aux Martyrs, les superstitions, jouaient certainement un rôle non négligeable dans les démarches entreprises pour obtenir une guérison. (28)

Sauf peut-être sous le règne de Charlemagne, il n'y eut pratiquement pas d'institution médicale proprement dite. La tentative de l'empereur pour fonder dans diverses villes de l'Empire, et notamment à Lyon, un *"quadrivium"*, sorte de collège, l'obligation pour ces villes d'avoir un jardin botanique contenant le minimum de plantes indispensables à la confection des remèdes, cette tentative resta sans lendemain, quoique certains couvents aient pu entretenir de tels jardins. (12)

Les relations avec l'étranger ne sont pas pour autant, à cette époque, totalement interrompues. Parmi les cadeaux que le Calife Haroun Al Rachid offrit à Charlemagne en 807, figuraient des baumes, des onguents, des drogues en provenance de l'Orient (39) : or, les Arabes dépassaient très nettement les Chrétiens dans la science des médicaments. Alors que les Occidentaux n'avaient retenu de Galien que la notion de mélanges, les Arabes, à partir de l'alchimie, développaient l'usage de l'alcool et de la distillation. Il est vrai que le pape Pelage II, à la fin du VIe siècle, avait formellement interdit aux moines de se consacrer à la fabrication des médicaments et à leur commerce, stoppant ainsi les chances d'évolution dans ce domaine. (1)

Néanmoins, vers la fin du XIe siècle, la fin des invasions, le renouveau de l'activité en Europe, permettent à la Pharmacie de faire quelques progrès. Il faut cependant attendre le XIIIe ou le XIVe siècle, ainsi que le souligne le professeur B.Drevon (2), pour voir une différenciation entre le médecin et le pharmacien.

(1) Voir E.Grave : *Etat de la Pharmacie en France avant la Loi de Germinal an XI - Mantes 1879* (16).

(2) *Revue Lyonnaise de Médecine* - N° 22, 1958. *Bimillénaire de Lyon - B.Drevon - Histoire de la Pharmacie à Lyon* (28)

Auparavant, le médecin préparait lui-même ses médicaments; mais, à côté de lui, existent les "*pigmentarius*", les herboristes, les épiciers, les droguistes, qui tous manipulent les plantes et les drogues, dans un but médicinal ou non.

A partir du XVI^e siècle, l'évolution de la médecine se précise, des traités sont rédigés, de grands noms apparaissent. La différenciation entre la prescription des médicaments et leur préparation va amener la création d'une nouvelle profession, les Apothicaires.

LES PRECURSEURS.

Le XIII^e et le XIV^e siècles, s'ils marquent vraiment le début d'une science médicale à Lyon, n'en sont pas moins des siècles encore obscurs en ce domaine. Quelques personnalités émergent, une doctrine s'ébauche, qui va profondément marquer les praticiens futurs et donner à Lyon les éléments de sa renommée.

Tout d'abord, LANFRANC (1250-1315) quitte Milan et vient s'établir à Lyon où il acquiert rapidement une grande autorité, non seulement au XIII^e siècle, mais jusqu'au XVI^e siècle grâce à son traité de "*Petite Chirurgie*", souvent réédité par la suite. Arnaud de VILLENEUVE réside à Lyon de 1285 à 1311 et y rédige sa "*Médecine des pauvres*" dont un exemplaire est conservé au Musée d'Histoire de la Médecine. Cette "*Médecine des pauvres*" sera reproduite de nombreuses fois par la suite; d'autres traités, inspirés de la même idée (une médecine à la portée de tous), verront le jour à l'imitation de l'oeuvre de A. de VILLENEUVE. (21)

En fait, la grande personnalité du XIV^e siècle a nom GUY DE CHAULIAC. Nul autre, plus que lui, n'a marqué son époque. Sa personnalité, son caractère, son érudition font de lui un des véritables initiateurs de la Pharmacie Lyonnaise. Et surtout, "*La Grande Chirurgie*", terminée en 1363, imprimée par la suite, rééditée souvent, est une des grandes oeuvres de toute l'histoire de la Pharmacie. Le professeur J. Enselme, Conservateur du Musée d'Histoire de la Médecine de Lyon, a d'ailleurs consacré une très savante étude aux diverses éditions de cette "*Chirurgie*" (1)

NICAISE E., historien de la médecine, avait même cru bon de rééditer le texte complet (2) en 1890, avec une introduction et des notes extrêmement complètes, ce qui nous permet d'avoir un accès assez facile à ce texte fondamental, et de comprendre aisément ce qu'est un traité de chirurgie au XIVe siècle. Bien plus, Guy DE CHAULIAC, ayant eu une connaissance profonde des médecins arabes du Xe siècle au XIIe siècle, grâce à lui, ces auteurs nous sont plus facilement accessibles : ainsi, AVICENNE, qui sera réédité à Lyon au XVe siècle, ainsi RAZIZ AVERROES, très connu comme philosophe aristotélicien, AVENZOAR et surtout ABULCASIS, médecin à Cordoue au Xe siècle dont le "*TESRIIF*" est une vaste encyclopédie médicale en trente et un volumes, vite traduite en latin. Guy DE CHAULIAC, ayant eu une large connaissance de ces auteurs, ce qui est déjà exceptionnel pour une époque où le livre était manuscrit et par là même, un bien extrêmement rare et précieux, fait donc la synthèse de ces différentes théories et, de plus, apporte une large contribution personnelle à cet édifice scientifique.

Mais avant d'aller plus loin dans l'oeuvre du grand chirurgien, revenons un peu sur sa vie et ses débuts. Une chose est sûre quant à son lieu d'origine : il s'agit du Gévaudan, dépendant alors du diocèse de Mende. Guy DE CHAULIAC serait né vers la fin du XIIIe siècle au hameau de Chaulhac, l'année étant difficile à préciser en l'absence de documents précis.

Une légende, forgée certainement a posteriori, attribue déjà au jeune homme des dons exceptionnels : alors qu'il n'était qu'un jeune garçon de ferme dans son hameau, il aurait guéri la fracture que s'était faite la nièce d'un gentilhomme. Ce dernier, pour récompenser le service rendu et favoriser le talent ainsi révélé, aurait décidé de faire donner au jeune homme une instruction bien rare à l'époque. On ne sait si c'est à Toulouse ou Montpellier que Guy DE CHAULIAC fit ses premières armes dans l'étude des auteurs anciens, par laquelle commençait nécessairement toute éducation digne de ce nom. Ce qui est certain, c'est qu'il étudie la médecine à Montpellier avec une célébrité de l'époque, Raymond de MOLLIERES, à Bologne ensuite avec BERTRUCIUS et ALBERT, à Paris, avec Pierre de l'ARGENTIERE. Vers 1325, il obtient le plus haut grade d'alors, Maître en Médecine de l'Université de Montpellier, dont la renommée s'étendait sur l'Europe entière. En 1330, il vient s'établir à Lyon où s'était fixée une partie de sa famille. Chanoine de Saint Just en 1344, il quitte la ville en 1348 pour se rendre en Avignon où il est médecin des papes CLEMENT VI et INNOCENT VI. Revenu entre Rhône et Saône, il est nommé en 1359, Prévôt du Chapitre de Saint Just, puis en 1367, Chanoine de Mende, jusqu'à sa mort à Lyon, le 23 juillet 1368.

(1) ENSELME J. : *La Grande Chirurgie de Guy DE CHAULIAC*, Lyon (37)

(2) NICAISE E. : *La Grande Chirurgie de Guy DE CHAULIAC*, revue et collationnée par NICAISE E., Paris, 1890 (36)

C'est en fait, dans la dernière partie de sa vie, à partir de 1363, qu'il rédige la *"grande chirurgie"*. Autant qu'un traité de médecine, proprement dit, cet ouvrage est une description des moeurs de son temps. (36)

Dès le Chapitre Singulier, l'introduction, Guy DE CHAULIAC, annonce son intention de faire fi de toutes les superstitions présidant à la guérison des malades. Ainsi : *"La cinquième secte est des femmes et de plusieurs idiots, qui remettent les malades de toutes maladies aux saints tant seulement, se fondans sur cela : le Seigneur me l'a donnée ainsi qu'il luy a plu; le Seigneur me l'ostera quand il luy plaira; le nom du Seigneur soit béni, Amen"*. Sans aucun doute, Guy DE CHAULIAC fait allusion à des pratiques qu'il a pu observer à Lyon même. Le Docteur FLORENCE dans sa contribution lors du Centenaire de la Société de Pharmacie de Lyon (1), rappelait l'importance de l'intercession des saints, des martyrs, des prêtres pour obtenir une guérison. La maladie étant considérée comme une punition de Dieu, il fallait obtenir, par des prières et des offrandes, le pardon de Dieu, et donc la guérison. Ainsi, la poussière des tombeaux de Saint Irénée, de Saint Epipoy (dans l'église des Macchabées), agissait-elle comme un remède ; à Saint Georges de Reneins, la pierre de Rofray était miraculeuse ; Saint Jubin, au XI^e siècle, puis ses reliques, guérissaient de la goutte. (27)

Non, Guy DE CHAULIAC veut dépasser les superstitions et instaurer une véritable science médicale. De plus, il veut éliminer de l'arsenal des drogues, alors en vigueur, tout ce qui n'est pas efficace, tout ce qu'il a pu juger lui-même inutile. Au début du *"Septiesme traité"*, c'est-à-dire de *"l'Antidotaire"* qui conclut son ouvrage, il l'annonce clairement :

"Je n'ai guère accepté et reçu les choses empiriques et enchantements (toujours les superstitions !) desquelles on trouve grand nombre en la Gilbertine et au Thrésor des pauvres (deux ouvrages de médecine populaire très connus à l'époque). Toutefois, à ce que je ne sois vu sortir du sentier des autres, je remémorerai le plus brièvement qu'il me sera possible, quelques remèdes le plus communs, et de moy usités. La répétition n'en doit être déplaisante : car les choses utiles, souvent redites, profitent. Et avec ce, en les redoublant ou réitérant, elles peuvent être corrigées ou amandées".

Dans le Chapitre Singulier, Guy DE CHAULIAC énonce clairement les rapports entre les diverses branches de l'Art de guérir.

(1) Docteur FLORENCE : *Coup d'oeil sur l'histoire des Sciences pharmaceutiques à Lyon, depuis l'époque romaine jusqu'à la fondation de la Société de Pharmacie. Livre du Centenaire de la S.P.L. Lyon, 1906* (27)

La "Grande Chirurgie" traite en fait tous ces aspects de la médecine qui sont indissolublement liés dans les "Chirurgies" de l'époque et même dans celles des siècles suivants :

"En pratique, il faut que sache ordonner la manière de vivre et les médicamens : car sans ceci n'est parfaite la chirurgie, qui est le tiers instruments de Médecine. Dont Galen dit en 'l'Introductoire' : comme la Pharmacie a besoin du Régime et de la Chirurgie ainsi la Chirurgie a besoin du Régime et de la Pharmacie".

D'ailleurs, le chirurgien doit toujours avoir sur lui une trousse dont Guy DE CHAULIAC définit le contenu indispensable en toute occasion :

"De quoy il appert que le chirurgien opérant artificiellement, doit porter avec soi cinq onguents, savoir est, le Basilican à meurir, celui des apostres à mondifier, le blanc à consolider, le doré à incarner et le Dialthaea pour adoucir. En son pennarol, ou estuy, il doit porter cinq ou six instruments, savoir est des ciseaux, des pincettes, l'éprouvette, le rasoir, la lancette et l'es-guille".

Il faut préciser que bien souvent le médecin préparait lui-même les médicaments, l'apothicaire se confondant souvent avec le simple épicier ou droguiste, assez peu versé dans l'art de la composition des remèdes, ou assez peu instruit des principes de la thérapeutique. Aussi, n'est il pas surprenant de trouver pour conclure l'oeuvre un antidotaire dont nous donnons le plan, présenté par Guy DE CHAULIAC.

SEPTIESME TRAITE : rubriques du Septiesme traité.

Cy commence le Septiesme Traité, qu'on nomme Antidotaire, contenant deux doctrines. La première doctrine, des antidotes, ou remèdes universels. La seconde doctrine, des particuliers.

La première doctrine a huit chapitres.

- *le premier chapitre, de la phlébotomie, des ventouses, et sangsues.*
- *le second chapitre, des médecines qui purgent les humeurs, du vomissements, des clystères, des suppositoires.*
- *le troisième chapitre, des cautères et de leurs formes.*
- *le quatrième chapitre, des opérations, et de l'artifice à préparer les remèdes qui conviennent à l'art de chirurgie. De la préparation des simples médicaments. Du lavement de l'huile cire, térébenthine, beurre et chaud, préparation de la tutie. Exemple de la combustion, décoction et trituration. De la préparation des médicaments composés, huiles, onguents, emplâtres, bouillies et cataplasmes, embrocations et épithèmes.*

- le cinquième chapitre, des antidots locaux des apostèmes, et premièrement des médicaments repellans, et du moyen de repousser. Des médecines attractives et du moyen d'attirer. Des résolutifs, et du moyen de résoudre. Des remolitifs et du moyen de remollir. Des maturatifs et du moyen de meurir. Des mondificatifs et du moyen de mondifier. Des médicaments apaisant les douleurs et de leurs opérations.

- le sixième chapitre, des antidots locaux des playes et premièrement des médicaments qui arrêtent le sang. Des médicaments incarnatifs et du moyen d'incarner. Des médicaments qui rengendrent la chair, et du moyen d'en ouvrir. Des médicaments cicatrisifs et sigillatifs et du moyen d'en ouvrir. Des médicaments corrosifs, putréfactifs et caustiques, rompant la chair et le cuir.

- le septième chapitre, des médicaments aux fractures et dislocations, et premièrement, de ceux qui empêchent l'apostémation. Des agglutinatifs, des confortatifs, des médicaments remollissant la dureté qui reste quelquefois après le rabillement.

- le huitième chapitre, des degrés des médicaments.

La seconde doctrine, des antidots particuliers et appropriés aux membres. Elle a huit chapitres :

- le premier chapitre, des remèdes propres à la teste, et à ses parties.

- le second chapitre, des remèdes aux maladies de la face et de ses parties.

- le troisième chapitre, des remèdes aux maladies du col.

- le quatrième chapitre, des remèdes aux épaules, mains et dos.

- le cinquième chapitre, des remèdes de la poitrine.

- le sixième chapitre, des remèdes du ventre.

- le septième chapitre, des remèdes des membres honteux et de leurs parties.

- le huitième chapitre, des remèdes aux cuisses et parties inférieures.

Ainsi composé, l'Antidotaire doit répondre aux exigences de l'exercice de la médecine, car il est impératif "pour les médecins et surtout pour les chirurgiens de savoir inventer et composer les remèdes, et aussi de les administrer aux malades, parce que plusieurs fois il leur advient de pratiquer en des lieux où l'on ne trouve aucuns apothicaire; ou si on y en trouve, ils ne sont pas si bons qu'il faudrait, ni si bien fournis de tout ...". Dans sa "matière médicale" Guy DE CHAULIAC eut l'immense mérite de tenter une classification des drogues et des médicaments, d'essayer de débarrasser la thérapeutique des superstitions qui l'encombraient. On comprend ainsi fort bien que sa "Grande Chirurgie" fut considérée comme une oeuvre de base pendant plusieurs siècles, tant pour les médecins et chirurgiens que pour les apothicaires.

Comme Guy De Chauliac, SYMPHORIEN CHAMPIER est un médecin. Mais son oeuvre, également immense, dépasse quelque peu les frontières de la médecine et embrasse toute la thérapeutique, et même les institutions médicales. D'autre part, la rénovation qu'il introduit dans les théories médicales donne directement naissance à l'école botanique lyonnaise. CHAMPIER, s'il n'est pas né à Lyon, mais à Saint Symphorien sur Coise, dans le Rhône, en 1471, n'en est pas moins un homme profondément attaché à son pays, ainsi qu'en témoigne son effort pour chercher dans sa région les remèdes aux maladies locales.

Après des études littéraires à Lyon, c'est à Paris et Montpellier qu'il poursuit ses études de médecine et obtient ses grades. Revenu à Lyon en 1498, il pratique et enseigne la médecine. Puis, en 1507, ainsi que l'a établi ALLUT M.P. (1), il est appelé par Antoine, Duc de Calabre, devenu Duc de Lorraine auprès de qui il remplit les fonctions de Premier Médecin à Nancy. Dès lors, sa vie se partage entre Nancy et Lyon, et aussi les champs de bataille où il suit son maître; c'est ainsi, qu'à la bataille de Marignan, il est nommé Chevalier; puis, il est reçu au Collège de Pavie, en 1515. Homme considérable par son érudition, sa science, il est élu consul, c'est-à-dire magistrat municipal, en 1519. Par le biais de ce poste important, SYMPHORIEN CHAMPIER s'occupe de fonder des institutions médicales facilitant la réglementation de la médecine : en 1527, il participe à la fondation du Collège de la Très Sainte Trinité (qui fut longtemps "le" collège de Lyon) et du Collège de Médecine, chargé de recevoir les médecins et de réglementer les professions médicales à Lyon. En 1533, il est nommé Echevin de Lyon, magistrature suprême, qu'il n'exerce qu'en 1534, toujours partagé entre Nancy et Lyon.

Autant de fonctions et de responsabilités n'ont pas empêché SYMPHORIEN CHAMPIER de publier une grande quantité d'ouvrages et d'opuscules, de nature très diverse, de la pièce de vers au traité des plantes médicinales, en passant par le pamphlet. De toute cette activité menée jusqu'à sa mort, vers 1540, ressort le souci constant de donner à la thérapeutique une base plus rationnelle.

(1) ALLUT M.P. : *Etudes sur S.CHAMPIER*, Lyon, 1859 (38)

M.CHAMARAUD, dans sa thèse de Doctorat (1) a fort bien étudié la question. Basée sur l'antique théorie des quatre éléments, la terre, l'eau, l'air et le feu, base religieuse et philosophique, la thérapeutique ne pouvait, sous peine de sacrilège, s'éloigner de cette théorie. Ainsi, on soignait à Lyon le chaud par le froid, le sec par l'humide, avec une gradation dans chacune des catégories, aussi bien pour la maladie que pour l'action du médicament. Commune aux Ecoles de Paris et de Lyon, cette méthode avait cependant dans notre ville une originalité, due à SYMPHORIEN CHAMPIER : celui-ci en effet établit que Dieu, dans sa bonté, avait attribué à chaque province les plantes nécessaires à la guérison des maladies qui pouvaient surgir en cet endroit. Aussi, point n'est besoin d'aller chercher dans les pays lointains les drogues et épices indispensables, puisque Dieu avait pourvu la région de "*simples*" suffisantes pour obtenir une action efficace. Il suffit donc d'étudier la flore régionale, de l'inventorier et d'apprendre à l'utiliser correctement. CHAMPIER n'étant pas homme à se payer de mots, il rédige son "*Hortus gallicus pro Gallis in Gallia scriptus veruntamen non minus Italii Germanis et Hispanis qua Gallis necessarius*" en 1533, dans lequel il recense les plantes utilisées en pharmacie au début du XVI^e siècle. Il espère ainsi diminuer l'importance des substances exotiques que l'influence de la médecine arabe faisait préférer à toutes les autres. Déjà, dans le "*Myrouel des Apothicaires*" (Le Miroir des Apothicaires), en 1513, il avait défendu cette idée que les plantes de pays chauds n'étaient pas forcément applicables à des pays tempérés.

A la suite de ces efforts, naît une véritable Ecole Botanique Lyonnaise dont le médecin JACQUES DALECHAMPS est l'un des premiers. Né près de Caen en 1513, après des études de médecine à Montpellier, il s'installe à Lyon où il professe au Collège de Médecine et compose la célèbre "*Historia generalis plantarum*" publiée en 1587 par Guillaume de ROUVILLE. Traducteur et commentateur de nombreux auteurs latins, il a pour élève Jean GIRAULT, qui sur ses conseils, compose un herbier longtemps resté célèbre. (50)

(1) M.CHAMARAUD : Contribution à l'étude de l'emploi des "*simples*" chez les apothicaires lyonnais au cours du XVI^e siècle, Lyon, 1933 (39)

LE XVe SIECLE.

Alors que la Pharmacie était encore confondue avec l'épicerie et la droguerie et que seule la Médecine émergeait de l'ensemble des métiers comme Art de guérir, Lyon devenait UNE capitale de la science des drogues et des médicaments, grâce à ses foires et à ses imprimeurs. Plus que les mérites d'épiciers dont l'Histoire ne nous a pas transmis le nom, ce sont ces deux aspects de la vie économique lyonnaise de la fin du XVe siècle, qui ont fait de Lyon une des plaques tournantes de la Pharmacie Européenne, et ceci pendant plusieurs décennies.

Les Foires de Champagne, qui pendant longtemps avaient assuré une grande partie du commerce extérieur de la France, étaient en décadence du fait de la Guerre de Cent Ans. Aussi, en 1419, les Lyonnais réclament-ils des Foires Franches et, ainsi que le narre M.BRESARD dans son ouvrage *"Les Foires de Lyon aux XVe et XVIe siècles"* (1) : "par lettres de Vienne du 9 février 1420, Charles, Dauphin, Régent du Royaume accordait deux foires franches de toutes aides et impôts, ordinaires et extraordinaires, que tous marchands pouvaient fréquenter, et où toutes monnaies, tant du Royaume qu'étrangères, pouvaient avoir libre cours. La durée de chacune de ces deux foires, était de six jours; elles devaient commencer, l'une le Lundi, lendemain du troisième dimanche après Pâques (jubilate), l'autre le 15 novembre".

(1) BRESARD M. *Les Foires de Lyon aux XVe et XVIe siècles*
Lyon, 1914, p.5 (32)

En 1444, une troisième foire est autorisée par le roi, accentuant encore le rôle commercial de Lyon. Supprimées en 1484, rétablies en 1494, ces foires assurent à Lyon jusqu'au milieu du XVI^e siècle un rôle essentiel dans la distribution des drogues en Europe. Venant d'Orient par l'intermédiaire des marchands vénitiens, les précieuses épices attirent les clients d'Allemagne, de Suisse et bien sûr des autres régions de France. M.BRESARD a pu retrouver la liste des produits considérés comme "*drogueries*" : on y trouve la "*gomme lacque*", gomme arabique, gomme adragante, mastic, quasse ou cassia, mesquin, cochenille, inde, myrrhe, encens, terra merita, anis, fenouil, coriandre, cumin, etc....

Exemptées des dix pour cent de taxe habituelle, les épicerie et drogueries sont néanmoins soumises à un contrôle rigoureux, le grabelage. En effet, la fraude sur les marchandises est facile : mêlés de gomme ou de terre rouge, les produits sont plus lourds, de moins bonne qualité; de plus, ils sont chargés de poussières. Il faut donc les trier soigneusement, les vérifier. Pour cela, Louis XI institue, par ses lettres du 10 novembre 1465, "*LE GRABEAU*" c'est-à-dire un contrôle effectué par deux titulaires (l'un sur le quai de Saône, l'autre sur le quai du Rhône). Après l'inspection, *les grabeleurs*, apposent leur marque sur les balles d'épices, moyennant une redevance que la Ville utilise à l'entretien des foires. Peu après, devant l'ampleur de la tâche, les Consuls de Lyon désignent deux des leurs et deux épiciers pour assister les grabeleurs dans leur travail. Après l'inspection, les marchandises falsifiées sont soit brûlées, soit jetées au fleuve et l'auteur du délit est passible d'une amende qui peut aller jusqu'à 1000 livres. Ainsi, chaque année, transitent à Lyon, d'énormes quantités de drogues et d'épices dont la provenance est diverse : les commerçants anversoises amènent chaque année pour 3 ou 400 000 livres de poivre, de cannelle, de girofle, de gingembre, de noix de galle, de goudron d'Anvers; les pays du Levant, la Pouille et la Calabre, 400 000 livres de marchandises; le Portugal, 400 000 livres d'amandes, de limons, câpres, bois du Brésil; l'Espagne, 500 000 livres de sucre et de musc; 50 000 livres d'alun, 400 000 livres de safran et ainsi de suite. (39)

Rien d'étonnant donc à ce que les apothicaires, les droguistes et les épiciers viennent de la France entière et d'Europe pour se ravitailler en produits indispensables, faisant de Lyon la plaque tournante de ce commerce.

Aussi importantes pour le renom pharmaceutique de Lyon que l'essor des foires franches, l'édition et l'imprimerie naissantes contribuèrent très largement à diffuser, par l'intermédiaire des pharmacopées et des traités, une science encore tout embuée de superstitions et de traditions plus ou moins bien définies. En 1473, Guillaume LE ROY, le typographe belge installé chez Barthélemy BUYER, compose et imprime le premier livre sorti d'une presse lyonnaise, il s'agit du "*Compendium breve*" du Cardinal Diacre LOTHAIRE. En 1476, des mêmes presses, sort "*La Légende Dorée*", le premier ouvrage en langue vulgaire, en français. A la suite de ces parutions, les ateliers se multiplient pour atteindre la centaine en 1515 (1). Editions de la Bible, de romans, mais aussi de textes scientifiques, de médecine et de pharmacie, encouragées par la proximité relative des écoles médicales de Montpellier et d'Italie. Lyon tient dans ce domaine une place aussi importante que Paris, éloignée de l'actualité médicale.

Le docteur A.CADE, dans son discours de réception à l'Académie de Lyon, le 23 juin 1942 (2) a fait le recensement des *incunables* (3) médicaux lyonnais : le bilan est assez impressionnant, 76 ouvrages médicaux édités à Lyon, en 27 ans, dont 25 en langue vulgaire, proportion remarquable à une époque où la plupart des ouvrages étaient en latin.

Parmi les plus célèbres, nous trouvons sept éditions, avant 1500, du "*Liber de simplici Medicina*", du salernitain Mathoeus PLATEARIUS : écrit au XIIe siècle, ce traité fondamental pour les apothicaires jusqu'au XVIe siècle, prend en français le titre de "*Traité des Eaux Artificielles ou de la Vertu des Eaux et des Herbes*".

TRESCHSEL, en 1498, publie le "*Canon Medicinæ*" rédigé par AVICENNE au Xe siècle. L'ouvrage est accompagné de commentaires de Jacques DESPARS.

(1) H.JOLY : l'Edition lyonnaise au XVIe siècle, Lyon, 1947 (33)

(2) A.CADE : les incunables médicaux lyonnais, mémoires de l'Académie, 3e série, T.24, 1945 (34)

(3) incunable : se dit d'un ouvrage qui date de l'origine de l'imprimerie (antérieur à 1500)

Non seulement, les Lyonnais éditent des traités de médecine, mais de plus, ils font un important travail de traduction, tel Guillaume YVOIRE, *"Cyrurgien practiquant à Lyon"*, qui établit la version française de *"La Cyrurgie pratique de maistre ALENFRANC de Mylan"*; plus connu sous le nom de LANFRANC, le Maître italien faisait autorité au XIII^e siècle. L'édition lyonnaise, due à Jehan de la FONTAINE, est achevée le 12 février 1490.

Enfin, autre monument de la médecine et de l'édition lyonnaise, le *"Guidon de la pratique en chirurgie de maître Guy DE CHAULIAC, vu et corrigé sur le latin par Nicolas PANIS, habitant de la cité de Lyon sur le Rhône et médecin natif de Carentan en Normandie, à la requête de maître Barthélemy BUYER, imprimeur citoyen et habitant de la dite cité de Lyon, en l'an de grâce 1478, le 28 mars"*.

La liste est longue des produits de l'imprimerie lyonnaise avant 1500. Le XVI^e siècle voit un accroissement de l'activité des imprimeurs de la ville dont certains prennent même l'initiative de faire rédiger des traités. Ainsi, G. DE ROUVILLE, qui s'intéressait de très près à la botanique, encouragea DALECHAMP à rédiger son *"Historia generalis plantarum"* qu'il publia. Benoit LACOUR fait éditer par Jean de TOURNES une *"Histoire des arbres"* en 1560. Guillaume DUCHOUL, botaniste lyonnais confie à ROUVILLE une *"Histoire des Chênes"*. Enfin, SYMPHORIEN CHAMPIER, très abondant dans sa production écrite, fait paraître à Lyon son *"Myrouel des apothicaires et pharmacopoles"* en 1513, ses *"Castigationes seu emendationes pharmacopolarum ..."* en 1532, et bien d'autres encore ! les vieux textes ne sont pas oubliés pour autant : ainsi la traduction des trois premiers livres de GALIEN, publiés en 1574, sous le titre de *"la composition des medicamens, redigez en épitome"*. Les étrangers figurent eux aussi dans ce tableau : *"l'histoire des simples medicamens apportés d'Amérique"*, de l'Espagnol Juan Baptista MONARDES, sort en 1602 à Lyon. Mais il serait trop long de dresser une liste exhaustive des trésors de l'édition pharmaceutique et médicale lyonnaise (1)

(1) Voir le Catalogue du Fonds Ancien de la Bibliothèque Municipale de Lyon.

LES APOTHICAIRES ET LEURS DROITS.

Un tel développement de tout ce qui touchait aux drogues et à l'Art de guérir ne pouvait qu'encourager les apothicaires lyonnais à perfectionner leur Art, à resserrer leurs liens, à former un Corps solide et uni. Cependant, du fait justement de cet essor, des difficultés devaient apparaître dans les relations avec les autres corps de métiers, avec les autorités, avec les malades mêmes. De tous ces problèmes, le plus important concernait le statut proprement dit des apothicaires.

Au début du XVII^e siècle, ceux-ci font partie de la même corporation que les épiciers, les droguistes, les herboristes, corporation qui n'a d'ailleurs pas de règlement qui n'est pas jurée et à ce titre n'a aucun droit dans le choix des Consuls, c'est-à-dire des représentants municipaux. C'est en 1519, que Jehan GAUTHIER, apothicaire de la place, proteste contre l'élection des consuls, et ceci au beau milieu de la cérémonie d'installation des dits magistrats. Ainsi que le rapporte J.VIDAL (1), GAUTHIER dénonçait l'exclusion d'une partie des corps de métiers de la ville de l'élection des consuls. Aussi, soutenu en celà par d'autres artisans, il réclame des droits pour ses confrères. Bien mal lui en prit de s'attaquer aussi violemment aux magistrats, puisqu'il fut condamné *"à venir en chemise devant le portail de Saint Nizier, jour de marché, faire amende honorable, à payer une amende de 100 livres au Roy, de 500 livres aux conseillers et à la prison jusqu'au paiement de cette amende"*.

(1) J.VIDAL : *Histoire de la Pharmacie à Lyon*, Lyon 1892 (23)

En 1557, les apothicaires reviennent à la charge pour obtenir des statuts et le droit d'élire deux représentants jurés. Considérant le trafic important des drogues médicinales qui se fait à Lyon, ils demandent à participer au contrôle, afin de n'utiliser et de ne mettre en circulation que de bons produits. D'autre part, de nombreux malades ou la famille des malades, faisaient souvent traîner en longueur le règlement des "*parties*" (1) des apothicaires, si bien que ces derniers devaient attendre longtemps avant de se voir payés. Les procès, les contestations n'étaient pas rares. En l'absence d'une autorité reconnue pour les apothicaires, ces différends pouvaient durer des années. Deux maîtres jurés, élus par leurs pairs, pouvaient mettre un terme à toutes ces difficultés. (24).

Ce n'est en fait qu'en 1571, après des demandes renouvelées, que le roi Charles IX, donne une ordonnance sur "*le payement des parties des Apothicaires de Lyon*", dont le texte réédité en 1660, est conservé au Fonds Ancien de la Bibliothèque Municipale de Lyon (2). Ce recueil de statuts porte une inscription manuscrite "*Ces statuts appartiennent à M. MACORS*" (3). Ainsi, ce serait un pharmacien qui déjà aurait pris soin de conserver ces textes importants.

Dans une première partie, le roi énonce les griefs des apothicaires " ... et contre ce qui est observé en toutes autres vacations, ils avancent leur labeur, drogues et marchandises à crédit, et à toutes personnes connues et inconnues solvables et non solvables, sans distinction, ny en avoir aucune assurance Néanmoins, ils sont ordinairement travaillés par procès pour être payez leurs parties, et contraints à vérifier ce qu'ils baillent de main en main, à faire plusieurs discussions et procédures contre lesdits débiteurs ...". Puis sont énoncés les privilèges consentis aux apothicaires :

"A iceux avons permis et octroyé, permettons et octroyons, qu'incontinent après la guérison ou décès des malades qui auront été servis par lesdits exposans ils puissent extraire de leur livre de raison les parties par eux fournies de leur Art, durant la maladie, et icelles présenter aux débiteurs, leurs veuves, tuteurs des mineurs et autre qu'il appartiendra : lesquelles parties seront sur le champs vues, vérifiées, évaluées et accordées par deux Apoticaire dudit Lyon, lesquels à ces fins seront par chacun an par vous commis Donné à Blois le vingt sixième jour d'Octobre, l'an de grâce mil cinq cens soixante et onze, et de notre règne le onzième."

(1) parties : notes.

(2) statuts et règlements des marchands et maîtres apothicaires de la ville de Lyon réformés en l'année 1660 (1)

(3) MACORS : pharmacien lyonnais du début du XIXe siècle.

Aussitôt, les apothicaires se réunissent et désignent deux des leurs, Agnus BENOIT et Nicolas COQUET, qui sont les premiers jurés de la communauté, chargés de visiter les drogues, vérifier les parties, régler les différends entre apothicaires et clients.

Quelques années après, le 23 juillet 1588, les apothicaires lyonnais présentent à Pierre SCARRON, Conseiller du roi, Trésorier Général de France au Bureau des Finances de Lyon, un projet de règlement. Le Procureur du roi approuve l'ensemble, tout en apportant quelques modifications concernant le procès-verbal d'inspection des drogues, les droits des fils de maîtres qu'il limite. Guillaume DE GADAGNE, alors Sénéchal de Lyon, réorganise le texte en vingt articles; terminé et corrigé le 26 août 1588, le règlement est approuvé par Henri III qui délivre les lettres patentes en Novembre, enregistrées par le Parlement de Paris le 22 décembre 1588 (24). Dans sa déclaration, conservée à la Bibliothèque Municipale, le roi souligne les raisons qui le poussent à accorder ce règlement :

"(les apothicaires) nous ont fait entendre que sur les remontrances par eux faites en l'Assemblée du Consulat de ladite ville de Lyon, tendant afin d'être reglez en leur Art pour l'importance d'iceluy, d'autant qu'il y a plusieurs Compagnons ignorant ledit Art, lesquels se seraient impunément, jusques icy, ingerez d'y lever Boutique d'Apoticaire, sous prétexte que la ville n'est jurée comme Paris et autres Villes de ce Royaume, au grand préjudice de la santé publique, et qu'à faute de bon Règlement et Police, sont advenus et adviennent journellement plusieurs inconvéniens ... Avons, suivant iceluy, de nos grâce spéciale, pleine puissance et autorité royale, permis, octroyé et accordé, permettons, octroyons et accordons, ausdits Maîtres jurez et autres Apoticaire de notre dite ville de Lyon, qu'ils puissent et leur soit loysible, suivant leurs statuts et ordonnances cy-attachées, comme dit est, de recevoir audit Estat, personnes capables, versez et experimentez audit Art d'Apoticaire, et desquels la science et suffisance sera connue et approuvée, et lesquels à cette fin seront examinez sur les points concernans l'exercice dudit Art, sans qu'à l'advenir, il leur soit aucunement permis d'admettre aucune personne en ladite Maîtrise qu'il n'ait fait et accompli le temps de son apprentissage". (1)

Officiellement, la Communauté des Apothicaires est née; pour la première fois à Lyon, l'art pharmaceutique bénéficie d'une organisation reconnue, dotée de pouvoir réel. Le 15 août 1588, en présence de MOLLA, notaire royal, de Jean d'AMBORNAY et Jehan VACQUET, témoins, une vingtaine d'apothicaires avait désigné Nicolas VERDAN, Jehan BUGNET et Mathieu CHEURIER, procureurs généraux et spéciaux, leur garantissant le remboursement de leurs frais dûs à la charge qu'ils avaient acceptée.

En 1596, par lettres patentes de Henri IV, quelques modifications sont apportées, donnant au texte la forme définitive qu'il conservera pratiquement jusqu'en 1777. Ces modifications concernent surtout les jurés, leur élection, leurs fonctions. (1)

Les premiers articles sont tous consacrés au rôle des jurés : vérification des *parties*, visite des drogues "*à heure non prévue*" (art.4) "*avec l'assistance des magistrats et des députés du Collège de Médecine*". De plus, ils reçoivent une procuration de leurs confrères pour traiter les affaires importantes relatives à la Communauté (procès par exemple). Pour ce faire, ils doivent avancer l'argent des frais éventuels, que les jurés suivants doivent rembourser avant d'entrer en fonction (art.7).

Les jurés, pour assurer leur charge, bénéficient de pouvoirs importants : l'article 5 leur donne deux voix chacun dans les assemblées; de plus, ils peuvent convoquer la Communauté en séance extraordinaire si besoin est; tout membre absent est tenu de payer une amende de 10 livres aux pauvres de l'Hôtel Dieu (art.9). Seuls ceux qui ont tenu boutique pendant huit ans peuvent accéder à cet honneur (art.11) Il s'agit donc, on le voit, de tout autre chose qu'une simple charge honorifique.

Ensuite, sont définies les conditions de l'apprentissage : chaque maître ne peut avoir qu'un apprenti "*instruit aux premières lettres*" (art.12); l'apprentissage doit durer quatre ans, au moins trois. Les apprentis ne peuvent quitter leur maître sans son consentement, sous peine de ne plus pouvoir reprendre leur apprentissage (art.13). Les aspirants à la maîtrise doivent s'acquitter en entrant chez un maître, d'une redevance de deux écus aux pauvres de l'Hôtel Dieu, et lors des examens ils doivent payer aux jurés et aux maîtres présents "*ce qu'il est d'usage de donner de toute ancienneté*" (art.17). Ceci n'est pas précisé, mais nous savons que ces frais étaient importants : redevances aux maîtres, aux jurés, à la Communauté, à l'Hôtel Dieu, plusieurs repas offerts à tous les présents et aux autorités, si bien que le montant de ces frais pouvait atteindre plusieurs centaines de livres. Ajoutons que les apprentis doivent fournir "*les preuves et certificats de bonne vie, moeurs et religion catholique*" (art.16)

L'article 19 interdit aux parents de l'aspirant d'assister aux épreuves qui sont étalées sur quatre mois, un examen par mois. Une fois reçu, le nouveau maître doit se faire assister des jurés pour ouvrir boutique et assister lesdits jurés dans l'exercice de leurs charges. (art.27). Les fils de maîtres et les veuves sont dispensés d'une partie des obligations (art.28, 29 et 30).

Enfin, l'article 34, celui que la Communauté alléguait de nombreuses fois pour dénoncer les abus, stipule qu'il est interdit "à toute personne habitant la ville ou les faubourgs, en dehors des maîtres apothicaires matriculés d'exercer l'art de la pharmacie, de faire, tenir ou vendre, compositions, confections, emplâtres, huiles, onguents, sirops et autres préparations, tant galéniques que chimiques concernant ledit art d'apothicaire sous peine de confiscation des marchandises et d'une amende de 100 livres applicable partie aux dénonciateurs et partie à l'Hôtel Dieu". Le monopole des apothicaires en matière de médicaments est donc solidement établi, sans aucune ambiguïté.

Les autres articles réglementent la vente des drogues vénéneuses (art.33) réservée "à des personnes légalement honorables et connues, ou à celles qui par état sont obligées de se servir de ces drogues". La discipline interne des réunions est elle aussi sévèrement définie : les membres ne doivent proférer aucun blasphème, discuter "avec respect, bonne intelligence et amitié" sous peine d'une amende de deux écus. Les peines prévoient même dans certains cas l'exclusion de la Communauté et donc "l'impossibilité d'exercer la pharmacie". Si les droits de la Communauté sont clairement définis, il n'en reste pas moins que la discipline interne est très rigoureuse. Les apothicaires étaient donc en droit de croire leur profession à l'abri des abus et empiètements divers. D'ailleurs, ce règlement fut confirmé par lettres patentes par les rois Henri IV en 1609, Louis XIII en décembre 1622, et avec quelques modifications par Louis XIV en 1660. Et pourtant, pendant deux siècles les apothicaires durent se défendre des attaques venant des médecins ou des chirurgiens, dénoncer les abus et les atteintes au monopole commis par la pharmacie de l'Hôtel Dieu ou des congrégations religieuses.

Déjà au XVI^e siècle, une querelle mémorable avait opposé les médecins et les apothicaires. Dans cette polémique se déroulant au niveau national, les apothicaires étaient partie prenante. Tout commence en 1553, lorsqu'un médecin de Fontenay-Le-Comte, Sébastien COLIN, publie, sous le pseudonyme de LISSET BENANCIO, un pamphlet dont le titre seul est une véritable provocation à l'égard des apothicaires (23) "Déclaration des abus et tromperies que font les apothicaires, fort utile et nécessaire à ung chacun studieux et envieux de sa santé". Les accusations sont graves car elles portent sur l'honnêteté des apothicaires : "Ces beaux espiciers, soit au commencement, soit estat ou destination, ils n'useront jamais que miel roussat avec quelques eaux puantes et recoulées et de celà vous feront un beau item en leur partie et ne se feront pas conscience de vendre ung tel gargarisme dix sols et quinze sols qui ne vaut que deux sols. Que dire d'ung idiot Apothicaire qui ose discuter les ordonnances d'un médecin ? Il vaudrait autant laver la tête d'un âne avec laissif que de montrer aucune chose à ces invétérés safranistes.

Après au gain sont les Apothicaires qui baillent congé à un serviteur parce que ses cornets estoient trop creux et qu'ils tenoient trop d'espicés". Malhonnêtes, incompétents, avares, voleurs, les apothicaires ont tous les défauts, tous les vices; de telles injures ne pouvaient rester longtemps sans réponse; c'est un apothicaire lyonnais qui, sous le pseudonyme de Pierre BRAILLER, contre-attaque. On a longtemps cru que sous ce nom se cachait Bernard PALISSY, mais VIDAL (1) a montré le peu de crédit qu'on devait accorder à cette assertion.

Donc, en 1557, Pierre BRAILLER publie à Lyon *"une déclaration des abus et ignorance des médecins, oeuvre très utile et profitable à ung chacun studieux et curieux de sa santé, composée par Pierre BRAILLER, marchand apothicaire à Lyon, pour réponse à LISSET BENANCIO, médecin".* La dite réponse est cinglante, BRAILLER n'esquive pas les attaques :

"LISSET ha fort bien parlé quand il ha dict que les apotiquaires vendent la vertu des plantes et drogues que Dieu nous baille gratis sans cultiver, ce qu'ils ne doivent faire et que c'est grandement offense envers Dieu. Je luy voudrois bien prier de prendre la peine à luy et aux autres, d'aller chercher les herbes, fleurs racines et semences, gommés, fruicts et autres et icelles conserver et garder avec grand soing et diligence; payer louage de maisons, gages de serviteurs, les nourrir; acheter les drogues qui viennent de pais lointains à grandes sommes d'argent contant, et puis les bailler gratis; ils trouveroient combien leur faudroit d'argent; mais ils s'en garderoient bien, comment bailleroient-ils leurs drogues pour rien, quand seulement ne veulent fournir une simple visite sans estre payez et vendent leur présence en paroles, encore que leur visite en ordonnance sert plustôt quelque fois à faire mal que bien ?". Ainsi justifiées, les "parties" des apothicaires n'apparaissent plus comme du vol. Incompétents les apothicaires ? BRAILLER retourne l'accusation :

"Si le peuple sçavait que c'est que l'estat de la pharmacie quand il est bien fait, il en feroit beaucoup plus de conte, car l'on ne sauroit payer un apotiquaire faisant son devoir, j'entends quand il est sçavant en bon simplicité. Tu n'as garde de trouver de bons médecins ny chirurgiens, si tu n'as de bons apotiquaires : car c'est l'apotiquaire qui tient tout, et s'il est beste, les deux autres estat sont bestes comme luy, car ils ne peuvent vivre sans luy". Suivent quelques considérations acides sur la compétence des médecins. Enfin BRAILLER répond au reproche fréquent des médecins concernant le manque de culture littéraire des apothicaires, essentiellement leur ignorance du latin, la langue savante par excellence à l'époque :

"Je trouverais apothicaires qui parleront aussi seurement de la médecine en françoys que beaucoup de médecins ne sçauraient répondre en latin. Il est plus facile estudier chacun en sa langue que d'emprunter le langage des estrangers pour estudier.

(1) VIDAL : *Histoire de la Pharmacie à Lyon.*

GALIEN ha escrit en sa langue et n'ha pas emprunté le langage d'une autre région pour faire ses livres, aussi HIPPOCRATE, AVICENNE, chacun ha escrit et estudié en sa langue".

D'ailleurs, les éditeurs et les médecins lyonnais n'avaient-ils pas fait des efforts pour traduire et publier des ouvrages en français ? Quoiqu'il en soit, cette querelle se termine là, provisoirement du reste. Quelques décennies plus tard, elle se rouvrait en même temps que d'autres, qui mobilisèrent l'énergie de la Communauté, et une bonne partie de ses finances.

Mais avant d'aller plus avant dans l'étude de ces conflits, il nous faut examiner les différents protagonistes.

LA NAISSANCE DE LA PHARMACIE HOSPITALIERE.

LE GRAND HOTEL DIEU DE NOTRE DAME DE PITIE DU PONT DU RHONE, plus qu'un établissement hospitalier est une véritable institution dont l'importance tient autant aux services rendus aux pauvres et aux malades qu'à la puissance qu'il représente dans la vie municipale. Messieurs VARILLE, COLLEY, RODERY, ROUSSET et RIZARD, dans leur histoire des "*Hospices Civils de Lyon*" (542-1952) (1), magnifiquement illustrée et documentée, se sont attachés à en retracer l'histoire, à en étudier tous les aspects. Auparavant, A.CROZE avait, dans "*L'Histoire du Grand Hôtel Dieu de Lyon*" (2), plus précisément mis en valeur "*L'Histoire administrative et topographique de l'Hôtel Dieu*", définissant les différentes étapes de l'extension des bâtiments de l'Hôtel Dieu. Sans conteste, l'aspect spécifiquement pharmaceutique de l'histoire de l'Hôtel Dieu, a trouvé son meilleur porte parole en la personne de M. Raymond RIZARD qui fut durant de longues années pharmacien chef de l'Hôtel Dieu. Outre sa contribution à l'histoire des "*Hospices Civils de Lyon*" déjà citée, R.RIZARD a développé cet aspect dans un article du Lyon Pharmaceutique (3).

(1) MM.VARILLE, COLLEY, J.RODERY, J.ROUSSET, R.RIZARD : *Les Hospices Civils de Lyon*, Lyon 1953, Préface de E.HERRIOT (41)

(2) *Histoire du Grand Hôtel Dieu de Lyon*, ouvrage collectif Lyon, 1924 (43)

(3) *Lyon Pharmaceutique*, T.IX, n°12, 1958, *La Pharmacie hospitalière* par R.RIZARD (42)

En ce qui concerne l'origine de l'Hôtel Dieu, que la légende fait remonter à CHILDEBERT en 542, R.RIZARD, grâce à son érudition, a pu préciser qu'en fait l'établissement hospitalier avait été établi par les frères Pontifes en 1180 lorsque fut construit le Pont de la Guillotière. Ce n'était d'ailleurs pas vraiment un hôpital au sens actuel du terme, mais plutôt un hospice destiné à offrir repos et réconfort aux pèlerins de passage à Lyon, comme la plupart des hospices médiévaux. Ce n'est que par la suite qu'est apparue la fonction médicale de l'établissement. En effet, jusqu'en 1478, il est aux mains des religieux de Chassagne qui en assurent tous les services, les médicaments étant fournis gratuitement par les épiciers et les apothicaires de la ville; les quelques dizaines de lits, les locaux étriqués s'avèrent alors insuffisants.

En 1478, le Consulat de Lyon, c'est-à-dire les magistrats communaux, prennent la direction de l'Hôpital et entreprennent des transformations en vue de l'agrandir et de lui donner une vocation médicale plus affirmée. En 1523, les travaux sont terminés. Afin d'assurer de meilleurs soins, les échevins font appel à un apothicaire qui doit gérer la "boutique". SYMON DE BEAULIEU en 1528 est le premier à assumer cette charge, aux gages de 18 livres par an, non compris la nourriture et le logement. Mais, plutôt que de décrire ce que pouvait être cette boutique, laissons parler le règlement de 1539, édité par Sébastien GRYPHE, que A.CROZE a publié dans le T.XI de la Revue d'Histoire de Lyon (1) :

"Il y a aussi dans ledict Hostel Dieu, une boutique d'apothicaire, bien meublée, et fournie de drogues et médecines, que les Espiciers et Appoticaïres de ladicte ville de Lyon fournissent et entretiennent à leurs dépens, et pour l'honneur de Dieu, charité et sulmosne, et lesdits Conseilliers y tiennent ung Appoticaire homme de bien aux gaiges dudict Hostel Dieu, lequel veoyt à toutes heures les pauvres malades avec ledict médecin, duquel il reçoit les ordonnances qu'il faict ausditz malades, et après les compose, et les leur baille selon ladicte ordonnance registrée au gros livre de sa dicte boutique". Par ailleurs, le personnel comprenait, selon le règlement "Ung Prebste, ung Médecin, Ung Cyrurgien, Ung Appoticaire" qui s'occupaient des malades. Il est certain que le premier apothicaire, S.DE BEAULIEU, exécuta les ordonnances que prescrivait un médecin qui avait nom Maître François RABELAIS, alors à l'Hôtel Dieu.

Lors de la famine de 1531, l'Hôtel Dieu ne désespérit pas, dispensant soins et médicaments à tous les pauvres qui en font la demande. Aussi, les apothicaires, qui fournissent en drogues et remèdes la pharmacie, ne peuvent plus suffire à assurer ce service. Pour cela, ils demandent une aide financière au Consulat qui lui reverse le produit du droit de Grabeau institué par Louis XI en 1465 (42). Mais, cela ne pouvait suffire à alimenter une boutique où la demande est de plus en plus grande.

(1) Revue d'Histoire de Lyon, T.XI, p.149 : la plus ancienne description de l'Hôtel Dieu de Lyon, A.CROZE (45)

Un jardin est même créé à l'Hôtel Dieu, afin d'avoir des "*simples*" à meilleur marché. D'autre part, les apothicaires se plaignent de ce que le Grabeau ne produit plus assez, n'étant pas appliqué très sérieusement; une des conséquences est la mauvaise qualité des drogues en vente à Lyon. Les Recteurs de l'Hôtel Dieu, dont la nomination date de 1583, las de ces difficultés, vont tenter d'organiser le service pharmaceutique de façon à le rendre relativement autonome par rapport à la Communauté.

En 1602, les Echevins de Lyon cèdent la redevance aux recteurs pour l'entretien de la Pharmacie. Devant les protestations des apothicaires, en 1613, les échevins attribuent un tiers du Grabeau pour le service de l'Hôtel Dieu. Désormais, entre ces deux organismes solidement constitués, le Rectorat de l'Hôtel Dieu et la Communauté des apothicaires, les différends vont être nombreux. Le conflit va durer pratiquement jusqu'au XIXe siècle, en 1882, lorsque le service pharmaceutique est abandonné par les Soeurs, et assuré par des pharmaciens diplômés souvent de très grande personnalité (41).

Les apothicaires jouaient donc un rôle important dans la direction de l'Hôtel Dieu, en raison des services rendus, en raison aussi de l'autorité de la Communauté. En 1617 et 1619, le conflit éclate ouvertement avec les Recteurs, en effet, la Communauté avait une voix pour le choix du chirurgien de l'Hôtel Dieu, sa nomination ne pouvait se faire sans elle; or, les Recteurs décident que les apothicaires n'ont plus le droit de regard sur cette nomination. Les apothicaires menacent de ne plus livrer les médicaments, d'abandonner la Chapelle de la Madeleine, où se déroulaient leurs cérémonies en l'échange d'une redevance importante au Rectorat. De plus, lesdits recteurs embauchent en 1619 un distillateur pour aider les garçons de la Pharmacie; cette mesure porte à son comble la colère de la Communauté contre de tels empiètements. Un jugement rendu le 1er Juin 1619 remet la direction de la boutique aux seuls Recteurs. Les Apothicaires quittent l'Hôtel Dieu et la Chapelle de la Madeleine pour s'installer au couvent des Carmes. (41)

Pour ajouter à leurs déboires des lettres patentes de 1618, confirmées en 1620 décident que :

"Le Chirurgien et l'Apotiquaire qui auront servi dans notre dit Hôpital pendant six années entières et consécutives, puissent après ce temps être reçus Maître dans la ville sans être sujet aux formalités portées par les statuts et règlements de leur art, et qu'ils jouissent des mêmes privilèges et prérogatives dont jouissent les autres maîtres de ladite ville, en subissant toutefois un examen dans ledit Hôpital en présence d'un Médecin, d'un Chirurgien et d'un Maître Apotiquaire plus ancien, lequel examen sera fait par devant le Prévôt des Marchands et Eschevins de notre ville de Lyon et les Recteurs dudit Hospital, pour ledit examen et serment fait être receus Maîtres" (1)

(1) Lettres patentes sous forme d'Edit, Conservé à la Bibliothèque Municipale de Lyon (1)

C'en était trop pour la communauté qui refuse tout net d'envoyer ses membres composer le jury devant recevoir des apothicaires dans des conditions contraires aux statuts de la Communauté. Et pourtant un jugement du 22 Septembre 1629 les y contraint. Dès lors, la Communauté ne cessera de dénoncer les grades attribués à des hommes dont l'instruction et la pratique ne correspondaient pas forcément à ce qu'exigeaient les Statuts des Apothicaires, à des concurrents qui pouvaient ouvrir boutique sur la place de Lyon, faisant ainsi une concurrence certaine à ceux qui ont suivi l'apprentissage, se sont soumis à l'examen rigoureux des membres de la Communauté.

Bien sûr, le "Règlement général pour le grand hospital du Pont du Rhône de Lyon" de 1624 (1) définit précisément "La charge de l'Appotiquaire" à l'Hôtel Dieu, lequel apothicaire doit surveiller de très près les garçons qui sont sous ses ordres. Ainsi, "Item entendent lesdits sieurs recteurs que tous les garçons par cy après receus audit hospital obéissent audit appotiquaire avec toute promptitude et diligence en ce qu'il leur commandera pour le bien du service desdits pauvres Malades sans que lesdits compagnons se puissent ingérer d'administrer aucuns médicamentz en son absence sinon par l'ordonnance dudit sieur Médecin ...". Les garçons apothicaires sont donc affectés à la seule préparation des médicaments. L'apothicaire en titre à l'Hôtel Dieu ne pourra "bailler ny porter aucuns médicamentz hors dudit hospital pour quelque cause que ce soit, sinon en vertu de leurs billetz (des recteurs) ou commandements express, et ceux qui auront desdits billetz envoyant quérir sur iceulx les médicamentz qui leur auront été ordonnez par ledit sieur Médecin". Enfin, la fourniture des médicaments à l'Hôpital doit être purement gratuite : l'apothicaire "ne pourra exiger desdits malades, leurs parens, amis ou aultres auxquels ils appartiendront, ny les contraindre à luy bailler aulcune chose en considération des médicamentz qu'il leur pourra avoir distribué".

Sans équivoque possible, le service pharmaceutique de l'Hôtel Dieu est purement gratuit et réservé aux hospitalisés; il n'y a donc aucune concurrence avec le commerce que font les membres de la Communauté. Les Recteurs de l'Hôtel Dieu appréciant les ressources que peut apporter une pharmacie bien organisée, ne tardent pas à réorganiser le service et à le transformer en une fabrique très rentable.

En 1646, la pharmacie est complètement réorganisée pour la fabrication des médicaments qu'exigent les soins aux malades mais aussi la demande extérieure de plus en plus forte. Ainsi, l'Hôtel Dieu vend-il du vin, des confitures et autres, contrairement aux règlements. La célèbre Thériaque, dans la composition de laquelle entrent une bonne centaine d'ingrédients divers, jusques et y compris les vipères vivantes coupées en morceaux, la Thériaque miracle qui guérit tout sera un des produits les plus célèbres de cette pharmacie.

(1) Réédité par CROZE en 1910. (44)

La Thériaque est préparée à l'Hôtel Dieu et conservée dans le fameux vase conservé au Musée des Hospices Civils de Lyon, vase offert par François DU SOLEIL, Recteur. Cette médecine si importante est préparée en grande pompe, ainsi que le rapporte un texte manuscrit des Archives des Hospices Civils (1) :

"Ayant pourvu à toutes les drogues nécessaires que l'on doit faire choisir avec beaucoup de soin, en sorte qu'elles soient plus belles et des meilleures, il faut les exposer dans la salle destinée à cette cérémonie avec un appareil conservant ces mesures prises. M. le Recteur de la pharmacie doit demander pour au Bureau, lequel estant fixé, il invite ce même jour deux heures après midi Messieurs les médecins de la ville sans y aller en manteau et (... illisible) mais seulement en noir, il est bon de les inviter tous parce qu'il n'en vient ordinairement qu'une partie et que faisant autrement l'on pourrait causer de la jalousie. Quant à Messieurs les apothicaires il n'invite en personne que les deux syndics et se contente d'envoyer aux autres des billets imprimés qu'il a soin de faire remplir et de signer. La compagnie estant assemblée c'est à lui de faire placer Monsieur le Président dans le fond de la salle entre Monsieur l'Avocat et Monsieur le Consul, le Bureau se range ensuite à sa droite et Messieurs les médecins à sa gauche après lesquels se mettent Messieurs les apothicaires.

La séance prise, celle des Soeurs qui a eu le soin de la préparation présente à chacun de l'assemblée un livre dédié à MM les Recteurs contenant le nom de toutes les drogues qui entrent dans la composition; l'on accompagne ce livre d'un citron ou d'une orange de Portugal, après quoy Monsieur le plus ancien médecin de la maison fait un discours sur uen partie du sujet dont il s'agit, laissant à Monsieur son confrère de parler sur l'autre. Messieurs les Médecins de la ville disent ensuite leurs sentiments et après eux Messieurs les apothicaires qui sont appelés pour examiner les drogues en sorte que s'ils se retiraient sans celà il faudrait les inviter à parler et leur demander environ dans la huitaine pour qu'ils se donnent la peine d'être présents lorsque l'on (... illisible ...) et ensuite lorsque l'on a fait les mélanges afin qu'il soit notoire que l'on les emploie telles que l'on les expose".

Cette composition étant très importante dans la thérapeutique du XVIIe siècle, il fallait donc l'assentiment des apothicaires de la ville pour queelle fût reconnue valable. Encore, la composition était-elle sujette à caution; en 1633, PONS, médecin en titre de l'Hôtel Dieu prétend qu'il manque dans la Thériaque préparée solennellement le "*Storax*". Un autre médecin refusera aux vipères de la région, les mêmes qualités que celles de Provence qui doivent faire partie de la composition. Jusqu'à ce que la Soeur Claudine PILA fixe, à la fin du XVIIIe siècle, la liste des 87 drogues et plantes qui doivent composer la Thériaque, la recette de cette préparation, et sa qualité est longuement débattue. (40)

(1) Mémoire de ce qui se pratique lorsqu'on fait la composition de la Thériaque ou autres considérables. Archives des Hospices Civils. F. H.D. 1

Avec la graisse de Marmotte, l'Elixir de longue vie, la Confection d'Hyacinthe, la Thériaque fut longuement considérée comme le meilleur produit de cette pharmacie de fabrication et le summum d'une thérapeutique qui peut nous sembler parfois étrange.

LES XVIIe et XVIIIe SIECLES.

Avant de suivre la vie de la communauté et les péripéties de ses démêlés avec les autres corporations, essayons de définir le cadre de vie; la boutique, le matériel de l'apothicaire, de le suivre dans vie quotidienne.

Après s'être séparés des épiciers grâce aux statuts de 1596, les apothicaires, par leur rôle et par leur industrie, font partie de ce que l'on pourrait appeler les *Notables de Lyon*. Aussi, leur *boutique* (car telle est la désignation officielle de ce que nous pourrions appeler aujourd'hui l'officine), si elle n'a guère de points communs avec les pharmacies actuelles, est parfois magnifiquement décorée. En général, situées dans les rues commerçantes, les boutiques changent peu de place; ceci tient surtout au fait que la profession se transmet de père en fils, ou du père au gendre; certains noms attestent de ce caractère héréditaire de la profession : par exemple, en 1588, nous trouvons dans la liste des apothicaires un nommé Nicolas VERDAN; 70 ans plus tard, le doyen de la Communauté se nomme Jacques VERDAN. En 1588, toujours, figurent Jean BUGNET et Guillaume BUGNET (23). Il en est de même pour les FLURANT : successivement, trois membres de cette famille font partie de la Communauté : Claude en 1689, Pierre le fils en 1698 et le petit fils Claude en 1716.

Les DE JUSSIEU, sur lesquels nous reviendrons, les MALINAS, les TISSIER, les DESCHAMPS, autant de familles qui maintiennent une solide tradition et qui assurent la permanence des boutiques.

Autant qu'un magasin, *La boutique* (1) est un laboratoire, car l'apothicaire confectionne pratiquement tout ce qu'il vend, à l'exception des grands électuaires comme le Mithridate ou la Thériaque, préparés en commun. Pour cela, il dispose de fourneaux pour les distillations, de mortiers en bois pour broyer les amandes entrant dans la composition des loocks, des boîtes décorées pour conserver les drogues, des sacs de cuirs ou de toile contenant les plantes sèches, des piluliers en étain. Les différents pots sont jusqu'au XVIe siècle en terre ou en grès. Les pots de faïence, aujourd'hui soigneusement collectionnés par les pharmaciens et les amateurs, venaient souvent d'Italie ou d'Espagne. Après la conquête du Milanais, des potiers italiens viennent s'installer à Lyon, développant ainsi une production locale, inspirée du style italien, marqué par l'emploi du jaune citrin et du bleu manganèse. Par la suite, la faïence lyonnaise adopte un style plus sobre où la décoration est assez rare, les inscriptions étant bleues. La faïence blanche est de loin la plus importante. Les collections conservées au Musée des Hospices Civils de Lyon témoignent du caractère utilitaire et décoratif à la fois de ces vases qui garnissaient les buffets souvent magnifiques dans lesquels les apothicaires rangeaient leurs produits. A Lyon, de tels buffets existent encore, comme celui de la Pharmacie de la Charité, d'époque Louis XIII, que l'on peut admirer au Musée des Hospices Civils. Dominé par une statue de GALIEN en robe et bonnet de docteur, il est sculpté, décoré. Les nombreux tiroirs et placards sont séparés par des colonnes torsadées.

En plus des drogues exotiques que le grand commerce fournit régulièrement aux apothicaires, ceux-ci vont souvent faire eux-mêmes la cueillette de "*simples*" dans les campagnes environnantes; certains cultivent même un petit jardin botanique afin d'avoir toujours des produits non avancés. En effet, l'inspection des boutiques dont sont chargés les gardes jurés de la Communauté ne tolère guère ce genre de faute, sous peine d'amende; de plus, le renom des maîtres étant en jeu face aux médecins et au public, ceux-ci mettent un point d'honneur à toujours avoir des produits de bonne qualité.

Au XVIIe siècle, apparaissent de nouvelles substances jusque là inconnues, comme le quinquina, connu sous le nom de "*poudre des Jésuites*" qui donne lieu à de grandes disputes quant à son usage; l'ipéca est également introduit à cette époque. L'or et les pièces précieuses entrent également dans la composition de certains remèdes, quoique leur vogue diminue au XVIIe siècle.

(1) A. ALLARD : *La boutique de l'Apothicaire du XVIIe siècle*
Thèse 1952 (49)

Par contre, l'antimoine, que PARACELSE avait recommandé au XVI^e siècle, violemment combattu par Guy PATIN, ce médecin parisien du XVII^e siècle, fameux par ses colères et ses pamphlets, l'antimoine donc s'impose progressivement au cours de ce siècle. (13) Enfin, et surtout le *"Grand Siècle"* est marqué par l'engouement pour les médicaments animaux... et humains, qui atteint son point culminant au XVIII^e siècle; les traités de l'époque donnent quelques formules pour le moins surprenantes. Extrayons du *"Dictionnaire universel des drogues simples"* de 1759 ce passage :

"L'excrément de l'homme est digestif, résolutif amollissant, adoucissant, propre pour l'anthrax, pour faire venir les bubons pestilentiels à suppuration, pour résoudre les esquinancies. Quelques uns le recommandent sec, pulvérisé et pris par la bouche, pour les enflures de gorges, pour l'épilepsie, pour les fièvres intermittentes. On l'appelle en latin "Oletum vel stercus humanum". La dose en est d'un scrupule à un dragme".

On réédite même à Lyon en 1752 le *"Traité des fientes"* extraits des *"Admirables secrets d'Albert le Grand"*, dans lequel des fientes de tous les animaux sont passées en revue et affectées à un rôle thérapeutique précis. La Pharmacopée du célèbre Nicolas LEMERY, ouvrage considéré comme fondamental à l'époque, précise la recette de *"l'huile noire"*

"Ayez la teste d'un jeune homme mort en santé et vigueur de mort violente : séparez en les peaux et les chairs extérieures; sciez ou cassez le crâne en petits morceaux et le mettez avec tout ce qu'il contient dans deux ou trois grandes cornues de verre ou de grès luttées qui ne soient pleine qu'à moitié". On imagine mal, de nos jours, la fabrication de tels produits !

Or, à la même époque, la pharmacie se dégageait peu à peu de la méthode traditionnelle et toute puissante des *"simples"* pour entrer progressivement dans la voie de la chimie. Le sulfate de magnésie, le sulfate de potasse, le nitrate d'argent, se répandent à la même époque que les fameux remèdes animaux ou humains. Singulier contraste ! (13)

A côté des drogues et médicaments, l'apothicaire tient toujours en sa boutique diverses marchandises qui tiennent plus de la confiserie que la pharmacie, des sirops de fruits, du sucre de miel et aussi de la cire et de l'huile. Bien évidemment, les parfums n'en sont pas absents, de même que les eaux minérales dont les apothicaires avaient le monopole. (49)

LES PHARMACOPÉES.

LYON, avons-nous dit, fut longtemps un centre important de l'édition pharmaceutique. Au XVII^e siècle encore, de nombreux ouvrages sortent des presses entre Rhône et Saône le catalogue de la Bibliothèque Municipale de Lyon donne un aperçu de cette activité des éditeurs lyonnais.

En 1603, Brice BAUDERON, médecin à Mâcon, publie *"une Paraphrase du Codex Lyonnais"* qui s'ouvre par le serment des médecins. Expliquant les formules en vigueur à Lyon, BAUDERON note à propos d'un électuaire : *"la base en est le Galanga dont la vertu dans cet électuaire est conduite au cerveau par les girofles, macis et gingembre, aux poulmons par le calament, au foye par le nard (1) indien, aux reins, vessie et matrice par les semences"*. En 1627, son fils médecin également, réédite cet ouvrage. (2)

Cependant, LYON, au début du XVII^e siècle n'a pas de pharmacopée officielle. En 1616, Louis de SERRES publie la traduction française des *"Oeuvres Pharmaceutiques de Jean DE RENOU"*. Ce livre que le médecin parisien avait achevé en 1608 portait en latin le titre suivant : *"Joan. RENODAEI med. Parisien. Institutionum pharmaceuticarum libri quinque, quibus accedunt de materia medica libri tres. Omnibus succedit Officina pharmaceutica sive Antidotarium"*.

(1) nard : graminée commune dans les prés.

(2) cf catalogue du Fonds Ancien de la Bibliothèque Municipale de Lyon.

Divisé en cinq parties, ce traité est reconnu comme très important; Jean de RENOU y traite en effet les questions suivantes :

Livre I : revue des Apothicaires Anciens, définition.

Livre II : préparation des médicaments.

Livre III : formes médicamenteuses.

Livre IV : succédanés, altérations.

Livre V : Formules des remèdes.

L'antidotaire de Nicolas MYREPSUS qui datait du XVI^e siècle servait de référence aux apothicaires, de même que le "*Traité du bon choix des médicaments*" de Louis ESTAULIER, paru en 1610 chez BOUDET, rue Mercière. Cependant, en 1627, le Collège des Médecins de Lyon, après une querelle avec les apothicaires quant à la visite des drogues, est invité par le Sénéchal de Lyon à rédiger une pharmacopée qui fixe les formules en usage à Lyon. Cette nomenclature doit permettre un contrôle facile et éliminer les disputes relatives aux médicaments. Cette première pharmacopée lyonnaise est éditée en latin chez Philiberte MICHEL et imprimée par Jean JACQUEMETTON (1). Il est intéressant d'en résumer le contenu car, malgré quelques révisions, elle restera en vigueur jusqu'en 1778 :

"Prima parte :

sectio I : De simplicibus Medicamentis.

sectio II : De Aquis stillatitiis, decoctis Vinis et Acetis.

sectio III : De conditis et Conseruis, robur seu succis inspisattis; De Lehoc.

sectio IV : De Melitun Medicatorum et Oxymelitum varia, compositione : De Julepis et Syrupis.

sectio V : De Pulveribus Aromaticis.

sectio VI : De Trochiscis.

sectio VII : De Opiatis.

sectio VIII : De Electuariis purgantibus.

sectio IX : De Pilulis.

Secunda parte :

sectio I : De Oleis.

sectio II : De Unguentis.

sectio III : De Ceratis.

sectio IV : De Emplaxtrix.

In Appendice :

De Tincturis seu Extractis, Caput I.

De Salibus, Magisteriis, Crocis et Floribus, Caput II

De Oleis Chymicis, Caput III.

En 1640, un nouveau tirage de cette pharmacopée sort, sans aucune modification du texte proprement dit. En 1674, J.FAETON réalise une nouvelle édition qui porte le titre de "*Pharmacopoea Ludunensis Reformatq Mandato et Cura luclyti Colleji Medicorum lugdunensium*".

(1) *Lyon Pharmaceutique* : n° 12 spécial, T IX, 1958 M.BOUVET
Les Pharmacopées lyonnaises (48)

Le médecin Pierre GARNIER est alors doyen du Collège de Médecine. Pierre GARNIER est l'auteur d'une autre pharmacopée destinée à l'Hôtel Dieu; e, 1693, sortent en effet les *"Nouvelles formules de médecine latines et françaises pour le grand Hôtel Dieu de Lyon"*. Jusqu'à la Révolution, ce traité servira de Codex aux pharmaciens de l'Hôtel Dieu.

Le médecin Lazare MEYSSONNIER avait donné en 1657 une *"Pharmacopée accomplie par un grand nombre de sections et de compositions usitées à présent"* qui eut un succès certain à son époque.

Ainsi, qu'on peut le constater, ce sont toujours des médecins, ou le Collège des Médecins, qui rédigent les traités pharmaceutiques. Ceci s'explique aisément par la subordination relative de la pharmacie à la médecine. En fait, les Collèges de Médecins forment l'autorité supérieure dans le domaine des formules et compositions, car ils sont sensés avoir une science plus complète, le titre de docteur, qui leur est réservé, atteste de cet état de fait. Les apothicaires malgré leur long apprentissage et les examens sérieux, ne sont les fidèles exécutants qui doivent se conformer aux prescriptions des médecins.

Lorsqu'en 1765, le Collège de Médecine de Lyon entreprend la révision des formules, ce n'est pas à des apothicaires qu'est confiée la tâche, mais toujours à une commission de médecins, RAST, BRAC et VILERMOZ. Cette révision de l'édition de 1674 donne lieu à une querelle très vive au sein du corps des médecins. Un mémoire de VITET, médecin lyonnais (1), permet de reconstituer l'affaire. Intitulé *"Réponse pour Maître VITET, écuyer, Médecin agrégé au Collège de Médecine de Lyon, Associé de la Société Royale de Médecine; au Mémoire publié contre lui, sous le nom du Collège des Médecins de Lyon"*, daté de 1779, ce factum explique le processus de révision, tel qu'il fut entrepris en 1765.

D'après VITET, dont les titres prouvent qu'il n'était pas le premier venu, RAST, BRAC et VILERMOZ, après 8 ans de travail, soit en 1773, n'avaient abouti qu'à une compilation de formules non vérifiées, qui ne changeait pas grand chose par rapport à l'édition de 1674. De nouveaux commissaires sont nommés qui retouchent vaguement la compilation; puis le tout est envoyé à M. VENEL, Médecin de Montpellier, qui se sent incapable de faire quoi que ce soit de cet amas de formules. Le 4 Octobre 1773, VITET est chargé par l'Assemblée du Collège de Médecine de Lyon de reprendre le travail à zéro. A ce moment, VITET jouit d'une très grande réputation, depuis 1766, il enseigne la chimie et la pharmacie au Collège de la Trinité, assurant ainsi la formation dans cette matière des médecins et des apothicaires. C'est donc une preuve que sa science est reconnue par ses pairs qui lui ont confié cette tâche.

(1) Bibliothèque Municipale de Lyon, Fond Coste. (10)

VITET entreprend donc la révision et l'expérimentation des formules pharmaceutiques lyonnaises. En 1775, il termine la "*Pharmacopée de Lyon*", rédigée en français, signée de son nom. Pour lui, ce n'est pas l'ouvrage commandé par le Collège, mais une oeuvre personnelle qu'il édite. Aussitôt après il entreprend une version latine (car la pharmacopée officielle devait être en latin) pour répondre à la demande du Collège. Or, celui-ci voit d'un très mauvais oeil le profit personnel que VITET peut retirer d'un livre publié sous son nom. Aussitôt, le Collège prend des mesures pour interdire la vente de la "*Pharmacopée de Lyon*". En Juillet 1776, VITET est condamné par le Parlement de Paris pour avoir précisé : "*Pharmacopée de Lyon*" alors que le livre n'est pas approuvé par le Collège. De plus, l'édition latine, demandée à VITET par ses confrères pour remplacer celle de 1674, est décommandée. En 1800, sort de chez PERISSE, la "*Matière Médicale Réformée, ou Pharmacopée Médico Chirurgicale de VITET*", datée de 1778. Ayant seulement changé le titre de son oeuvre, VITET peut le faire paraître sous son nom. (10)

Il est certain que certaines innovations de VITET n'ont guère plu à ses confrères. Ayant cherché à rédiger une pharmacopée essentiellement lyonnaise, il s'est astreint à étudier les maladies locales et à les soigner avec des plantes locales, abandonnant des formules qu'il jugeait dépassées. Ainsi, la Thériaque n'est pas à ses yeux, un remède efficace; quant aux écrevisses qui doivent entrer dans sa composition, il préfère les manger à son repas ! en fin de compte son ouvrage connut plusieurs éditions par la suite et remplit bien le rôle qui lui avait été dévolu par son auteur.

A côté de ces ouvrages officiels, ou quasi officiels il faut signaler des traités de médecine populaire, permettant à tout un chacun, sans connaissances spéciales, de se soigner et d'éviter ainsi de dépenser inutilement de l'argent pour avoir des remèdes compliqués. Ainsi, la "*Gilbertine*" au XVIIe siècle ou le fameux "*Trésor des Pauvres*" qui connaissent un succès permanent. En 1683, G.CONSTANT de REBECQUE fait lui aussi paraître à Lyon un "*Médecin, Chirurgien, et Apothicaire charitables, avec un Traité de la peste*", qui répond au même souci de médecine bon marché, à la portée de tous.

Finalement, c'est la Révolution qui va mettre un terme à cette multiplicité de pharmacopées. En effet, la loi de Germinal an XI prévoit la rédaction d'un "*Codex*" unique et officiel pour toute la France. Ce n'est en fait que sous la Restauration, en 1818, lorsque le Ministère de l'Intérieur édite le premier Codex.

LA COMMUNAUTE DES APOTHICAIRES.

Comme toutes les corporations normalement constituées, la Communauté des Apothicaires avait une vie propre, faite de luttes pour se défendre, de querelles intérieures parfois faite aussi du souci de bien exercer un Art difficile et de défendre cet Art contre toute atteinte. Et puis, les divers actes auxquels la Communauté devait procéder pour se renouveler rythmaient le temps. En effet, le recrutement et l'admission à la maîtrise d'apothicaire tenaient une grande place. L'examen après les quatre années d'apprentissage n'était pas une simple formalité, à tel point que les effectifs tendent à diminuer : 32 apothicaires avaient reçu les statuts en 1596; en 1649, ils ne sont plus que 27; en 1721 leur nombre est tombé à 21. (23)

L'examen se composait de quatre interrogations de caractère théorique, à un mois d'intervalle chacune; après avoir démontré ses connaissances, le candidat devait composer quatre chefs d'oeuvre tirés au sort. Ainsi, LEYMARIE dont les lettres de réception sont gardées au Musée d'Histoire de la Médecine s'est présenté devant un jury qui a examiné *"sur ce qui concerne notre dit Art de Pharmacie, tant en théorie qu'en pratique, ce que nous avons fait après dues attestatures de servies moeurs religion Catholique Apostolique et Romaine, et divers services en plusieurs bonnes villes du Royaume, l'ayant trouvé capable dans ses examens publics après lesquels lui étant échû par sort, l'Eau bénite de Rulan,*

le laudanum Opiatum, les Pilules Coché mineures et les Pilules agrégatives pour chefs d'oeuvre, il les a fait et parfait méthodiquement et selon les préceptes de l'art, de manière qu'ayant ledit Jean Baptiste LEYMARIE satisfait à tout ce qui est porté par nos statuts et règlements, nous l'avons reçu et admis, le recevons et admettons par ces présentes au nombre des maîtres apothicaires de cette ville, nous avec tous nos confrères lui permettons de tenir boutique ouverte et exercer l'art de la Pharmacie avec les mêmes droits et privilèges..."

En plus des examens, le candidat devait s'acquitter d'une redevance de 50 livres à la communauté et d'une aumône de 6 livres au profit des pauvres de l'Hôtel Dieu. Il ne s'agit pas d'une gratification pour les examinateurs mais d'un moyen de subsistance pour la communauté qui a de nombreuses charges à assumer. Les diverses actions en justice sont loin d'être gratuites et nécessitent de grands efforts financiers. La participation de la communauté à la Milice Municipale entraîne elle aussi des dépenses, auxquelles s'ajoutent de menus frais. En cas d'épidémie, les Apothicaires sont au premier rang des bienfaiteurs. Aussi ne faut-il pas s'étonner de voir la Communauté emprunter, surtout au XVIII^e siècle, des sommes d'argent assez importantes pour couvrir les frais de ses procès. En 1772, pour lutter contre l'absentéisme lors des Assemblées, les Apothicaires décident d'exiger de tous les membres une somme de 25 livres et, en cas d'absences trop fréquentes, une amende de 200 livres. Ce sont là des mesures extrêmes qui furent rarement appliquées les membres ayant à coeur de participer aux grandes décisions intéressant la Communauté. (23)

Parfois, tout n'allait pas pour le mieux entre les confrères. Par exemple, en décembre 1701, lorsque les apothicaires sont assemblés pour élire de nouveaux jurés, l'un des jurés sortant, le célèbre Laurent de JUSSIEU, réélu depuis quatre ans, invité par ses collègues à se retirer pour laisser la place à de nouveaux membres, refuse. Bien plus, il exige que soit réélu avec lui GAVINET. Devant une telle exigence, les apothicaires font une démarche pour faire nommer les jurés par le Prévôt des Marchands et les Echevins. Pourtant, par souci peut-être de ne point trop donner une image désagréable de la Communauté, les membres acceptent en fin de compte DE JUSSIEU et GAVINET. (24)

Laurent de JUSSIEU n'est pas connu à ce titre heureusement. M.CHAMARAUD, dans sa contribution au numéro spécial du "*Lyon Pharmaceutique*" pour le Bimillénaire de Lyon (1) a retracé l'histoire de cette lignée de pharmaciens et de botanistes dont Laurent fut le premier.

(1) *Lyon Pharmaceutique*; T IX, n°12 spécial, 1958, M.CHAMARAUD
A Lyon le temps des apothicaires. (25)

Né à Montrotier (dans les monts du Lyonnais) le 26 mai 1651, Laurent de JUSSIEU est reçu Maître apothicaire à Lyon le 21 Avril 1678 après avoir composé les quatre chefs d'oeuvre suivants : *Emplastrum vulnerarium de PARACELSE*, *Catholicum Nicolai*, *Diascordium et Trochisques*. En 1680, il ouvre une boutique rue Lanterne; après la naissance de son fils Christophe, futur médecin et apothicaire, il se réinstalle au coin de la rue Tête de Mort et de la rue de l'Enfant qui Pisse, dans le même quartier. Un autre de ses fils, Joseph, participe à l'expédition en Amérique du Sud, dirigée par LA CONDAMINE, et qui ramène le Quinquina jaune et la Coca.

Christophe, lui, ouvre une boutique rue de la Platière; son fils, Antoine Laurent devient très vite célèbre comme botaniste. Bernard de JUSSIEU, un autre fils de Laurent, se fait très vite remarquer lui aussi par ses dons de botaniste; la subordination des caractères en botanique, dont il est l'auteur, marque définitivement le renom de cette famille. Bernard était d'ailleurs en relation constante avec un autre botaniste lyonnais célèbre : Pierre POIVRE, qui, tout au long de sa vie, tenta et réussit souvent à acclimater dans son jardin botanique situé près de Lyon, des espèces tropicales ramenées de ses voyages fréquents à l'Île de France, à Madagascar. Avec Adrien de JUSSIEU, petit-fils de Christophe, s'éteint en 1853 la longue lignée des DE JUSSIEU, profondément lyonnaise par ses origines et son activité. (25)

LES CONFLITS ENTRE LES APOTHICAIRES ET L'HÔTEL DIEU.

Ayant abandonné ses droits sur la pharmacie de l'Hôtel Dieu en 1619, libérée de ses devoirs à son égard, la Communauté des Apothicaires de la ville de Lyon ne cesse pas pour autant sa surveillance vigilante des activités de cette institution, notamment en ce qui concerne l'article 32 du Règlement de la pharmacie stipulant qu'il est *"interdit à toute personne habitant la ville ou les faubourgs, en dehors des maîtres apothicaires matriculés, d'exercer l'art de la pharmacie, de faire, tenir ou vendre compositions confections, etc ..."* Les apothicaires sont décidés à faire respecter leur monopole sur la vente des médicaments, la pharmacie de l'Hôtel Dieu ne devant produire que ce qui est nécessaire au service interne de l'Hôpital. D'autre part, ladite pharmacie étant tenue par des frères et des laïques la Communauté s'attache à défendre la maîtrise qu'elle seule peut accorder. (42)

Le règlement de l'Hôtel Dieu précisant que les apothicaires doivent examiner les serviteurs de la pharmacie hospitalière (c'est-à-dire les apprentis), la Communauté décide en 1656 de ne plus faire cet examen à l'Hôtel Dieu, mais au Couvent des Carmes (le nouveau siège de la Communauté), afin de marquer la distance qui sépare les deux institutions. Désormais, les Apothicaires ne doivent plus se rendre à l'hôpital sur la demande des Recteurs, mais les apprentis sont tenus de se présenter devant l'assemblée des Apothicaires.

En 1658, le Lieutenant Général de la Sénéchaussée de Lyon, pris pour arbitre dans le conflit approuve la demande de la Communauté. Le 20 Mars 1658, au couvent des Révérends Pères Carmes des Terreaux, celle-ci nomme J.VERDAN J.MOZE, F. de CLERCY et J.REGNAULT, afin d'étudier une réforme des statuts. Le 3 Septembre 1659, les quatre commissaires présentent leur rapport et les modifications apportées au texte de 1596. Le rôle des Maîtres Jurés est défini plus clairement en ce qui concerne la visite des drogues et des officines en compagnie des représentants du Collège de Médecine. Les procurations qu'ils peuvent recevoir de leurs confrères en certaines circonstances (procès, cérémonies) sont également précisées. Les lettres patentes de Louis XIV en date de Février 1660 approuvent ces modifications, mais, aussi et surtout, confirment les privilèges des Apothicaires, ainsi que le montre bien le titre du texte que l'on peut trouver à la Bibliothèque Municipale de Lyon *"Homologation et confirmation des privilèges des Apothicaires de Lyon"*. Cette confirmation, qui peut sembler n'être que verbale, est en fait fondamentale pour la Communauté dans son différend avec les Recteurs de l'Hôtel Dieu, car elle peut à chaque fois alléguer la déclaration royale pour proclamer son bon droit et limiter les prétentions des recteurs. (24)

Forts de l'appui royal, REGNAUD et VERDAN présentent aux recteurs des remontrances à la suite de la réunion des Apothicaires le 26 Juillet de la même année. Ceux-ci ont délibéré sur *"l'abus qui s'est pratiqué depuis quelque temps en la boutique de la Pharmacie de l'Hôtel Dieu où l'on souffre des apprentis de l'un et l'autre sexe pour s'instruire en la pharmacie, ce que voulant empêcher pour les éviter les conséquences préjudiciables à nos intérêts, la Compagnie a résolu que les sieurs REGNAUD et VERDAN, jurés de la présente année verraient M. de la V... Président au Bureau dudit Hôtel Dieu, pour le prier d'avoir égard à notre plainte et la représenter audit bureau, et qu'au cas que l'on soit obligé d'aller à ce sujet à l'Hôtel Dieu, la dite Compagnie a nommé Messieurs GUILLEMIN et BICLET pour y accompagner les jurés"* (1). Assemblé le 8 août 1667, le bureau de l'Hôtel Dieu décide de satisfaire cette requête et de ne plus admettre d'apprentis à l'Hôtel Dieu, reconnaissant ainsi à la Communauté, les qualités nécessaires pour donner une formation professionnelle sérieuse qui lui serait réservée. De plus, les Recteurs s'engagent à ne rien faire à l'avenir, qui puisse porter préjudice à la Communauté. Apparemment, le conflit est terminé à la satisfaction générale.

Pourtant, les Recteurs de l'Hôtel Dieu ne désarment pas. S'ils n'admettent plus d'apprentis dans leur pharmacie, c'est qu'une réorganisation générale de ce service se prépare. En 1690, le rectorat décide de confier la pharmacie, non plus à des frères ou des laïques, mais à des Soeurs. Agrandie en 1646, la pharmacie comprenait selon la description que rapporte R.RIZARD (2)

(1) cité par J.DANOS : *A la recherche des vieux vestiges lyonnais. Notes d'histoire pharmaceutique lyonnaise. Tours Thèse 1930.* (24)

(2) R.RIZARD : *la pharmacie hospitalière "les hospices civils de Lyon"* (41)

"Une chambre où sont enfermées les drogues et médicaments plus précieux dont un recteur a la clef; ensuite est la boutique de la pharmacie, parfaitement garnie de toutes sortes de médicaments, syrops, compositions, à costé est une petite chambre où on travaille aux dites compositions, ioignant il y a une petite chambre où sont enfermées les huiles et onguents, de plus il y a un lieu aéré où se font les médecines, décoctions dis illezes et ptisanes qu'on distribue journellement".

Il s'agit, on le voit, d'autre chose que d'une simple boutique. La Soeur Marie COUTEL, qui prend en main la Direction de cette pharmacie, s'empresse d'en faire un organisme de fabrication et de vente, ouvert au public, susceptible de concurrencer dangereusement l'activité des maîtres de la ville.

Ceux-ci, ulcérés de ces atteintes à leurs droits présentent une requête au roi, qui par Edit daté de Mars 1707 confirme les statuts et privilèges antérieurs, contre les agissements des recteurs. En 1731, Jean MALINAS, Maître Apothicaire est envoyé à Paris pour plaider la cause de ses confrères. A cet effet, lui sont accordées 400 livres de frais de voyage et de procès, 400 livres de frais de séjour à Paris et 500 livres de gratification s'il obtient gain de cause dans cette affaire. (1)

Ayant obtenu du Conseil d'Etat un jugement favorable MALINAS reçoit sa récompense. En effet, le 24 septembre 1731, est publié *"un Arrest du Conseil d'Etat du Roy qui fait défense aux sieurs Recteurs et Administrateurs du Grand Hôpital de Notre Dame de Pitié du Pont du Rhône de Lyon de vendre ou permettre de vendre, ou débiter aucunes compositions ou préparations tant Galéniques que chimiques, concernant ou dépendants de la Pharmacie"*. En fait, cet arrêt n'apporte pas grand chose de nouveau sinon une confirmation des anciens statuts, Edits, lettres patentes. (1)

Or, en 1716, des lettres patentes avaient confirmé les privilèges de l'Hôtel Dieu en ce qui concerne la franchise de taxe et de contrôle sur les drogues et les médicaments distribués gratuitement aux pauvres et aux malades. La forme ambiguë de ce texte et le caractère charitable de l'institution hospitalière rendent impossible toute solution définitive. L'autorité royale, dans sa grande bienveillance, approuvait les deux parties, sans pour autant définir clairement les limites de leurs privilèges respectifs.

En 1743, la Communauté des Apothicaires intente une nouvelle action en justice. Le procès durant encore en 1747, elle doit emprunter plusieurs milliers de livres pour rembourser à ses jurés les frais considérables qu'ils ont engagés à cette occasion. En 1747, la Cour de Lyon condamne l'Hôtel Dieu à 100 livres d'amende et 100 livres de dommages et intérêts pour contravention aux Règlements.

(1) cf. J. VIDAL : *Notice sur l'histoire de la Pharmacie à Lyon*. (23)

Pièbre satisfaction pour nos apothicaires qui ont bataillé pendant des années et engagé des sommes importantes ! le manque de moyens financiers certainement les empêche de faire appel et d'obtenir un meilleur dédommagement. (4) D'autant plus que ce jugement n'empêche pas la pharmacie de l'Hôtel Dieu de prospérer dans son commerce toujours plus florissant, puisqu'en 1766, ce sont 60 000 livres de chiffre d'affaires qui auraient été réalisées. Bien sûr, l'Hôtel Dieu n'avait pas le droit de vendre, mais seulement de donner gratuitement, rien n'interdisait aux bénéficiaires de faire un don en échange des médicaments reçus. De là, à rendre ce don obligatoire, il n'y avait qu'un pas. Encore fallait-il prouver et démontrer que cette distribution n'était pas gratuite, que les soeurs exigeaient une somme d'argent en contrepartie des produits délivrés. Pour ce faire, les apothicaires eurent recours à un stratagème relaté dans un document qui se trouve aux Archives des Hospices Civils. (1) Le 3 août 1762, une femme nommée CHAZIERE se présente à la pharmacie de l'Hôtel Dieu pour demander un médicament, qui lui est remis. Arrêtée à la sortie par les apothicaires, elle dit avoir acheté les médicaments à la soeur *"qui dirige la pharmacie"*, les apothicaires confrontent cette femme à la soeur hospitalière qui soutient avoir donné gratuitement les remèdes sous la condition qu'elle mettrait quelque chose dans le tronc, laquelle condition elle avait exécutée en y mettant 30 sols. Et la soeur a dit ignorer combien la femme avait mis.

Les recteurs de l'Hôtel Dieu, alarmés de ce procès verbal (dressé par un huissier mandaté par les apothicaires) dont on ne leur avait pas laissé copie firent le même pour deux opérations pour en arrêter les conséquences :

Ils firent dresser par huissier procès-verbal de leur déclaration et de celle de la soeur pharmacienne sur ce qui venait de se passer. Ils protestent dans ce procès-verbal de former demande en révocation même de s'inscrire en faux si besoin est, et donner plainte du trouble et de la subornation.

"Ils rendirent effectivement le même jour plainte devant le lieutenant criminel de la sénéchaussée de Lyon contre les apothicaires cu'ils accusèrent d'avoir suborné la femme qui comparait dans leur procès verbal en lui faisant déclarer faussement qu'e le avait acheté des remèdes qui lui avaient été donnés".

L'affaire est grave à plusieurs titres. Tout d'abord, l'affirmation des apothicaires porte sur un cas précis, reconnu par huissier, l'accusation est formelle et non plus vague. D'autre part, les apothicaires ont suborné une femme pour obtenir cette preuve; la constatation a été faite par un huissier *"sans ordonnance préalable, sans l'assistance d'aucun commissaire"* alors que les *"lettres patentes sous forme d'Edit de 1717"* stipulent par l'article 8 : *"Deffendons à tous Notaires, Huissiers et Sergens*

(1) Archives des Hospices Civils : B.484 *"les Recteurs et administrateurs de l'Hôtel Dieu ... contre les syndics du corps des apothicaires ..."*.

de signifier aucuns Actes ou faire aucuns Exploits concernant le dit Hôpital, ailleurs qu'au bureau d'iceluy avec deffense de les faire aux administrateurs en particulier, ny en leur maison, à peine de nullité". Les apothicaires ont donc violé ce règlement en faisant faire le constat par un huissier et en s'en prenant simplement à la soeur pharmacienne.

Bien sûr, les apothicaires arguent d'un droit qui leur a été accordé récemment (le 16 Juin 1762) (1) et qui leur permet de visiter les communautés religieuses et les magasins soupçonnés de vendre des drogues et médicaments. Ils peuvent faire des saisies et faire dresser procès-verbal mais seulement après avoir obtenu une ordonnance de police à cet effet, et l'assistance d'un commissaire de police nommé par le juge. En aucun cas leur démarche du 3 Août 1762 n'est conforme aux règlements, selon les recteurs de l'Hôtel Dieu. Pour ajouter aux charges contre leurs adversaires, ils font état de faux nom, de fausse adresse concernant la femme CHAZIERE, subornée par les apothicaires.

Commence alors une longue procédure entre les recteurs et la Communauté, au cours de laquelle sont rappelés les statuts, les édits, lettres patentes et règlements. Arrêts jugements, plaintes et procès verbaux se succèdent sans discontinuer. Les apothicaires font valoir le préjudice causé par la pharmacie de vente de l'Hôtel Dieu, au mépris des lois. Les recteurs protestent contre le trouble apporté dans l'Hôtel Dieu par une intervention illégale et peu protocolaire. Finalement, la Cour du Parlement déclare nulle la saisie effectuée le 3 août 1762 en raison de son illégalité, mais accepte les autres plaintes concernant des faits de notoriété publique. Le 21 août 1767 est rendu *"un Arrest de la Cour du Parlement qui fait défenses aux sieurs Recteurs et Administrateurs de l'Hôpital général et grand Hôtel Dieu de Lyon, de vendre ni débiter, laisser VENDRE ni débiter au public aucunes drogues, onguens, ni ouvrages de Pharmacie, tant galénique que chimique, soit dans l'enceinte, soit dans le dehors dudit Hospital"* (2) Cet arrêt ne ressemble pas seulement au précédent (celui de septembre 1731) par le titre; quant au fond, il renouvelle les interdictions que doit respecter l'Hôtel Dieu, sans régler vraiment aucun des problèmes fondamentaux qui entretiennent le conflit à savoir le fonctionnement pratiquement sans contrôle de la plus grosse officine de la ville, le fait que des personnes exercent l'art pharmaceutique sans avoir subi le moindre examen.

Cette situation ne pouvant durer indéfiniment, la Communauté s'épuisant en procès souvent gagnés face à l'Hôtel Dieu qui en faisait ce que bon lui semblait, un compromis était nécessaire. M. COLOMBIER, inspecteur des hôpitaux civils de France, chercha à s'interposer comme médiateur entre les deux parties. Plutôt que de condamner l'une des deux sans appel, ce qui aurait rendu inefficace sa mission, il chercha plutôt à associer les deux corps. La Communauté fit ses propositions, les Recteurs apportèrent quelques remarques.

(1) *Archives des Hospices Civils : B 484.*

(2) *Bibliothèque Municipale de Lyon.* (8)

Finalement, l'accord est défini et enregistré par les apothicaires comme il suit (1)

"L'administrateur de l'Hôpital général et grand Hôtel Dieu de Lyon, d'une part; et le corps et Communauté des maîtres apothicaires de la même ville, d'autre part; voulant terminer les contestations pendantes entre eux au Parlement de Paris, au sujet de la vente de remèdes faite dans la pharmacie dudit hôpital nous convenons de ce qui suit, savoir : qu'il sera passé arrêt du consentement des parties priant : 1er que l'Administration de l'Hôpital sera et demeurera agrégée à la Communauté des maîtres apothicaires de cette ville et mise au lieu et place d'un seul maître, pour en cette qualité jouir des mêmes droits et privilèges que les maîtres apothicaires de ladite ville et vendre publiquement dans l'intérieur de l'hôpital seulement et au comptant toute espèce de remèdes, sans néanmoins être soumise à d'autres visites et inspections que celles des médecins dudit hôpital nommés à cet effet par le bureau de l'Administration". Ainsi est reconnue la pharmacie de l'Hôtel Dieu comme une boutique semblable à celle de la ville (excepté le contrôle). La deuxième partie dédommage très sensiblement la communauté des préjudices qu'elle a subis et des frais qu'elle a engagés :

"2^e - que pour indemniser ladite communauté des maîtres apothicaires des frais par elle faits jusqu'à ce jour et pour les droits d'agrégation de la pharmacie de l'Hôpital, il lui sera payé par l'administration dudit Hôtel Dieu, huit jours après la réception de l'arrêt, une somme de 4000 livres en un seul paiement et, en outre tous les ans, celle de 2000 livres, franche et exempte de toutes impositions mises ou à mettre".

Acceptée par les deux parties, cette transaction entra en vigueur dès 1783, normalisant les rapports entre ceux qui, depuis si longtemps, se poursuivaient de leurs plaintes et procès. Quoique n'ayant pas obtenu le tarif commun pour tous les médicaments qu'ils avaient proposé auparavant, les apothicaires jugèrent, avec raison, qu'ils avaient enfin obtenu gain de cause définitivement.

(1) cité par J. VIDAL : Histoire de la Pharmacie à Lyon (23)

LES CONFLITS AVEC LES CHIRURGIENS BARBIERS.

Les atteintes à l'article 32 des Statuts réglant l'art de la pharmacie, c'est-à-dire les atteintes au monopole de la fabrication et de la vente des médicaments ne venaient pas seulement de l'Hôtel Dieu. Il y avait d'autres professions médicales ou para pharmaceutiques non réglementées, ou bien dont les statuts étaient si vagues qu'ils laissaient la porte ouverte à toutes les interprétations. A côté des médecins et des apothicaires on trouvait donc les chirurgiens, les barbiers, les rebouteux, les rhabilleurs, les arracheurs de dents, les sage-femmes, les empiriques qui tous exerçaient une spécialité quelconque, pratiquement sans contrôle, sauf toutefois les chirurgiens. Les droguistes, les épiciers, les herboristes étaient autorisés à vendre des simples et des drogues comme de vulgaires marchandises; inutile de dire que bien des malades préféraient aller à l'épicerie voisine acheter un remède à bas prix, plutôt que de consulter l'apothicaire, plus sûr mais plus cher.(9).

Entre les trois principales professions médicales, les médecins, les apothicaires et les chirurgiens, les limites n'étaient pas toujours très précises en ce qui concerne les actes médicaux proprement dits. Ainsi, le lavement était-il un sujet de discorde : entre le médecin qui le prescrit l'apothicaire qui le prépare et le chirurgien qui l'administre, toutes les contestations peuvent naître. Le chirurgien est tenté de préparer lui-même le lavement qu'il doit administrer; l'apothicaire administre lui-même ce qu'il vient de préparer; quant au médecin qui vient de rédiger une ordonnance, pourquoi ne fournirait-il pas lui-même, pour plus de sûreté, les médicaments.

Ce sont donc des disputes sans fin quant aux attributions respectives des trois professions; il est vrai que le Collège de Médecine de Lyon est l'arbitre de la situation, en tant qu'autorité supérieure pour tout ce qui touche les actes médicaux proprement dits. Mais les médecins sont eux-mêmes partie prenante dans l'affaire, ce que ne manquent pas de souligner les opposants. Outre la querelle entre LISSET BENANCIO et P.BRAILLER au XVII^e siècle, il y eut d'autres affaires célèbres par la suite. Parmi celles-ci celle qui opposa le chirurgien MARTIN aux apothicaires de Lyon au XVIII^e siècle, reste l'une des plus fameuses.

MARTIN, originaire d'Albi, avait fait ses études à Montpellier et à Paris; mais c'est à Lyon qu'il est reçu chirurgien. Aussitôt, il s'installe place du Gourguillon. L'absence d'apothicaire le pousse à préparer et à délivrer lui-même des médicaments, ce qui est contraire aux règlements. En 1661, déjà, les apothicaires déposent une plainte contre lui, mais en vain. Quelques années plus tard, en 1679, la Communauté reprend son action contre MARTIN et contre LA GRIVE, un apothicaire qui a fermé boutique et donc qui ne fait plus partie de la dite Communauté; or, LA GRIVE s'associe à MARTIN pour lui fournir et lui préparer des médicaments, des lavements. Il est donc en contravention avec les statuts de la profession d'apothicaire puisqu'il n'exerce pas dans une officine déclarée et agréée à la Communauté.

Face à l'action des apothicaires, MARTIN répond par un factum (1) dans lequel il dénonce l'article 32 des Statuts instaurant le monopole de la préparation et de la vente des médicaments. Tout d'abord, il démontre que de nombreuses professions empiètent sur le domaine des apothicaires les confiseurs vendent des sirops, les chirurgiens et les médecins préparent les lavements. Les épiciers vendent, légalement, de l'alkermès, de la Thériaque, de la composition d'Hyacinthe, etc.... Lui, Maître MARTIN, chirurgien en la ville de Lyon, n'est donc pas plus en infraction aux règlements que tous ceux qui vendent également des compositions pharmaceutiques.

Mais MARTIN va plus loin dans sa dénonciation du monopole des apothicaires. S'appuyant sur le livre maintes et maintes fois réédité à Lyon "*Le Médecin et le Chirurgien des Pauvres*", il proclame que les remèdes les plus simples, à base de plantes, sont les plus efficaces. En outre, ils sont bien moins chers que les préparations des apothicaires, car les particuliers peuvent les préparer eux-mêmes, en achetant chez les épiciers ou les droguistes les produits qui entrent dans ces préparations. Il y a donc un abus dans ce monopole de la vente des médicaments, abus qui profite aux apothicaires qui vendent très chers des remèdes guère plus efficaces que les antiques "*simples*".

(1) Bibliothèque Municipale de Lyon.

Enfin, pour répondre aux accusations d'incompétence en matière de préparations pharmaceutiques lancées contre lui par ses adversaires, il rétorque que les examens pour la maîtrise de chirurgie sont très sérieux. Les examinateurs sont des membres du Collège de Médecine (l'autorité supérieure en matière de médecine); les cours sont assurés par des médecins également; la place faite aux préparations pharmaceutiques dans cet examen est extrêmement importante; d'ailleurs, les fils d'apothicaires ne sont-ils pas dispensés de tout examen sérieux par le simple fait que leur père exerce déjà ? Maître Jean ATOINE MARTIN se sent donc dans son bon droit, se juge aussi capable qu'eux de préparer de bons remèdes.

A.GUILLEMIN et V.CASSAIRE, Maîtres Jurés et Gardes de la Compagnie des Apothicaires, obtiennent gain de cause. La Cour du Parlement de Paris condamne le 17 mars 1679 MARTIN à 20 livres d'amende pour contravention à l'article 32 des Statuts de la profession d'Apothicaire; la moitié doit aller à l'Hôtel Dieu, pour les pauvres; l'autre moitié revient aux jurés des Apothicaires. En outre, MARTIN doit verser 10 louis de dédommagement à la Communauté.

Mécontent d'un tel jugement, MARTIN fait appel de la décision qui le frappe. Après une procédure longue et complexe, la Cour Royale, le 28 mars 1681, déboute les Apothicaires, tout en réaffirmant la validité de l'article 32, et relaxe MARTIN.

Les chirurgiens, par ailleurs, avaient la réputation d'avoir une formation théorique qui laissait quelque peu à désirer. Ainsi, le *"Mémoire pour les Docteurs et Professeurs agrégés au Collège de Médecine de Lyon, au sujet de l'ordonnance rendue par le Consulat le 30 décembre dernier (1745)"* témoigne de cet état de fait. GARNIER et RAME, *"Docteurs en Médecine, Syndics des Docteurs et Professeurs Agrégés au Collège de Médecine de Lyon"* (1) dénoncent ce manque de formation des chirurgiens et rappellent l'article 6 des statuts du Collège de Médecine de Lyon, de 1576 : *"Et d'autant que la Chirurgie et Pharmacie sont parties de la Médecine, non moins utiles et nécessaires qu'icelles; lesdits médecins procureront qu'elle soient entretenues en toute intégrité et splendeur; et à ces fins éliront pour chacun an un d'entre eux pour faire leçon et endoctriner les Compagnons Chirurgiens leur faisant faire Anatomies, disputes, et autres semblables exercices; et un autre pour semblablement endoctriner les Compagnons Apothicaires, tant aux simples médicamens, que composés, et autres choses qui sont de leur art"*. Les règlements du Collège de 1623, les statuts de 1673, avaient confirmé le rôle des médecins dans la formation des compagnons des deux autres professions médicales. GARNIER et RAME réaffirment donc le droit exclusif des médecins de porter les titres de Docteur et de Professeur, contre les prétentions des Chirurgiens. (5)

(1) Bibliothèque Municipale de Lyon, Fonds COSTE (4)

Déjà en 1740, le Collège de Médecine avait pris une décision pour mettre fin aux agissements illicites des chirurgiens en matière de préparation de remède. Assemblés le 24 novembre 1740, les médecins décidaient d'un commun accord de condamner les chirurgiens qui préparaient et vendaient des médications, et qui, de plus, prenaient la liberté de soigner toutes les maladies, oubliant que leur rôle se cantonnait aux opérations seules. (3) Une mesure est prise concernant les ordonnances rédigées par les médecins :

"Ils sera tenu chacun d'entre eux (confrères médecins) de les écrire en latin, et de les envoyer aux Pharmacies Publiques pour y être exécutées". L'ignorance que les chirurgiens avaient de la langue latine, la langue scientifique, devait donc les empêcher de comprendre les ordonnances.

Dans un autre mémoire de Novembre 1740, les médecins sollicitent l'appui des Apothicaires contre les chirurgiens qu'ils jugent dangereux car, pratiquant des prix plus bas que les apothicaires, ils ont su s'attacher une clientèle importante. Or, leurs dépôts de drogues ne sont jamais contrôlés, leurs préparations, parfois hasardeuses, peuvent être dangereuses pour la santé des malades. Les médecins font ensuite l'apologie de leurs collègues apothicaires, toujours bien fournis en bonnes drogues, souvent contrôlés par les dits médecins, d'ailleurs, les apothicaires ne sont-ils pas voués entièrement à leur art, évitant d'aborder tous les aspects de la médecine, comme le font les chirurgiens ?

Le Collège de Médecine avait besoin de cet appui pour repousser les prétentions exagérées des chirurgiens en matière de médicaments. Plusieurs fois, au cours du XVIII^e siècle, les chirurgiens avaient dénoncé la mauvaise qualité des remèdes préparés à Lyon, les qualités inégales, qui rendaient leurs prescriptions dangereuses. En 1711, les apothicaires firent un pas important pour unifier la qualité des produits. Ils proposèrent aux prévôts des marchands et échevins de Lyon, d'exposer publiquement tous les produits entrant dans la composition de la Thériaque pendant huit jours puis d'en faire la préparation d'une grande quantité que se redistribueraient les apothicaires. Ainsi, la Thériaque à partir de 1711, fut-elle la même dans toutes les boutiques de Lyon.

En 1751, les chirurgiens font intervenir le Collège de Médecine de Paris, par la voix de MORAND qui se plaint (1) auprès du Collège de Médecine de Lyon, que le tartre hémétique préparé dans les officines lyonnaises est dangereux car son action varie du simple au double, selon les préparateurs. Aussi les médecins ne peuvent-ils le prescrire facilement, de crainte des accidents qui peuvent survenir. MORAND écrit même aux prévôts des marchands pour dénoncer cet état de fait. Bien sûr, les chirurgiens lyonnais ne sont pas en reste pour faire parvenir une plainte allant dans le même sens.

(1) *Lettre de MORAND au Collège de Médecine de Lyon*
Bibliothèque Municipale de Lyon Fonds COSTE (6)

Quelques années plus tard, le Collège de Médecine de Lyon présentait à la Communauté des Apothicaires une formule de tartre hémétique et lui proposait d'en faire une composition commune et publique.

Cependant, la question importante concernant les différentes attributions des trois professions médicales restait en suspens. En 1746, le Collège de Médecine rééditait ses statuts et règlements intérieurs, fixant entre autres choses, les attributions des apothicaires et les délimitant.(5)

"Article 10 : item, ne pourront lesdits Maîtres Apothicaires bailler aucune médecine laxative, ou autre chose d'importance pour prendre par la bouche sans l'ordonnance du Médecin.

Article 11 : item, ne pourront lesdits Apothicaires faire aucune composition, de celles qu'ils tiennent préparées en leurs boutiques, sans avoir fait voir les ingrédients et dispensation d'icelle aux Médecins députés pour ce".

Les médecins prennent bien soin également de réaffirmer leurs droits en ce qui concerne la formation et les examens pour les maîtres chirurgiens.

De leur côté, les apothicaires, engagés dans de multiples procès contre les chirurgiens obtiennent enfin le 19 septembre 1755 un *"arrêt de la Cour de Parlement, qui fait défenses aux chirurgiens de Lyon, de plus exercer l'Art de Pharmacie, de composer, de vendre, ni débiter aucuns remèdes destinés à entrer dans le corps humains"* (1)

Suite à l'action des Gardes Jurés des Apothicaires de Lyon, PILLIET et LANOIX, la Cour interdit aux chirurgiens de vendre, composer ou débiter des médicaments, sauf pour les maladies vénériennes; dans ce cas, ils doivent se procurer les médicaments chez un apothicaire. Dans les cas de plaies, tumeurs, ulcères, fractures ou luxations, ils peuvent appliquer des baumes, onguens, linimens, cautères et emplâtres provenant d'une officine agréée à la Communauté de Lyon. En aucun cas, ils ne doivent s'occuper des remèdes à usage interne, leur seule compétence touchant à ce qu'on appelait alors les *"opérations de la main"*.

La situation des professions médicales à Lyon semble ainsi stabilisée par ces jugements. D'ailleurs, l'évolution des sciences médicales et pharmaceutiques à la fin du XVIIIe siècle, encourage et rend nécessaire une spécialisation plus stricte. L'Edit royal de 1777 instaurant le Collège de Médecin est un premier pas dans la reconnaissance de l'égalité de la Médecine et de la Pharmacie. Bien que cet Edit n'ait pas eu de grandes conséquences à Lyon, il eut le mérite de définir la Pharmacie comme une science et une profession bien définie, bien distincte de la Médecine, alors

(1) Bibliothèque Municipale de Lyon - Fonds COSTE (9)

que la première n'était depuis longtemps considérée dans les faits que comme une branche auxiliaire de la seconde.(12)

LA PHARMACIE PENDANT LA REVOLUTION.

Les apothicaires lyonnais ne sont pas restés à l'écart du grand bouleversement social et politique que fut la Révolution de 1789. Le 3 mars 1789, la Communauté est convoquée pour désigner deux représentants chargés de participer à la rédaction des cahiers de doléances : MENISSIER Père et MALINAS acceptent la députation qui leur est confiée et rejoignent les représentants des autres corporations pour exposer leurs griefs. (23)

La Loi LE CHAPELIER de Janvier 1791 met fin aux monopoles et corporations, et, théoriquement, la Communauté des Apothicaires devrait disparaître. Pourtant, la pharmacie n'étant pas considérée comme une activité vulgaire et banale, la loi de 1777 reste en vigueur jusqu'à la promulgation d'une nouvelle organisation. Il est certain que FOURCROY, le célèbre pharmacien parisien, influent sous la Convention, fit tout son possible pour ne pas laisser la profession se désorganiser dans le tourbillon des événements, afin de sauvegarder l'intérêt du public. D'autre part, FOURCROY essayait de jeter les nouvelles bases d'une organisation, unifiant au niveau national les règles d'exercice de la pharmacie. En fin de compte, la Communauté de Lyon se réunit plus ou moins régulièrement, au milieu des terribles événements de Lyon, jusqu'en 1802. La dernière réunion de la corporation a lieu le 9 frimaire an X, c'est-à-dire le 9 décembre 1802.

La nouvelle Loi, la Loi de Germinal an XI (avril 1803) définit les futures conditions d'exercice : le diplôme nécessaire et obligatoire s'obtient après huit ans de stage dans une pharmacie, sanctionnés par un examen, ou bien après trois ans de stage et trois ans dans une école de pharmacie. Il s'agit donc d'un régime unique pour la France entière.

La loi du 25 Thermidor an XI (13 août 1803) (16) crée les nouvelles écoles de pharmacie, et c'est de là que date en partie un des drames de la pharmacie lyonnaise : au lieu de la vingtaine d'écoles prévues à l'origine, trois seulement ont été créées à Paris, Strasbourg et Montpellier. Les Pharmaciens lyonnais sont rattachés à Strasbourg pour la collation des grades et pour l'enseignement, ce qui a plusieurs conséquences graves : d'une part, les jeunes gens attirés par la profession ne sont plus assurés de trouver sur place tous les éléments d'une formation qui se veut complète; d'autre part, la ville est mise à l'écart du mouvement scientifique et des décisions, au profit de villes éloignées. Il y a bien un Jury médical constitué par le célèbre botaniste lyonnais GILIBERT, par le docteur ROCHARD de Strasbourg et par quatre pharmaciens locaux, jury chargé de recevoir les aspirants au diplôme et de visiter les officines. Mais ce jury apparaît plutôt comme une autorité extérieure que comme une émanation de la pharmacie lyonnaise; cette dépendance à l'égard de l'extérieur sera durement ressentie jusqu'à la création de la Faculté Mixte de Médecine et la Pharmacie en 1877 (54)

Désormais, les pharmaciens vont étudier à Paris, à Montpellier, à Strasbourg, ou même à Turin, dotée elle aussi d'une école, délaissant leur ville, laissant s'éteindre une longue tradition. (54)

L'EXERCICE DE LA PHARMACIE EN 1803 vu par l'Almanach de Lyon (52)

"La Pharmacie a de tout temps été pratiquée à Lyon par des hommes instruits et expérimentés. L'étude particulière que les Pharmaciens font de la chimie et des sciences qui ont rapport à leur art, a dû toujours faire établir une ligne de démarcation entre ceux qui exercent la Pharmacie après avoir donné des preuves authentiques de leurs connaissances, et ceux qui délivrent tacitement des médicaments préparés par des mains inhabiles et le plus souvent infidèles. Aussi tous les Gouvernements ont-ils regardé la Pharmacie comme une science si utile et un art si important, qu'ils ont, dans tous les temps, pour la sûreté publique, déclaré que les seuls pharmaciens reconnus avaient le droit de préparer et vendre les médicaments.

L'Assemblée Nationale, en supprimant les Maîtrises laissa subsister les lois et règlements relatifs à la pharmacie; elle sentit combien la santé et la vie des citoyens seraient compromises, si les lois n'imposaient des conditions pour l'exercice de cette profession si importante;

c'est pourquoi, elle décréta le 14 avril 1791 (V.S.) que les pharmaciens déjà reconnus, seraient maintenus dans leurs statuts, patentes, et règlements, et qu'eux seuls pourraient préparer et vendre des médicaments.

La loi du 22 juillet de la même année, article 29, a confirmé ces dispositions.

Cette loi est encore rappelée dans le dernier décret sur les patentes, qui défend à toute autorité constituée de délivrer patente de Pharmacien à ceux qui n'attesteraient pas leur admission à l'exercice de cette profession par devant les pharmaciens reconnus par la loi.

L'article 609 du code des délits et des peines, a aussi conservé l'application des peines encourrues, suivant les anciennes lois, par ceux qui fabriquent ou vendent des compositions médicinales, sans y être légalement autorisés.

Les statuts et règlements des Pharmaciens de Lyon prescrivent, pour obtenir le titre d'admission à l'exercice de la pharmacie, six examens théoriques et pratiques : les deux premiers se font publiquement, et les quatre autres sont particuliers. Dans chacun de ces examens le candidat est interrogé par tous les pharmaciens de cette ville, qui sont munis de leur titre de réception. Ces divers actes ont lieu en présence des autorités constituées, et de deux médecins membres et députés de l'ancien Collège de Médecine".

Ce texte, on le voit, ne fait pas encore référence aux nouvelles dispositions de la loi de 1803 réorganisant la pharmacie. Cependant, toutes les mesures transitoires sont clairement expliquées. Suit la liste des Pharmaciens de Lyon, que nous reproduisons :

PREVOSTS :

le cit. Joseph Bruno CARATERY

le cit. Nicolas DESCHAMPS l'aîné

ADJOINTS :

le cit. Paul MACORS

le cit. François BARRE

le cit. Alexandre DESCHAMPS le jeune

le cit. Pierre Jean ANTOINE

Noms et demeures des Pharmaciens suivant le rang de leur réception.

LES CITOYENS :

Pierre GUIRAUDET, place St Paul

MALINAS, rue Mercière

François TISSIER, place des Terreaux

François CORREARD, rue Saint Jean

J.B.LANOIX, au faubourg de la Guillotière

Antoine DELCAIRE, place Grenouille

Antoine RAYNAL, rue Juiverie

Joseph Bruno CARATERY, rue Neuve

Paul MACORS, Prévôt, rue Saint Jean

François BARRE, prévôt, rue Saint Jean

Gaspard JORDAN, place des Carmes

Nicolas DESCHAMPS l'aîné, rue Saint Dominique

Bernard MARECHAL, rue de la Poulallerie

Etienne MENISSIER, rue Saint Côme

Henri GAVINET, place Bonaparte
 Pierre Jean ANTOINE, rue de l'Enfant qui Pisse
 Alexandre DESCHAMPS le jeune, rue Lanterne
 CARLANT, place des Terreaux
 DARMES, place Confort
 Veuve LANOIX, à la Guillotière
 Veuve BARRE, à Ecully
 Veuve MENISSIER, rue Saint Côme
 Veuve MERCIER, rue Saint Jean
 Veuve DUCLOS, rue Buisson

Lyon, privée d'école, ne se laisse pas abattre. Les pharmaciens, les hommes de sciences tentent de maintenir un enseignement, sinon pharmaceutique proprement dit, du moins scientifique.

L'Institut des Sciences et Arts Utiles à la Société, créé en 1792 et qui doit regrouper tous les enseignements, y compris la médecine et la pharmacie, est vite divisé politiquement. En mai 1793, avant même d'avoir fonctionné, l'Institut est détruit. GILIBERT qui en est un des professeurs principaux, et qui est Maire de Lyon est arrêté; ayant réussi à s'enfuir, puis repris, il tente de se suicider. Un calme relatif régnant après l'écrasement de l'insurrection lyonnaise, GILIBERT est chargé de créer un jardin botanique, au bas de la Croix Rousse, à la Déserte, à l'emplacement de l'actuelle place Sathonay. (50)

L'Ecole Centrale, fondée par la Convention le 25 février 1795, au Palais Saint Pierre, doit assurer la continuité de l'enseignement. Seul, GILIBERT, pour la botanique, est susceptible d'attirer des jeunes gens désireux d'étudier la pharmacie, car les autres leçons portent plus sur les sciences physiques. MOLLET dispense des cours de chimie, mais le manque de moyens enlève une grande partie de leur valeur.

La municipalité lyonnaise, en juillet 1802, institue un Conservatoire des Arts et Métiers dans lequel MOLLET pour la Physique, J.M.RAYMOND, puis TISSIER (le pharmacien) pour la Chimie, essayent de donner une solide formation.

L'Académie Impériale de Lyon, en fait la faculté. propose elle aussi, de 1808 à 1815, des leçons de physique et de chimie avec MOLLET et SOCQUET (54)

Ainsi, durant toute la période révolutionnaire un minimum d'enseignement scientifique est assuré à Lyon. De plus, les pharmaciens prennent une part active à cet enseignement, soit comme professeurs, soit comme démonstrateurs; ainsi, BARRE, les TISSIER, les DESCHAMPS, MACORS.

GILIBERT a surtout contribué à maintenir et à développer le renom de Lyon durant cette période, par son enseignement, par sa science de la botanique et aussi par son abnégation. Médecin diplômé de l'école de Montpellier, établi à Lyon où il se lie avec les grands botanistes J.B. ROZIER (tué dans le bombardement de Lyon en 1793) et M.A. CLARET de la TOURETTE, il est appelé par le roi de Pologne à Grodno puis à Wilma.

De retour en France en 1783, il se consacre à l'enseignement de la botanique et publie "*Caroli linnaei systema plantarum Europa*" (1789). Surtout, jusqu'à sa mort, en 1814, contre vents et marées, il prend soin du jardin botanique de la Déserte, assisté de NICODEMI, du jardinier PAILLET, puis lorsque la maladie le contraint à réduire son activité, avec l'aide de son fils, le docteur Stanislas GILIBERT, et de l'Abbé G.DEJEAN. Non seulement, il crée le jardin de toutes pièces, mais il donne des leçons de zoologie et de botanique, sans être rémunéré. Nul doute que l'école botanique lyonnaise déjà célèbre par les DE JUSSIEU, ROZIER, CLARET de la TOURETTE, doit énormément à l'impulsion décisive de celui qui laissa un jardin parfaitement organisé et une vingtaine d'ouvrages et de traités. (50)

En dépit de tous ces efforts, de toutes ces bonnes volontés, la Pharmacie n'est plus à Lyon qu'un corps sans tête. Elle ne peut plus prendre de décision, donner une formation complète à ceux qui aspirent à l'exercice de cet art. Privée d'initiative, elle court le danger de tomber au rang des commerces les plus communs. Mais l'initiative d'une poignée de pharmaciens, et parmi eux nombre de membres de l'ancienne Communauté, vont s'acharner à sortir leur art de l'apathie dans laquelle l'a plongé la loi de Germinal et à lui redonner des lettres de noblesse.

LA SOCIÉTÉ DE PHARMACIE DE LYON.

"Le 4 Mars 1806,

A Messieurs les Pharmaciens dans la réunion pour la présentation de la pétition au préfet du Rhône.

Par PELLETIER, Pharmacien,

Messieurs,

Si c'est un besoin pour les hommes de vivre en société, combien est-il plus pressant encore pour ceux qui exerçant un même art, sentent la nécessité de ces réunions où des conférences amicales entretiennent l'harmonie qui doit exister parmi ceux qui professent la même partie.

Aussi, la plupart des pharmaciens nouvellement établis, désirant mettre fin à cette sorte d'isolement qui leur a paru prendre source dans la disparition des formes anciennes de réception; après avoir rempli les obligations que leur imposait la loi pour le libre exercice de leur art, ont obéi à un sentiment bien doux celui de consulter leurs anciens, sur les moyens à employer pour rendre à la Pharmacie cette distinction bien méritée qu'on cherche à lui arracher en la laissant exercer par des mains malhabiles.

Ce ne sera pas en vain que les nouveaux pharmaciens auront pris nos avis; en doublant leurs efforts par la réunion de nos lumières et de notre expérience, ils osent déjà présenter les heureux résultats de leurs démarches.

Si la loi par ces organes a exigé d'eux de former ce qu'elle a cru nécessaire, ne doivent-ils pas jouir des avantages qu'elle leur assure ?

C'est dans l'intention de les obtenir, messieurs, que nous soumettons la pétition qu'ils adressent à l'autorité, afin que signée de nous et présentée par une députation choisie parmi tous, nous puissions obtenir la distinction que mérite à si juste titre cette branche si intéressante de l'art de guérir.

Présenté le 4 mars 1806 aux Pharmaciens".

Par cette adresse à ses confrères, PELLETIER ouvrait un chapitre important de l'histoire de la pharmacie lyonnaise. Face aux bouleversements engendrés par la période révolutionnaire, les pharmaciens lyonnais, après ceux de Paris, en 1803, prenaient l'initiative de se réorganiser et de donner à leur art un cadre qui pendant une bonne partie du XIXe siècle sera certainement le plus solide et le plus efficace. C'est de cette entreprise que sont nées d'autres organisations syndicales et professionnelles qui ont pris le relais de la Société de Pharmacie de Lyon en ce qui concerne diverses tâches, et notamment la défense des intérêts professionnels. Néanmoins, pendant un demi siècle, les vaillants promoteurs de la Société furent les seuls, contre l'inertie des autorités, contre l'indifférence d'une partie de leurs collègues, à défendre la rigueur et la discipline dans l'exercice de l'art pharmaceutique.

A ce titre, la réunion du 4 mars 1806, au domicile du pharmacien CARATERY, mérite bien l'épithète d'Historique. Avoient répondu à l'appel de DESCHAMPS l'Aîné et de CARATERY, douze pharmaciens : DARMES, GUINET, MOUCHON, MICHEL, VINCENT, DESCHAMPS le jeune, TISSIER fils aîné, ANTOINE, PELLETIER, TISSIER fils le Jeune, SEIGNEURET, CARLHAND le Jeune.

Le premier acte de cette réunion, dont le compte rendu est conservé aux Archives de la Société de Pharmacie de Lyon, est de désigner un Président et un Secrétaire : CARATERY et PELLETIER acceptèrent ces fonctions. Ensuite, la constitution de la Société et toutes les démarches nécessaires sont envisagées. Une députation comprenant DESCHAMPS le Jeune, GUINET, MICHEL et BARRE, portera une pétition au préfet afin d'obtenir l'autorisation légale.

La discussion porte ensuite sur les buts de la Société. DESCHAMPS le Jeune la voudrait à la fois scientifique et professionnelle, suivi en celà par TISSIER fils aîné. Cependant, quelques pharmaciens désireraient qu'elle soit surtout professionnelle.

La constitution de la Société étant adoptée, le président propose de nommer "un noyau" : l'assemblée désigne à cet effet MM. TISSIER père, DESCHAMPS aîné, MACORS, TISSIER fils aîné et PELLETIER. Ce "noyau" sera chargé de rédiger un règlement qui sera soumis à l'approbation de la Société.

A la réunion suivante, le 16 mars, TISSIER fils le Jeune annonce que son père n'acceptera pas de faire partie du "noyau". On nomme à sa place DESCHAMPS le Jeune.

Après avoir débattu quelques points concernant la rédaction du règlement, l'assemblée décide de se retrouver le 1er Juillet. Au Palais Saint Pierre, ce jour là, le "noyau" présente le règlement, qui est longuement discuté article par article, puis adopté par les quatorze pharmaciens présents.

REGLEMENT DE LA SOCIETE DE PHARMACIE DE LYON (11)

Article Premier :

La Société porte le nom de SOCIETE DE PHARMACIE. Elle est composée d'un nombre illimité de membres titulaires de membres vétérans, et d'Associés correspondans.

Les objets de ses travaux sont :

- 1) la Pharmacie proprement dite
- 2) la Chimie
- 3) la Physique
- 4) la Botanique et tout ce qui a rapport à l'histoire naturelle, aux Arts et aux Manufactures.

Article Deuxième :

Les membres titulaires doivent résider, exercer ou avoir exercé la Pharmacie dans la ville de Lyon.

Article Dixième :

Pour être admis Membre titulaire dans la Société, outre l'exercice dans l'art de la Pharmacie, le candidat est tenu de présenter un Mémoire ou une observation rédigée sur un objet relatif aux sciences et aux arts dont s'occupe la Société.

La Société voulant maintenir dans son sein l'harmonie et la bonne intelligence, nul n'y sera reçu s'il n'est reconnu doué des mœurs et des qualités sociales.

Article Vingt et Unième :

Tout Membre titulaire sera tenu de présenter à la Société, dans le courant de chaque année, au moins un mémoire ou une observation sur un des objets relatifs aux travaux de la Société. S'il ne remplit pas cette condition, il sera obligé de fournir un ouvrage, dont le prix sera déterminé par la Société.

Article Vingt Deuxième :

La Société saisit toutes les occasions de se rendre utile, en ce qui concerne la sûreté et la salubrité publiques. Et à cet effet, elle choisit dans son sein plusieurs Membres, qu'elle charge de faire, aux frais de la Société, et d'après la demande des Autorités civiles et judiciaires seulement les expériences nécessaires pour l'examen et l'analyse des diverses substances soupçonnées d'altération, de falsification, ou de qualités vénéneuses.

Le texte de ce Règlement est conservé à la Bibliothèque Municipale de Lyon, sous la cote 454 033, avec la première liste des membres de la Société.

Les quelques articles que nous avons extraits, montrent l'ambition des pharmaciens lyonnais qui ne voulaient pas seulement perpétuer une tradition d'apothicaires, mais contribuer surtout à développer l'art pharmaceutique, scientifique. En effet, l'étude de la chimie et de la physique, alors en pleine mutation, traduit cette volonté de donner à la Pharmacie ce caractère rigoureux qui lui avait fait défaut jusqu'alors.

Ce désir de rigueur se retrouve dans les conditions d'admission : l'obligation d'exercer, de présenter une fois l'an un travail personnel devait garantir le renom de l'association. Même si, parfois, quelques membres ne suivirent pas ces règles, la liste des travaux présentés par la Société de Pharmacie de Lyon est impressionnante et donne raison, a posteriori, à la sévérité des fondateurs.

Enfin, l'article 22 reflète ce qui sera constamment l'état d'esprit de la Société : l'intérêt de la pharmacie, c'est avant tout celui de la salubrité publique. Que des membres présentent une découverte scientifique, qu'ils proposent une mesure d'ordre législatif, qu'ils s'offrent à faire l'analyse d'une eau ou d'un produit quelconque, le souci du public est constant.

Enfin, le Règlement affirme le caractère spécifiquement lyonnais de la Société; de fait, on retrouve sur la liste des premiers membres, les grands noms de la pharmacie lyonnaise : PELLETIER, les TISSIER, les DESCHAMPS, Bruno GUILLERMOND, MACORS, LANOIX, membre vétérinaire.

Jean Baptiste LANOIX, qui apparaît peu dans la vie de la Société, mérite cependant que l'on s'intéresse à lui : c'était en effet un personnage original, ne serait-ce que par sa longévité (il vécut de 1740 à 1845), qu'il attribuait à l'utilisation régulière du "baquet de MESMER" conservé maintenant au Musée d'Histoire de la Médecine de Lyon. M.DEROUDILLE, dans le numéro de septembre 1956 de "*Lyon Pharmaceutique*" (1) rendait hommage aux qualités scientifiques de LANOIX. Associé avec MACORS, il avait créé le fameux sirop vermifuge qui fit la célébrité de ce dernier. Il aurait, en outre, bien avant LEBON utilisé le premier le gaz dégagé lors de la fabrication du coke (qu'il effectuait dans un four de boulanger !) comme gaz d'éclairage; effrayé par les dangers de son invention, il abandonna son invention pour se consacrer à sa pharmacie de la Guillotière et à la pratique du "Mesmérisme". Maître Apothicaire depuis 1764, il méritait bien le titre de vétérinaire que lui décernèrent ses confrères en 1806.

Parmi les autres noms, on relève avec intérêt celui de DARMES, qui, pharmacien de l'Hôtel Dieu pendant la Révolution, se consacra entièrement aux prisonniers. Tous semblent avoir été formés sous l'Ancien Régime, à l'exception de GUINET, issu de la nouvelle école de Montpellier, TISSIER fils le Jeune de celle de Paris, et VINCENT examiné par le Jury médical de Lyon, après avoir fait huit ans de stage, selon la loi de Germinal an XI.

(1) *Lyon Pharmaceutique*, septembre 1956, R.DEROUDILLE
 "Un apothicaire lyonnais inventeur du gaz d'éclairage :
 J.B.LANOIX" (51)

TABLEAU DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DE
PHARMACIE DE LYON EN 1806. (11)

BUREAU :

Messieurs,

TISSIER père, président, place des Terreaux

BARRE, vice président, place de la Comédie des
Terreaux

MACORS, secrétaire général, rue Saint Jean

PELLETIER, secrétaire, à l'angle des rues Sirène
et Bât d'Argent

DESCHAMPS le Jeune, secrétaire adjoint, rue Lanterne

DESCHAMPS l'Aîné, trésorier, rue Saint Dominique

MEMBRES TITULAIRES :

Messieurs,

ANTOINE, rue de l'Enfant qui Pisse

BARRE, vice président, ancien professeur et démon-
strateur de chimie à la Société des Sciences et Arts
utiles de Lyon, membre de la commission de chimie
de la Société des Amis du Commerce et des Arts
de Lyon, place de la Comédie des Terreaux

CARATERY, ancien Prévôt, rue Neuve

CARLHAND, place des Terreaux

DARMES, place Confort

DESCHAMPS aîné, trésorier, ancien professeur et
démonstrateur de chimie à la société des Sciences
et Arts utiles de Lyon, membre des Sociétés de
médecine, des Amis des Arts, d'Agriculture de Lyon;
rue Saint Dominique

DESCHAMPS le Jeune, secrétaire adjoint, ancien
professeur, et démonstrateur de chimie à la Société
des Sciences et Arts utiles de Lyon, et membre
correspondant de la Société de Pharmacie de Paris
rue Lanterne

GAVINET, place Bonaparte

GUILLERMOND, place Grenouille

GUINET, ex officier de Santé de première classe
reçu à l'Ecole de Pharmacie de Montpellier le
4 vendémiaire an XIII, rue Buisson

MACORS, secrétaire général, ancien professeur et
démonstrateur de chimie à la Société des Sciences
et Arts utiles de Lyon, membre du jury médical du
département du Rhône; rue Saint Jean

MARECHAL, rue de la Poulallerie

MICHEL, Grande Rue Mercière

PELLETIER, secrétaire, ancien pharmacien de première
classe aux armées, et Pharmacien en chef des hôpitaux
militaires et sédentaires, breveté par S.M. L'Empe-
reur; et membre correspondant de la Société de
Médecine de Grenoble.

à l'angle des rues Sirène et Bât d'Argent
 TISSIER père, président, démonstrateur de chimie
 membre de l'Académie des Sciences, Belles Lettres
 et Arts de Lyon, et de celle de Villefranche;
 membre de la Société de Médecine et de celle des
 Amis des Arts pour classe de chimie de Lyon; membre
 du jury médical du département du Rhône; associé
 correspondant du Collège de Pharmacie de Paris et
 des Sociétés de médecine pratique de Montpellier,
 Bordeaux, Grenoble et Toulouse; place des Terreaux
 TISSIER fils aîné, professeur de chimie, membre
 de la Société d'Agriculture des Arts Utiles de
 Lyon, rue Bouquetiers
 TISSIER fils le Jeune, reçu à l'Ecole de Pharmacie
 de Paris, le 14 fructidor an XII; chez M. son père,
 place des Terreaux
 VINCENT, reçu par le jury de Lyon, le 23 fructidor
 an XII; au bas de la Grande Côte

MEMBRE VETERAN :

M. LANOIX, au Faubourg de la Guillotière

Dès le mois de septembre 1806, la Société de Pharmacie de Lyon fonctionne et commence à admettre en son sein les Pharmaciens de Lyon qui en font la demande. Par ailleurs, certains membres rendent compte de travaux effectués en France; le 16 septembre l'assemblée décide d'adresser au jury médical une lettre de protestation contre les abus commis à l'égard de l'exercice de la Pharmacie. ANTOINE, MICHEL, DESCHAMPS aîné, présentent des communications relatives aux divers procédés de distillation de l'éther. Mais déjà, les pharmaciens expriment la volonté de ne pas rester entre eux, de se rendre utiles aux autorités et au public : BARRE qui avait proposé que la Société de Pharmacie de Lyon s'offrit à faire gratuitement toutes les analyses que demanderaient les autorités, ce qui fut accepté à l'unanimité. Cette proposition n'est pas un vain mot puisqu'en décembre 1808, BARRE et DESCHAMPS analysent deux sortes d'eaux, que leur soumet le Commissaire de Police ALLARD; peu après, un autre commissaire, COLIN, leur soumet de la merluiche avariée. Afin d'affirmer l'utilité de l'Association, DESCHAMPS le Jeune propose le 17 mars 1807 de faire l'analyse de toutes les fontaines et sources de Lyon, de les classer selon le goût, leur composition, de signaler celles qui sont impropres à la consommation. Le 6 octobre 1807, l'analyse, effectuée par tous les membres est terminée et publiée aux frais de la Société.

Ces travaux au service du public et des autorités ne représentent pas la seule préoccupation des membres puisqu'à la séance d'août 1808, GUILLERMOND annonce un travail sur les extraits de quina, travail qu'il présente en septembre. DESCHAMPS, qui ne croit pas à l'action du quina, fait part de ses observations. GUILLERMOND, en 1809, développe ses idées sur l'action de l'alcool sur le quina jaune. Ainsi les pharmaciens lyonnais prouvent qu'ils se tiennent au courant de l'actualité pharmaceutique.

Une telle entreprise, toutefois, n'allait pas sans difficultés. Le registre des séances pour les années 1806-1808, fait déjà état de réunions ajournées faute d'un nombre suffisant de membres; en janvier 1808, la Société projette d'infliger des amendes à ceux qui sont trop souvent absents. Par ailleurs, les compte-rendus de séances s'arrêtent en décembre 1809 pour ne reprendre qu'en août 1818. Cette interruption n'est-elle due qu'à une lacune des archives ? Il ne semble pas. En effet, le procès-verbal du 22 août 1818 mentionne que la réunion a été convoquée par TISSIER aîné et CAP pour débattre de l'utilité de reconstituer la Société. Il y a donc tout lieu de croire que faute d'une assiduité nécessaire, et malgré le dynamisme d'un petit noyau de pharmaciens, la Société ne pouvait plus maintenir ses ambitions premières.

Une Commission nommé le 22 août, composée de PELLETIER, TISSIER et MACORS, adresse le 26, une lettre de convocation aux pharmaciens de Lyon, lettre qui met l'accent sur la nécessité d'un tel regroupement face aux problèmes multiples que devait affronter la Pharmacie :

"Considérant encore l'impression prochaine du nouveau CODEX, l'avis ministériel d'une nouvelle loi sur l'organisation de la pharmacie, les progrès rapides que font éprouver à la chimie les découvertes récentes qui en changent si fréquemment et la nomenclature et la théorie, enfin les abus qui semblent chaque jour se multiplier, font aux pharmaciens une obligation d'un concours unanime au rétablissement de notre Société jadis florissante et qui fait espérer de la devenir davantage par le mérite des nouveaux membres dont elle se promet l'acquisition "

Il faut reprendre à nouveau tout le travail de constitution de la Société; admettre des membres, réviser le règlement, distribuer le travail afin de rendre les séances utiles et vivantes. DESCHAMPS, CAP, PELLETIER, TISSIER et FAUCHE acceptent la responsabilité du bureau. Beaucoup de projets sont lancés : excursions botaniques, examens de formules lyonnaises, études en vue de l'amélioration de la salubrité publique. Hélas ! malgré les efforts inlassables du Bureau et de quelques membres, les réunions cessent le 8 Juin 1819. Le 7 août 1821, TISSIER, encore lui, tente de ranimer l'esprit de corps de ses confrères. En vain ! après trois séances, l'entreprise s'arrête jusqu'en 1825.

En dépit de l'échec subi par les pharmaciens lyonnais qui voulaient que leur art ne fut pas considéré comme un vulgaire commerce, qui pensaient que la science et la rigueur devaient unir leurs confrères, le bilan de ces quinze années n'était pas négatif. Outre certains travaux mémorables, comme l'analyse des eaux de Lyon, un précédent avait été créé, une certaine émulation existait à Lyon. Les fondateurs, non découragés par leur insuccès, n'attendaient qu'un moment plus propice pour reprendre leur entreprise.

A partir de 1825, en effet, la Société de Pharmacie de Lyon, enrichie par la présence de quinze nouveaux membres, présentés par GUILLERMOND, reprend ses travaux. Dès les premières séances, les pharmaciens débattent d'un projet de loi en préparation tendant à réorganiser la profession. Il y est question de créer deux classes de pharmaciens; réagissant vivement à cette proposition, l'assemblée du 22 février 1825 désigne GUILLERMOND, PELLETIER, BOITEL, MACORS et TISSIER pour rédiger une protestation qui sera envoyée du corps législatif et communiquée aux Sociétés de Pharmacie de Paris, Rouen et Toulouse.

La séance du 15 mars 1825, dont le procès-verbal dit qu'elle a été *"mémorable par son importance et sa longueur"* est consacrée à la révision du règlement, à l'établissement d'une commission du contentieux. A partir de cette date, la Société fonctionne pleinement et aborde des problèmes aussi divers qu'importants. PELLETIER toujours soucieux des intérêts de la profession, proteste contre le fait que les veuves d'herboristes puissent succéder à leur mari sans problème, alors que ce n'est pas le cas pour les veuves de pharmaciens. AGUETTANT s'élève contre les prétentions exagérées des droguistes. Les nombreux abus sont dénoncés au préfet par voie de pétition. La revendication première des pharmaciens concerne le jury de médecine, chargé de la police des professions médicales. Or, depuis la Révolution, les pharmaciens étaient exclus de ce jury. Ainsi, en témoigne un document que nous a aimablement prêté M. CHAMARAUD : il s'agit d'une lettre datée du 18 janvier 1816 et adressée par *"LAFFAGE, pharmacien au faubourg de la Croix Rousse, à Messieurs les Pharmaciens de Lyon ses confrères"*, il dénonce un nommé PIGNOL, qui possède deux pharmacies, dont l'une est gérée par un jeune homme de 18 à 19 ans. LAFFAGE demande à ses confrères leur avis et propose d'exiger du préfet une sanction contre cet état de fait. Dans leur réponse, MENISSIER, GUILLERMOND, DESCHAMPS, CARLHAND et une dizaine d'autres, le soutiennent, et regrettent que *"depuis que la police de la pharmacie a été remise entre les mains du Jury de Médecine, les pharmaciens n'étant plus rien, ils ne peuvent par conséquent se mêler de rien en ce qui concerne les énormes abus qui se sont introduits dans cette branche de l'art de guérir"*.

La commission du Contentieux, nommée en 1825, veille très attentivement sur l'exercice de la profession mais ne peut faire autre chose que dénoncer, au cours des réunions, les abus commis de toutes parts. En 1828, cette commission rédige un *"Mémoire pour la Société de Pharmacie et les Pharmaciens de Lyon, adressé à l'Autorité administrative et judiciaire, sur les abus, délits et contraventions qui compromettent de plus en plus l'art de la pharmacie, l'intérêt des pharmaciens, la santé et la vie des citoyens"*.

Après avoir rappelé la loi du 25 avril 1777, instaurant le monopole des pharmaciens en ce qui concerne les remèdes, les commissaires dénoncent les hôpitaux qui distribuent gratuitement des remèdes, mais n'oublient pas de présenter le tronc réservé aux offrandes, les congrégations religieuses qui font commerce de remèdes secrets, les soeurs sans titre et sans formation, qui exercent pourtant, les épiciers, les droguistes, les herboristes qui empiètent continuellement sur le domaine des pharmaciens.

Or, disent les protestataires, les lois de 1777 n'ont pas été abrogées par celles du 2 mars 1791, du 21 germinal An XI et du 29 pluviôse an XIII; le monopole des pharmaciens est donc toujours en vigueur. De plus, le jury de visite des pharmacies est rarement constitué, ce qui nuit à une répression efficace des abus.

Lors de la réunion du 8 mars 1828, est lue une lettre de BOULLAY, membre éminent de la Société de Paris, correspondant de longue date de la Société de Lyon, qui annonce une réunion de deux cents confrères parisiens pour adresser au ministre de l'Intérieur une protestation allant dans le même sens.

Ce ne sont pas les injonctions réitérées du Ministre, du Préfet, auprès des contrevenants qui firent cesser les atteintes à la loi. Les quelques condamnations prononcées ne pouvaient guère rétablir l'ordre dans la profession.

Le 3 mai 1828, au cours d'une longue séance les pharmaciens envisagent plusieurs mesures qui seraient susceptibles de garder la profession des abus : suppression des jurys médicaux et remplacement de ceux-ci par des chambres de discipline (une anticipation de l'Ordre), limitation du nombre des officines et interdiction des herboristes, qui, sans réelle qualification, exercent trop souvent aux dépens des pharmaciens, et du public.

En mai 1831, c'est une affiche de l'Ecole de Pharmacie de Montpellier, cherchant à attirer des élèves, qui soulève les protestations. D'aucuns s'étonnent même de la facilité de réception au titre de pharmacien dans cette école. Un échange de correspondance avec la Société de Paris aboutit à l'envoi d'une protestation au Ministre de l'Intérieur.

Une nouvelle protestation est rédigée par GUILLERMOND, PELLETIER, RICHARD et DESCHAMPS et publiée en 1833 (1), reprenant les termes de celle de 1828. Cependant l'obstination des pharmaciens, le changement de régime ne suffisent pas à donner satisfaction aux protestataires qui se trouvent bien isolés dans leur lutte contre les abus.

Les réunions de la Société qui ont accueilli de nombreuses communications scientifiques venant de JOT ("*l'enfant terrible*") , de GUILLERMOND sur "*l'extraction de la morphine par l'alcool*", de TISSIER sur "*les falsifications des huiles*", par exemple, de SOUCHON qui présente son fameux "*Bleu de Prusse*", les réunions donc sont souvent trop clairsemées. Trop souvent, le compte-rendu mentionne : "*séance nulle. Se passe en conversations*" ou bien à la fin de l'année 1832 : "*le secrétaire général qui aux termes du règlement doit lire le compte rendu des travaux de l'année dans l'une des dernières séances annonce avec peine que la nullité des travaux de la Société le met dans l'impossibilité de remplir cette partie de ses fonctions*". Il est vrai que le choléra apparu en 1831, avait longuement mobilisé les pharmaciens qui avaient fourni des médicaments aux

(1) *Mémoire pour les pharmaciens de Lyon, sur l'exercice illégal de la pharmacie, par les hôpitaux, hospices et congrégations religieuses Lyon 1833.*

bureaux de bienfaisance, qui avaient cherché les moyens de guérir et surtout prévenir ce terrible fléau. Cependant, plusieurs membres qui exercent des fonctions au Bureau, démissionnent en signe de protestation contre l'inertie et le manque d'assiduité de leurs collègues. Unanimes, les présents demandent à BOITEL et à JANDET qu'ils reviennent sur leur décision, dans l'intérêt de la Pharmacie.

En mai 1835, le Président Bruno GUILLERMOND offre aux membres de la Société un exemplaire de la Thèse de Pharmacie que son fils André Alexandre GUILLERMOND vient de soutenir à Paris sur "*l'emploi de la méthode de déplacement dans les préparations pharmaceutiques*". André Alexandre, né et élevé à Lyon, avait été envoyé par son père à Paris en stage chez SOUBEIRAN, Directeur de la Pharmacie Centrale des Hôpitaux de Paris. Ainsi se poursuivait la longue tradition que R.DEROUDILLE a si bien retracée (1), d'Alexandre, droguiste à Pont Saint Esprit, à Jacques, mort prématurément en 1878. Assurément, Bruno et André Alexandre en sont les plus fermes soutiens. Bruno, élevé chez un oncle religieux à Dax, après divers stages chez des apothicaires entreprend en 1797, à l'âge de vingt et un ans, un tour de France qui passe par Lyon en 1798. Ses huit années de stage accomplies, il revient à Lyon où il épouse la fille de DELCAIRE, Pharmacien, en janvier 1804, il est ensuite reçu pharmacien fin 1804 par ROCHARD, GILIBERT, GAVINET, PETIT, MACORS et TISSIER, composant le jury. Il reprend la pharmacie de DELCAIRE, place Grenouille, qui avait été ouverte par le fameux LEYMARIE, oncle de DELCAIRE. Le fil de la tradition était solide ! En 1809, installé rue Grenette, il s'adonne à la recherche sur "*les principes du quinquina jaune à l'occasion du sel qu'il fournit*". Il a comme stagiaire MILLET futur patron de CLAUDE BERNARD à Vaise.

André Alexandre, aussitôt reçu, revient à Lyon, admis à la Société de Pharmacie de Lyon, à la séance de juillet 1835, il s'occupe avec son père de la pharmacie que ce dernier lui laisse en 1854. Là, dans le laboratoire, il prépare deux spécialités qui font sa renommée : la pilule de ciguë et le baume de conicine. Mais sa découverte la plus importante est celle des azymes médicamenteux qu'il présente dans la "*Gazette Médicale de Lyon*" en 1853. Ce procédé qui lors de sa découverte n'eut pas grand succès, est "*redécouvert*" par S.LIMOUSIN à Paris. Il s'ensuit un procès que gagne A.GUILLIERMOND en 1879.

Son fils, Jacques, né en 1847, se consacrera presque exclusivement au laboratoire de fabrication situé à Vaise, 114, rue de la Pyramide. A la suite de sa mort en 1878, sa veuve épousera le Professeur Alexandre LACASSAGNE.

Par la suite, les réunions mensuelles de la Société sont occupées par les communications présentées par MOUCHON sur les emplâtres, les vins médicinaux, sur les saccharolées liquides, traité qui eut un certain retentissement, sur le

(1) *Lyon Pharmaceutique*, n°10, 1954 : R.DEROUDILLE (53)
 "Une dynastie pharmaceutique lyonnaise : les GUILLIERMOND".

quinquina jaune royale, sur le baume de Fioraventi; PARISEL traite de l'assainissement de Lyon, de l'acide stéarique, de la toxicologie du *Datura stramonium*. En fait, il ne se passe guère de séances sans qu'un sujet scientifique ne soit débattu longuement par l'ensemble des membres présents, assurant ainsi une certaine émulation, favorisant diverses recherches.

Les Pharmaciens n'en oublient pas pour autant les intérêts de la profession et leurs rapports avec les autres sociétés. En 1831, la Société accepte de se joindre aux autres sociétés savantes de Lyon pour fonder une bibliothèque commune et verse 90 ouvrages au Fond Commun. BOITEL, DAVALLON et TISSIER sont désignés pour faire partie du Conseil d'Administration de cette bibliothèque. Mais le sujet qui préoccupe le plus les membres, c'est l'idée de constituer un groupement d'achat des drogues afin de fournir des médicaments à des prix plus bas. Cette idée qui revient régulièrement dans la discussion depuis les années vingt, a été émise par plusieurs pharmaciens. Tout d'abord, PELLETIER, dès 1826, propose de créer un Fond Commun pour lutter contre les abus; le corollaire de cette mesure serait la formation d'un magasin général des drogues, qui assurerait une qualité égale des médicaments. Il est appuyé dans ce sens par un pharmacien de Vienne, QUINSON BONNET, qui, dans une lettre adressée à la Société en Juin 1827, propose une association qui serait à la fois un organisme de défense et un groupement d'achat. Enfin, en 1827, GUILLERMOND dénonce des atteintes au monopole des pharmaciens en ce qui concerne les eaux minérales; SIGAUD, afin de contrecarrer ces abus, propose une fabrique coopérative d'eaux minérales.

Pendant de longues années, ces projets sont discutés, débattus, parfois envisagés précisément, mais le manque de fonds ne permet pas la mise en pratique de ces idées.

Parallèlement à ces réunions de la Société, la Commission exécutive (ou Commission du Contentieux) se réunit une ou deux fois par mois. Groupant un nombre restreint de pharmaciens, les plus dévoués, elle ne laisse passer aucun abus, toutes les questions d'intérêt professionnel sont envisagées, étudiées, et au premier chef, la concurrence déloyale de la Pharmacie de l'Hôtel Dieu. Les pétitions au Préfet, au Maire essuient des refus polis, des fins de non recevoir, ce qui ne décourage pas les protestataires. Le projet de magasin général, la question d'un tarif municipal des médicaments, d'assemblée générale de tous les pharmaciens de Lyon font l'objet de discussions approfondies. La Commission dénonce la première les excès de MACORS. Elle reçoit les plaintes et les consignes sur un tableau, toujours conservé aux archives de la Société de Pharmacie de Lyon, ainsi qu'une lettre de dénonciation ainsi libellée :

"L'HOMME, pharmacien place Sathonay, le 27 février 1836 à monsieur PELLETIER;

Monsieur PELLETIER,

J'ai l'honneur de vous donner le nom et l'adresse du dépôt d'Arquebuse que vous m'avez demandé ce matin chez M. DERIARD : c'est chez Mademoiselle VILLAT rue Saint Marcel n°31 au 1er en face la Place Neuve des Carmes.

Il y a aussi un dépôt de poudre d'Irøe, rue de la Monnaie, la première allée à main droite en entrant par la rue Mercière, après la rue Petit David, je n'ai pas pu savoir le nom, mais il y a une plaque de cuivre sur la porte sur laquelle est écrit Poudre d'Irøe,

*Agréez Monsieur
mes respectueuses salutations".*

Pourtant, la dénonciation de ces abus n'aboutit que très rarement, les autorités faisant peu de cas de ce problème, les pharmaciens de Lyon n'apportant guère de soutien à leurs collègues engagés dans cette entreprise.

Le 3 juillet 1838, la Commission dénonce le fait qu'un infirmier de l'Hôtel Dieu, qui remplit en fait les fonctions de pharmacien, va aller à Montpellier pour recevoir le titre qui lui permettra d'éviter toute poursuite. Or, les pièces justificatives que ce BATYRON va présenter, sont fausses aux dires de la Commission qui envoie donc une lettre à Montpellier pour dénoncer cette imposture. Il en aurait fallu beaucoup plus pour faire cesser les atteintes à la discipline nécessaire à l'exercice de l'art pharmaceutique.

En 1840, la Commission de Répression des abus cède la place à la Société de Prévoyance des Pharmaciens de la Ville de Lyon qui reprend sur une base plus large les problèmes soulevés par la Commission. Déjà, BOITEL, en 1832, à l'occasion d'une réunion de la Société de Prévoyance des Pharmaciens de la Seine, avait souligné les avantages d'une telle association, sans rencontrer l'approbation et l'élan nécessaire à la constitution d'un groupement de ce type. Il est certain que la décision de transformer l'Ecole Secondaire de Médecine (installée à l'Hôtel Dieu) en Ecole Préparatoire de Médecine et de Pharmacie en 1841 favorisa cette prise de conscience des pharmaciens; d'autre part, le caractère scientifique de plus en plus accentué de la pharmacie et surtout l'inlassable activité des membres de la société de Pharmacie de Lyon sont assurément parmi les facteurs ayant fortement poussé à la constitution d'organismes professionnels.

En 1847, la Société d'Emulation et de Prévoyance de l'Ests (Société de l'Est) est fondée à Vienne. En 1856, son siège est transféré à Lyon. En 1855, l'Association civile pour la répression des abus est créée (23) La Pharmacie est désormais solidement organisée sur le plan professionnel. La Société de Pharmacie de Lyon a accompli une de ses tâches; donner à la profession une discipline et les moyens de la faire respecter. Elle peut désormais se consacrer entièrement à une tâche essentielle et illimitée : la recherche scientifique au service de la Pharmacie.

LA PHARMACIE HOSPITALIERE AU XIXe SIECLE.

Au début du XIXe siècle, les pharmacies des hôpitaux devaient être dirigées par des pharmaciens diplômés, mais dans le fond, peu de choses avaient changé, le personnel restant le même, le mode de fonctionnement restant identique à lui-même. GAUTHEY (de 1841 à 1861), puis FESSY jusqu'en 1881, avaient dirigé ce service avec beaucoup de dévouement, mais n'avaient pu introduire une quelconque réforme, en l'absence de toute initiative du Conseil d'Administration.

La Société de Pharmacie de Lyon, les Syndicats des Pharmaciens, protestaient depuis des années contre ce qui apparaissait comme un anachronisme : un personnel dévoué mais sans formation scientifique, présidant à l'élaboration de produits de plus en plus complexes.

Dans un ouvrage paru en 1880, le professeur CAZENEUVE (1) expose les conditions de fonctionnement de ce service pharmaceutique, il montre en regard, l'évolution de la pharmacie et un projet de réforme présenté par M.MULATON, de la Société de Pharmacie de Lyon.

Le professeur CAZENEUVE note tout d'abord que *"la pharmacologie se détache franchement du domaine de l'art pour constituer une véritable science appliquée"*. Plus que le *"coup de main"* pour fabriquer une pommade ou un sirop, il faut désormais une formation scientifique véritable.

(1) P.CAZENEUVE : *Etude sur l'organisation pharmaceutique des Hospices Civils de Lyon, Lyon, 1880* (46)

Or, dans les hôpitaux, les drogues sont achetées par l'administration, sans contrôle scientifique réel, sans analyse sérieuse, ensuite les médicaments sont préparés dans chacune des pharmacies, et non pas centralement, ce qui fait que les résultats ne sont pas toujours égaux; et puis, ajoute-t-il *"chaque préparateur a ses coups de main, ses routines. On s'affranchit peu à peu des indications strictes du CODEX"*. La thérapeutique se compliquant, les Soeurs commettent parfois des erreurs en notant les prescriptions lors des visites que font les médecins.

Aussi, le professeur CAZENEUVE énonce-t-il un projet de réforme, élaboré par les Pharmaciens de Lyon. Ce projet assez complexe ferait entrer la pharmacie hospitalière dans une ère réellement scientifique, conforme aux exigences du progrès.

Tout d'abord, serait institué un laboratoire central d'analyses pour tous les produits entrant à l'Hôtel Dieu, aussi bien les médicaments et les bases de fabrication que les produits alimentaires. Ce laboratoire effectuerait toutes les analyses demandées par les médecins des autres services. Le Pharmacien en Chef de l'Hôtel Dieu le dirigerait, assisté d'internes en pharmacie et en médecine.

Un laboratoire central pour la préparation des médicaments permettrait d'approvisionner tous les hôpitaux en produits d'une qualité égale et suivie. Le personnel, dirigé par un pharmacien en chef, serait constitué des Frères et des Soeurs qui assureraient jusque là ces fonctions.

Enfin, dans chaque hôpital un laboratoire d'analyse dirigé par un pharmacien effectuerait les analyses demandées par les médecins.

Outre cette organisation rigoureuse et complète, la grande nouveauté réside dans la nomination de Pharmaciens des Hôpitaux et surtout d'internes en pharmacie, à l'exemple des internes en médecine. Ces internes en pharmacie doivent remplacer les Soeurs dans les fonctions essentielles, telles que les analyses, la distribution des médicaments, la visite aux malades.

Le docteur DIDAY, reprenant la question de *"la Pharmacie dans les Hôpitaux de Lyon"* (1) répond point par point à un rapport publié par le Comité Consultatif de la Société Médico Chirurgicale. Il défend vigoureusement l'idée de créer un internat en pharmacie, ce qui éviterait de nombreuses erreurs, tant dans les analyses que dans la distribution des remèdes. Il réfute l'idée selon laquelle les internes passeraient leur temps à outrepasser leurs fonctions au détriment des médecins, à dilapider certaines boissons alcoolisées considérées comme médicinales, (grave accusation portée par le Comité Consultatif !). Il prône en conclusion la collaboration étroite des médecins et des pharmaciens pour un meilleur service de santé.

(1) *Lyon Médical* 1880 (47)

Cette réforme cohérente, basée sur des arguments aussi solides que raisonnables ne pouvait être éludée. Un facteur peut-être secondaire, contribua à faire passer cette réforme. En effet, le frère BURKEINMESTER, qui dirigeait en fait la pharmacie de l'Hôtel Dieu depuis longtemps tomba malade en 1879. Alors de posa le problème de son remplacement. Personne n'osa s'opposer à ce qu'un pharmacien, en l'occurrence JACQUIN, le remplaçât.

Le pli était donné. En 1881, le service pharmaceutique des hôpitaux était entièrement réorganisé; selon le plan de réforme proposé par les Pharmaciens de Lyon.

En avril 1882, cinq pharmaciens chefs étaient nommés (1)

à l'Hôtel Dieu : le professeur CAUVET
à la Charité : le professeur agrégé CAZENEUVE
à l'Antiquaille : le professeur agrégé CHAFFIN
à la Croix Rousse : M. GUERIN
à l'Hospice du Perron : M. MAGNIN

En juillet de la même année, des pharmaciens adjoints, c'est-à-dire des internes, étaient nommés par concours, aux gages de 40 francs par mois plus la nourriture et le logement. L'année suivante, devant la tâche immense, ce sont seize internes qui entrent dans les hôpitaux après concours.

Désormais, le service des Pharmaciens dans les hôpitaux est solidement établi. La Pharmacie Centrale installée à l'Hôtel Dieu jusqu'en 1937 est transférée rue Etienne Richerand et approvisionne tous établissements hospitaliers de la ville. A partir de cette date, bon nombre de pharmaciens de Lyon et d'ailleurs, sont passés par l'Internat des Hôpitaux de Lyon, établissant une tradition et une renommée dignes des efforts de ceux qui se dévouèrent pour l'instaurer.

(1) R. RIZARD : *La Pharmacie Hospitalière*. (42)

LA PROFESSION PHARMACEUTIQUE ET SES
PROBLEMES.

La question de la pharmacie hospitalière n'était pas la seule à mobiliser l'esprit et l'initiative des pharmaciens lyonnais en cette fin du XIXe siècle. L'assistance aux nécessiteux, si importante dans une grande ville ouvrière comme Lyon devait être organisée efficacement et de manière à ne pas trop léser les pharmaciens.

Le professeur CROLAS, dans un mémoire intitulé *"le service médical et pharmaceutique du Bureau de Bienfaisance remis au Dispensaire Général"* (1) avait déjà attiré l'attention des autorités municipales sur ce projet.

Le Dispensaire Général, après un sévère contrôle des ressources et des conditions de vie des nécessiteux admettait alors ceux-ci à bénéficier des consultations médicales gratuites à l'Hôtel Dieu; les remèdes prescrits étaient alors délivrés au même Hôtel Dieu, ce qui obligeait les malades à faire de longs déplacements pour se rendre à la consultation.

Le Bureau de Bienfaisance, au contraire, bénéficiant de bureaux dans les quartiers, adressant les malades aux pharmacies privées se révélait beaucoup plus rapide, beaucoup plus efficace, dans les cas de maladies aiguës, lorsque la rapidité importe beaucoup pour la guérison.

(1) *Lyon Médical*, 1874 (58)

Mais ce Bureau, d'après les autorités, coûtait trop cher, surtout du fait que les remèdes provenaient des officines privées. Il était donc question de réintégrer le Bureau de Bienfaisance dans le Dispensaire Général. Le Professeur CROLAS, en 1874, se faisant le porte-parole de ses confrères et de la Société de Pharmacie de Lyon, s'élève contre ce projet, au nom de l'efficacité et au nom de l'intérêt des pharmaciens, qui seraient privés d'une part non négligeable de leurs revenus, par une concurrence déloyale.

Aussi, propose-t-il de réorganiser le Dispensaire Général afin que celui-ci dispose dans chaque quartier de nombreux médecins, ce qui permettrait des visites rapides. D'autre part, les dépôts de remèdes devraient être dirigés par des pharmaciens compétents et non par des Soeurs sans vraie formation scientifique.

En 1882, le projet municipal réalisé, le Syndicat des Pharmaciens de Lyon et du Rhône, adresse une protestation (1) contre ce qu'il considère comme une mise à l'écart des pharmaciens d'officine. Seuls, les Hôpitaux délivrent les médicaments aux indigents, négligeant ainsi le bon réseau de distribution que constituent les officines. D'autre part, ce système coûte très cher à la ville. Enfin, les Pharmaciens ne peuvent plus remplir ce qu'ils ont toujours considéré comme un devoir à l'égard des pauvres. Cette protestation ne sert à rien; la ville ne revient pas sur son projet, laissant les pharmaciens d'officine à l'écart.

D'ailleurs, leur situation n'est pas des plus brillantes, le professeur CAZENEUVE le souligne dans une conférence faite à la Société d'Economie Politique de Lyon lors de sa séance du 31 mars 1882 (2). Qu'on nous permette de résumer cette conférence au cours de laquelle, l'éminent professeur dresse un tableau de la Pharmacie à son époque.

Tout d'abord, il souligne le triple intérêt de la pharmacie, intérêt qui en fait un domaine parfois ambigu dans la vie quotidienne : science, hygiène publique et commerce. Ces trois aspects ne peuvent être dissociés, mais aucun ne peut prendre le pas sur les autres sous peine de rendre la profession infirme. Paul CAZENEUVE rappelle ensuite le principe de Claude BERNARD selon lequel *"la première condition de tout progrès pour la médecine, c'est l'emploi de substances bien définies, qu'on puisse doser exactement, et dont il soit possible de mesurer les effets"*. Une telle exigence nécessite donc le concours de savants de toutes les disciplines et une attention très grande. L'art et la science pharmaceutique doivent donc être la préoccupation unique de ceux qui les exercent. D'ailleurs, rappelle l'auteur, les législateurs n'ont-ils point protégé cet exercice depuis des siècles, pour le mettre à l'abri des amateurs et des charlatans ?

(1) *Mémoire adressé à MM les Conseillers Municipaux de la ville de Lyon, Bibliothèque Municipale de Lyon* (60)

(2) P.CAZENEUVE : *La profession pharmaceutique, Lyon, 1882* (59)

Or, P.CAZENEUVE constate que de nombreuses entorses à la loi de Germinal an XI toujours en vigueur, font que cette profession est attaquée de toutes parts. Certains pharmaciens donnent de véritables consultations tandis que des médecins délivrent des médicaments. Les pharmacies en prête-nom sont de plus en plus nombreuses, alors que, d'après un projet de loi de 1881, toute une catégorie de médicaments sera en vente libre au même titre que les denrées alimentaires. Et puis, les pharmaciens d'officine ne préparent plus que 30 ou 40% des remèdes qu'ils vendent. La plus grosse partie de la consommation de médicaments est constituée de remèdes secrets, non reconnus, non inscrits au Codex, mais qui ont une grande vogue, de même que les spécialités que l'industrie pharmaceutique naissante déverse sur le marché à grand renfort de publicité.

Et le professeur CAZENEUVE de tirer de tous ces faits, une conclusion assez pessimiste sur l'état de la profession : la pharmacie d'officine est tuée par l'industrie. Les pharmaciens qui ont une formation scientifique de plus en plus grande, utilisent de moins en moins leurs connaissances, pour n'être plus que des commerçants comme les autres, obligés d'avoir en rayon les produits à la mode, même si leur efficacité thérapeutique reste à démontrer.

Les solutions que préconise Paul CAZENEUVE, et par sa voix tout le corps pharmaceutique lyonnais, peuvent se résumer en trois points :

fin de la distinction des deux classes de pharmaciens en vigueur depuis 1854.

limitation du nombre des pharmacies.

vente des remèdes sous la responsabilité et le cachet des pharmaciens.

Le professeur CAZENEUVE représente bien toute une génération de pharmaciens confrontés à des problèmes fondamentaux, tant scientifiques que professionnels. Cette nouvelle génération, héritière des fondateurs de la Société de Pharmacie en 1806, de la Société de l'Est en 1847, de l'Association Civile pour la répression des abus en 1855. Le premier congrès de l'Association Générale des Pharmaciens de France qui s'était tenu à Lyon le 19 octobre 1857 avait marqué une étape importante et une preuve éclatante de l'activité des pharmaciens lyonnais. Parmi les bulletins et journaux qui, à partir de cette date, s'attachent à faire le lien entre tous, nous devons signaler tout particulièrement le Bulletin de Pharmacie de Lyon (1), fondé en 1879, et dont le principal animateur est J.VIDAL, d'Ecully, à la fois syndicaliste et historien de sa profession.

Dans cette revue, J.VIDAL tenait une rubrique dont le seul titre indique les préoccupations essentielles de son auteur : *"Intérêts Professionnels"*. Au fil des mois, J.VIDAL inlassablement, combat un projet de loi sur l'inspection des pharmacies, par trop sévère (en 1884); toujours en janvier

(1) *Bibliothèque de la Faculté de Médecine et Pharmacie de Lyon* (75)

février de la même année, il critique le Bureau de Bienfaisance de Lyon, dont l'inefficacité et la lourdeur administrative rendent le fonctionnement délicat. En mai-juin, il dénonce les deux classes de pharmaciens. Et sans arrêt, VIDAL tient ses confrères au courant de l'actualité législative, dénonce les abus, appelle les pharmaciens à s'unir pour redonner force et vigueur à leur profession.

Le Bulletin de Pharmacie de Lyon publie en juillet août 1885, une circulaire du syndicat des Pharmaciens de Lyon et du Rhône, circulaire destinée aux épiciers, herboristes et liquoristes du département qui sont au nombre de 1500 environ. Ce texte est à la fois un rappel et un avertissement : *"Nous avons l'honneur de vous informer que la loi du 27 avril 1777 interdit aux herboristes, épiciers, liquoristes et toutes autres personnes non pourvues du diplôme de Pharmacien, de fabriquer, vendre et débiter des médicaments, sous peine d'une amende de 500 F.*

Nous vous prions donc, pour votre intérêt, dans le cas où vous seriez détenteurs de préparations pharmaceutiques, d'en cesser la vente immédiatement. Nous sommes parfaitement résolus à faire respecter nos droits, en poursuivant les délinquants devant les tribunaux"

Mais les Pharmaciens n'oublient pas qu'ils sont aussi Hommes de Science et le Bulletin publie de nombreux exposés scientifiques dûs à des membres de la Société de Pharmacie de Lyon. CAZENEUVE, COTTON et LAMBERT présentent les résultats de leurs recherches en chimie, tandis que CHAPELLE et GUERIN traitent d'urologie. Mais l'énumération de tous ces travaux, pour intéressants qu'ils soient, serait trop fastidieuse.

Lorsqu'en 1906, J.VIDAL retraçait l'histoire de la Société de Pharmacie de Lyon qui fêtait son Centenaire, il pouvait, à juste titre, souligner l'activité inlassable de ses membres et la part importante que les pharmaciens lyonnais depuis un siècle avaient pris dans la défense des intérêts professionnels et dans la défense de la Pharmacie.(27)

NAISSANCE ET DEVELOPPEMENT DE L'HOMÉOPATHIE
AU XIX^e SIECLE.

La doctrine du docteur HANNEMANN, si elle entretenait des polémiques dans les milieux médicaux, ne faisait guère de bruits dans l'opinion publique. Pourtant, la Revue du Lyonnais de 1860 rapporte un détail de la soirée à l'Hôtel de Ville de Lyon, donnée en l'honneur de l'Empereur Napoléon III et de l'Impératrice Eugénie, lors de la visite qu'ils firent en notre ville (1)

"C'était au bal de l'Hôtel de Ville, une foule pressée encombrait les salons, et les invités, groupés au dehors, ne pouvaient plus entrer sous le vestibule municipal. L'empereur, conduisant l'impératrice, s'efforçait à fendre sans trop d'encombre et de désastres les flots de dentelles et de soie amoncelés autour de lui; tout à coup, pris lui-même par le remous, se dresse devant les augustes promeneurs, un grand et beau vieillaird dont la noble figure et les nombreuses décorations attiraient tous les regards. M. le Sénateur sourit de son embarras, et, se tournant vers l'Empereur :
- Sire, permettez-moi de présenter à votre Majesté,
M. Le Comte DES GUIDI, introducteur de l'homéopathie en France.

L'Empereur salue gracieusement, et l'Impératrice par un geste spontané, tendant la main au doyen des médecins lyonnais :
- Vous avez rendu de grands services à l'humanité, dit-elle.

(1) Revue du Lyonnais : T. 1, 1860. (76)

A ces mots, à ce geste, l'heureux interlocuteur sent couler ses larmes; l'émotion arrête ses paroles; enfin, tenant toujours la main de l'Impératrice dans ses mains tremblantes, il lui dit au milieu du silence fait subitement autour d'eux :

- Vous êtes la Providence des malheureux, Madame, et les pauvres sont habitués à vous bénir. Exaucez la prière d'un vieillard qui touche au siècle. Obtenez de votre auguste époux que dans cette faculté de Médecine, que sa puissante volonté ne peut manquer de créer à Lyon, il y ait une chaire où l'homéopathie soit enseignée et moi qui n'ai plus que quelques jours à vivre, moi qui ai consacré toute ma vie à répandre et à propager notre doctrine, je dirai comme SIMEON : "J'ai assez vécu", et j'emploierai mes derniers instants à prier pour vous et à vous bénir.

A cet appel suppliant, on ne sait ce que l'Impératrice répondit, nous ne pouvons préjuger de l'avenir, mais, pendant trois minutes, tenant toujours le bras de l'Empereur, immobile et gracieuse au milieu de la foule, on vit l'Impératrice, la jeune femme suspendre la tête, écouter la vive demande d'un vieillard, et donner un grand exemple de respect à la royauté des cheveux blancs en laissant sa main baignée de larmes entre les mains vénérables qui la retenaient".

La requête ainsi présentée n'eut pas de réponse favorable, on le sait, mais le couple impérial avait publiquement rendu hommage à l'un des fondateurs de l'homéopathie, et à la doctrine de HAHNEMANN elle-même, puisque l'Impératrice s'était attachée les services du docteur TESSIER, Homéopathe distingué.

Il faut dire que ce noble vieillard qui avouait "toucher au siècle" (il était né en 1769) était vraiment, par ses titres et par sa science, un des plus illustres représentants de la doctrine du médecin de LEIPZIG : Sébastien GAETAN, Comte DES GUIDI était en effet Chevalier de la Légion d'Honneur, Chevalier de l'Ordre de Saint Etienne de Toscane, ancien professeur de mathématiques aux lycées de Privas, Lyon et Marseille, ainsi qu'ancien inspecteur de l'Université de Grenoble, Metz et Lyon, Docteur ès Sciences, Docteur en Médecine, membre des Académies des Sciences et Belles Lettres de Naples et de Turin.

Cependant, rien ne prédisposait ce fils d'une noble et vieille famille du royaume de Naples à être honoré un jour comme le Fondateur de l'Homéopathie en France. C'est en effet, une suite d'événements pour le moins fortuite, qui l'amènèrent d'abord en France, puis à Lyon, et qui le conduisirent à étudier la médecine et l'homéopathie ainsi que l'a établi M. Henri JARRICOT (1)

La contre Révolution ayant détruit l'éphémère république Parthénopéenne de Naples en 1799, le Comte DES GUIDI, qui a participé au Mouvement, est arrêté, blessé, et condamné à être pendu.

(1) *Cahiers Lyonnais d'Histoire de la Médecine* : 1ère année n°1, 1956, H. JARRICOT; Lyon, berceau de l'Homéopathie en France (55)

Echappant par hasard à son sort, il garde de cette dure épreuve un tremblement des membres inférieurs. Débarqué à Marseille, il est alors conduit à Lyon et hébergé dans la Chapelle de Fourvière. En 1801, grâce à sa solide instruction scientifique et littéraire, il est nommé professeur de Mathématiques à Privas où il a pour collègue André Marie AMPERE.

Naturalisé Français en 1802, il gravit rapidement tous les échelons de la hiérarchie. En 1819, à 50 ans, il est inspecteur d'Académie à Lyon. Mais cet homme cultivé ne se satisfait pas facilement d'un titre fort honorifique. Après avoir obtenu le titre de Docteur ès Sciences, il commence à étudier la médecine. Une cure thermale à Pouzzoles n'ayant pas eu raison de la maladie de son épouse, le Comte entre en contact avec deux homéopathes italiens, les docteurs CIMONE et DE ROMANI. Ce dernier prescrit à la Comtesse un traitement que DES GUIDI a noté dans sa *"lettre aux médecins français"* : *"le traitement commencé avec un décillionième de grain de belladone fut long et difficile mais en définitive, admirablement heureux"*.

C'est donc auprès du docteur DE ROMANI que le Comte s'initie à la doctrine du docteur HAHNEMANN, à qui il rend visite et qui lui remet une bague sur laquelle est gravée cette parole de sagesse *"Homo homini Deus"*.

Revenu à Lyon en 1830, il ouvre un cabinet de consultations, soignant gratuitement les pauvres, faisant connaître à ses confrères médecins la doctrine. En 1832, il lance un appel intitulé *"lettre aux médecins Français sur l'Homéopathie"* qui très vite connaît de nombreuses éditions.

Lyon est devenu, avec Genève, (où exerce Pierre DUFRESNE) le principal centre de propagation des théories de HAHNEMANN. Bientôt naît la *"Bibliothèque Homéopathique"* (de 1832 à 1844). Au début de septembre 1833, en une salle du Collège Royal de Lyon, se réunissent autour du Comte DES GUIDI et de Pierre DUFRESNE, une quarantaine de médecins et d'amis de l'homéopathie pour fonder *"la Société Homéopathique Gallicane"*, constituée en plusieurs sociétés locales. La Société Lyonnaise regroupe rapidement (selon H.JARRICOT) une vingtaine de médecins qui se réunissent toutes les semaines pour étudier les effets de certains produits, pour s'initier à l'homéopathie.

Le Troisième Congrès de la Société Gallicane qui se tient à Paris en 1835 accueille à la présidence Christian Samuel HAHNEMANN en personne, qui vient de s'installer à Paris. Le succès du Congrès, les rapides progrès de la doctrine parmi le Corps Médical font naître de vives réactions dans l'Académie de Médecine.

A Lyon, même. Sébastien DES GUIDI recrute de nouveaux adeptes, parmi lesquels il nous faut citer Benoît Jules MURE. Comme beaucoup d'adeptes des théories homéopathiques, il fut d'abord convaincu par un traitement de DES GUIDI pour soigner la tuberculose pulmonaire dont aucun médecin, aucun soin n'avait eu raison jusqu'à présent.

Grâce à une fortune personnelle, B.J.MURE (1809-1858) se fait le propagateur itinérant de l'homéopathie. Il fonde un dispensaire à Palerme (1), revient à Paris pour relancer en 1839, l'activité en déclin du groupe local. En 1840, il s'embarque pour le Brésil afin d'y fonder un phalanstère fourriériste et un dispensaire homéopathique (ce qui lui semblait aller nécessairement de pair).

En 1849, c'est au Soudan qu'il tenté une nouvelle expérience. Enfin, revenu à Lyon pour se soigner, il semble vouloir s'y installer définitivement, Mais, sur un appel de ses amis du Caire, il part y donner son enseignement. Le 4 mars 1858, il meurt, après avoir répandu aux quatre coins du monde la théorie homéopathique, après avoir fait de nombreux adeptes.

DES GUIDI, mort en 1863, l'école homéopathique lyonnaise est alors une des plus actives par le nombre de ses membres, par son rayonnement. CHAZAL, EMERY, FORESTIER, GALLAVARDIN père et fils, LAMBERT, NOACK père et fils, A.RAPOU pour ne citer que les plus célèbres.

Aujourd'hui encore, la Société Rhodanienne d'Homéopathie témoigne du rôle fondamental que jouèrent la ville de Lyon et les praticiens lyonnais, à la suite de DES GUIDI et MURE, pour l'expansion et le renom de la doctrine homéopathique du docteur Christian Samuel HAHNEMANN.

Sébastien, Gaétan, SALVADOR, Maxime DES GUIDI, alors qu'il donnait ses premières consultations homéopathiques à Lyon, logeant en garni dans le clocher de la Chapelle de Fourvière, eut été heureux et très fier de savoir qu'un jour le plus grand laboratoire Homéopathique du monde : le laboratoire BOIRON, verrait le jour dans la Ville de LYON.

(1) H.JARRICOT : *Lyon, berceau de l'Homéopathie en France* (55)

CLAUDE BERNARD (1813-1878).

Comment ne pas parler de CLAUDE BERNARD, lorsque l'on traite des sciences pharmaceutiques à Lyon ? Comment ignorer le grand physiologiste que la célébrité ne conduisit jamais à oublier sa région ? Et puis sa carrière ne commença-t-elle pas à Lyon, à Vaise plus précisément dans l'arrière boutique d'une pharmacie ?

C'est en effet à l'actuel numéro 19 de la Grande Rue de Vaise que le jeune Claude BERNARD, âgé de 19 ans, entra comme apprenti chez le pharmacien MILLET, en janvier 1832. Non pas que le jeune homme fut spécialement attiré par la profession, mais la ruine de son père, petit vigneron s'étant lancé sans succès dans le commerce du vin, l'avait contraint à apprendre un métier. Un ami, Benoît BLANC, ayant trouvé une place chez MILLET, Claude BERNARD l'accompagna à Lyon.

Il ne semble pas, en tout état de cause, que ce stage qui dura 19 mois (jusqu'au 15 juillet 1833) ait beaucoup influé sur la carrière du futur savant. Une phrase, rapportée par le docteur Charles MERIEUX (1) en dit long sur les activités de Claude BERNARD à cette époque :

"Quand j'étais pharmacien, je faisais des tragédies et écrivais en lettres moulées les étiquettes sur les fioles".

De son côté, M.CHAMARAUD, dans une communication à la Société de Pharmacie de Lyon, note que *"Un beau jour, le petit Claude a su dire non, ayant tout juste eu le temps d'apprendre à coiffer les potions du tour de ficelle classique,*

(1) CH.MERIEUX : *Discours de réception à l'Académie de Lyon*
20 Janvier 1970 (61)

et de savoir utiliser la sciure de bois pour le nettoyage des mortiers de pommade". Il est vrai qu'en fait de sciences, le "petit Claude" était plus attiré par celle de la versification que par la thérapeutique.

Ayant quitté la Pharmacie de Vaise, il retourne dans son village de Saint Julien en Beaujolais pour achever son drame en cinq actes *"Arthur de Bretagne"*. Lorsqu'en 1834, il "monte" à Paris pour rencontrer Saint MARC de GIRARDIN, c'est avec l'espoir de faire une carrière littéraire. Ce protecteur de jeunes talents sut sagement conseiller à Claude BERNARD d'apprendre un vrai métier tout en conservant le goût des Lettres. Claude alors prépare le Baccalauréat, qu'il réussit avec quelques difficultés, puis poursuit ses études, échouant en fin de compte à l'agrégation.

Son Patron d'Internat, MAGENDIE, en lui ouvrant les portes du Collège de France, lui permet de donner la mesure de toutes ses possibilités, de déployer toutes les ressources de son esprit. Professeur au Collège de France, Sénateur de l'Empire, Physiologiste réputé grâce à ses travaux exposés dans *"l'Introduction à la Médecine Expérimentale"* et d'autres ouvrages, Claude BERNARD n'oublie pas pour autant sa région. Il a en effet, en 1861, racheté pour 60 000 F. la demeure qui jouxte la petite ferme familiale à Saint Julien, au Chevalier LOMBARD de QUINCIEUX; et fréquemment, il séjourne dans son pays natal, retrouvant le calme et la sérénité que ne peuvent lui apporter une carrière lourdement chargée d'honneurs et une vie conjugale de plus en plus insupportable.

Ainsi que l'écrivait G.GODLEWSKI dans son article *"Claude BERNARD en Beaujolais et à Lyon"* (1) :

"Voilà ce que le grand homme venait oublier en Beaujolais : les querelles sordides, la bigoterie de sa femme, l'incompréhension de ses filles élevées dans sa haine, cet envers désolé d'une carrière prestigieuse, s'évanouissaient pour un temps dans l'univers des vignes et la tendresse d'une mère".

Sa femme, en effet, fille d'un riche médecin parisien, le poursuivait de ses attaques, l'accusant de ne s'être intéressé qu'à sa dot, lui reprochant le manque d'éducation de sa mère; aussi, en 1869, se sépare-t-il d'une femme dont il n'a plus rien à attendre, sinon des persécutions morales sans fin. Tout ceci le pousse à se réfugier de plus en plus souvent dans sa demeure de Saint Julien, à revenir aux activités simples et riches de la terre, ainsi qu'il le confie à madame RAFFALOVITCH, une amie qui le seconde précieusement dans son travail, dans une lettre retrouvée au Collège de France :

"Vous voyez, chère Madame, que pour le moment, je suis transformé en vigneron. Ce sont là des occupations qui me sont familières et au milieu desquelles je suis né, elles me plaisent toujours et me sont certainement plus

(1) *Revue Lyonnaise de Médecine*, 1958, numéro du Bimillénaire de Lyon, (62)

(2) Lettre citée par G.GODLEWSKI.

agréables que de longs discours académiques. Le vin sera cette année d'excellente qualité..." (2)

Ainsi, le grand savant partage-t-il son temps entre son laboratoire et sa résidence beaujolaise, au milieu des honneurs que lui rendaient les Sociétés Savantes.

Membre de l'Académie Française en 1869, peu de temps après, il est reçu Membre Correspondant de l'Académie de Lyon, malgré l'opposition de certains, et notamment du Docteur PETREQUIN, qui dénonçaient son matérialisme et son septicisme religieux.

Aujourd'hui, la maison de Claude BERNARD à Saint Julien en Beaujolais, transformée en Musée par la Fondation Mérieux, placée sous le parrainage du Collège de France, rassemble les souvenirs du grand Savant.

LA RENOVATION DE L'ENSEIGNEMENT
PHARMACEUTIQUE.

La loi de Germinal qui avait retiré aux pharmaciens lyonnais le droit d'accorder les grades n'a pas supprimé pour autant tout enseignement pharmaceutique. Ainsi que nous l'avons vu, une poignée de praticiens se sont évertués durant la Révolution à maintenir quelques cours en relation directe avec la pharmacie. A l'Hôtel Dieu, un enseignement officieux est donné sans discontinuer. En 1821, ces cours sont regroupés pour former officiellement l'Ecole Secondaire de Médecine et de Pharmacie. Parmi les Professeurs de cette école, nous trouvons DUPASQUIER, membre très actif de la Société de Pharmacie de Lyon, qui, de 1837 à 1841, enseigne la Pharmacie et la Chimie.

La transformation de l'Ecole en Ecole Préparatoire de Médecine et de Pharmacie en 1841 impose une restructuration et de nouveaux locaux. Un terrain appartenant à l'Hôtel Dieu, situé en bordure de la rue de la Barre, est alors dégagé pour permettre l'édification de bâtiments destinés à l'Ecole. Les travaux sont terminés en 1847, tandis que l'Ecole dépend, pour la collation des grades de la Faculté de Médecine et de l'Ecole Supérieure de Pharmacie de Strasbourg. Un des premiers "piliers" de cette Ecole est le professeur Ferdinand CROLAS (1841-1903). Professeur suppléant de Chimie et de Pharmacie de 1868 à 1873, il devient ensuite professeur adjoint de Pharmacie. Le professeur Albert MOREL, dans son *"Coup d'oeil sur l'histoire de la pharmacie à Lyon"* (1) a retracé la carrière et énuméré les mérites du professeur CROLAS.

(1) *Lyon Pharmaceutique* : juillet août 1950. (30)

Pour le professeur MOREL, le professeur CROLAS fut tout d'abord l'exemple type, le symbole de la collaboration entre médecins et pharmaciens. Titulaire des deux diplômes, F.CROLAS chercha toujours à associer les deux disciplines. Ensuite, il s'efforça toujours d'introduire lui-même dans le grand public le résultat de ses recherches; ainsi, lorsque le phylloxera s'attaqua au vignoble français, le professeur CROLAS fut-il le premier, sur le terrain, à prôner le greffage sur plants américains et le traitement de la vigne par le sulfure de carbone. La recherche scientifique occupa longuement le professeur CROLAS, à qui nous sommes redevables d'un *"Précis de Pharmacie Chimique"*, rédigé avec MOREAU, qui resta longtemps la base de l'activité des pharmaciens d'officines. Enfin, ce grand professeur était également un patriote d'un dévouement sans limite, son activité, lors du conflit de 1870, pour créer avec le chirurgien OLLIER la première ambulance lyonnaise, fut inlassable.

Aussi, lorsqu'en 1874, l'Ecole Préparatoire est transformée en Faculté Mixte de Médecine et de Pharmacie, celle de Strasbourg étant fermée car située en territoire annexé depuis 1870, en ensuite installée (en 1882) dans de nouveaux locaux sur le quai Claude BERNARD, le professeur CROLAS prend-il la Direction de la Chaire de Pharmacie et de Pharmacologie, et ceci jusqu'à sa mort, en 1903.

Peut-être n'est-il pas inutile de rappeler les noms qui ont dominé la première génération de professeurs de cette Faculté Mixte de Médecine et de Pharmacie, et qui en peu de temps, contribuèrent à lui donner un renom que le temps n'a fait que confirmer.

En Chimie biologique et médicale, le professeur A.GLENARD est titulaire de la chaire de 1877 à 1889; lui succède le professeur HUGOUNENQ de 1891 à 1930. Alors que le professeur CROLAS enseigne, ainsi que nous l'avons dit, la Pharmacie et la Pharmacologie, le professeur CAUVET (de 1877 à 1890), puis le professeur A.FLORENCE (de 1891 à 1903) assurent l'enseignement de Matière Médicale et Botanique. La Chaire de Chimie organique et de Toxicologie, créée en 1881 est confiée au professeur Paul CAZENEUVE dont le nom reste encore parmi les plus célèbres de la pharmacie lyonnaise, tant pour son enseignement qu'il donna jusqu'en 1906 que pour son activité en faveur de la Pharmacie et notamment de la Pharmacie Hospitalière qu'il contribua grandement à élever au plus haut niveau. (29)

LA FACULTE MIXTE DE MEDECINE ET DE
PHARMACIE DE LYON.

Installée depuis 1882 dans les locaux du quai Claude Bernard, la Faculté Mixte de Médecine et de Pharmacie de Lyon vit croître progressivement les effectifs aussi bien des étudiants que des enseignants, ce qui rendit crucial vers la fin des Années 20 les problèmes de l'espace disponible. Un texte du Doyen HERMANN dans le numéro du Bi Millénaire de Lyon de la Revue Lyonnaise de Médecine rend compte de la situation qui régnait quai Claude Bernard :

"On a beau utiliser les combles, il n'y a plus un recoin disponible. Et la Bibliothèque Universitaire, pleine à craquer demande des dégagements. On a bien exporté les services de Chimie à l'Institut de Chimie, puis aux Collats. On va encore envoyer la Pharmacie les rejoindre. Ce sera une économie de salles de Travaux Pratiques et les vapeurs acides cesseront de corroder les instruments de Physiologie de l'étage supérieur. Mais ce n'est même pas dix ans de gagnés et les services se plaignent à peu près tous. Ce n'est pas seulement le manque de crédits qui étrangle la recherche et réduit trop souvent les Travaux Pratiques à une formalité, c'est le manque d'espace. Les élèves sont mis en série, pour des démonstrations qui devraient être quotidiennes. Qu'on le veuille ou non, il faudra construire".

L'Hôtel Dieu s'avérant trop exigu pour un service hospitalier de plus en plus important, les Hospices Civils de Lyon avaient entrepris de bâtir un nouveau centre hospitalier au lieu dit de Grange Blanche, dans le huitième arrondissement. De là à associer étroitement le nouvel hôpital et la nouvelle Faculté de Médecine et de Pharmacie, il n'y avait qu'un pas, mais un pas difficile à franchir du fait du manque de moyens financiers.

La fondation ROCKEFELLER, vouée au développement de la Médecine et de l'Hygiène, s'intéressa à la question, estimant que Lyon devait être dotée d'un établissement digne de sa renommée et de ses besoins. Aussi, la Fondation ROCKFELLER avança-t-elle quarante et un millions de Francs auxquels viennent s'ajouter douze millions de l'Etat et trois millions réunis par une collecte. Les Hospices Civils de Lyon cédèrent un terrain en face du nouvel Hôpital. (71)

Grâce à la diligence et à l'efficacité des entreprises et du Comité de Direction, les travaux entrepris le 16 mars 1928, furent achevés pour la rentrée de septembre 1930, ce qui constitue certainement un record en la matière. L'achèvement des travaux de l'Hôpital de Grange Blanche pour la rentrée de 1933 permit d'associer rapidement l'enseignement et le service hospitalier.

Le transfert de l'enseignement à Grange Blanche fut accompagné de celui du Jardin Botanique situé auparavant quai Claude Bernard. Créé en 1888, il avait été réorganisé en 1909 par le professeur G.BEAUVISAGE, titulaire de la Chaire de Botanique et de Matière Médicale. Ce fut le professeur Ph.BRETIN qui se chargea de la nouvelle implantation du jardin; quoique plus grand qu'auparavant, (5000 m² au lieu de 3000 m²) le nouveau Jardin était organisé selon les principes du professeur BEAUVISAGE. Le professeur L.REVOL assura la rédaction du guide du Jardin.

Pourtant, cette installation au Domaine ROCKFELLER, ne fut pas définitive. En effet, l'augmentation du nombre d'étudiants, la multiplication d'enseignements et de recherches rendit nécessaire en 1965 la création d'un nouveau bâtiment destiné aux laboratoires de Botanique, de Cryptogamie et de Phytopharmacie sur l'emplacement du jardin botanique qui se trouva à nouveau désorganisé et cette fois réduit à 3000 m². Le Professeur G.NETIEN, titulaire de la chaire, l'organisa en 28 bandes et réduisit le nombre des espèces à 650. La classification adoptée est celle de BENTHAM et HOOKER. C'est donc un Jardin Botanique strictement fonctionnel, pharmaceutique, adapté à l'enseignement, qui fut ouvert à partir de Novembre 1970. (1)

Cependant, si l'on veut rendre compte plus précisément de l'évolution des établissements d'enseignement de la Pharmacie à Lyon, il faut voir ce que signifie cette évolution des locaux. En effet, derrière cet agrandissement des bâtiments, s'est déroulée une véritable mutation de l'enseignement pharmaceutique.

Le Professeur BADINAND, retraçant l'évolution d'un laboratoire à la Faculté, met parfaitement en relief la diversification très considérable des matières enseignées. Ainsi en est-il de la Chimie : en 1925, il n'y avait qu'une seule Chaire de "Chimie Organique et Toxicologie" dont le professeur

(1) G.NETIEN : *Le Jardin Botanique de l'U.E.R. des Sciences Pharmaceutiques de Lyon* (Lyon Pharma Ier Juin 1975) (77)

MOREL était titulaire. Le Professeur MOREL assurait l'enseignement de la Chimie Organique, tandis que les Professeurs BARRAL et FLORENCE dispensaient les cours de Chimie Minérale et de Toxicologie. L'équipe était complétée par un assistant, quelques moniteurs et un garçon de laboratoire.

En 1974, trois professeurs, quatre maître assistants, et sept assistants s'avèrent trop peu nombreux pour assurer constamment l'encadrement des étudiants et l'enseignement de la Chimie.

Au temps du professeur MOREL, le matériel était assez simple, quoique l'essor des techniques analytiques commençât à rendre cette question fondamentale. Aujourd'hui le problème du matériel est important et l'appareillage est géré en commun par les différents laboratoires qui l'utilisent.

Le développement des différents laboratoires, l'individualisation des différentes branches des sciences pharmaceutiques résultent également du développement de la recherche en milieu universitaire. En effet, l'essor considérable de la recherche scientifique, en a fait un phénomène de première importance. Le temps est loin où cette recherche n'était le fait que d'individualités certes prestigieuses, mais solitaires. La recherche est désormais un travail d'équipe, d'équipes de plus en plus importantes.

Ainsi que le note le professeur A. BOUCHERLE (1) la recherche s'est banalisée et le facteur humain est devenu prépondérant. L'accroissement considérable de la production pharmaceutique industrielle pourrait laisser croire que les entreprises pharmaceutiques assurent le plus gros de cette recherche. Or, les impératifs de rentabilité, base notre économie, limitent les investissements humains dans le secteur privé au bénéfice des investissements d'équipement. Ainsi, la formation des chercheurs doit incomber à des organismes dont le premier souci n'est pas la rentabilité. Dans cette optique, les établissements d'enseignement ont un rôle considérable à jouer, celui de la formation des chercheurs. D'ailleurs, ces établissements ne sont-ils pas les lieux privilégiés d'une telle formation, dans la mesure où l'impératif économique n'intervient pas pour limiter les démarches nouvelles, pouvant déboucher à long terme, alors que l'industrie doit engager des démarches aboutissant à plus ou moins court terme, sur la commercialisation de nouveaux produits.

Là se situe le décalage entre industrie et université; l'une a besoin de chercheurs capables d'être rentables immédiatement, tandis que l'autre forme des hommes ayant une large formation, mais non productifs dans l'immédiat. On ne peut donc reprocher à l'Université son inefficacité dans la mesure où elle est susceptible d'ouvrir plus de nouvelles perspectives dans la recherche, du fait justement de l'absence du souci de rentabilité.

(1) Professeur A. BOUCHERLE : A la recherche de la recherche universitaire, Lyon Pharma - 1er Juin 1975 (77)

De même, ne peut-on lui reprocher de ne pas mener les recherches à leur terme, c'est-à-dire la "*sortie*" d'un médicament, car l'Université n'a pas les moyens matériels, ni les structures permettant la mise au point définitive d'un produit.

Est-ce à dire, que dans le domaine de la recherche tout oppose le secteur industriel à l'Université ? Certainement pas, et Lyon est un des meilleurs exemples de la collaboration qui s'est instaurée entre les deux notamment par le biais des bourses de recherche et des contrats de recherche, limités à certains objectifs.

Le problème est que l'Université a les moyens intellectuels, la possibilité et la liberté de former des chercheurs, mais il lui manque les moyens financiers, les dotations de recherche provenant des pouvoirs publics, ne répondant que faiblement aux besoins.

Le système des Fondations, ainsi que l'exprime le professeur BOUCHERLE, fondations financées par les industries et dirigées par un Conseil Scientifique mixte, permettrait certainement de limiter le décalage entre les deux secteurs et surtout de faire progresser plus rapidement et plus sûrement la recherche pharmaceutique.

Ce tour d'horizon sur l'enseignement universitaire de la Pharmacie serait tout à fait incomplet si l'on ne retraçait pas rapidement un portrait des principaux professeurs qui ont fortement marqué de leur empreinte la pharmacie lyonnaise et contribué à lui donner une place de tout premier ordre. Encore, à l'heure actuelle leur nom est encore largement associé à l'essor de la Pharmacie Lyonnaise.

Professeur Albert FLORENCE (1851-1927).

Reçu Pharmacien de première classe à Nancy en 1878, il est nommé Chef de Travaux de Chimie à la Faculté de Lyon en 1882. En 1883, il est nommé Pharmacien Chef des Hôpitaux de Lyon. Après avoir été reçu Docteur en Médecine en 1885, il est, de 1886 à 1891, agrégé de Pharmacie, puis Professeur de Matière Médicale de 1891 à 1903, Professeur de Pharmacie de 1903 à 1922.

Correspondant de l'Académie de Médecine en 1910, il fut outre l'auteur de nombreux travaux scientifiques, historien de la Pharmacie Lyonnaise, comme en témoigne sa contribution au Centenaire de la Société de Pharmacie de Lyon en 1906.

Professeur Georges BEAUVISAGE (1852-1925).

Docteur en Médecine de la Faculté de Paris en 1881, licencié ès Sciences Naturelles en 1882, Agrégé d'Histoire Naturelle à la Faculté de Lyon de 1883 à 1892, Chef de Travaux de Matière Médicale et de Botanique de 1883 à 1898, le professeur BEAUVISAGE fut le créateur du Jardin Botanique de la Faculté Mixte de Médecine et de Pharmacie de Lyon en 1888. Reçu Pharmacien de première classe en 1891, il fut Chargé du Cours de Matière Médicale de 1883 à 1903, puis Professeur de Botanique et Matière Médicale de 1903 à 1912.

Autant qu'un grand pharmacien, le professeur BEAUVISAGE fut un homme s'intéressant à la Chose Publique puisqu'il fut Conseiller Municipal de Lyon et Adjoint du 3e arrondissement de 1895 à 1900, Conseiller Municipal d'Oullins en 1888-1889 et Adjoint à la Mairie Centrale de Lyon en 1900. Il fut également Sénateur du Rhône de 1909 à 1919.

Doyen Louis HUGOUNENQ (1860-1930).

Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier en 1883, Agrégé de Chimie en 1886, c'est à la Faculté de Lyon que le Doyen HUGOUNENQ commence véritablement sa carrière universitaire comme Chef de Travaux de Chimie Organique, de 1886 à 1891. En 1890, il obtient le titre de Docteur ès Sciences de l'Université de Paris puis en 1891 le diplôme de Pharmacien de première Classe. Doyen de la Faculté Mixte de Médecine et de Pharmacie de 1906 à 1920, à la suite du Doyen LORTET, il est également Professeur de Chimie Médicale de 1891 à 1930.

Professeur Barthélemy MOREAU (1866-1923).

Interne en Pharmacie en 1887, Pharmacien de Première Classe en 1889, le Professeur Barthélemy MOREAU est Chef de Travaux de Chimie Organique de 1895 à 1905, puis Agrégé de Pharmacie de 1895 à 1904, il est ensuite Professeur de Chimie Minérale, Organique, puis de Toxicologie.

Reçu Docteur en Médecine en 1901, il est chargé du Cours de Pharmacie en 1902, puis du cours de Matière Médicale et Botanique de 1912 à 1922, il achève sa carrière comme Professeur de Pharmacie pour l'année 1922-1923.

Professeur Philippe BRETIN (1874-1931).

Pharmacien diplômé de Première Classe en 1897, le professeur Philippe BRETIN est Chef de Travaux de Matière Médicale et Botanique de 1898 à 1923. Il exerce par ailleurs les fonctions de Pharmacien Adjoint (1900) puis Pharmacien Chef en 1912, à l'asile de Bron.

Docteur en Médecine en 1909, il est chargé des fonctions d'Agrégé de 1909 à 1910, puis Chargé du cours complémentaire de Botanique de 1909 à 1923. Agrégé de Pharmacie en 1910, il est Professeur de Botanique et Matière Médicale de 1923 à 1931.

Professeur Albert MOREL (1875-1953).

Neveu du professeur CAZENEUVE, le Professeur A.MOREL était Docteur ès Sciences, en Médecine et en Pharmacie. C'est avec le Doyen HUGOUNENQ qu'il avait préparé l'agrégation de Chimie Médicale en 1904. Chargé du Cours de Toxicologie, il fut nommé titulaire en 1910. Il enseigna également la Chimie organique jusqu'en 1943, date à laquelle il prit sa retraite.

En 1919, il avait été chargé de la direction des services de recherche chimique de l'Institut Bactériologique.

Ses nombreux travaux sur les éthers phénoliques, sur la constitution des matières protéiques, sur les lipases sanguines lui ont assuré une réputation méritée. D'autres travaux sur les techniques chimiques, sur la centrifugation en analyse, sur la micro analyse, en collaboration avec Messieurs DORCHE et OLICARD ont abouti à un "*Précis de Techniques chimiques à l'usage des Laboratoires*".

Professeur Albert LEULIER (1883-1957).

Messieurs REVOL, DREVON et MOURIQUAND ont retracé dans un numéro spécial de 1957 du "Lyon Pharmaceutique", la vie et la carrière de celui qui fut un des principaux animateurs de la faculté pendant des décennies.

Né en Normandie vers Abbeville, il entreprend une carrière militaire en Afrique du Nord, après avoir été diplômé Pharmacien de la Faculté de Lille en 1908.

Agrégé du Val de Grâce en 1921, il est nommé Professeur de l'Ecole du service de Santé Militaire de Lyon, puis Pharmacien Chef de l'Hôpital Militaire Desgenettes, fonctions qu'il exerce jusqu'en 1940.

Après avoir soutenu une thèse sur "*l'Halogénéation par les hydracides en présence d'eau oxygénée*" sous la direction du professeur MOREL en 1922, il fut chargé d'enseignement de Matière Médicale, puis titulaire de la Chaire de Pharmacie de 1925 à 1954, date à laquelle il prit sa retraite.

Professeur Gabriel FLORENCE (1886-1945).

Fils du professeur Albert FLORENCE, Gabriel connut une carrière brillante, à laquelle une fin tragique et douloureuse mit fin.

Interne des Hôpitaux en 1909, Docteur en Médecine en 1918, Pharmacien en 1919, Agrégé en 1920, Docteur ès Sciences en 1928, le professeur G.FLORENCE avait remplacé le Doyen HUGOUNENQ à la Chaire de Chimie Biologique et Médicale en 1930. Auparavant, de 1921 à 1930, il avait enseigné la Toxicologie.

Ses recherches avec le Doyen HUGOUNENQ sur les acides aminés, avec le professeur VALES sur l'application des techniques physico chimiques à l'étude des corps biologiques avaient grandement contribué à établir son autorité scientifique, de même que les "*Principes de Pharmacodynamie*" rédigés avec le Doyen HUGOUNENQ.

Dirigeant le service de Santé de la zone sud-est pendant la guerre, un des principaux responsables de la Résistance Locale, il fut arrêté le 6 mars 1944 par les Allemands, puis déporté en Allemagne. A Hambourg, le 19 Juin 1944, il fut assassiné après avoir donné un exemple de patriotisme et de courage qui le rangeait dans les plus grands héros de la Résistance.

Comme le fait Monsieur CHAMBON dans le numéro du Cinquantenaire de "Lyon Pharmaceutique", il paraît intéressant de citer la liste succincte des enseignants à trois périodes.

Enseignements	Professeurs
Chimie Organique	Pr Albert MOREL
Chimie minérale et minéralogie, chimie analytique	
Analyse biologique, Hydrologie	Pr Agr. E. BARRAL
Physique Pharmaceutique (Pr CLUZET)	Pr Agr. NOGIER
Botanique	Pr P. BRETIN
Matière médicale et Pharmacologie	Pr A. LEULIER
Parasitologie	Pr GUIART
Zoologie (Chaire du Pr GUIART)	Pr Agr. Ch. GARIN
Hygiène et Microbiologie (Pr Paul COURMOIT)	Pr Agr. A. ROCHAIX
Toxicologie	Pr Agr. G. FLORENCE

Puis la liste des enseignants que nous avons nous-même connus, lorsque nous étions étudiant, le professeur HERMANN étant doyen, celle de l'année 1955-1956.

<i>Enseignements :</i>	<i>Pr Titulaires :</i>	<i>Agrégés :</i>	<i>Chargés de Cours complément.</i>
Pharmacie, Pharmacologie	B.DREVON	A.CIER	
Botanique	G.NETIEN		
Matière Médicale		J.DORCHE	
Physique biologique	M.BERGER		R.MORET
Parasitologie et Maladies exotiques	J.COUDERT	E.ROMAN	J.P.GARIN
Chimie organique et Toxicologique	M.CHAMBON	L.PERROT	
Chimie biol. et médic.	J.ENSELME	R.CREYSSEL	
Chimie Analytique	A.BADINAND		
Pharmacie Galénique	L.REVOL		
Hygiène et Action Sanit.	R.SOHIER		BENAZET
Bactériologie	P.SEDALLIAN	A.BERTOYE	
Cryptogamie			L.ODDOUX
Chimie Minérale			A.BOUCHERLE
Analyse des denrées ali.			Mlle BERNARD
Hydrologie et Géologie			G.NOUEVEL
Législation pharmac. et Déontologie			J.DORCHE

Enfin, celle de la dernière année de la Faculté Mixte où le Professeur J.F.CIER était Doyen : l'année 1967-1968.

<i>Enseignements :</i>	<i>Pr Titulaires :</i>	<i>Pr sans chaire :</i>	<i>Maîtres de Conf. Agr. :</i>
Physique biol.	(P.PONTHUS)M.BERGER	R.MORET	JO PEYRIN
Chimie Org.Toxic.	M.CHAMBON		C.BIZOLLON
Chimie Génér.Pharm.	H.COLLET		P.CHAMHON, charg. fonction
Chimie Analyt.			
Pharm.	A.BADINAND	F.DE SOLLIERS	L.QUINCY; cha.fonc.
		R.MALLEIN	
Chimie	L.PERROT		
Chimie Biol et Médicale	L.COLOBERT	J.GRAS	R.CREYSSEL
			P.LOUISOT
Biochimie appliq.	D.VINCENT		
Botanique et Crypt.	G.NETIEN	L.ODDOUX	
Matière Médicale			
Législation	J.DORCHE		
Pharm. chim. et Pharmacologie	B.DREVON		J.SCHMITT, cha.Fon.
Parm.galénique	L.REVOL		M.ROLLET
			A.REVOL, charg.fon.
Pharmacodynamie	A.CIER		
Parasito. et Pathol Exotique	J.COUDERT	J.GARIN	
Bactério. virol.			
Immunol.	R.SOHIER		J.VIALIER RAYNARD
			J.FLEURETTE et
			P.VINCENT

Durant cette période de 1925 à 1968, le nombre d'étudiants en pharmacie se multiplia presque par dix : 39 pour 1924-1925, 82 pour 1942-1943, 95 pour 1950-1951, 123 pour 1961-1962, 249 pour 1965-1966 alors que le pourcentage des garçons, d'abord nettement supérieur à celui des filles devenait ensuite nettement inférieur.

La Faculté Mixte de Médecine et de Pharmacie de Lyon ne survécut pas au mouvement étudiantin de Mai 1968, bien qu'à Lyon cette période de conflits fut traversée sans violence.

Le Professeur Jean François CIER, Doyen de la Faculté Mixte de Médecine et de Pharmacie se retira de la Direction et avec lui, son assesseur le Professeur Jean DORCHE.

DIRECTION ET GESTION DES ETUDES PHARMACEUTIQUES.

La Faculté de Pharmacie se trouve alors séparée administrativement de la Faculté de Médecine, et rapidement le Professeur Jean DORCHE, les enseignants et les étudiants créent un Conseil Transitoire de Gestion. Le Professeur Jean Olivier PEYRIN, puis le Professeur BADINAND dirigent successivement les travaux de ce Conseil, c'est à dire :

dans l'immédiat assurer la reprise des cours selon la Loi d'Orientation de l'Enseignement Supérieur du 12 Novembre 1968.

Réorganiser l'ensemble des études dans le cadre de l'Unité d'Enseignement et de Recherches des Sciences Pharmaceutiques de Lyon, intégrer à l'Université Claude Bernard au même titre que les médecins et les scientifiques.

Parallèlement à cette même époque, naît l'Unité d'Enseignement et de Recherches de Biologie Humaine. Cette U.E.R., également dirigée par un Conseil Transitoire de Gestion, lui-même sous l'autorité du Professeur BIZOLLON, regroupe des médecins et des pharmaciens.

Le 18 janvier 1971, le Conseil Transitoire de Gestion disparaît à son tour et le premier Conseil de Gestion de l'Unité d'Enseignement et de Recherches des Sciences Pharmaceutiques est nommé pour trois ans. Il comprend enseignants, étudiants et trois pharmaciens diplômés exerçant dans les trois secteurs importants de la profession : officine, biologie, industrie. Le total est de quarante membres :

- 11 Enseignants collège A (professeurs et maîtres de conférences.
- 5 Enseignants collège B (maîtres assistants, assistants ou assistants titulaires)
- 2 Enseignants collège C (assistants délégués)
- 16 Etudiants (3 étudiants par année d'études, et un étudiant pour le troisième cycle)
- 2 Membres du personnel (un administratif, un technicien A.T.O.S.
- 3 Membres cooptés choisis dans la profession.

Le Premier Conseil de Gestion est établi comme suit le 18 janvier 1971 :

Directeur : Professeur Maurice CARRAZ

Directeur Adjoint : Professeur ODDOUX

Conseil de Gestion :

Professeurs et Maîtres de Conférence : Messieurs COLLET, COTTE, DORCHE, DREVON, NETIEN, PERROT, André REVOL, Louis REVOL, ROLLET.

Maîtres-Assistants et Assistants : Mesdemoiselles BARBE, MILLET, ROBELIN, Messieurs BADOR, BALTASSAT, DEBOURCIEU, RAYNAUD.

Collège Etudiants : Mademoiselle PITIOT, Messieurs CHALUMET, CLAUSTRAT, DA PASSANO, FOURNIER, FROMENTAL, GUINET, JULLIEN, MAUNIER, MAZUYER, MORIZOT, MOULIN, RENAUD, REYNES, TISSIER-CHAUVEAU, VOLLE, ZELMATI.

Personnalités extérieures (cooptées le 28 janvier 1971) : Messieurs BOIRON (Industrie), BRUDON (Officine), CHARRET (Biologie).

Le 19 décembre 1973, le deuxième mandat du Conseil débute avec :

Directeur : Professeur Maurice CARRAZ

Directeur Adjoint : Professeur ODDOUX

Conseil de Gestion :

Professeurs et Maîtres de Conférence : Messieurs BIZOLLON, CHAMBON, DAUDON, DORCHE, MALLEIN, QUINCY, RAYNAUD, ROLLET, SASSARD.

Maîtres-Assistants et Assistants : Mademoiselle BARBE, Messieurs BRAZIER, COLLOMBEL, GALY, GUILLUY, HOMMEY, VILLARD.

Collège A.T.O.S. : Mademoiselle GIROUD-ARGOUD, Madame LHERITIER.

Collège Etudiants : Mesdemoiselles CLERMIDY, COLAS-DES-FRANCS, Messieurs BOUCHARD, DELEUZE, FAURE, FOURNIER, GIROUIN, JEANBLANC, LE MEHAUTE, LIOGIER, MOULIN, MURGER, PEDON, RICHARD, SAGE, VIEILLEFONT.

Personnalités extérieures : Messieurs BRUDON (Officine), DUMONT (Industrie), GARONNAT (Industrie).

Le 6 novembre 1974, le Professeur Maurice CARRAZ est nommé Directeur de l'Institut Pasteur de Lyon et quitte la Direction du Conseil. La Direction et le Comité de Direction sont modifiés comme suit :

Directeur : Professeur ODDOUX

Directeur Adjoint : Monsieur BRAZIER, Maître-Assistant

Comité de Direction : Professeur BIZOLLON, Monsieur RAYNAUD Maître-Assistant, Monsieur COLLOMBEL Maître-Assistant, Monsieur MOULIN Etudiant, Monsieur FOURNIER Etudiant.

Le 6 janvier 1977, un nouveau Conseil de Gestion est élu et s'établit comme suit :

Directeur : Professeur BIZOLLON

Directeur Adjoint : Monsieur RAYNAUD

Collège A : Madame BRINGUIER Jeanine, Messieurs CHAMBON Paul, COTTE Jean-Marie, DAUDON Marc, FERRY Serge, GRAS Jean, ODDOUX Lucien, ROLLET Michel, SASSARD Jean.

Collège B : Messieurs BRAZIER Jean-Louis, DOUCET Jean, GALY Gérard, LATER Roger, VILLARD Jean.

Collège C : Mademoiselle VEYSSEYRE Cécile, Monsieur RIBON Bruno.

Collège A.T.O.S. : Mademoiselle GIROUD ARGOUD Madeleine, Madame LHERITIER Yvette.

Collège Etudiants : Mesdemoiselles CLOCHER, FROMENT, QUARRE, Messieurs ASSI, BERAUD, BOUCHARD, FAURE, FERRET, GIRDY, HUMBERT-DIROZ, LATOUR, MASSON, POSE, NICOLLE.

Membres cooptés : Messieurs DUMONT (Industrie), GARONNAT (Industrie), PERAULT (Officine).

LES ENSEIGNANTS : 121 enseignants assurent les cours et travaux pratiques à près de 2250 étudiants de 2e ou 3e cycle. Les enseignants sont regroupés dans les 19 laboratoires, qui constituent l'Unité d'Enseignement et de Recherches des Sciences Pharmaceutiques.

Département de Chimie Analytique Pharmaceutique et Bromatologie Chimie Générale et Minérale - Messieurs BADINAND, QUINCY, VALLON, PINATEL.

Département Pharmaceutique de Biophysique, Mathématiques et Informatique - Monsieur BIZOLLON.

Département de Microbiologie, Immunologie, Epidémiologie et Hygiène des Collectivités - Messieurs CARRAZ, TERRAILLON, COLLOMBEL, Madame BRINGUIER.

Laboratoire de Chimie Organique - Monsieur COLLET.

Laboratoire de Chimie Organique II - Monsieur DAUDON.

Laboratoire de Pharmacodynamie et de Physiologie Humaine - Monsieur SASSARD.

Laboratoire de Pharmacognosie et Législation Pharmaceutique - Messieurs DORCHE et FERRY.

Laboratoire de Pharmacie Chimique et Pharmacologie (Pharmaco Chimie) - Messieurs CUSSAC et DREVON.

Laboratoire Pharmaceutique de Biochimie - Monsieur GRAS.

Laboratoire de Biochimie Analytique et Physio Pathologique - Monsieur MALLEIN.

Département de Botanique et Biologie Cellulaire - Monsieur NETTEN.

Laboratoire de Cryptogamie et Phytopharmacie - Monsieur ODDOUX.

Laboratoire de Toxicologie et Hygiène Industrielle - Monsieur CHAMBON.

Département de Pharmacie Galénique et Laboratoire de Pharmacie Galénique Industrielle et Biogalénique - Monsieur ROLLET.

Laboratoire de Pharmacie Industrielle et de Technologie Para Pharmaceutique - Monsieur COTTE.

Laboratoire de Biochimie Endocrinienne et Métabolique - Monsieur André REVOL.

Section Pharmacie : Laboratoire de Parasitologie et Zoologie - Monsieur COUDERT.

Section Pharmacie : Laboratoire d'Hématologie - Monsieur GERMAIN.

On distingue : 26 enseignants appartenant au Collège A, c'est à dire Professeurs, Maîtres de Conférences, chargés de fonctions de Maîtres de Conférences, 23 Maître-Assistants, 42 Assistants, 30 Moniteurs.

LES ENSEIGNES : Le nombre des étudiants inscrits à l'U.E.R. des Sciences Pharmaceutiques croît sans cesse :

ETUDIANTS INSCRITS A L'U.E.R. DES SCIENCES PHARMACEUTIQUES :

	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976
	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977
étudiants inscrits en premier Cycle :	1067	1092	1100	1199	1187	1505	1637	1734	1745
étudiants inscrits en CES :	142	143	147	164	485	501	490	466	500
étudiants inscrits en thèse :	40	60	98	110	106	98	98	94	131
Total général des étudiants inscrits (ces chiffres comprennent des étudiants ayant notamment en 3e cycle plusieurs inscriptions) :	1249	1295	1345	1473	1778	2104	2225	2370	2404

Les étudiants de Deuxième cycle, 5e année, se répartissent ainsi :

REPARTITION DES ETUDIANTS DANS LES DIFFERENTES OPTIONS :

	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976
	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977
Officine :	47	66	61	58	78	101	58	102	89
Biologie :	66	59	70	59	67	66	70	88	83
Industrie :	19	38	38	33	26	23	22	21	15

Les diplômes d'état de pharmacien sont au nombre de :

	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975
	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976
Option Officine :	45	71	61	58	78	101	97	97
Option Biologie :	66	55	67	59	67	66	80	77
Option Industrie :	21	32	37	33	25	23	21	21
Total des diplômes Officine + Biologie + Industrie :	132	158	165	150	170	190	198	195

Le nombre de thèses soutenues ces dernières années reflète également l'activité de l'Unité d'Enseignement et de Recherches des Sciences Pharmaceutiques de Lyon :

	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975
Thèse Etat :	8	11	7	8	13	17	14	12
Thèse Université :	18	12	13	7	11	8	8	6

Les inscriptions des étudiants de Troisième Cycle se partagent entre les différents certificats, attestations d'études et inscriptions en thèse.

CERTIFICATS D'ETUDES SUPERIEURES :

Immunologie Pharmaceutique
Chimie Analytique
Pharmacie Industrielle (avec ses options)
Pharmacie Galénique
Pharmacologie et Pharmacodynamie
Phytopharmacie
Toxicologie et Hygiène Industrielle
Bromatologie

CERTIFICATS D'ETUDES SPECIAUX :

(en vue de l'exercice de la biologie)
Certificat de Bactériologie et Virologie Cliniques
Certificat d'Immunologie Générale
Certificat de Parasitologie Pharmaceutique

ATTESTATIONS D'ETUDES :

Attestation d'Etudes de Mycologie
Attestation d'Etudes d'Hygiène de l'Environnement et des Collectivités
Attestation d'Etudes de Pharmacie Clinique et pratique de l'Officine
Attestation d'Etudes de diététique et Hygiène Nutritionnelle
Attestation d'Homéopathie.

L'Unité d'Enseignement et de Recherches des Sciences Pharmaceutiques de Lyon fait partie de l'Université Claude Bernard Lyon I qui regroupe Scientifiques, Médecins et Pharmaciens. La Présidence de cette Université fut assurée de 1971 à 1976 par le Professeur BOLDIN (Scientifique) et c'est le Professeur Daniel GERMAIN (Médecin) qui assure depuis 1977 la Présidence de cette Université.

L'U.E.R. des Sciences Pharmaceutiques est représenté au Conseil de cette Université qui comprend 80 membres par seulement 4 de ses élus (1 collège A, 1 collège B, 2 étudiants).

*L'ASSOCIATION AMICALE DES ETUDIANTS
 EN PHARMACIE DE LYON.*

L'Association Amicale des Etudiants en Pharmacie de Lyon a vu le jour en 1913, grâce à un groupe d'Internes en Pharmacie dirigé par BROCARD. Après la Grande Guerre, elle repart en 1921 sous l'impulsion de Paul TAVERNIER. Son local était alors situé rue François Garcin, et les douze membres du bureau élus pour un an avaient pour tâche d'une part de défendre les intérêts divers des étudiants, et d'autre part de créer des relations amicales et solidaires entre ses membres.

L'Association Amicale des Etudiants en Pharmacie de Lyon (A.A.E.P.L.) offrait à ses adhérents les services d'un droguier ; ceux d'une bibliothèque, les photocopies n'existant pas à cette époque, ceux d'un fichier d'offres et de demandes de remplacements. En effet, un étudiant à partir de la 3e année pouvait remplacer un diplômé dans son officine dans certaines conditions et selon un tarif établi en commun accord avec le Syndicat.

En 1925, sous l'impulsion de Louis MORIN et Jules PUY, le Bulletin de la Société de Pharmacie de Lyon ne paraissant plus, l'A.A.E.P.L. décide de publier un bulletin mensuel, le "Lyon Pharmaceutique" qui naquit en avril 1925. Dès lors, la vie de l'A.A.E.P.L. y sera fidèlement rapportée.

Dans les années 50, pour remplir le premier rôle qui lui incombait, celui de représenter les intérêts de ses membres, l'Association Amicale des Etudiants en Pharmacie de Lyon, l'A.A.E.P.L., désignait des délégués auprès du Corps professoral, de l'Ordre, du Syndicat, de la Société de Pharmacie et du Lyon Pharmaceutique.

De même, une liaison était entretenue avec l'Association Générale des Etudiants de Lyon, dont le poste de Vice Président était attribué à un Etudiant en Pharmacie. Et par ce biais, l'A.A.E.P.L. était rattaché à l'Union Nationale des Etudiants.

A ces activités, il faut ajouter les multiples soirées, bals, sauteries et nombreux spectacles où l'on donnait libre cours à l'esprit étudiantin. Abel et Michel ROLLET, Louis MONNET, Guy LAFFAY, Bernard GUILLOT ont organisé maintes manifestations. Une dynamique chorale a contribué à resserrer les liens d'amitié autour de Jean RONDELET, Jacques MATHIEU, Claude PERRAULT.

L'Association Amicale des Etudiants en Pharmacie de Lyon souhaite en 1948 éditer sa propre revue. Ainsi apparut le 1er octobre 1949 sous l'impulsion de Jean RONDELET le "*Lyon en Cage*" paillard à souhait.

Grâce au dynamisme de G. DANIERE, l'Association Amicale des Etudiants en Pharmacie de Lyon a fait une large place aux sports : football, rugby (masculin et féminin), basket, hand ball et ski.

Curieux de découvrir le monde au delà des murs de la Faculté, les étudiants furent nombreux aux pérégrinations de fin d'études. L'A.A.E.P.L. a organisé des voyages et s'y sont joints bon nombre d'étudiants sous l'impulsion de Louis DURAND, Bernard MONTAGNON, etc... On a ainsi vu des étudiants en Pharmacie de Lyon en Italie, Espagne, Maroc et même à Moscou.

Aujourd'hui, Patrice JULLIEN puis Didier JOLLY, Sylvain GLENAT, Maurice MOULIN sont toujours soucieux de maintenir les traditions amicales au cours de bals, sorties, courses de ski et autres manifestations sportives.

L'Association Amicale des Etudiants en Pharmacie de Lyon s'attache à mettre en relation étudiants et officinaux pour les remplacements, et à représenter nos futurs diplômés à IPHARMEX.

A tout cela, il faut ajouter à l'actif de l'A.A.E.P.L. la lourde et nouvelle charge des photocopies. Les élus de l'Amicale partagent ainsi leur activité entre la gestion, l'animation et l'imprimerie.

ASSOCIATION LYON PHARMACIE ETRANGER.

Il faut dire un mot également de l'Association Lyon Pharmacie Etranger : cette dernière régie par la Loi de 1901 a son siège au Laboratoire de Microbiologie de l'Unité d'Enseignement et de Recherche des Sciences Pharmaceutiques de Lyon, 8, avenue Rockefeller, Lyon 8°. Elle fut créée en 1975, devant le nombre sans cesse croissant des étudiants étrangers inscrits à l'Unité d'Enseignement et de Recherche des Sciences Pharmaceutiques de Lyon, afin d'étudier les problèmes qui se posent à ces étudiants, et de trouver "un PARRAIN" ou un "CORRESPONDANT" à chacun de ces étudiants. Elle s'est fixée pour but également de faire connaître en dehors de France l'U.E.R. des Sciences Pharmaceutiques de Lyon, ainsi que les établissements pharmaceutiques, hospitaliers et de recherches de la région de la région Lyonnaise.

Composition du Bureau de l'Association

Lyon Pharmacie Etranger de Lyon :

Président : Professeur Maurice CARRAZ, Directeur Honoraire de l'Unité d'Enseignement et de Recherche des Sciences Pharmaceutiques de Lyon, Directeur de l'Institut Pasteur de Lyon.

Secrétaire Général : Monsieur Christian COLLOMBEL, Maître de Conférence délégué, Biologiste des Hôpitaux de Lyon.

Secrétaires Adjointes : Monsieur PINATEL, Maître de conférences à l'U.E.R. des Sciences Pharmaceutiques - Monsieur J. GRELAUD Pharmacien d'Officine - M.B.LAFAY, Président Directeur Général de la Société Biolyon.

Trésorier : M.J.VILLARD, Assistant au laboratoire de Cryptogamie Faculté de Médecine et de Pharmacie de Lyon.

Les étudiants étrangers sont de plus en plus attirés par Lyon et l'U.E.R. des Sciences Pharmaceutiques est proportionnellement, et de loin, l'établissement le plus fréquenté des trois Universités Lyonnaises : 228 étudiants étrangers étaient inscrits en 1975-1976 sur un total de 2370 étudiants en Pharmacie. Les pays les plus représentés sont ceux du bassin méditerranéen et de l'Afrique, comme l'indiquent les relevés des effectifs de l'année universitaire écoulée.

AFRIQUE DU NORD : Algérie 29 étudiants, Maroc 53 étudiants, Tunisie 74 étudiants.

AFRIQUE : Cameroun 3 étudiants, Côte d'Ivoire 5, Dahomey 5, Madagascar 1, Mali 1, Niger 1, Togo 1.

MOYEN ORIENT : Egypte 1 étudiant, Iran 3, Jordanie 3, Liban 10, Syrie 13, Turquie 4.

EXTREME ORIENT : Afganistan 1 étudiant, Cambodge 3, Indonésie 1, Laos 3, Vietnam 5.

DIVERS : Bolivie 1 étudiant, Grèce 11, Italie 1, Malte 1.

AUTRES ETABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT.

Si l'Industrie et la Recherche Pharmaceutiques ont trouvé à Lyon un terrain favorable à leur développement, il faut reconnaître que la qualité des pharmaciens et des chimistes formés à Lyon, la qualité de l'enseignement dispensé, n'y sont pas étrangères. Au premier rang des établissements assurant la formation nécessaire à ce développement, il nous faut bien sûr citer la Faculté Mixte de Médecine et de Pharmacie, et ses professeurs. Tant du point de vue des effectifs des élèves que du nombre des professeurs, la Faculté est le principal "moteur" de la recherche et de la formation pharmaceutique. Elle est, dans ce rôle, épaulée par divers organismes constitués après elle, mais qui en dépendent étroitement, du moins en ce qui concerne le travail scientifique. En effet, les enseignants de la Faculté, plus que nulle part ailleurs, ont toujours eu, et ont toujours, le souci constant de ne pas couper les étudiants de la réalité, de ne pas les isoler dans un monde scolaire, et d'éviter ainsi, à la fin des études, une rupture. Les futurs pharmaciens sont donc, dès le début de leurs études en contact permanent avec ce qui sera leur vie professionnelle.

Dans cette optique, l'INSTITUT DE PHARMACIE INDUSTRIELLE de LYON, fonctionnant dès Décembre 1961, reconnu officiellement le 5 mai 1962, représente le meilleur exemple de collaboration étroite et féconde entre les représentants de l'Industrie Pharmaceutique et la Faculté Mixte de Médecine et de Pharmacie.

L'ECOLE DE CHIMIE INDUSTRIELLE DE LYON, quoique n'ayant pas pour but spécifique de former des pharmaciens, contribue elle aussi à l'essor de la recherche et de l'industrie en formant des Ingénieurs Chimistes dont le rôle est largement apprécié dans les laboratoires.

L'ECOLE VETERINAIRE DE LYON, la plus ancienne du monde, bien que spécialisée dans la médecine animale apporte elle aussi une contribution de première importance dans le domaine de la recherche biologique et pharmacodynamique.

LA FACULTE DES SCIENCES DE LYON, à l'origine chargée de former des enseignants, s'est orientée également vers la formation de cadres pour la recherche scientifique.

Ainsi LYON est largement dotée d'organismes d'enseignements. Les nombreux élèves qui, chaque année, achèvent leurs études, représentent un potentiel scientifique dont la Pharmacie tire le plus grand profit.

*L'INSTITUT DE PHARMACIE INDUSTRIELLE
DE LYON.*

Lyon, deuxième centre de production française dans le domaine pharmaceutique, se devait de préparer les futurs pharmaciens à un travail rompant quelque peu avec la tenue d'une officine. Par ailleurs, en raison du nombreux clausus des officines, cette voie ne pouvait plus absorber tous les diplômés de la Faculté. Nécessaire et pour l'industrie et pour les jeunes titulaires du diplôme, l'exercice de la pharmacie en milieu industriel, demande des qualités particulières en matière de gestion, de techniques de production, dont les étudiants ne sont pas forcément dotés au sortir de la Faculté. Or, ainsi que le soulignait Monsieur Louis DURAND, Directeur à Lyon des laboratoires SPECIA, dans un article du "Lyon Pharmaceutique" de 1950 (1), l'industrie pharmaceutique a de plus en plus besoin de pharmaciens, en raison de la loi qui oblige les laboratoires à avoir un pharmacien par tranche de 30 employés; d'autre part, remarquait-il, le prix de cession des officines sans cesse croissant, le nombre des diplômés de plus en plus important, doivent conduire les étudiants à rechercher de plus en plus à faire carrière dans l'industrie.

L'idée de donner une formation complémentaire de former des pharmaciens à la fois scientifiques et gestionnaires, avait déjà connu un début de réalisation à Montpellier. Le Doyen ASTRUC, en 1943, avait déjà amorcé un tel enseignement véritablement pluridisciplinaire, officialisé en 1956, sous le nom d'Institut de Pharmacie Industrielle de Montpellier.

A Lyon, l'idée faisait aussi son chemin, la bonne volonté et les compétences faisant moins défaut que les moyens de concrétiser cette idée. Le Professeur Marc CHAMBON avec l'appui de l'Association des Fabricants de Produits Pharmaceutiques de la Région Lyonnaise, nouvellement créée, mettait sur pied cet enseignement de type nouveau, dès la rentrée 1961, avant même la reconnaissance officielle qui eut lieu le 5 Mai 1962. (2)

(1) *Lyon Pharmaceutique* Juillet 1950 L.DURAND "Le Pharmacien et l'Industrie".

(2) *Labo Pharma* Juin 1964, Paul VIENNOIS, *l'Institut de Pharmacie Industrielle de Lyon*.

Cet organisme, rattaché à la Faculté Mixte de Médecine et de Pharmacie de Lyon, fonctionne grâce au concours actif d'enseignants de la faculté et de cadres de l'Industrie qui y dispensent un enseignement à la fois théorique et pratique.

Son Conseil d'Administration reflète cette collaboration entre l'Université et l'Entreprise, puisqu'il est composé de représentants venant de ces deux secteurs.

Le financement est assuré par des crédits provenant d'organismes publics ou privés, comme la taxe d'apprentissage, au titre de l'enseignement supérieur. Les étudiants inscrits doivent également verser des droits pour les cours et les travaux pratiques. Enfin, de nombreux dons, legs ou subventions viennent entretenir une si précieuse activité.

Les cours de l'Institut s'adressent aux étudiants qui viennent d'obtenir le diplôme de pharmacien et qui désirent préparer le Certificat d'Etudes Supérieur de Pharmacie Industrielle. A ce titre, il s'agit donc plutôt d'un complément de formation, que d'une partie de la formation classique du pharmacien. Très spécialisé, cet enseignement prépare à différentes options telles que la Galénique Industrielle, le Contrôle Physico Chimique, le Screening pharmacologique et Essais biologiques des médicaments ou la gestion et Administration des entreprises, la Cosmétologie et la Diététique.

Cependant, malgré la diversité des options possibles pour les candidats au Certificat, un tronc commun donne de solides notions d'économie, de législation, d'administration, de génie chimique, de langue aussi, aux futurs cadres de l'Industrie.

Il ne s'agit donc pas de former seulement des scientifiques très spécialisés, mais plutôt des hommes au courant de tous les problèmes que pose une entreprise moderne et capables de surcroît, de diriger très efficacement une recherche de pointe ou de prendre en charge un programme de fabrication et d'en comprendre les implications aussi bien techniques que commerciales.

Un tel but ne peut être atteint par de simples cours magistraux. Chaque problème qui se présente est donc traité en cours soit par un enseignant de la Faculté, soit par un cadre de l'Industrie, puis étudié sur le terrain, au cours de stages effectués dans les divers laboratoires de la région. Ainsi, en 1969-1970, la lyophilisation, pour prendre un exemple, fit l'objet d'un stage à l'Institut MERIEUX, spécialiste de cette technique. Les étudiants, disposant pour chaque aspect de la technique pharmaceutique industrielle d'un exemple réel, et le plus souvent très avancé du point de vue technologique, peuvent saisir efficacement et concrètement les données de cette industrie.

Les études de cas, reconstituant le problème que pose le lancement d'une spécialité, sur le marché, permettent aux étudiants, chacun dans leur branche, de mettre en application leurs connaissances, de faire la preuve qu'ils sont désormais capables d'assumer la responsabilité très lourde que représente la marche d'un laboratoire de production pharmaceutique.

La Direction de l'Institut de Pharmacie Industrielle a été assurée de 1961 à 1968 par le professeur Marc CHAMBON et la Direction des Etudes par le professeur Jean DORCHE. Durant cette période, tous les étudiants recevaient le même enseignement qui portait sur :

L'organisation juridique et économique de la profession pharmaceutique,
L'organisation d'une usine pharmaceutique,
Chimie Pharmaceutique,
Types de fabrication pharmaceutique,
Contrôle.

De 1968 à 1974, la Direction de l'Institut de Pharmacie Industrielle fut assurée par le professeur A.CIER et la Direction des études par le professeur J.COTTE. Depuis Juin 1974, le Professeur J.COTTE dirige l'Institut de Pharmacie Industrielle avec le Professeur S.FERRY comme directeur adjoint

C'est au cours de cette période, à partir de 1968 que furent créées les options spécialisées que nous avons déjà évoquées :

Technologie industrielle (pr ROLLET)
Contrôle physico chimique (pr VALLON)
Cosmétologie (pr COTTE et Mme MARTINI)
Diététique et Alimentation Industrielles (pr VERAINE et pr COLLOMBEL)
Screening pharmacologique et essais biologiques des médicaments (pr J.SASSARD et M.LEGHEAND)
Microbiologie Industrielle (pr CARRAZ)
Chimie Thérapeutique (pr COLLET, pr BOUCHERLE)
Gestion (pr DORCHE et pr FERRY)
Pharmacie Hospitalière (pr FERRY et mr OLLAGNER)

L'année 1974-1975 a été celle d'un enseignement nouveau : LE MANAGEMENT PHARMACEUTIQUE, où sont abordés les problèmes de marketing et de gestion.

Il existe un COMITE EXECUTIF :
Président : Jean BOIRON
Directeur : Jean COTTE
Directeur Adjoint : Serge FERRY (secrétaire général)
Membres : Jean SASSARD, Christian COLLOMBEL,
Madame M.MARTINI.

COMITE PEDAGOGIQUE :
Coordonnateur : Madame M.C.MARTINI
Membres : Tous les professeurs responsables des options industrielles
Industriels : Messieurs CHARBONNIER, FONTAINE,
FOURNET, JACQUET et KOEBERLE.

COMITE DES RELATIONS EXTERIEURES :
Coordonnateurs : Jean SASSARD, Christian COLLOMBEL
Membres : Madame M.C.MARTINI, J.J.DUMONT, L.DURAND
Y.CHABRAND, M.FAURE.

*ECOLE SUPERIEURE DE CHIMIE INDUSTRIELLE
DE LYON.*

Si nous tenons à placer l'ECOLE SUPERIEURE DE CHIMIE INDUSTRIELLE DE LYON à côté des autres établissements consacrés à l'enseignement des sciences médicales et pharmaceutiques, c'est que le but de ses fondateurs correspond encore aux exigences de l'industrie moderne, en particulier de l'industrie pharmaceutique. (71)

A l'origine de cette école, nous trouvons Jules RAULIN, titulaire de la chaire de Chimie Appliquée, à la Faculté des Sciences de Lyon en 1875. Constatant le manque de préparation des chimistes à l'industrie, RAULIN en 1876 (jusqu'en 1883) forme dans son laboratoire des ingénieurs chimistes.

En 1883, grâce à une aide de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Lyon, l'Ecole ouvre ses portes, dans les locaux de la Faculté des Sciences, située alors quai Claude Bernard. Depuis, ce sont plusieurs milliers d'élèves qui sont sortis de l'Ecole, munis d'un diplôme dont la valeur est unanimement appréciée.

De 1921 à 1935, sous la direction du grand Chimiste organicien Victor GRIGNARD, l'Ecole acquiert définitivement sa réputation. La sérieuse formation des étudiants en matière de Chimie Générale, organique ou minérale, biologique ou industrielle, en génie chimique, font que aussi bien l'industrie textile que l'industrie pharmaceutique font appel pour diriger des services de fabrication ou de recherche à des ingénieurs diplômés de l'Ecole. D'ailleurs, un certain nombre de chimistes de l'industrie pharmaceutique sortent de cette Ecole Supérieure de Chimie Industrielle de Lyon qui s'avère ainsi être une véritable pépinière d'ingénieurs capables d'étudier et de résoudre des problèmes chimiques à l'échelle d'une industrie.

L'ECOLE VETERINAIRE DE LYON.

Nous avons dit plus haut que l'Ecole Vétérinaire de Lyon est la première Ecole de ce genre du monde. Fondée en 1762, avant celle de Maisons Alfort en 1765, par Claude BOURGELAT, écuyer du Roy Louis XV, elle fut reconnue Ecole Royale Vétérinaire par Louis XV en 1764. Pour son fondateur, cette Ecole devait compléter la formation donnée aux Jeunes gens à l'Académie d'Equitation établie rue Bourgelat. Le docteur Charles MERIEUX, dans son discours de réception à l'Académie de Lyon le 20 Janvier 1970, rappelait le programme de l'Académie d'Equitation : apprendre *"les mathématiques, l'art de monter à cheval, faire des armes, jouer du luth"* pour être capables *"d'entrer dans le service militaire et d'être toujours utiles à l'Etat"*. BOURGELAT ajouta à ce programme l'étude de l'anatomie, de la thérapeutique et de la ferrure. L'Ecole, annexe de l'Académie, s'installa dans le quartier de la Guillotière à l'Hôtellerie de l'Abondance. Elle recevait des jeunes gens sachant lire et écrire de 16 à 30 ans, de France et d'ailleurs, de Pologne, ainsi que le rappelait le docteur Charles MERIEUX (61).

En 1789, l'Ecole est transférée à Vaise, dans l'ancien couvent des Deux Amants, où elle se trouve toujours (71)

Au cours du XIXe siècle, l'Ecole étend sa renommée grâce à de prestigieux professeurs tels que Jean Baptiste CHAUCHEAU (1827-1917) et Saturnin ARLOING (1846 - 1911).

CHAUCHEAU occupa à la Faculté de Lyon, la Chaire de Pathologie Comparée et de Médecine Expérimentale. Professeur et Directeur de l'Ecole Vétérinaire de Lyon, ses travaux en Cardiologie intra cardiaque, la fameuse expérience, répétée en 1957, à l'Institut MERIEUX par Messieurs J.F.CIER et M.PIERRE qui lui permit de fixer définitivement les connaissances sur la circulation du sang, sa pression, sa vitesse, tout cela fit de lui un grand physiologiste et donna à l'Ecole de Lyon un renom mérité.

Son élève, Saturnin ARLOING est également associé étroitement à l'Ecole Vétérinaire de Lyon puisqu'il fit toute sa carrière et qu'il en devient Directeur; véritable inventeur de la vaccination préventive contre la tuberculose, ARLOING ne démérita point de son maître.

Victor GALTIER (1846-1908- illustra également le travail scientifique de l'Ecole par ses recherches sur la rage, antérieures à celles de PASTEUR, mais dissimulées par la gloire du grand savant et oubliées par l'Histoire. Le Docteur MERIEUX dans son discours à l'Académie tint à rétablir la vérité et à redonner à GALTIER la place qu'il mérite dans l'histoire des découvertes scientifiques.

Avec de tels antécédents, l'Ecole Vétérinaire de Lyon bénéficie d'une longue tradition qui en fait un établissement de pointe. Assurant les enseignements de base de la Médecine Vétérinaire, elle propose aussi des spécialisations en microbiologie et sérologie; enfin, en collaboration avec l'Institut MERIEUX, elle organise des cours d'Immunologie comparée.

LE PHARMACIEN DANS LES HOPITAUX LYONNAIS.

Depuis leur fondation, chaque établissement hospitalier possédait "*Une Pharmacie*", local de stockage et de préparation des médicaments et pansements, auquel fut souvent rattaché un laboratoire d'analyses.

A partir des Années 50, en raison du développement de la Biologie, les laboratoires furent progressivement transformés, tandis que les Pharmacies étaient oubliées voir exclues des réformes hospitalières.

Le 30 décembre 1958, furent créés les Centres hospitalo universitaires et on ne parla guère de service pharmaceutique. Pourtant celui-ci existait sous la responsabilité d'un Pharmacien Chef, recruté par un concours lyonnais jusqu'en 1962, date à laquelle le cumul des directions pharmaceutiques et biologiques ne fut plus admis.

Le 31 décembre 1970, la gestion des Centres Hospitaliers Universitaires est modifiée et un seul pharmacien hospitalier est présent au Conseil de Gestion du Centre Hospitalier Régional. Il a un siège à la Commission Médicale Consultative, contre une trentaine pour les médecins. Cependant, le corps professionnel des Pharmaciens Hospitaliers reste absent du Conseil d'Administration des Hospices Civils de Lyon. Cette représentation insuffisante des pharmaciens a justifié sous l'impulsion du professeur DORCHE la création du Collège Pharmaceutique Consultatif des Hospices Civils de Lyon, ou C.P.C., association selon le type prévu par la Loi du 1er Juillet 1901.

Le Collège Pharmaceutique Consultatif naquit en Mars 1975, et son Président depuis cette date est Monsieur Christian COLLOMBEL. Le C.P.C. a pour but d'une part d'avoir une représentation officielle auprès de l'Administration et d'autre part de susciter et d'animer des groupes de travail chargés d'étudier les problèmes inhérents à l'exercice de leur profession au sein des Hospices Civils de Lyon.

FONCTIONNEMENT DES PHARMACIES HOSPITALIERES.

Chaque établissement dispose d'une pharmacie où sont stockés les médicaments, pansements, etc... avant leur distribution dans les pavillons et services de l'Hôpital.

La gestion de ce stock, le déconditionnement des spécialités, la bonne conservation des médicaments, sont une part importante de la responsabilité du pharmacien.

Le second aspect de la pharmacie hospitalière est la préparation de pommades, lotions, collyres, suppositoires sirops, gélules ou de solutés courants comme le Dakin ou l'alcool iodé. La réalisation des solutés injectables ampoules ou flacons est un poste important de la fabrication en pharmacie hospitalière. Elle nécessite la préparation d'eau distillée, la stérilisation à l'autoclave ou par filtration sur membrane.

Le contrôle des préparations exécutées à l'hôpital et des produits reçus en vrac, est réalisé par des dosages chimiques, par la recherche de pyrogènes, par des examens bactériologiques.

A ces activités de fabrication et contrôle, s'ajoute souvent la stérilisation des pansements.

D'autre part, le pharmacien des hôpitaux doit pouvoir informer en permanence le corps médical sur la pharmacologie, la tolérance, la toxicologie, la thérapeutique, les effets biologiques, les associations de médicaments anciens ou nouveaux.

Ainsi, la gestion, la fabrication, le contrôle, la documentation, qui font du service pharmaceutique hospitalier l'unité scientifique spécialisée du médicament, justifient des liaisons étroites entre l'Unité d'Enseignement et de Recherche Pharmaceutiques des Sciences de Lyon, et les Pharmacies Hospitalières.

Ces liens hospitalo universitaires ne sont pas encore officiellement établis, néanmoins à ce jour bon nombre d'étudiants, externes et internes acquièrent au sein des services pharmaceutiques hospitaliers une meilleure et concrète connaissance du médicament.

LE RECRUTEMENT DES PHARMACIENS DES HOPITAUX.

Le 20 avril 1972, est créé un concours annuel et national de Pharmaciens des Hôpitaux. Il a lieu à Paris, Une fois admis à ce concours, le pharmacien attend qu'un poste vacant dans la région de son choix lui soit proposé.

Les Pharmaciens Chefs de Pharmacie Centrale de Lyon, Marseille et Paris ont le titre de Pharmacien Chef de classe Exceptionnelle .

Dans les Centres Hospitaliers de plus de 1500 lits se trouve un Pharmacien Chef de Première Classe.

Dans les établissements de moins de 1500 lits, le Pharmacien Chef est Pharmacien Chef de Deuxième Classe. C'est le titre d'un Pharmacien des Hôpitaux, nouvellement reçu au concours et nommé directement à la direction d'un établissement. Après quatre années d'exercice, il sera Pharmacien Chef de Première Classe.

Les Pharmaciens Adjoints sont les Pharmaciens des Hôpitaux récemment admis au concours national mais ne se trouvant pas responsables d'un établissement de moins de 1500 lits. Ils peuvent accéder au titre de Pharmacien de Première Classe après sept ans d'activité.

Ainsi il est prévu :

Pharmacie Centrale : 1 Pharmacien Chef de Ière classe (classe exceptionnelle possible 2 Pharmaciens)

Hôpital Edouard Herriot : 1 Pharmacien Chef de Ière Classe, 1 pharmacien.

Hôpital de la Croix Rousse : 1 Pharmacien Chef de Première Classe.

Hôpital Neurocardiologique : 1 Pharmacien Chef de Première Classe (qui pourrait être transformé en poste de Première Classe)

Hôpital Sainte Eugénie, Hôpital Henry Gabrielle, Clinique Claude Bernard : 1 Pharmacien Chef de Deuxième Classe, 1 Pharmacien.

Hôtel Dieu : 1 Pharmacien Chef de deuxième Classe

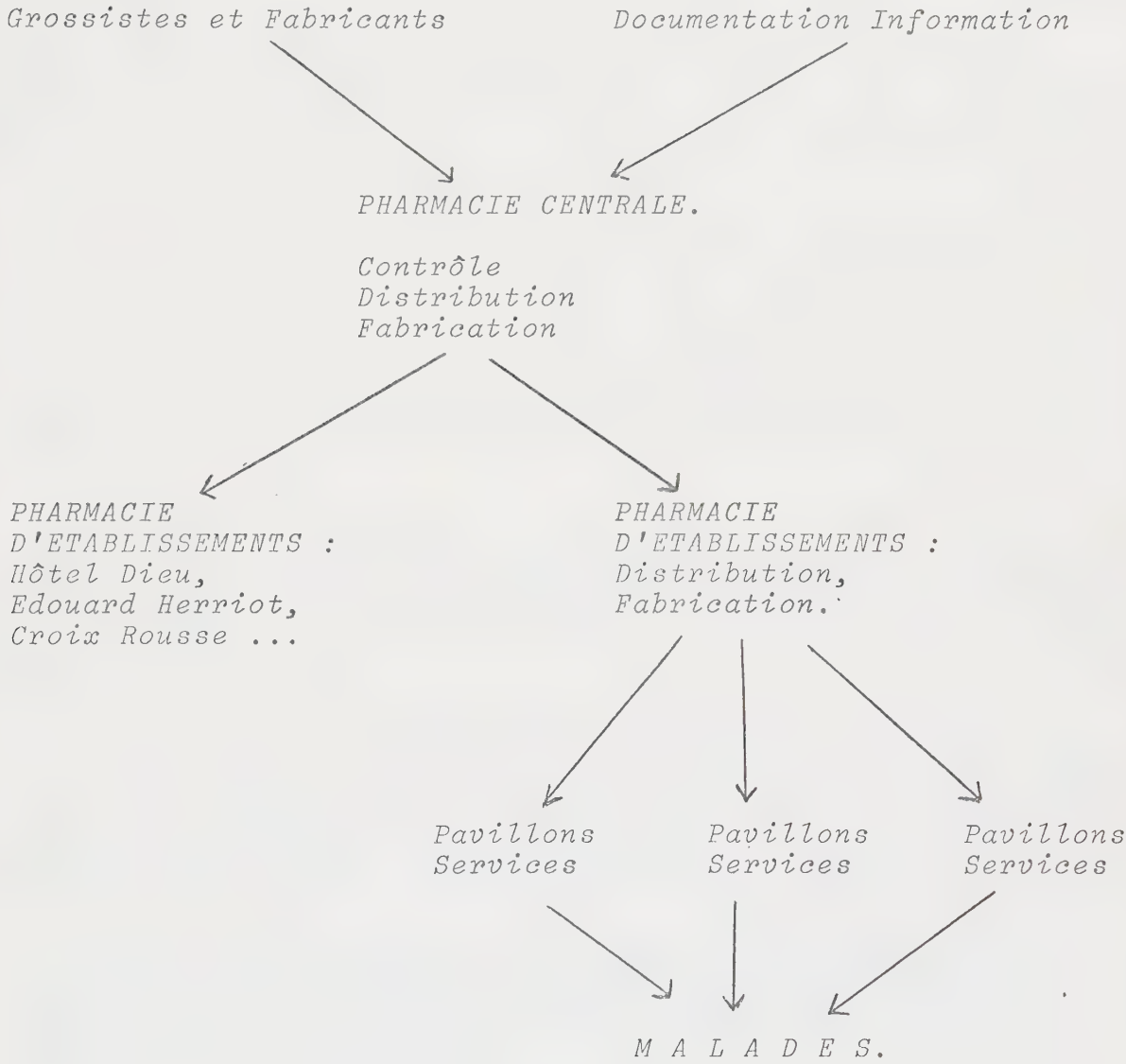
Hôpital de l'Antiquaille , Hôpital des Invalides : 1 Pharmacien Chef de Deuxième Classe, 1 Pharmacien.

Hôpital Debrousse : 1 Pharmacien Chef de Deuxième Classe

Hôpital Renée Sabran : 1 Pharmacien Chef de Deuxième Classe.

Hôpital des Charpennes : 1 Pharmacien Chef de Deuxième Classe.

LE RESEAU DE LA PHARMACIE HOSPITALIERE A LYON.



LA PHARMACIE CENTRALE, est le coeur du réseau de la Pharmacie Hospitalière. Elle est située rue Etienne Richerand dans des locaux anciens, trop étroits et mal agencés.

Le Professeur PERROT, avait accepté la responsabilité de la Pharmacie Centrale, et l'a assumée jusqu'à son décès en Juillet 1974. Aujourd'hui c'est le professeur FERRY qui en a la direction. La Pharmacie Centrale gère environ 10% du budget des Hospices Civils de Lyon. Elle achète directement aux fabricants de produits pharmaceutiques, et de fait, se trouve en face de très gros marchés à traiter. Elle distribue ensuite les médicaments entre les différentes pharmacies hospitalières. Cet important service d'achats et de distribution est doublé par un important service comptable et financier.

La Pharmacie Centrale reçoit de multiples informations sur les médicaments eux-mêmes, leurs essais cliniques les interactions médicamenteuses, les toxicités; sur les nouvelles dispositions du Ministère de la Santé Publique, sur les publications des Syndicats des Fabricants de Produits Pharmaceutiques.

La Pharmacie Centrale contrôle également les matières premières reçues et exécute un certain nombre de préparations.

LES PHARMACIES HOSPITALIERES.

Ces pharmacies commandent à la Pharmacie Centrale les médicaments qui seront livrés et facturés la semaine suivante. Néanmoins, il est possible d'obtenir dans la Journée un médicament urgent.

Le stock représente de trois à huit semaines de provision selon la catégorie de médicaments. Cependant, pour les préparations injectables et sérums, les stocks sont suffisants pour une année. Les Pharmaciens distribuent ensuite les médicaments deux à six fois par semaine dans les pavillons et services médicaux à l'intérieur de l'hôpital.

Il n'y a qu'un seul Pharmacien Chef par établissement ou groupe d'établissements. A l'Hôpital Edouard Herriot, longtemps sous la responsabilité du Professeur BADINAND, Monsieur AULAGNER Pharmacien Chef, partage sa responsabilité avec Monsieur JOLIVET.

Le Professeur DORCHE a quitté la fonction de Pharmacien des hôpitaux à l'Hôpital de la Croix Rousse et Madame BRANDON lui a succédé.

La Pharmacie de l'Hôpital Sainte Eugénie est dirigée par Monsieur PLASSE.

Madame KRAFT à l'Hôpital Debrousse, Mademoiselle GRAIN à l'Hôpital Renée Sabran de Giens, Monsieur BUREAU à l'Hôpital des Charpennes sont Pharmaciens Hospitaliers. A l'Hôtel Dieu, c'est Madame PLAUCHU qui est Pharmacien. Les Pharmaciens Chefs des Hôpitaux H.C.L. (Hospices Civils de Lyon) sont secondés par des Internes en Pharmacie et par du personnel préparateurs, aide-préparateurs et agents de service.

LA BIOLOGIE HOSPITALIERE DANS LES LABORATOIRES
DES HOSPICES CIVILS DE LYON.

Les laboratoires des Hôpitaux ont totalement changé d'aspect depuis 1950 : le nombre et la variété des analyses se sont multipliés, le personnel s'est accru, les locaux se sont agrandis, le matériel est à la pointe de la technique.

Pourquoi ce développement prodigieux de la BIOLOGIE ?

Ce développement ne se serait pas réalisé sans l'évolution technique des appareils de laboratoire et sans les progrès de la médecine et des réactions biochimiques.

La demande médicale s'est faite beaucoup plus exigeante. Les médecins après examen clinique et avant d'établir leur diagnostic, ont besoin de nouveaux éléments : dosages chimiques, enzymatiques, hormonaux, ou meilleure connaissance de l'agent infectieux.

De plus, le diagnostic confirmé, le traitement ordonné, les médecins souhaitent de plus en plus suivre l'évolution de la maladie en fonction de la thérapeutique et déclarer éventuellement des effets secondaires nuisibles. La Biologie est également au service du dépistage et de la prévention des maladies.

LE RESEAU DE LA BIOLOGIE HOSPITALIERE A
LYON.

Les Hospices Civils de Lyon regroupent les laboratoires de Biologie, sur le plan administratif, en laboratoires CHU et hors CHU.

LES LABORATOIRES DU CHU :

Ce sont les laboratoires du Centre Hospitalier et Universitaire. Ils ont été mis en place, le 30 décembre 1958, lors de la création de ce centre, dit CHU.

Un laboratoire a une spécialité biologique et il est rattaché à la Chaire de l'U.E.R. de Médecine correspondant à cette spécialité. Ainsi, le professeur de l'U.E.R. est directeur du laboratoire hospitalier de sa discipline. Les Pharmaciens peuvent s'intégrer au niveau du personnel d'encadrement de ce laboratoire hospitalo universitaire.

On sait que la Faculté Mixte de Médecine et de Pharmacie disparut en 1968 pour donner naissance à quatre unités d'Enseignement et de Recherches de Médecine et une de Pharmacie.

L'Administration du Centre Hospitalier Régional a subdivisé ses hôpitaux en quatre groupes, chacun de ces groupes étant ainsi rattaché à une U.E.R. de Médecine.

De ce fait, un groupement d'hôpitaux posséderait un laboratoire dans chacune des spécialités. Ce laboratoire serait dirigé par le professeur correspondant de l'U.E.R. de Médecine.

Les directeurs de laboratoires dans ce cadre CHU sont au nombre de 48 dont 22 chefs de service. En réalité, pour certaines disciplines, l'effectif en personnel enseignant et en laboratoires est incomplet et certains laboratoires sont restés dans l'ancienne faculté de médecine et de pharmacie.

LES LABORATOIRES HORS CHU :

Que devenaient donc dans le cadre du décret du 30 décembre 1958, les laboratoires autrefois annexés aux pharmacies des hôpitaux ? Parmi ceux-ci on trouvait ceux du Professeur BADINAND à l'Hôpital Edouard Herriot, du professeur DORCHE à la Croix Rousse, celui du professeur MALLEIN à l'Antiquaille, ou celui du professeur COTTE à Debrousse, ou encore ceux du professeur André REVOL à Sainte Eugénie, de Monsieur ROULLET à l'Hôpital Jules Courmont ou de Monsieur MONNET à l'Hôtel Dieu ?

Le 11 mars 1970, les Pharmaciens des Hôpitaux furent reconnus comme Biologistes, et leurs laboratoires appelés laboratoires de biologie hors CHU.

Le 1er octobre 1974, sont nommés à la Direction de ces laboratoires hors CHU 9 chefs de service et 10 adjoints en fonction.

Les 9 chefs de service répondent aux 9 laboratoires :

- Laboratoire de Biochimie à l'Hôpital de l'Antiquaille,*
- Laboratoire de Biochimie à l'Hôpital des Charpennes,*
- Laboratoire de Biochimie à Jules Courmont à Oullins,*
- Laboratoire de Biochimie à l'Hôpital Debrousse,*
- Laboratoire de Biochimie à l'Hôtel Dieu,*

*Laboratoire de Biochimie à l'Hôpital Neurologique,
Laboratoire de Biochimie à l'Hôpital Renée Sabran à Giens,
Laboratoire de Biochimie à l'Hôpital Sainte Eugénie,
Laboratoire de Biophysique au Centre de Médecine Nucléaire.*

Cependant, la Bactériologie, l'Immunologie, la Virologie et l'Hématologie sont exclues actuellement des laboratoires hors CHU. Des projets sont à l'étude pour créer des laboratoires de Biologie spécialisés hors CHU, à direction pharmaceutique, afin que les étudiants en pharmacie de deuxième ou de troisième cycle y acquièrent une formation spécialisée.

LES LABORATOIRES DIVERS :

A ces laboratoires de statut différent, il faut ajouter divers laboratoires souvent situés dans les locaux du Centre Hospitalier Régional mais ne dépendant pas directement de l'Administration Centrale des Hospices Civils de Lyon.

LE CENTRE DE TRANSFUSION SANGUINE a un laboratoire dans les bâtiments de l'Hôtel Dieu et un second à l'Hôpital Edouard Herriot. Dans les autres hôpitaux, un interne en Pharmacie est responsable des groupages et de la banque du sang.

L'INSTITUT PASTEUR DE LYON possède des laboratoires de bactériologie dans certains établissements dont l'Hôpital Edouard Herriot. Ils assurent également d'autres actes : cytologie et coagulation.

L'INSERM bien que n'effectuant pas directement dans ses laboratoires des analyses de biologie clinique, assure dans certains cas sa contribution au diagnostic.

Il existe aussi quelques laboratoires, rattachés à un seul service médical. Ils exécutent quelques analyses pour ce seul service : ce sont les anciens laboratoires des cliniques et les laboratoires de services.

LE RECRUTEMENT DES BIOLOGISTES HOSPITALIERS.

Les biologistes hospitaliers CHU et hors CHU peuvent être pharmaciens ou médecins, mais en réalité, les biologistes médicaux ont la responsabilité de la majorité des laboratoires CHU et les biologistes pharmaciens des laboratoires hors CHU.

DANS LE CADRE CHU, le futur biologiste sera interne en médecine et se spécialisera en biologie, assistant de biologie, puis chef de travaux. Ensuite, il sera inscrit sur une liste d'aptitude et nommé en fonction des postes disponibles, Maître de conférences; puis, il sera Biologiste Hospitalier et enfin Biologiste Hospitalier Chef de Service.

LE FUTUR BIOLOGISTE DES LABORATOIRES HORS CHU, sera Interne en Médecine ou en Pharmacie, se spécialisera en Biologie, et sera nommé Assistant de Biologie par la direction du Centre Hospitalier Régional en fonction de ses compétences et de l'avis favorable du chef de service. Puis, au bout de quatre ans, il s'inscrira sur une liste d'aptitude et selon ses publications et travaux pourra être admis comme Adjoint de Biologie. Après trois années d'exercice, et s'il y a un poste vacant, le Ministère de Tutelle le nommera Biologiste Chef de service à ce poste. Une commission locale de recrutement est consultée pour les nominations quel que soit le niveau hiérarchique.

AUJOURD'HUI, à L'HOPITAL EDOUARD HERRIOT, l'important laboratoire du professeur BADINAND a été scindé en un laboratoire de biochimie CHU et un laboratoire de biochimie hors CHU. Le professeur BADINAND a la direction du premier et a donc été intégré dans le CHU médical. Le second est dirigé par le professeur VALLON.

A L'HOPITAL DE LA CROIX ROUSSE, le laboratoire de biochimie est dirigé par le professeur DORCHE, lui aussi intégré dans le cadre des biologistes CHU.

Le professeur René MALLEIN est biologiste hors CHU à L'HOPITAL DE L'ANTIQUAILLE. Il en est de même à L'HOTEL DIEU avec Monsieur le professeur Louis MONNET.

Le professeur André REVOL est biologiste hospitalier hors CHU pour le regroupement des Hôpitaux HENRY GABRIELLE et SAINTE EUGENIE à Saint Genis Laval.

AU CENTRE DE MEDECINE NUCLEAIRE, le professeur BIZOLLON est chef de service du laboratoire hors CHU de Radio Pharmacie et de Radio Analyse.

Les professeurs COTTE et QUINCY sont biologistes hors CHU respectivement à L'HOPITAL DEBROUSSE ET A L'HOPITAL NEUROLOGIQUE.

Monsieur ROULLET a été nommé biologiste hors CHU à L'HOPITAL JULES COURMONT, Monsieur COLLOMBEL à L'HOPITAL DES CHARPENNES.

Au même titre que les Hôpitaux précédents, L'HOPITAL RENEE SABRAN à Giens dans le Var est rattaché aux Hospices Civils de Lyon. La direction du laboratoire appartient à Madame FILLIAT, biologiste hors CHU.

FONCTIONS ET RESPONSABILITES DES BIOLOGISTES.

Tous les biologistes des Hôpitaux CHU ou hors CHU ont les mêmes fonctions et responsabilités. Ils veillent à la bonne exécution des analyses biologiques, à étendre la variété des actes de laboratoire, à développer de nouvelles techniques. Ils sont également un poste de recherche en biologie appliquée.

Ils ont une fonction d'enseignement auprès des étudiants, externes, internes en Pharmacie et Médecine.

De plus, les biologistes des Hôpitaux ont la direction administrative de leur laboratoire. Ils le gèrent et sont directeurs de leur personnel.

LE NOMBRE D'ACTES DE LABORATOIRE croît et se multiplie sans cesse sur de nombreux prélèvements. Ils sont plus souvent sang et urines, en moins grand nombre liquide céphalo rachidien, liquide de ponction, produits de sécrétions et depuis peu l'étude des tissus et des cellules qui prend de l'importance.

L'appareillage des laboratoires s'est aujourd'hui entièrement renouvelé. Photocolorimétrie de Meunier, uréomètre de Chambon, portant le nom des professeurs lyonnais qui les ont mis au point, ont disparu. On trouve des appareils automatiques, rapides, fiables utilisant peu de prélèvements et de réactifs. Les produits biologiques sont dosés par spectrophotométrie, spectrométrie d'absorption atomique, chromatographie en phase gazeuse, radiochimie ou radio immunologie. Les Technicons, les "monocanal" ou multicanaux (SMA 6; SMA I2 ou SMAC) sont maintenant concurrencés par l'ACA de Dupont de Nemours, le Mark X à 10 canaux, l'appareil suisse de Greiner, l'AGA suédois et le très récent GEMSAEC.

L'apparition de pipettes, tubes, cuves à usage unique et conjointement celle ce coffrets et réactifs prêts à l'emploi contribuent à moderniser ces techniques.

Les micro méthodes se développent. De nouvelles unités, celles du système international, apparaissent.

Le biologiste a établi aujourd'hui une nouvelle *METHODE DE TRAVAIL*. Il veille à la reproductibilité de ses analyses, se soumet à des contrôles de qualité.

Ainsi, à Lyon, sous l'impulsion de Monsieur le Professeur MONNET, PRO.BIO.QUAL permet aux laboratoires hospitaliers et privés de vérifier l'exactitude de leurs résultats et de connaître leur propre "*coefficient de variation*". A l'échelon national, la Société Française de Biologie Clinique fournit des échantillons de titre inconnu et exploite statistiquement les résultats trouvés dans les différents laboratoires.

LA NATURE DES EXAMENS BIOLOGIQUES SE DIVERSIFIE chaque jour davantage, selon qu'il s'agit de médecine préventive, d'un diagnostic, d'une urgence ou de la surveillance d'une thérapeutique. Cette dernière orientation est appelée à se développer, et le pharmacien est sans doute le plus apte à étudier les interférences pharmacologiques (effets potentialisateurs de médicaments entre eux, effets secondaires) comme les interférences analytiques appelées à tort erreurs de laboratoires (augmentation par un médicament d'une coloration lors d'un dosage). De même, on fait appel à la biologie pour suivre le métabolisme et l'efficacité d'un traitement, pour déterminer le meilleur indice d'activité de certains médicaments (antimétabolites dans le cancer, antiépileptiques, ...).

L'INFORMATIQUE apparaît et permet une meilleure exploitation du laboratoire. A l'Hôpital Cardiologique, les demandes et résultats d'examens sont ainsi transmis. La gestion du laboratoire est également mieux assurée avec l'introduction de l'informatique.

ENFIN, le PERSONNEL DES LABORATOIRES EST PLUS NOMBREUX : Internes en Pharmacie, Etudiants Externes, Laborantines, aides de laboratoire, Attachés vacataires et même Ingénieurs. Un important secrétariat enregistre, transmet, comptabilise les actes de laboratoire, tient à jour le fichier de monographies, publications et revues permettant une information permanente.

La liaison entre le laboratoire et les services médicaux, où sont hospitalisés les malades, est assurée de jour comme de nuit par les Internes en Pharmacie.

Le personnel est regroupé en équipes selon les secteurs d'activité. Ces équipes sont encadrées et regroupées sous l'autorité d'Assistants, d'Adjoints et du Biologiste Chef de Service.

L'INTERNAT EN PHARMACIE A LYON.

L'Internat en Pharmacie à Lyon n'a pas échappé lui non plus à une évolution qui est si sensible dans tous les aspects de la profession.

Prenant la relève des Pharmaciens Adjointes des Hôpitaux institués en 1882, c'est le 10 décembre 1924 à la suite d'une délibération du Conseil d'Administration des Hospices Civils de Lyon que les premiers internes en pharmacie, à l'instar des premiers internes en médecine, commencèrent à exercer leurs fonctions.

Le concours de 1924 nomma 11 titulaires. Celui de 1925 8 seulement. Les fonctions d'internes durèrent trois ans. Ceux-ci assurent à leur tour la garde de 24 heures, préparent et répartissent les médicaments.

En fait, les analyses qui présentaient le plus d'intérêt pour les jeunes pharmaciens étaient peu nombreuses et peu courantes.

Cependant, les Internes en pharmacie avaient le choix de suivre la visite dans les services de médecine. Le petit nombre de ces internes, leur formation particulière, basée à la fois sur l'enseignement dispensé à la Faculté et sur l'expérience acquise dans les établissements hospitaliers les conditions de travail parfois difficiles au sein de ces hôpitaux, contribuèrent à resserrer les liens entre internes et à leur donner un solide esprit de corps les différenciant de leurs camarades étudiants.

Que devenaient-ils ces internes en pharmacie de la période d'entre deux guerres. Certains choisissaient la carrière hospitalière mais les grades de Pharmaciens d'Hôpitaux ou d'Enseignants étaient peu nombreux. D'autres entraient dans l'industrie, qui, elle se développait. La plupart entraient enfin dans la carrière officinale, mais fréquemment ils continuaient la biologie en ouvrant un laboratoire d'analyses.

A l'heure actuelle, l'Interne en Pharmacie est toujours un étudiant qui assume les responsabilités importantes au sein d'un service hospitalier et qui bénéficie d'une double formation théorique et pratique. La création d'un Externat pharmaceutique a perfectionné cette formation. Actuellement, les externes en Pharmacie, bénéficient d'un statut voisin de celui des Externes en médecine.

Pourtant, les conditions ont très largement évolué, modifiant assez profondément le travail de l'Interne. En premier lieu, l'évolution de la Biologie Médicale, la croissance extraordinaire des activités de laboratoire ont conduit l'Interne à assumer les responsabilités d'analyses de plus en plus effectuées par des techniciens et des laborantins.

Son rôle s'est accru dans de nouveaux domaines, notamment dans la recherche. En effet, l'Interne, placé directement au contact des malades peut participer d'une manière essentielle à l'expérimentation des médicaments et à la recherche clinique, et c'est là un des aspects primordiaux de ses fonctions, même si la garde reste encore l'un des fondements de l'Internat. L'importance de la recherche dans l'Internat se traduit par le fait que nombreux sont les internes qui préparent un C.E.S. La dispense de certaines épreuves, dont ils bénéficient, reconnaît à juste titre la formation irremplaçable, acquise sur le tas, tout au long de l'expérience quotidienne dans un service hospitalier.

Malgré tout, force est de constater qu'il y a à l'heure actuelle une crise de l'Internat en Pharmacie, résultant de plusieurs facteurs. Tout d'abord, au niveau de la Biologie, le fait que les services soient dirigés par des Biologistes Médecins aussi bien que Pharmaciens, freine la reconnaissance des mérites des Internes en Pharmacie en ce domaine.

C'est en fait, le statut de la Biologie Hospitalière qui est à redéfinir, afin de clarifier la situation. D'autre part, compte tenu de l'évolution très rapide du milieu et des structures de la Pharmacie hospitalière, le rôle et la place de l'Interne, par rapport aux Patrons, aux Assistants, et au Personnel du Laboratoire, sont de moins en moins nettement définis, ce qui crée un malaise, dans la mesure où l'Interne ne sait plus très bien où se situer.

La désaffection croissante des jeunes pharmaciens à l'égard de l'Internat qui apparaît nettement, est un phénomène assez grave, car la formation basée sur un travail réel, et non simulé, donne une maîtrise effective des tâches qui attendent le futur pharmacien hospitalier, maîtrise qui ne peut aucunement s'acquérir d'une manière théorique.

LES PHARMACIENS A
L'INSTITUT PASTEUR DE LYON.

Aujourd'hui Filiale de l'Institut Pasteur de PARIS, l'Institut Pasteur de Lyon est pourtant bien Lyonnais par ses origines. Son existence remonte en effet à 1900, lorsque fut fondé l'Institut Bactériologique de Lyon par le Professeur Saturnin ARLOING et l'un de ses élèves, Jules COURMONT. La personnalité et la formation des deux fondateurs expliquent les orientations fondamentales de l'Institut Pasteur de Lyon.

S.ARLOING, élève de CHAUVEAU, qui fut Directeur de l'Ecole Vétérinaire de Lyon, était à la fois l'un des premiers bactériologistes, à la suite de PASTEUR, en même temps qu'un des adeptes de la Médecine Expérimentale de Claude BERNARD. N'enseignait-il pas d'ailleurs les deux disciplines à la Faculté Mixte de Médecine et de Pharmacie de Lyon ?

Jules COURMONT avait été le préparateur de S.ARLOING, puis le titulaire de la chaire d'Hygiène. Très engagé dans la vie municipale, il était porté à orienter son activité vers une action publique assez large.

Les travaux d'ARLOING sur la tuberculose, les recherches de COURMONT sur les toxines microbiennes, donnent les raisons du titre sous lequel l'Institut fut reconnu d'utilité publique en 1903. *"Association pour favoriser dans la région lyonnaise les applications de la Bactériologie à la Médecine, à l'Industrie et à l'Agriculture"*.

Dans les locaux édifiés dès 1905, sur un terrain cédé par la ville de Lyon, fonctionnèrent rapidement différents services : tout d'abord, le service Antirabique qui, appliquant le traitement de PASTEUR à 20 000 sujets entre 1900 et 1944, permit de sauver la vie de plusieurs milliers d'entre eux. Le Laboratoire des Diagnostics bactériologiques assumait dès 1905 sous la direction de Paul COURMONT, une tâche sans cesse croissante au service des Hospices Civils de Lyon, comme des médecins. Enfin, le Dispensaire Antituberculeux fondé en 1905, secondé plus tard par d'autres centres répartis dans Lyon, réussit par son action à abaisser de 55% la mortalité par tuberculose à Lyon entre 1905 et 1930.

Les résultats de cette action prophylactique considérable entraînèrent la création de nouveaux services, tel le Laboratoire Régional de Sérologie fondé en 1925, le Laboratoire d'Anatomie Pathologique, rendu célèbre par les découvertes de FAVRE et NICOLAS, sur la quatrième maladie vénérienne, qui porte leurs noms. Le Laboratoire de Chimie Biologique ouvert en 1919, le Laboratoire d'Hygiène Appliquée créé en 1929 par le professeur ROCHAIX complétèrent la gamme des activités de l'Institut Bactériologique de Lyon, sous la direction de S. ARLOING de 1900 à 1911, de Jules COURMONT de 1911 à 1917 puis de son frère Paul COURMONT de 1917 à 1951.

La dernière guerre, si elle n'interrompt pas les travaux de l'Institut Pasteur de Lyon, le frappa néanmoins très durement : en effet, le 26 mai 1944, au cours d'un bombardement, une partie des locaux fut détruite et le sous directeur, le professeur ROCHAIX, fut tué avec deux autres chercheurs, les docteurs SIMON et PANISSET.

Le Professeur Paul SEDALLIAN, élève du Professeur ROCHAIX, succéda à Paul COURMONT à la direction de l'Institut en 1951. Malgré une carrière brutalement interrompue en 1960, le Professeur SEDALLIAN donna à l'Institut Pasteur de Lyon une impulsion définitive qui le fit admettre en 1954 dans le groupe des Instituts PASTEUR, et l'éleva au rang d'instrument indispensable de la recherche appliquée, de la prophylaxie et de l'enseignement.

Monsieur le Professeur P. CROIZAT de 1960 à 1974 poursuivit et développa l'oeuvre de ses prédécesseurs, portant l'action de l'Institut Pasteur de Lyon à un niveau très élevé. Que l'on en juge par quelques chiffres : plus de 700 000 analyses par an, par les nombreux laboratoires, plus de 20 000 vaccinations annuelles, plus d'une centaine d'élèves suivant l'enseignement dispensé par l'Institut Pasteur de Lyon. La distribution et la fabrication de produits biologiques et thérapeutiques, l'élevage d'animaux de laboratoire au Domaine du Poirier (commune de Lentilly) complètent cette gamme d'activités.

Depuis le 6 Novembre 1974, le Professeur Maurice CARRAZ, précédemment directeur de l'Unité d'Enseignement et de recherches des Sciences Pharmaceutiques de Lyon, à l'Université Claude Bernard, assume la lourde tâche de diriger l'Institut Pasteur de Lyon.

Monsieur le professeur Maurice CARRAZ s'acquitte de cette tâche malgré les difficultés de tous ordres qui pèsent sur le fonctionnement de l'Institut Pasteur de Lyon. L'Institut doit en effet compter essentiellement sur lui-même pour trouver les moyens financiers nécessaires à son action.

L'Institut Pasteur de Lyon emploie actuellement 445 personnes, dont 17 médecins, 16 pharmaciens et 3 vétérinaires.

Les professeurs MOREL, PERROT et BADINAND furent pendant de longues années Chercheurs à l'Institut Pasteur de Lyon en Bactériologie et Biochimie.

Le caractère essentiel de la Recherche actuelle à l'Institut Pasteur de Lyon est une recherche appliquée, liée étroitement à la recherche fondamentale. Elle présente les orientations principales suivantes :

Recherches sur les méthodes de diagnostic biologique, l'épidémiologie, et les agents thérapeutiques des maladies infectieuses.

Recherches sur la pollution et l'environnement.

Recherches sur la nutrition.

Recherches pharmacologiques et toxicologiques.

Recherches concertées avec certains pays du Tiers Monde sur les maladies parasitaires (Bilharzioses, Leishmanioses etc)

En 1977, l'Institut Pasteur de Lyon joue un rôle essentiel dans la Santé et l'Hygiène de la Région Rhône Alpes et du Sud Est.

LA PHARMACIE MILITAIRE A LYON.

J.NAUROY, Pharmacien chimiste en chef (1) fait remonter les origines de la Pharmacie Militaire à Lyon à l'époque Romaine avec les "*VALETUDINARIA*" formations sanitaires des armées qui auraient été installées sur la colline du "*FORUM VETUS*" c'est à dire à FOURVIERE.

Alors que s'organisait la nouvelle faculté de médecine et de pharmacie, le service de Santé Militaire, pensait lui aussi à se réorganiser afin de pouvoir former des cadres sanitaires en nombre suffisant pour assurer une surveillance médicale efficace des troupes; jusqu'à la Révolution, il n'y avait pas d'Hôpital Militaire proprement dit, les soldats malades étant soignés à l'Hôtel Dieu; dans une salle réservée. Le Médecin Général CAMELIN (2) a retracé l'évolution de l'Hôpital Militaire Lyonnais, depuis la première installation au couvent des Cordeliers en 1790, puis au séminaire de Saint Irénée en 1792 et le retour à l'Hôtel Dieu. En 1831, les autorités militaires prennent possession des locaux de la Nouvelle Douane, situés à côté de la Charité, sur l'actuel quai Gailleton. En 1859, le fort VILLEMANZY dominant la Place Croix Paquet à la Croix Rousse, est également affecté à cet usage : les médecins et pharmaciens militaires sont alors formés au Val de Grâce et à l'Ecole de Strasbourg.

La Guerre de 1870 et le développement des Services de Santé rendent alors impératif une nouvelle organisation. De 1875 à 1888 les médecins et pharmaciens militaires sont recrutés parmi les civils et envoyés directement au Val de Grâce pour y acquérir une formation. Ainsi, ont été formés le professeur COUTY, Agrégé de la Faculté de Lyon, le Professeur LANNOIS, Agrégé également, Médecin des Hôpitaux de Lyon.

(1) J.NAUROY, *La Pharmacie Militaire à Lyon et dans sa région. Lyon Pharmaceutique* numéro spécial du Cinquantenaire 1975 (75)

(2) Médecin Général CAMELIN : *Lyon et l'Ecole du Service de Santé Militaire Lyon Pharmac. 1958 n° sp.Bimillénaire* (57)

Lorsqu'en 1882, le service de Santé acquiert son autonomie et songe à s'installer sérieusement, le professeur A.GAILLETON, alors Maire de Lyon, transmet au service l'offre de 800 000 F. de la municipalité lyonnaise pour la future école s'installe à Lyon; en 1888, l'Ecole est fondée et commence à fonctionner à la Nouvelle Douane comme en témoigne le Registre d'Ordres de l'Ecole (1) :

"Ordre n°1 : par décret du 28 décembre 1888, M.VALLIN, Médecin Inspecteur, Directeur du Service de Santé du Gouvernement Militaire de Lyon et du Quatorzième Corps d'Armée, est nommé Directeur de l'Ecole du Service de Santé Militaire et de l'Hôpital d'Instruction Desgenettes".

Au professeur VALLIN succédaient en 1893, le Professeur KELSCH, puis M.NOGIER en 1899 et M.CLAUDOT en 1901. Entre temps, les bâtiments définitifs de l'Ecole étaient achevés, à leur emplacement actuel, avenue Berthelot. Le 12 mai 1895, l'Ecole du Service de Santé Militaire des Armées était inaugurée. Les élèves quittaient l'ancien Hôpital Desgenettes, à la Nouvelle Douane.

L'extension de l'Ecole conduisit à surélever les bâtiments d'un étage en 1912. En 1939, 1940, outre l'Ecole, les Bâtiments accueillent l'Ecole Polytechnique repliée à Lyon du fait de la guerre; mais en Novembre 1942, les Allemands en chassaient les occupants contraints d'aller s'installer à ce qui allait devenir le Nouvel Hôpital Militaire Desgenettes à côté du Vinatier, pour en faire le siège de la Feldpost, puis de la Gestapo. Le 26 mai 1944, un bombardement détruisait en grande partie l'Ecole.

En tout, 5 à 6000 élèves sont passés par cette Ecole, qui fait partie intégrante de Lyon. Citons, entre autres , le professeur A.LEULIER, Agrégé du Val de Grâce en 1921, le professeur MANCEAU en 1926, le professeur B.DREVON agrégé en 1942 et Monsieur A.CIER.

L'Ecole de Lyon forme les futurs médecins et pharmaciens des armées de terre et de l'air, celle de Bordeaux préparant ceux de la Marine. Le recrutement des élèves se fait par concours après le baccalauréat. La formation reçue présente un double caractère : pharmaceutique et militaire. A ce titre, les élèves suivent les cours de la Faculté Mixte de Médecine et de Pharmacie comme les élèves civils. Des travaux pratiques, des répétitions et révisions viennent cependant s'ajouter au programme des "*santards*".

La formation militaire vise à les préparer à leur futur rôle d'officier; dans ce but, le sport, certains aspects plus spécifiques de la médecine et de la pharmacie militaires, tiennent également une place importante dans leur emploi du temps.

(1) cité par le Médecin Général CAMELIN (57)

L'Hôpital Militaire Desgenettes permet à ces élèves de se familiariser avec les tâches d'un pharmacien militaire, aussi bien en ce qui concerne les fonctions hospitalières, que le contrôle des médicaments, les analyses de fournitures acquises par les autorités militaires.

Monsieur le Pharmacien Chimiste en Chef PARADO dirige actuellement ces services, assisté des Pharmaciens Chimistes LEFEVRE, CUZIAT et GERBAUT.

A Villeurbanne, un laboratoire inter régional des Subsistances, dirigé par des pharmaciens, remplit ces fonctions de contrôle des subsistances auprès des Services d'Intendance. Les pharmaciens militaires peuvent être également affectés à la Pharmacie Régionale de Lyon, chargée d'approvisionner les troupes en médicaments, ou bien encore dans les laboratoires de "*Chimie et Pharmacologie*" situés à l'Hôpital Desgenettes. Cependant, pour un grand nombre de ces élèves, les affectations futures concernent les différents hôpitaux militaires du Service de Santé aux Armées.

Certains pharmaciens chimistes des Armées assument on l'a vu plus haut, des missions d'enseignement à l'école même et également à la Faculté Mixte de Médecine et de Pharmacie de Lyon, puis à l'Unité d'Enseignement et de Recherches des Sciences Pharmaceutiques de Lyon, montrant bien les liens étroits existant entre Ecole du Service de Santé et Enseignement de la Faculté.

Il existe également une "*Association Corporative des Pharmaciens de Réserve et Territoriale*" créée en 1906 pour regrouper et défendre les droits des pharmaciens de réserve. Elle devint par la suite "*La Fédération Française des Amicales de Pharmaciens de Réserve*".

L'Amicale des Pharmaciens de Réserve de la Huitième Région Militaire (qui devint la Cinquième Région) eut à sa tête le Pharmacien Colonel CHAMBON, Professeur à la Faculté puis le professeur BADINAND et aujourd'hui le Pharmacien Chimiste Commandant ODDOUX.

*LA SOCIÉTÉ DE PHARMACIE DE LYON
À L'ÉPOQUE MODERNE.*

Nous avons abandonné la Société de Pharmacie de Lyon en 1874 à l'époque où elle est intervenue et a obtenu satisfaction pour la transformation de l'Ecole de Médecine en Faculté Mixte de Médecine et de Pharmacie de Lyon.

Nous avons vu l'apparition du Bulletin de Pharmacie de Lyon, organe des Sociétés Pharmaceutiques de Lyon et de l'Est qu'elle a décidé de publier en 1879.

Ce Bulletin va paraître mensuellement, édité chez Emmanuel VITTE jusqu'en 1914 où il est interrompu par la Guerre. En 1920, il reparait sous le titre de Bulletin de la Société de Pharmacie de Lyon et ne conserve que son aspect scientifique mais il disparaîtra en 1924. Le Lyon Pharmaceutique prendra la relève en 1925, mais cette fois émanant de l'Association des Etudiants en Pharmacie de Lyon et c'est lui qui publiera le compte rendu des travaux de la Société de Pharmacie de Lyon. En Juillet 1905, la Société de Pharmacie de Lyon organise un grand Congrès Pharmaceutique National dans le grand amphithéâtre de la Faculté Mixte de Médecine et de Pharmacie, congrès durant lequel est célébré le Centenaire de la Société de Pharmacie de Lyon.

Nous avons vu plus haut que la Société comprenait 30 membres en 1806. En 1935, le nombre des sociétaires passe à 50. De nos jours, il est de 100.

Le Bureau est actuellement le suivant :

Président : Mr FOURNIER pharmacien industriel,
Vice Président : Mr MOULINIER, pharmacien d'officine,
Secrétaire Général : professeur G.NOUVEL,
Trésorier : Mr BERUARD,
Secrétaire de séance : professeur C.COLLOMBEL.

Les Membres doivent résider dans les départements du ressort de la Faculté de Lyon. La Société compte également un certain nombre de correspondants dont un illustre prédécesseur fut PARMENTIER aux débuts de la Société.

Les réunions sont mensuelles et ont lieu dans une salle de l'Hôtel Dieu.

Le renouvellement du Bureau a lieu tous les deux ans.

En 1957, est né le Bulletin des Travaux de la Société de Pharmacie de Lyon. Celle-ci jouit à nouveau d'une publication scientifique indépendante.

A plus de cent soixante douze printemps, la Société de Pharmacie de Lyon est une grande dame toujours en aussi parfaite santé.

L'INSPECTION DES PHARMACIES.

Au XVIII^e siècle, le pouvoir royal avait déjà par l'Edit de 1777 confié le médicament à des pharmaciens qualifiés, nantis du monopole de la fabrication et de la préparation des médicaments afin d'éviter les abus de toutes sortes et de protéger la santé de la population.

La Loi de Germinal an XI (11 avril 1803) confie l'Inspection des Pharmacies aux Ecoles de Pharmacies. L'inspecteur vérifiera au début en particulier les titres des Pharmaciens, le soin apporté à la tenue de leur officine, la qualité des médicaments simples ou composés utilisés et la législation sur les toxiques qui apparaîtra plus tard. Il veillera à ce que d'autres professions comme épiciers ou droguistes ne vendent pas de médicaments. Il poursuivra les remèdes secrets, contrôlera les spécialités préparées à l'officine.

Mais comme on l'a vu , LYON n'a pas la chance de Paris ou de Montpellier ou de Strasbourg, celle de posséder une école après la Loi de Germinal. Cette inspection confiée aux écoles spéciales de Pharmacie ne pouvait donc l'être chez nous, et celle-ci fut dévolue à un jury médical départemental dont les Pharmaciens étaient exclus. On se souvient des protestations de la Société de Pharmacie de Lyon du 16 Septembre 1806, où l'on adressait une lettre au jury médical dénonçant les abus commis à l'égard de l'exercice de la Pharmacie.

On se souvient également de la lettre de LAFFAGE de 1816 protestant contre des abus inadmissibles et le mémoire de 1828 adressé par la Société de Pharmacie à l'Autorité administrative. De plus, la mise au pas de la Pharmacie de l'Hôtel Dieu posait bien des problèmes.

Il faudra longtemps pour que peu à peu les choses se normalisent et la loi du 25 Juin 1908 organisera l'inspection région par région sous l'autorité des ministres de l'Agriculture et de l'Instruction Publique. Sur les propositions des doyens et des directeurs d'Ecoles, les Pharmaciens Inspecteurs seront nommés par le Préfet et choisis soit parmi les enseignants, soit parmi les pharmaciens reconnus pour leur notoriété.

Cette loi vise aussi bien les Pharmacies que les "propharmacies" tenues par les médecins et les vétérinaires. De plus, la circulaire ministérielle du 26 mai 1909 permettra de prélever des échantillons confiés d'abord aux laboratoires universitaires puis à partir de 1926 au nouveau laboratoire national de contrôle des médicaments.

Les Pharmaciens Inspecteurs étaient d'abord des vacataires, situation qui devait durer jusqu'en 1941, bien que l'Inspection fut placée par le décret du 29 Janvier 1934 sous la direction du Ministère de la Santé Publique alors qu'elle était précédemment sous le contrôle du Ministère de l'Intérieur puis sous celui du Ministère de l'Agriculture chargé de la Répression des Fraudes.

Une des tâches essentielles de l'Inspecteur était de contrôler en particulier le mouvement des stupéfiants réglementé dès 1916 par des accords internationaux peu à peu perfectionnés par la suite.

Après la Loi de 1941, les tâches du Pharmacien Inspecteur deviennent plus étendues et l'Inspection des Pharmacies eut un statut redéfini qui la chargeait de multiples missions eu égard aux nouvelles conditions d'exercice de la pharmacie.

Le siège de l'Inspection Régionale de la Pharmacie est situé à la Préfecture du Rhône et dirigé par un Pharmacien Inspecteur Régional. Ce poste a été occupé dans les dernières années successivement par Messieurs NICAISE, SIRGUEY, ensuite par Monsieur LAURENT et aujourd'hui par Monsieur ROYERE.

Les Pharmaciens Inspecteurs sont par ordre alphabétique :

Messieurs BAKRI
BENRAIS
CHAUDIER
FERVAL
LAURENT
MARTINEAU.

ORDRE, SYNDICAT, MOUVEMENTS PROFESSIONNELS.

Nous avons pu voir le début de cette action de défense des intérêts et de la moralité professionnelle des pharmaciens dans les précédents chapitres traitant de l'histoire de la Société de Pharmacie de Lyon. Dès 1825, eut lieu la création d'une commission du Contentieux dont le mémoire rédigé en 1828 a été résumé plus haut : le 3 mai 1828 les Pharmaciens Lyonnais envisagent la suppression des jurys médicaux, leur remplacement par des chambres de discipline, (une anticipation de l'Ordre), la limitation du nombre des officines, l'octroi du titre de Docteur aux Pharmaciens, l'application d'un tarif uniforme, la limitation de la vente au public par les hôpitaux.

Le 21 mars 1884, la loi sur la constitution de syndicats professionnels vit le jour.

Le 24 février 1885 le *"syndicat professionnel des Pharmaciens du Rhône"* est donc créé avec pour dirigeants BOGE Pharmacien rue Pierre Corneille, CHEVRILLON comme secrétaire. Malheureusement, une partie importante des archives de ce syndicat a été détruite pendant la Dernière Guerre par les Allemands.

En 1910, BONNET est Président.

En 1925, de nouveaux statuts sont élaborés en raison d'une fusion entre le syndicat professionnel des Pharmaciens du Rhône et *"l'Union Syndicale des Pharmacies"* ce dernier syndicat regroupant souvent d'importantes officines.

Avec la diminution de l'importance de la préparation se développe peu à peu entre les Deux Guerres un aspect commercial qui devient vite abusif. La *"Réclame"* pour certains médicaments fleurit sur les murs des villes et des campagnes, les ventes publicitaires doublées d'une véritable bataille sur les prix entre pharmacies concurrentes, le colportage, laissent de plus en plus des doutes sur l'aspect libéral d'une profession qui pourtant aussi bien par la valeur des études y conduisant que par son rôle de poste avancé de la Santé Publique, se doit de préserver son image de marque et sa moralité.

Le colportage des médicaments est interdit en 1935. Le Pharmacien qui devait lutter pour obtenir des fabricants une marge décente voit se créer, grâce aux syndicats dont l'action va en s'élargissant des groupements d'achats et des coopératives de distribution.

Sur le plan de la fabrication naît également un Syndicat National de la Règlementation qui fixe le prix pour le fabricant et pour le pharmacien d'officine.

En 1928, VALLA et BARTHE déposent un projet de loi tendant à instituer un ordre professionnel sans toutefois aboutir.

Citons quelques noms de ceux qui, à LYON, en tant que présidents du Syndicat des Pharmaciens du Rhône, eurent entre les Deux Guerres, la lourde mission de mettre en valeur l'aspect libéral de la profession ainsi que de défendre les justes revendications économiques des pharmaciens : En 1936, Monsieur PONSOT, Pharmacien rue Servient est Président jusqu'en 1941 le siège du syndicat étant alors chez le Président.

En 1941, après la dissolution des syndicats, fut instauré la "*Chambre Professionnelle des Pharmaciens du Rhône*" à la fois Syndicat corporatif et Ordre. Monsieur PONSOT en fut Président de 1941 à 1945. Le siège est 16, place Bellecour.

L'Ordonnance créant l'Ordre des Pharmaciens ne voit le jour qu'en 1945. Monsieur PONSOT est président de l'Ordre.

Outre la création d'une licence pour chaque officine, l'exercice personnel du Pharmacien est exigé tant à l'officine que dans l'industrie.

Un code de déontologie voit le jour ainsi que des textes règlementant la répartition des officines, la publicité, la liste des articles pouvant être vendus en pharmacie, la délivrance des substances vénéneuses.

Une véritable collaboration s'institue alors au sein des Conseils de l'Ordre entre pharmaciens d'officine, d'Industrie, professeurs et pharmaciens inspecteurs pour maintenir l'indépendance de la profession et lui permettre d'évoluer.

En 1950, Monsieur DACLIN, avenue des Frères Lumière est Président de l'Ordre jusqu'en 1963.

En 1963, lui succédera Monsieur THEVENET pharmacien à Oullins.

En 1972, Monsieur WERNER, pharmacien à Grenoble, devient Président à son tour et en 1976 Monsieur PERAULT Pharmacien rue Victor Hugo à Lyon est élu président.

Ne manquons pas de saluer la mémoire d'un Membre du Conseil de l'Ordre, CHARLES RUDIGOZ, prématurément disparu voici quelques années, qui consacra son temps à l'établissement d'un régime de retraite professionnelle pour le pharmacien, oeuvre à laquelle chacun doit rendre hommage.

Quant au Syndicat des Pharmaciens du Rhône, nous l'avons donc laissé au moment de sa dissolution par le Gouvernement de Vichy.

A la Libération, le Syndicat des Pharmaciens du Rhône est reconstitué. Monsieur CHAMARAUD, Pharmacien à Vaise, en devient Président.

En 1947, Monsieur BOITIAS lui succède et devient également Président National.

Le siège est transféré 46, rue de Brest à Lyon.

En Mai 1953, Monsieur EVREUX, Pharmacien, rue Paul Bert, devient Président, et restera à ce poste jusqu'en 1969. Le 27 Juin 1963, Monsieur DEVAUX, Pharmacien, rue de Gerland à Lyon 7°, lui succède suivi en septembre 1966 par Monsieur GUIGARD, Pharmacien rue de la Charité.

En 1969, Monsieur MATRAY, Pharmacien à Villefranche sur Saône, va le remplacer.

En 1974, Monsieur LAURENT, Pharmacien à Oullins, devient l'actuel président du Syndicat.

Durant le mandat de Monsieur DEVAUX, le siège est transféré 31, rue Mazenod dans les locaux qui abritent également l'Ordre des Pharmaciens.

Il faut maintenant parler d'un important mouvement professionnel qui prit ses racines à LYON : il s'agit du *MOUVEMENT UTIP*.

L'UNION TECHNIQUE INTERSYNDICALE PHARMACEUTIQUE fut créée sur le plan local dans les années 1950. Ce mouvement répondait au besoin de la profession de maintenir et de développer la connaissance du médicament dont la rapide évolution nécessitait une mise à jour permanente des connaissances. Par ailleurs, il permettait de s'engager avec le maximum de compétences dans de nouvelles voies proches de la pharmacie : l'orthopédie, la diététique, la dermopharmacie.

Parmi les promoteurs de cette action, il faut citer Monsieur de POUMEYROL, Pharmacien rue de la République Monsieur BRUDON, pharmacien à Neuville Sur Saône, auquel on doit l'importante revue "*ACTUALITES PHARMACEUTIQUES*" revue qui vit le jour à Lyon après la disparition du Bulletin "Officine et Techniques" et qui allait devenir une revue nationale.

L'UTI Rhône Alpes devint la plus importante de France. J.BRUDON devient Président Rhône Alpes et fait partie du Bureau National du mouvement.

Monsieur GRELAUD est président pour le Rhône, puis Monsieur R.MOREAU lui succède et devient président de la Section Nationale "Organisation et Méthode".

Des réunions de secteur se décentralisent dans toute la région, des congrès UTIRA importants se tiennent chaque année à Lyon. Des voyages d'études à l'étranger, puis des congrès croisières et enfin des week end associant ski et travail voient successivement le jour.

L'enseignement post universitaire est particulièrement développé et chaque mois le "QUATRIEME JEUDI", se tient une importante assemblée où Universitaires, Médecins, Pharmaciens d'officine, Fabricants, Vétérinaires, confrontent leur expérience. En 1969, UTIRA entre dans IPHARMEX, salon professionnel international de la Pharmacie groupant exposants, pharmaciens d'officine, d'hôpitaux, etc... On remarque dans le Bureau J.BRUDON, J.FLATIN, Mme FUSELIER, P.MAGNET.

Dans le domaine de la parapharmacie, les pharmaciens de la région Rhône Alpes contribuent aussi largement à la création de "PRESTIPHARM" marque professionnelle garantie de produits étudiés et répondant à des normes précises de haute qualité.

Parlons encore d'un présent qui est presque du futur :

A Lyon, depuis 1976, se réunit mensuellement une Commission de prospective et de réflexion à l'initiative de Raphaël MOREAU. Ce groupe de travail réunit des Présidents de Syndicats : Messieurs LAURENT, VIGNEAU, BOULLIER, des Pharmaciens d'officine, des répartiteurs. Cette Commission étudie l'apport de technologies nouvelles et en particulier l'informatique à la vie de la Pharmacie, mais également les différents problèmes d'organisation et la façon de les entrevoir pour le futur.

*ASSOCIATION DES COURS PROFESSIONNELS DE
PREPARATEUR EN PHARMACIE.*

La Loi du 24 mai 1946 définissait le statut et la formation du préparateur en pharmacie et créait le C.A.P. et le B.P. de préparateur en pharmacie.

Cette association fut créée par Monsieur BOITOUT Pharmacien à Villeurbanne peu après.

C'est une Association paritaire comprenant un nombre sensiblement égal de Pharmaciens et de Préparateurs en Pharmacie.

Elle organise l'enseignement des cours de Technologie, les cours par correspondance et les séances de Travaux Pratiques. elle participe également à l'organisation des examens du C.A.P. et du Brevet Professionnel de Préparateur en Pharmacie pour la partie technologique pharmaceutique. Monsieur VERMOREL, Pharmacien à la Croix Rousse, prit la suite de Monsieur BOITOUX suivi de Monsieur Bernard ROCHETTE qui en est l'actuel président assisté de Monsieur ROUCHOUSE préparateur qui est vice président, de Monsieur BRUNET Pharmacien qui est secrétaire général et de Monsieur OLIVIER préparateur comme secrétaire général adjoint.

Cette Association rend de grands services à la profession dans la formation du personnel de la Pharmacie d'officine.

L'ART ET LA PHARMACIE A LYON
Visite au Musée des Hospices Civils de Lyon.

Cette visite est un enchantement ! Placé au coeur de l'Hôtel Dieu au premier étage du petit Dôme du XVII^e siècle le Musée recèle de nombreuses oeuvres d'Art, tant dans le mobilier, les boiseries, que dans les collections très importantes de faïences, d'étains, d'instruments, de médailles, mortiers, piluliers, troncs en bois polychromes. Trois pièces de l'ancien hôpital de la Charité, construit en 1617, y ont été rapportées : salle du Conseil, Pharmacie, Archives. Le cabinet de Pharmacie possède une collection de faïences, qui compte parmi les plus belles d'Europe : faïences françaises et italiennes du XVI^e siècle, de Rouen, chevrettes de Nevers sont en nombre important. Nous remarquons également des pots lyonnais au décor de pomme de pin du XVI^e siècle, de gros vases bleus ventrus aux inscriptions gothiques, des vases de Venise, Delft et Moustiers. Notons que nous trouvons dans ce cabinet les mêmes éléments que dans l'apothicairerie de l'Hôtel Dieu de LOUHANS : décor de petites feuilles de vigne stylisées en forme de triangles, décor en camaïeu bleu de gracieux rinceaux et de palmettes orientales. Le vase à Thériaque de Rouen est un chef d'oeuvre qui impressionnera le visiteur dès son entrée : Il fut offert en 1633 à l'Hôtel Dieu par l'un de ses Recteurs. Beaucoup de pièces proviennent des Pharmacies de l'Hôtel Dieu et de la Charité, d'autres ont été acquises grâce au legs du docteur Jean LACASSAGNE ou offertes (Soeurs de Saint Vincent de Paul, donateurs généreux).

Que Monsieur J.ROUBERT, Directeur des Archives, Conservateur du Musée des Hospices Civils de Lyon (1) me permette de citer son excellente description des boiseries magnifiques et des autres éléments témoins de l'importance de la Pharmacie Lyonnais aux siècles passés (79) :

"Les boiseries du XVIIe siècle de la Pharmacie de l'Hôpital de la Charité (démolie en 1934-1935) n'offrent qu'une collection très simple de chevrettes et de piluliers dans leurs quarante loggias aux fines colonnettes torsadées. Mais dans le bois aux coloris rouges, à travers les fleurs et les fruits glissent serpents et lézards, apparaissent un escargot ou une souris au pelage de miel. L'arracheur de dents, ayant déposé son chapeau sur une chaise approche le davier de la bouche de sa patiente dont il maintient fermement le chef; l'apothicaire brandit ses ciseaux pour découper la vipère qui se tord au dessus du chaudron; un sauvage au pagne de feuilles fait face à un homme vêtu à l'antique, un jeune 'marchand de oeufs' nargue de son pipeau des poules mécontentes; le masque grimaçant de la souffrance, et une statuette de GALIEN dans sa niche, dominant l'ensemble.

Au dessus des gros mortiers de bronze, dont l'un daté de 1696 pèse 230 kg, 'vole' le crocodile empaillé qui se trouvait (sans doute comme ex voto) dans la Chapelle du Saint Esprit sur le Pont de la Guillotière, lorsqu'elle fut démolie en 1772. Il est superflu sans doute de rappeler que c'est l'origine de l'emblème de l'Internat des Hospices Civils de Lyon.

L'ancienne salle Détroyat contiguë au Musée est en cours d'aménagement pour y transporter la partie médicale, actuellement exposée au grenier. On y a remonté les boiseries de la Pharmacie de l'Hôtel Dieu construites en 1673 par Guillaume COUSTOU, selon un prix fait très précis. La décoration de guirlandes de fleurs et de fruits en est assez sobre. Depuis la fermeture de la pharmacie de vente en 1942, elles avaient subi bien des vicissitudes. Les parties trop détériorées par des aménagements intempestifs ont dû être supprimées et le meuble a été adapté si merveilleusement à la salle qu'il semble avoir été fait pour elle. Les tiroirs débarrassés des étiquettes du début du XIXe siècle montrent les inscriptions anciennes qui vont être restaurées. Les collections d'instruments, de meubles, de médailles, les lits, enfin les souvenirs divers de la vie hospitalière Lyonnaise prendront place en face de ce meuble où les faïences de l'Hôtel Dieu seront à nouveau disposées".

La salle des Archives de la même époque est également pourvue de boiseries somptueuses en chêne brun, d'une grande délicatesse de motifs et d'admirables proportions. C'est la plus belle salle d'Archives de France. Elle est due à l'ébéniste CAMINET.

(1) J.ROUBERT *Lyon Pharmaceutique* 1976, 27, 379-380. (79)

Les boiseries sont surmontées de charmantes statuettes, dues au sculpteur Michel PERRACHE, évocant les vertus ou les institutions.

La salle du Conseil enfin, ancien sanctuaire administratif était le lieu de réunion des Recteurs de la Charité. Ses boiseries sont d'époque Louis XV dues à Sébastien TARDY. On y trouve des meubles magnifiques.

LES ARCHIVES DE L'HOTEL DIEU sont particulièrement riches et la base de la première partie de notre ouvrage en provient. On y trouve lettres patentes, manuscrits, enluminures et une foule de documents sur l'histoire des Hôpitaux, la vie lyonnaise durant les trois derniers siècles.

Elles ont fait l'objet d'un inventaire très détaillé par les archivistes STEYERT et ROLLE pour la partie provenant de la Charité. Quant à celles de l'Hôtel Dieu elles ont été dotées d'un inventaire numérique en 1949.

Elles sont classées dans un long couloir longeant le Musée dans de belles boiseries.

Disons encore un mot du Musée d'HISTOIRE de LA MEDECINE, dont le professeur J.ENSELME est Conservateur et le professeur B.DREVON Conservateur Adjoint. Il recèle quelques objets intéressants pour le pharmacien, en particulier une trousse de médicaments homéopathiques, des instruments de pesée et une remarquable collection de microscopes. On y trouve également une intéressante collection de photographies, ainsi qu'une galerie de portraits. Mais la partie la plus riche est sans doute les archives qui ont constitué en particulier pour nous une source importante de documentation.

*LES PHARMACIENS LYONNAIS A L'ACADEMIE DES
SCIENCES, BELLES LETTRES et ARTS DE LYON.*

L'Académie fut créée par BROSSETTE en 1700. Ses membres sont rangés en membres émérites, membres d'Honneur associés, de membres titulaires et de membres correspondants.

Pierre ALBOUY et Jean Marie GAVINET, apothicaires lyonnais y sont admis en 1737.

En 1777, le grand PARMENTIER est élu Membre Correspondant.

En 1783, François TISSIER, membre fondateur et président de la Société de Pharmacie de Lyon fut nommé membre titulaire.

En 1825, il y eut PRUNELLE et Paul Antoine GRATACAP, Archivistes de la Société de Pharmacie de Lyon mais aussi inventeur et auteur de nombreux articles scientifiques.

En 1828, Philippe BENOIT, Pharmacien, mais aussi auteur dramatique, fut élu dans la section des Lettres.

En 1899, Gabriel Jean CROLAS, d'abord professeur à l'Ecole Préparatoire de Médecine et de Pharmacie de la rue de la Barre, puis professeur en 1877 à la Faculté Mixte fut élu dans la classe des Sciences.

En 1949, Marcel CHAMARAUD dont nous avons largement utilisé les connaissances érudites fut élu dans la classe des Sciences Naturelles. Il fut par la suite président de l'Académie.

En 1952, Monsieur Louis REVOL, professeur à la Faculté était admis dans la classe des Sciences et l'Académie rendait ainsi hommage à la Pharmacie et à la Faculté. Il sera président pour l'année 1975.

En 1970, Raymond RIZARD, Docteur en Pharmacie, Docteur en Médecine, Pharmacien des Hôpitaux est élu. La même année, le Docteur Charles MERIEUX y fit son entrée le 20 Janvier. En 1974, furent nommés dans la classe des Lettres, Claude BONCOMPAIN et Michel FAURE. Ainsi, ces nombreux académiciens pharmaciens prouvent que la Pharmacie Lyonnaise est une des composantes essentielle de la vie intellectuelle de la Cité.

*LE LYON PHARMACEUTIQUE : MIROIR FIDELE
DE LA VIE DE LA PHARMACIE A LYON - SON HISTOIRE.*

Fondé comme on l'a vu plus haut en Avril 1925 par Louis MORIN et Jules PUY, il couvre les dix huit départements qui dépendent de la Faculté Mixte de Médecine et de Pharmacie. C'est le Bulletin de l'Association Amicale des Etudiants en Pharmacie de Lyon, donc un journal fait et géré par les étudiants de l'.AP. Depuis 1933, le Lyon Pharmaceutique publie les procès-verbaux des séances de la Société de Pharmacie. Il relate dès ses débuts les compte rendus des voyages d'études, des manifestations intéressant la profession, des articles généraux sur la vie de la pharmacie, le nombre d'étudiants, les problèmes d'actualité. La chronique littéraire est le domaine de Claude BONCOMPAIN et Emile DELEAGE. Les publications scientifiques y sont nombreuses.

Pendant la Guerre de 1939 - 1940, la publication ne s'interrompt pas, bien qu'elle soit réduite.

Puis, en 1946, toujours publié par l'Association Amicale des Etudiants en Pharmacie, il diffuse encore les compte rendus de la Société de Pharmacie mais aussi devant la voix du Syndicat des Pharmaciens et également de l'ORDRE nouvellement créé.

Mais, en 1947, le Journal disparaît, les étudiants n'ayant plus les moyens de gérer le Journal.

Sur l'initiative de Jean RONDELET et Michel ROULET un Comité de Rédaction nouveau le relance en 1950. Il va continuer à paraître chaque mois. Certains numéros sont consacrés à un sujet spécial. Des fiches techniques sur les nouvelles spécialités y trouvent place.

Enfin, après la naissance de l'A.P.A.L. (Association des Pharmaciens, Anciens Elèves et Amis de la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Lyon en 1967, l'A.P. cède la propriété du Lyon Pharmaceutique à l'A.P.A.L. qui va faire éditer le Lyon Pharmaceutique par le même éditeur que le Lyon Médical et dans le même format.

Le Comité de Direction comprend actuellement :

Le Directeur et les Enseignants des U.E.R. des Sciences Pharmaceutiques de Lyon et Grenoble,

Les Présidents :

de la société de Pharmacie de Lyon,

du Conseil Régional de l'Ordre des Pharmaciens,

de la Fédération des Syndicats Pharmaceutiques de la Région Rhône Alpes,

de l'Assemblée des Fabricants de Produits Pharmaceutiques

de la Région Lyonnaise,

de l'U.T.I.R.A.

des Syndicats de Pharmaciens Biologistes.

Les Pharmaciens Hospitaliers.

Les Représentants des Corps constitués.

B. BOITOUT, J. BRUDON, R. DEROUILLÉ, J. DEVILLE, L. DURAND,

C. JOUFFRE, M. MEUNIER, G. NOUVEL, C. PARADO, M. RUITTON,

J.M. SCHMIT, F. SERUSCLAT, P. VIENNOIS.

Secrétaire Général de la Rédaction :

J.J. VALLON.

Comité de Rédaction :

Le Président de l'A.P.A.L. : R. EVREUX.

J.C. ACCOMINOTI, J.P. ANDRE, P. BIGOT, Ch. A. BIZOLLON, A. CAMELIN

J. Cl. EVREUX, M. FAURE, S. FERRY, P. GARBIT, P. GARONNAT,

M. HELFRE, C. LUUDUC, F.M. PAILLER, B. ROCHETTE, G. TEPPAZ-MISSON,

M. THEVENET.

Le Doyen Général de l'Internat en Pharmacie des Hôpitaux de Lyon : Madame N. PAGE.

Le Président de l'Association Amicale des Etudiants en Pharmacie de Lyon : D. LE MEHAUTE.

En 1975, parut le Premier Juin le numéro spécial du Cinquantenaire riche des souvenirs, des constatations, des recherches, des vingt cinq auteurs qui chacun consacrèrent une monographie à un sujet différent.

LA VIE DE LA PHARMACIE
A TRAVERS LE LYON PHARMACEUTIQUE.

Le Lyon Pharmaceutique est un véritable film de la vie pharmaceutique à Lyon durant ces cinquante dernières années.

Ainsi, par exemple, le transfert de la Faculté Mixte de Médecine et de Pharmacie des anciens locaux du quai Claude Bernard au domaine Rockefeller, s'accompagne d'une augmentation assez sensible du nombre d'étudiants. Dès lors, le problème des débouchés offerts aux diplômés se pose aux enseignants et aux responsables des organisations pharmaceutiques.

Dès ses débuts, le Lyon Pharmaceutique donne régulièrement le point de vue d'un responsable sur les réformes des études nécessaires, sur l'avenir des diplômés.

En mars 1935, R. BOULUD, dans un article du "Lyon Pharmaceutique" analyse la question de la *"Pléthore des diplômés"*. Après avoir mis en garde contre la prospérité assez exceptionnelle de la pharmacie d'officine entre 1920 et 1930, il met en garde contre le changement possible de conjoncture :

"Depuis quelque temps, en effet, nous constatons des créations nombreuses, nous enregistrons un affaiblissement marqué de la discipline syndicale, et nous voyons de nouveau la lutte entre grandes et petites pharmacies, lutte à coup de prix, attaques violentes de part et d'autre, et bientôt ce sera le rabais sur la spécialité".

Reprenant les statistiques concernant le nombre d'étudiants inscrits à la Faculté depuis 1900, R. BOULUD voit dans le nombre sans cesse croissant de diplômés une des causes de cet état de fait. La moyenne annuelle des étudiants inscrits entre 1906 et 1925 était de 139, alors qu'entre 1925 et 1935, cette moyenne s'est élevée à 267 étudiants par année.

Dans la mesure où peu de vieux pharmaciens incertains devant la crise, vendent leur officine, les nouveaux pharmaciens sont obligés d'en créer de nouvelles. R.BOULUD reprend comme solution à la crise, la revendication déjà ancienne de la réglementation officielle du nombre des pharmacies; il y ajoute une augmentation de la durée des études par un stage de deux ans, avant le début des études proprement dites.

L'auteur de l'article souligne également un autre fait contribuant à l'augmentation du nombre des diplômes, à savoir la proportion de plus en plus grande de jeunes filles suivant les cours de pharmacie : en 1934-1935, elles représentent presque la moitié des effectifs. Mais R.BOULUD juge qu'elles travaillent mieux que les garçons car plus attentives et plus précises.

Le nombre des étudiants n'est pas le seul problème qui se pose. En effet, une réforme des études semble s'imposer pour moderniser la formation professionnelle. En 1931, le chroniqueur du "Lyon Pharmaceutique", JUPY, dans le numéro d'Avril, demande que l'enseignement soit donné par des pharmaciens de formation (certaines chaires étant assurées par des médecins) et par des personnes qui exercent, afin que la formation des étudiants ne soit pas seulement théorique et qu'ils soient prêts à diriger une officine et à faire face aux problèmes commerciaux et juridiques d'un tel exercice. JUPY reprend la revendication concernant la création de chaires de Pharmacie Galénique et de Chimie Organique, chaires qu'il juge indispensables pour une formation complète.

En décembre 1931, M.ROZIER, Pharmacien, président de l'Association Générale des Etudiants de Lyon, demande lui aussi une réforme du stage qui permette aux jeunes pharmaciens de diriger correctement une officine.

Toutes ces questions auxquelles s'attaquent franchement les pharmaciens, font de l'Association des Pharmaciens une association très vivante, à laquelle participent aussi bien les étudiants que les professeurs. Ainsi Louis DURAND alors étudiant, faisait-il le compte rendu d'un voyage de l'A.P. en Italie, tandis que le Professeur Albert MOREL, titulaire de la chaire de Chimie, donnait une conférence sur "*l'utilité des essais biologiques des médicaments chimiques*". De toutes ces activités, aussi nombreuses que variées, le "Lyon Pharmaceutique" rendait fidèlement compte, au fil des mois. Les chroniques d'Emile DELEAGE apportaient à la revue un point de vue parfois critique, toujours plein de sagesse.

La Société de Pharmacie de Lyon, toujours active, bénéficiait ainsi d'une tribune remarquable pour donner le compte rendu de ses séances et de ses travaux. D'ailleurs, n'agissait-elle pas en étroite liaison avec les autres organisations pharmaceutiques ? Le Professeur Albert MOREL ne fut-il pas Président de la Société en 1931 ?

Assurant ainsi le lien entre Pharmaciens établis et Aspirants au diplôme, le "Lyon Pharmaceutique" assume sa tâche au milieu des difficultés diverses, dues aux événements extérieurs. Se maintenant malgré les dures conditions de la Guerre, la revue cesse pourtant de paraître en 1949.

Grâce au soutien de tout le corps pharmaceutique en mars 1950, réapparaît le "Lyon Pharmaceutique", toujours fidèle à sa vocation de défense de la profession.

En Avril 1950, c'est Monsieur R.DERCOUDILLE, qui dans un article intitulé "*de la vocation pharmaceutique*" constate "*l'usure de la fonction pharmaceutique par la fonction anonyme de distribution*". En Juillet, Louis DURAND dresse un tableau des débouchés offerts aux étudiants par l'industrie.

La Revue s'attache par ailleurs de très près à suivre l'évolution du monde des étudiants en pharmacie. Ainsi, en 1962, une enquête de l'.AP. rend compte de l'origine des goûts et des souhaits des étudiants. Par cet article, nous apprenons que près de la moitié des effectifs viennent du Rhône (35% de Lyon même); environ 60% ont passé un bac à tendance scientifique avant de s'inscrire en Pharmacie. Il apparaît également qu'une faible proportion est issue du milieu pharmaceutique (13%) alors que la grande majorité est issue de familles de cadres. La profession proprement dite est à l'origine de 68% des inscriptions, ce qui prouve qu'elle a conservé un attrait assez grand. En plus de leurs études 35% des étudiants ont une autre activité, rémunératrice, soit le travail dans les officines, soit les leçons particulières. L'avenir de ces aspirants pharmaciens, quel est-il ? Que l'on nous permette de reproduire le tableau du "Lyon Pharmaceutique" :

ORIENTATION	FILLES	GARCONS
Laboratoire	45%	37%
Officine	41%	26%
Industrie	14%	29%
Enseignement		7%

Remarquons seulement que les filles sont plus attirées par les fonctions plus traditionnelles de l'officine et du laboratoire alors que l'Industrie attire plus les garçons.

Dans le numéro de Mai 1962, F.BILLON définit les caractères de l'exercice de la Pharmacie en milieu industriel et le nouveau type de formation qu'exige cette spécialité. La création de l'Institut de Pharmacie Industrielle de Lyon cette année même répond aux vœux de nombreux enseignants, industriels et étudiants, soucieux de l'avenir d'une profession en plein essor. Les différentes réformes de l'enseignement depuis 1962 ont par ailleurs contribué à améliorer la qualité de cette formation, en dépit des insuffisances de moyens, de locaux ou de l'imperfection des mesures proposées.

Passé en 1969 à l'A.P.A.L. récemment créée, le "Lyon Pharmaceutique" continue à faire le lien entre les différentes branches et associations pharmaceutiques lyonnaises, en donnant les compte rendus de la Société de Pharmacie de Lyon, en publiant des travaux scientifiques de professeurs ou de pharmaciens, en donnant régulièrement des échos de la vie professionnelle et syndicale, assurant également une sorte de mise à jour constante des connaissances en tenant ses lecteurs au courant des plus récentes découvertes. Les chroniques littéraires et artistiques assez abondantes prouvent que les pharmaciens savent aussi s'intéresser à la vie culturelle de leur ville, poursuivant en cela une vieille tradition.

PANORAMA ACTUEL DE LA PHARMACIE A LYON.

A l'issue de ce petit tour d'horizon sur la Faculté, le monde étudiant, les divers organismes publics, institutions, organisations ou mouvements professionnels, il n'est peut-être pas inutile de faire le point sur la situation actuelle, à Lyon et dans la région, de la Pharmacie et des Pharmaciens. Quelques statistiques tirées de la thèse du docteur Hélène THIELLY *"Démographie sanitaire de la région Rhône Alpes"* (1) nous permettront de fixer rapidement l'état de la question.

Il y a dans la Région (en 1968) 1881 Pharmaciens, soit 2,5 fois moins que de médecins; au total, on comptait en 1968 une Pharmacie pour 2838 habitants dans la Région.

Qui sont ces Pharmaciens ? D'où viennent les étudiants ? A Lyon, en 1968, 70% des étudiants venaient de la Région, 3,6% étaient des étrangers, le reste venant des autres régions françaises. 60% de ces effectifs étaient constitués de jeunes filles, ce qui confirme la tendance à la féminisation de la profession. Malgré des études assez sévères, 70% des inscrits en Première Année ont obtenu le diplôme final.

On note cependant une diminution progressive des effectifs des Pharmaciens, surtout par rapport aux années 1947 - 1957. Cette diminution est surtout sensible au niveau de la pharmacie d'officine et surtout des propriétaires d'officines. Il y a eu moitié moins de nouvelles installations entre 1957 et 1967, qu'entre 1947 et 1957; les diplômés désireux d'exercer de manière *"classique"* se sont donc orientés plus nombreux vers les fonctions de pharmaciens adjoints. La limitation du nombre des pharmacies, le prix de cession toujours plus élevé, ont renforcé cette tendance. Toutefois, il semble maintenant que les créations aient été nettement plus nombreuses depuis 1967.

(1) Docteur Hélène THIELLY *Démographie sanitaire de la région Rhône Alpes. Thèse Médecine Lyon 1968* (67)

Sur les 1881 pharmaciens de la région, 51% avaient obtenu leur diplôme depuis moins de vingt ans et 80% exerçaient en officine, soit comme propriétaires, soit comme adjoints, les autres se partageant entre les laboratoires et l'industrie. Notons que dans le Rhône la proportion de Pharmaciens propriétaires d'officines est assez basse (66% alors qu'elle est de 90% en Savoie).

La situation du Rhône se caractérise par une féminisation assez poussée de la profession, et par une proportion de pharmaciens exerçant dans l'industrie plus forte que la moyenne nationale, bien compréhensible dans une région où une telle industrie a tant d'importance et figure parmi les activités de pointe.

Une étude parue en 1973 (1) met en évidence une certaine progression du nombre des pharmaciens d'officine (+9%) depuis 1967, tandis que les pharmacies se répartissent d'une manière plus harmonieuse aussi bien dans les zones urbaines que rurales, comparativement aux autres professions médicales et para médicales.

L'augmentation de la population, le développement des grands centres urbains a rendu nécessaire la création de nouvelles officines, surtout pour desservir les nouvelles banlieues.

(1) P.THIELLY, H.THIELLY, R.MARCHAND : *les professions de la santé et la santé de la population : essai de démographie sanitaire régionale*, Paris, 1973 (68)

LA BIOLOGIE MEDICALE A LYON.

Un des tout premiers laboratoires d'analyses médicales en France vit le jour à Lyon. Ce fut celui de Charles MERIEUX.

La Biologie est certainement l'une des branches des sciences médicales et pharmaceutiques qui a été la plus touchée par l'essor scientifique réalisé au cours des trente dernières années. Les laboratoires d'analyses qui n'étaient souvent au départ que des annexes de l'officine, ont été promus à un rang de première importance. Le matériel était limité, comme l'était la gamme des examens réalisés. Or, le développement des techniques d'analyses, lié au développement des connaissances biologiques, a entraîné une très grande diversification des actes réalisés. D'annexe qu'elle était, la Biologie médicale est devenue l'une des composantes fondamentales des sciences médicales.

En effet, le plus grand nombre de données soumises par les analyses biologiques a considérablement accru son rôle dans la détermination des diagnostics, dans le contrôle des thérapeutiques, et dans le domaine de la prévention des maladies. Si bien qu'à l'heure actuelle, il est de plus en plus demandé à la Biologie Médicale qui doit faire face à cette situation, de s'adapter très rapidement. Le nombre des actes effectués par les laboratoires hospitaliers était de 5 millions en 1950; en 1974, il se monte à 67 millions (1). De même, la biologie du secteur privé s'est transformée très profondément dans ses structures. Auparavant, activité secondaire des pharmaciens, ou des médecins, elle est devenue une spécialité à part entière.

(1) A.REVOL : *Evolution de la biologie hospitalière Lyonnaise au cours des vingt cinq dernières années. Lyon Pharmaceutique* 1er Juin 1975.

Une catégorie nouvelle de Biologistes est apparue, des laboratoires modernes se sont créés. La Biologie a ainsi accédé par la Loi de 1975 à un statut réclamé depuis bien longtemps par les praticiens.

Nous avons vu que dans le secteur hospitalier, la création des Centres Hospitaliers Universitaires en 1958 a défini le rôle des laboratoires, orientés vers trois buts : la clinique, l'enseignement et la recherche. Actuellement, près d'une cinquantaine de biologistes, dont 26 Chefs de Service, sont affectés en laboratoire dont les locaux sont récents, mais, hélas, souvent trop étroits, du fait d'une augmentation d'activité de l'ordre de 15 à 30%, par an. Le personnel de laboratoire se trouve dans la même situation, en nombre insuffisant pour répondre à la demande, quoiqu'ayant subi une augmentation en nombre assez importante.

A côté des laboratoires de C.H.U., il faut citer également les laboratoires hors CHU, dirigés par des pharmaciens des hôpitaux, ainsi que les installations de l'Institut Pasteur de Lyon, de l'Inserm et du Centre de Transfusion Sanguine, qui tous apportent à la Biologie Hospitalière leur concours.

Cette nouvelle branche médicale, se trouve confrontée à des problèmes résultant essentiellement de son essor prodigieux. Tout d'abord, en ce qui concerne la gestion des résultats, les actes de secrétariats se multiplient, risquant de submerger les laboratoires; l'introduction de l'informatique est susceptible d'améliorer l'exploitation et le traitement des résultats. De même, l'automatisation de certains actes, si elle peut libérer du personnel précieux pour d'autres tâches, ne doit pas conduire à l'effacement du biologiste devant le technicien.

La Biologie Médicale dans le secteur privé a subi la même évolution au cours des trois dernières décennies et la spécialisation de médecins et de pharmaciens dans cette branche en est l'aspect le plus marquant.

A tous ces problèmes que la Biologie Hospitalière doit affronter et qui se retrouvent également dans le secteur privé s'ajoutaient des problèmes provenant essentiellement du cadre juridique et administratif. Jusqu'en 1975, en effet, le fait que ces diplômes de spécialisation n'étaient pas nécessaires pour ouvrir un laboratoire, le fait que ceux ci pouvaient être financés par des capitaux étrangers à la profession, le fait que le contrôle de qualité, bien qu'organisé en de nombreuses régions, n'était pas institué officiellement et qu'enfin il n'existait pas de section spécialisée au niveau de l'Ordre, tout cela motivait un juste mécontentement chez ces biologistes.

Dans un article très récent, J.P.ANDRE (1) rappelle les acquisitions dues à la loi de 1975.

*COMPETENCE DES DIRECTEURS
EXCLUSIVITE D'EXERCICE
NECESSITE DE CONTROLE DES LABORATOIRES ET DE
CONTROLE DE QUALITE DES EXAMENS*

A l'automne 1975, apparaissent les premiers décrets d'application de la Loi concernant la formation et la compétence des directeurs et les règles de remplacement.

Mais en Janvier 1976, une nouvelle nomenclature en baisse est proposée, vivement combattue par les biologistes et les propositions du Ministère des finances sont ajournées.

En Juillet 1976, une nouvelle nomenclature en baisse est imposée suivie d'une grève des Biologistes les 15 et 16 Septembre.

Le 6 Novembre 1976, suivent les décrets concernant l'organisation des laboratoires en personnel, installations, équipement et les conditions d'ouverture des nouveaux laboratoires.

Le Laboratoire d'Analyses Médicales passe sous la tutelle directe de l'autorité préfectorale.

Les Biologistes attendent toujours la parution des décrets concernant la création de la section réservée à l'ordre des Pharmaciens, la fixation des honoraires de transmission, l'organisation d'un Contrôle de Qualité Officiel.

Dans ce domaine également, la lutte pour la reconnaissance des droits légitimes de la Profession est permanente.

La création récente d'un Syndicat Interdépartemental des Biologistes du LYONNAIS avec J.BERTHIER comme président et A.DUFFRENE comme secrétaire général, le démontre.

(1) J.P.ANDRE *La Biologie Médicale privée en 1976*, Lyon Pharmaceutique Mars 1977. (80)

L'INDUSTRIE PHARMACEUTIQUE DANS LA REGION LYONNAISE DEPUIS SES ORIGINES (1)

Les progrès considérables réalisés au XIX^e siècle, grâce à des hommes comme PASTEUR et Claude BERNARD, la tendance irrésistible et inéluctable vers une fabrication de plus en plus reproductible des produits pharmaceutiques, tout cela conduisit, vers la fin du XIX^e siècle, à la naissance de l'industrie pharmaceutique.

Lorsque les Pharmaciens Universitaires déploraient le fait que leurs confrères d'officine n'avaient plus guère l'occasion de préparer des remèdes, leur rôle se réduisant de plus en plus à vendre des spécialités provenant de laboratoires industriels, ils reconnaissaient pourtant le progrès ainsi réalisé au niveau de la qualité des produits dont la composition était uniforme malgré la grande quantité fabriquée. Ainsi la thérapeutique s'en trouvait améliorée, étant éloigné le risque d'avoir des médicaments théoriquement identiques, en fait d'action variable, malgré le soin apporté par les pharmaciens. De plus, l'industrialisation rendait possible la réduction dans de grandes proportions des coûts à la production. Enfin la recherche pharmaceutique et scientifique, de plus en plus spécialisée, de plus en plus complexe, ne pouvait plus guère être le fait d'un homme isolé en son laboratoire ; surtout l'application pratique des découvertes n'était plus possible à l'échelle de l'officine, du fait du matériel nécessaire. Ainsi, c'est véritablement dans les années 1890 que naît l'industrie pharmaceutique telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Moins d'un siècle plus tard, la consultation de quelques chiffres est particulièrement évocatrice :

- l'industrie pharmaceutique française investit en recherche 8% de son chiffre d'affaires, ce qui la place au troisième rang après l'aérospatiale et l'électronique ;

- l'industrie pharmaceutique française est, par nature, polyvalente. Elle suppose l'imbrication de disciplines aussi différentes que la chimie extractive, la biogalénique, la toxicologie, l'enzymologie...

- l'industrie pharmaceutique française utilise les services d'environ 60.000 personnes, dont 40 % d'ouvriers, et 60 % d'agents de maîtrise, employés et cadres ;

- l'industrie pharmaceutique française réalise un chiffre d'affaires à la production pour la médecine humaine de l'ordre de 11.000 millions de francs H.T. ; ce chiffre d'affaires était de 2.500 millions en 1961 ;

../..

(1) M. DELARBRE : Article rédigé pour l'Association des fabricants de produits pharmaceutiques de la région Lyonnaise et paru dans le N° spécial du cinquantenaire du Lyon Pharmaceutique Juin 1975. (81)

- l'industrie pharmaceutique française était entre les mains de 1960 firmes en 1950, de 420 en 1974 ;

Depuis la naissance de cette industrie, et au cours de son développement, la région Rhône-Alpes, (les départements de l'Ain, de l'Ardèche, de la Drôme, de l'Isère, de la Loire, du Rhône, de la Savoie et de la Haute-Savoie, soit plus de 4 millions d'habitants), et plus spécialement le Grand-Lyon, ont occupé une place prépondérante, due à plusieurs raisons telles que :

- la situation géographique de la grande métropole et l'importance de sa population ;

- la proximité des chutes d'eau des Alpes, à l'origine d'industries électrochimique et électrométallurgique ;

- la présence de l'industrie textile, en particulier de celle de la soie, initiatrice de recherches dans le domaine des matières colorantes, à commencer par le fameux "bleu Souchon", que son inventeur, notre confrère SOUCHON présenta à la Société de Pharmacie de Lyon, le 1er septembre 1827, cependant que, en 1858, VERGUIN mettait au point le rouge Magenta qui allait remplacer la garance ;

- les découvertes des frères LUMIERE dans le domaine de la photographie ;

- le fait que Lyon a toujours été un des plus gros centres commerciaux de plantes médicinales de France...

- enfin, peut-on oublier que notre région fut, aux siècles passés, un des plus féconds centres de ces fameux "remèdes secrets" dont certains survivaient il n'y a pas si longtemps ? L'autorisation de mise sur le marché (ex-visa) serait-elle accordée aujourd'hui au Chocolat aux Huîtres de BERTRAND, au Sirop de mou de veau de MACORS, au Fluide Phitoptique contre la faiblesse de la vue, à l'Eau des Récollets ou au Sirop Pectoral d'Escar-gots "préparé avec du sucre candi" ?

En 1974, les laboratoires pharmaceutiques de la région lyonnaise représentent, après la région parisienne, le second centre industriel français du médicament, soit entre 10 et 15 % des fabrications globales. Ils s'assurent les services d'environ 9.000 personnes dont 300 pharmaciens, 45 médecins et 40 ingénieurs-chimistes. Tout en n'ayant pas la même importance, quelques uns sont très spécialisés, d'autres touchent à l'ensemble des grandes familles thérapeutiques. Il sera plus facile de "classer" ceux qui ont au moins la dimension nationale (et l'on connaît le côté arbitraire de tout classement !) d'après leurs origines, d'après les circonstances de leur création :

I - Laboratoires nés dans l'ombre de la grande industrie chimique :

- laboratoires S.P.E.C.I.A.
- laboratoires C.I.B.A.
- laboratoires L.I.P.H.A., OBERVAL, PHARMINTER,
- laboratoires GIFRER et BARBEZAT,
- établissements GATTEFOSSE.

II) Laboratoire issu d'un laboratoire d'analyses :

- Institut MERIEUX.

III) Laboratoire né à partir d'un regroupement de pharmaciens :

- laboratoires LEDERLE-NOVALIS.

IV) Laboratoires issus de l'officine, chronologiquement :

- laboratoires AGUETTANT,
 - laboratoires GONNON,
 - laboratoires BOIRON,
 - laboratoires FLUXINE,
 - laboratoires GERDA,
 - laboratoires H. FAURE, les Vitacollyres,
 - laboratoires SARBACH.

V) Laboratoires décentralisés dans la région lyonnaise :

- laboratoires MERRELL-TORAUDE,
 - laboratoires DUPHAR.

I) Certains sont nés dans l'ombre de la grande industrie chimique, tel le plus considérable d'entre eux, le laboratoire S.P.E.C.I.A..

La Société Parisienne d'Expansion Chimique trouve en partie son origine dans les activités d'un commerçant lyonnais, spécialisé dans les colorants et autres produits nécessaires à l'industrie textile. En 1801, DEBAR ouvre un comptoir à Lyon pour importer tous ces produits dont Lyon faisait une grande consommation. Son neveu, Marc GILLIARD, lui succède. Envisageant les synthèses de certains colorants, il installe des ateliers de fabrication à Vaise, puis s'associe à un chimiste, Prosper MONNET. Devant certaines difficultés d'ordre administratif et économique, les deux associés déménagent leurs ateliers à la Plaine, vers Genève.

1886 marque une nouvelle étape dans la vie de la Société qui prend le nom de "Société GILLIARD, MONNET et CARTIER" et qui, en 1894, revient dans la région lyonnaise à Saint-Fons exactement ; en 1895, la Société se transformait une nouvelle fois, prenant le nom désormais célèbre de "Société Chimique des Usines du Rhône".

La Société POULENC frères, qui formera en 1928 avec la Société Lyonnaise, le grand complexe "RHONE-POULENC" doit son origine à l'énergie d'un homme : un pharmacien parisien, Etienne POULENC, qui en 1858 achète une droguerie, puis, entre 1859 et 1862, crée et développe des ateliers à Ivry pour produire des sels d'antimoine et de bismuth. Après sa mort, en 1878, l'entreprise devient en 1881, la "Société POULENC frères", dont le produit le plus connu est la stovaïne.

De son côté, la "Société des Usines du Rhône" avait une grande expérience de la chimie industrielle et pharmaceutique : en 1890 est produit le kélène pour les anesthésies locales ; en 1893 apparaissent l'acide salicyclique, les salicytates de soude, de méthyle, de phényle, etc... En 1902 commence la production d'acide acétylsalicyclique, l'Aspirine, qui a fait la renommée de la Société. En 1898 l'entreprise est à même de proposer une bonne trentaine de médicaments.

La production prend alors des proportions considérables : le volume produit passe d'une tonne par jour au début des années 1900 à 30 tonnes en 1915. La production de guerre contraint les dirigeants à créer l'usine de Roussillon, pour répondre à la demande concernant les deux spécialités des "Usines du Rhône" : l'acétate de cellulose et l'aspirine.

En 1928, les "Usines du Rhône" et la "Société POULENC frères" fusionnent pour former la "Société des Usines Chimiques RHONE-POULENC". Le 1er décembre 1928, la S.P.E.C.I.A. est créée pour exploiter les procédés de la Société dans le domaine pharmaceutique. Le nouveau groupe ne se contente pas de produire ; la recherche tient une place de premier ordre parmi ses activités. Le service de recherche, regroupé, agrandi entre 1932 et 1940, est définitivement installé à Vitry-sur-Seine et baptisé Centre de Recherches Nicolas GRILLET, en hommage à celui qui fut l'animateur des "Usines du Rhône" d'abord, puis, après 1928 de "Rhône-Poulenc". Le Centre de Recherches des Carrières, près de Lyon, a heureusement complété cette unité.

Ne négligeant aucun domaine, la Société "RHONE-POULENC" a innové dans le domaine des antihistaminiques de synthèse, des sulfamides, des antibiotiques. Les premiers neuroleptiques lui sont dus. Aussi bien en médecine tropicale qu'en médecine vétérinaire, la Société est à la pointe de la recherche. L'usine de Saint-Fons, ru 31000 m² occupe environ 1000 employés à la production des salicylés, des antihistaminiques, des sulfamides et des neuroleptiques, tandis que deux autres usines fonctionnent, l'une à Livron, près de Valence, et l'autre à Maisons-Alfort, cette dernière consacrée plus spécialement aux antibiotiques.

Issus également de l'industrie chimique, les laboratoires C.I.B.A. ont une origine à la fois lyonnaise et textile. En 1859, un teinturier en soie de Lyon, Alexandre CLAVEL, réalisait dans ses ateliers de Bâle, la production de la Fuchsine. Rapidement l'entreprise prospérait grâce à la découverte de substances nouvelles, grâce aussi à d'importants moyens de synthèse de production si bien qu'en 1884, l'entreprise devint une société anonyme, "La Société pour Industrie Chimique à Bâle".

C'est le 1er janvier 1910 que la Société de Bâle crée en France les "Laboratoires C.I.B.A.". L'usine de production était située à Saint-Fons. En 1917, le siège social et les bureaux s'installent place Morand, tandis que l'usine s'installe rue du Lac, dans le quartier de la Part-Dieu.

L'expansion rapide de la Société la contraint à nouveau à déménager pour occuper, Boulevard Vivier-Merle au n°111, l'emplacement de l'usine actuelle. Un seul bâtiment regroupait alors les activités de production et les activités de gestion. Depuis, cinq bâtiments sont venus s'ajouter au premier pour permettre un meilleur développement de la production.

En 1949, l'Information et la Visite Médicales sont transférées à Paris, 57 quai d'Orsay ; en 1955, c'est le siège social, qui lui aussi s'installe à Paris, les locaux de la Part-Dieu étant désormais uniquement consacrés à la production des spécialités pharmaceutiques ; l'usine de Saint-Fons, elle, produit surtout des colorants textiles.

L'expansion des "Laboratoires C.I.B.A." repose sur une longue tradition de recherche pharmaceutique. Ainsi à l'Exposition Universelle de Paris en 1889, étaient présentés plusieurs produits, parmi lesquels l'éther acétique, l'antipyrine. En 1900, apparaissent des produits originaux : Vioforme et Phytine.

Depuis, l'usine de Lyon assure l'approvisionnement de la France et de l'étranger en antiseptiques, fébrifuges, sédatifs et hypnotiques.

A côté des activités pharmaceutiques, les "Laboratoires C.I.B.A." poursuivent des recherches dans le domaine des colorants avec l'usine de Saint-Fons, et aussi de la photochimie à l'usine de Saint-Priest, en association avec la Société LUMIERE et la Société anglaise ILFORD.

- La Société L.I.P.H.A. fut fondée à Lyon en 1942, donc à une date beaucoup plus récente, par l'Air liquide et la Coopération Pharmaceutique de Melun, pour prendre la suite d'une fabrique de produits pharmaceutiques gérée par la Société l'Air Liquide.

Le siège social, les laboratoires et l'usine de production sont actuellement regroupés au 115 de l'avenue Lacassagne, sous la direction de Monsieur H. DELEPOULLE, Administrateur Directeur Général.

Assurant un important rôle de fabrication pour la Coopération de Melun, la "L.I.P.H.A." produit également des médicaments pour d'autres laboratoires. Mais, surtout depuis la création de ses laboratoires de recherches groupant plusieurs dizaines de Pharmaciens et de chimistes, la "L.I.P.H.A." produit grâce à ses brevets des antiseptiques urinaires et intestinaux, des anticoagulants, des protéolysats qui lui assurent une place importante parmi les laboratoires français.

Autour de la "L.I.P.H.A." sont groupés en particulier les laboratoires OBERVAL, PHARMINTER, MEDICIA, ainsi qu'un département agricole et des filiales à l'étranger.

- Les Laboratoires GIFRER et BARBEZAT, sont issus d'une association datant du début du XXème siècle. Monsieur Paul Louis BARBEZAT était alors préparateur à la Faculté des Sciences du grand chimiste BARBIER. En 1912, après un essai aux U.S.A., dans une grande affaire de produits chimiques, il s'associa avec les frères GIGNOUX, fabricants d'eau oxygénée industrielle destinée à la soierie lyonnaise, et de sulfate de baryum utilisé par la papeterie. Ils s'installèrent dans une ancienne usine de films à Décines, dans la banlieue lyonnaise, qui fabriquait de la nitrocellulose et de l'éther.

De cette origine, l'affaire se développa, d'une part vers les produits chimiques organiques : collodions, vernis, chloral, d'autre part, vers les sels d'alumine et de baryum. L'eau oxygénée et l'éther allaient être la base d'un développement pharmaceutique.

La Société GIFFER et BARBEZAT fabriquait des extraits pharmaceutiques, puis se lança dans l'herboristerie et également dans la droguerie pharmaceutique avant d'aborder la "spécialité".

L'usine de Décines est édifiée sur un terrain d'une vingtaine d'hectares, et regroupe l'administration, ainsi que les laboratoires de recherche et de contrôle. Elle permet la fabrication de toute une gamme de produits pharmaceutiques :

- 1) Herboristerie, avec atelier de coupe, broyage, ensachage, un atelier d'extraits utilisant toutes les gammes de plantes jusqu'à l'extraction de glucosides et alcaloïdes, extraction faite à façon pour des laboratoires.
- 2) Eau oxygénée, parfumerie et shampoings.
- 3) Collodions, éther et chloral hydraté.
- 4) Spécialités pharmaceutiques, principalement sirops ou solutions préparées à partir d'extraits de plantes.
- 5) Droguerie conditionnée.

- Presque centenaire, les Etablissements GATTEFOSSE, bien que ne fabriquant pas de spécialités sont en rapport étroit avec l'industrie pharmaceutique à laquelle ils fournissent matières premières aromatiques et excipients.

En 1880, Louis GATTEFOSSE devient l'un des premiers importateurs et distributeurs de vaselines belges, et d'essences italiennes et provençales ; il prospecte la clientèle française, et exporte dans le monde entier, avec l'aide de ses fils Abel et René-Maurice, ce dernier présentant les essences "déterpénées" et publiant dès 1906 le "Guide pratique et Formulaire du Parfumeur.". Avec VIAL, il développe les cultures de lavande en Provence ; avec son frère Jean, il publie "Parfums synthétiques" ; avec Paul FISCH, il crée la "Société Française des Produits Aromatiques" à Villeurbanne.

Ayant réalisé les désinfectants aromatiques pour lutter contre la "grippe espagnole", des études bactériologiques importantes sont réalisées avec les Professeurs MOREL et ROCHAIX, qui conduisent à des spécialités pharmaceutiques comme le Révulsif Aromatique Salvone.

Après de René-Maurice GATTEFOSSE, viennent travailler son fils H. Marcel, qui oriente la recherche appliquée vers une "cosmétique biologique", et Emile MAHLER qui développe l'étude de la rhéologie et la préparation des esters gras. Dès 1938, les travaux poursuivis à l'Hôpital de l'Antiquaille à Lyon avec le Professeur GATE, ouvrent la voie aux excipients émulsionnés, et l'orientation pharmaceutique se concrétise au niveau des rencontres organisées à Marseille par le Professeur CHARPY. La rhéologie cosmétique, l'étude des dispersions font l'objet d'ouvrages d'E. MAHLER et de H.M. GATTEFOSSE. Sous l'influence de J. CHAMBON, puis la direction de B. GUILLOT, le service à la clientèle permet de résoudre des problèmes galéniques concernant les dispersions, avec l'appui d'autres experts, J. BATTEUR et J. COTTE.

En 1954, P.H. CHAPUS introduit les masses semi-synthétiques pour suppositoires, précédant l'implantation des laboratoires à Saint-Priest (1966) et la publication du livre "Le Suppositoire" de B. GUILLOT et A. LOMBARD (1973). Toujours au service des industries pharmaceutiques et cosmétiques, les Journées Galéniques de Saint Rémy de Provence, les journées de l'Aromatique concrétisent l'orientation biogalénique de la recherche (sous l'impulsion du Professeur RITSCHLI, 1972), donnant à l'équipe GATTEFOSSE de nouveaux moyens

d'adapter l'excipient à la molécule qu'il s'agit de libérer dans les conditions optimales.

II) Toute autre est l'origine de l'Institut Mérieux, issu aussi paradoxal que cela puisse paraître, d'un laboratoire d'analyses...

L'Institut MERIEUX est l'exemple type, l'illustration vivante de ce que Lyon représente dans le domaine de la recherche pharmaceutique. Spécifiquement lyonnais par ses origines, par son implantation, il est cependant, du point de vue de ses activités, un groupe international dont la renommée atteint les quatre coins du monde.

Lyonnais, l'Institut MERIEUX l'est on ne peut plus, son fondateur Marcel MERIEUX, né en 1870 à Lyon, ayant fait ses études de chimie sous la Direction de RAULIN. Après une thèse préparée à Wiesbaden avec FRESENIUS, M. MERIEUX est appelé à se joindre à l'équipe de Louis PASTEUR. En 1894, il est assistant personnel de Monsieur ROUX ; c'est alors qu'il envisage de créer le premier laboratoire d'analyses médicales en France, place Saint-Michel à Paris. Faute de moyens financiers, il est contraint de revenir à Lyon, où après un bref passage aux "Usines du Rhône", il crée son laboratoire au n°20 de la rue Childebert. Une plaque, inaugurée le 17 décembre 1970 par le Dr. Charles MERIEUX, rappelle au passant que c'est à cet endroit que débuta modestement celui qui allait jeter les bases d'un institut célèbre dans le monde entier.

A l'exposition de Lyon en 1914, M. MERIEUX est à même de présenter la tuberculine et d'autres sérums thérapeutiques sous une forme qui annonce la lyophilisation. Après la guerre, il prépare une nouvelle tuberculine de synthèse. La production de sérums le conduit à acheter la propriété de Marcy l'Etoile pour y installer les chevaux pour le sérum antitétanique et les boeufs pour le sérum antiaphteux.

Sa mort en 1937 laissait un Institut plein de promesses ayant besoin d'une main sûre pour être amené au niveau de l'Institut PASTEUR. Le Docteur Jean MERIEUX, fils de Marcel MERIEUX étant décédé en 1926, la responsabilité de la direction incombait alors au jeune Charles MERIEUX, encore étudiant, qui, tout de suite, n'envisageait l'avenir de l'Institut qu'au niveau international. La guerre, loin de mettre fin à ces projets, ne fit que les retarder.

En 1947, dans des anciens locaux des abattoirs de Lyon, cédés à l'Institut par le Président E. HERRIOT, le Docteur Charles MERIEUX créait l'Institut français de la Fièvre Aphteuse (I.F.F.A.) qui marque le début d'une nouvelle époque pour l'Institut MERIEUX. Dès lors, la recherche et la production s'orientent dans plusieurs directions : produits vétérinaires, sérums auto-injectables, gammaglobulines, vaccins. Le vaccin contre la polyomyélite préparé depuis 1957, l'Institut Français de Virologie, confirme l'Institut Lyonnais dans cette voie.

Depuis, le docteur Charles MERIEUX n'a cessé, par son activité personnelle, avec l'appui d'une très nombreuse équipe pharmaceutique et vétérinaire, d'étendre le domaine d'action des laboratoires. Grâce aux filiales franco américaines Becton Dickinson Merieux et I.F.F.A. Carwoth, ils portent leur activité jusqu'en AFRIQUE et au MOYEN ORIENT. Les services de recherches s'attachent à mettre au point de nouveaux vaccins ou de nouveaux sérums, tel le récent vaccin contre la méningite dont la production dut être mise en route en pleine période de vacances pour combattre l'épidémie sévissant au Brésil. Les vaccins contre la rougeole et la rubéole firent également l'objet de recherches, en liaison avec des équipes internationales.

Les installations de MARCY L'ETOILE, des ONCINS, la direction de l'Institut rue Bourgelat, le laboratoire ultra moderne, rue Chevreul, consacrés à la biologie médicale, témoignent d'une activité débordante à l'image de ce que voulait dès 1937 le docteur Charles MERIEUX.

L'INSTITUT MERIEUX est entré en 1968 dans le groupe RHONE POULENC. Son président actuel, est Monsieur Alain MERIEUX, docteur en Pharmacie, la société MERIAL est chargée de la vente dans le monde des produits MERIEUX. Le docteur Charles MERIEUX se consacre à la Fondation MERIEUX, organisatrice de nombreux congrès.

III) Un REGROUPEMENT DE PHARMACIENS LYONNAIS est à l'origine des LABORATOIRES LEDERLE NOVALIS. C'est en 1926, que des praticiens de cette ville s'étant réunis pour exploiter en commun des produits officinaux installèrent à OULLINS un laboratoire pour les fabriquer industriellement et en assurer la commercialisation, d'abord limitée au plan régional.

Ces spécialités dont beaucoup comportaient la syllabe "LUG" pour rappeler l'origine lyonnaise, connurent un réel succès et peu à peu se retrouvèrent dans nombre de pharmacies françaises. Des emplâtres, de nombreuses formules de pommades ou de capsules molles figuraient sur les tarifs de l'époque. Une branche vétérinaire initialement exploitée fut abandonnée pour se consacrer entièrement à la médecine humaine.

Après la Guerre de 1939-1945 et la disparition de Monsieur PAUFIQUE qui, pendant des années fut l'animateur des laboratoires, ceux-ci connurent quelques difficultés qui amenèrent à la tête de la société une nouvelle équipe dirigée par M.VIENNOIS. Pendant 20 ans, l'extension fut continue et les laboratoires, qui étaient devenus propriétaires de leur sol, de terrains avoisinants, s'augmentèrent par l'absorption des laboratoires ALMA, ADOL, JUGLANE, de Lyon, CALCIUM FRANCAIS et ACTINO BIOLOGIE de Villefranche.

A cette époque, outre les spécialités exploitées sous la marque NOVALIS, la fabrication des "produits maison" pour l'officine occupait une partie du personnel ainsi que les travaux de façonnage pour d'autres laboratoires.

Un service de recherche fut créé avec le concours de la Faculté de Médecine et de Pharmacie, de l'INSA, Cependant, devant la nécessité d'investissements importants tant dans le domaine de la recherche que dans celui de l'exploitation, c'est en 1968 que l'AMERICAN CYANIMID prit une participation qui devint par la suite majoritaire et amena les laboratoires à prendre la dénomination LEDERLE NOVALIS, LEDERLE étant la branche pharmaceutique de l'AMERICAN CYANIMID.

Actuellement, les laboratoires sont toujours situés à OULLINS, 30, Boulevard Emile Zola.

Depuis 1971, ont été ouverts des bureaux dans la région parisienne, à RUNGIS, où se trouvent réunies les directions des diverses activités du groupe CYANAMID en France. Occupant 250 personnes en France, dont 120 à l'Unité de Production à OULLINS, les laboratoires bénéficient de la recherche et de l'accumulation des connaissances dues à l'implantation de LEDERLE dans toutes les parties du monde. Les activités de fabrication sont orientées vers deux directions : le secteur Grand Public, commercialise les formes galéniques à la disposition des pharmaciens d'officine, alors que le Secteur Médical Continue l'exploitation d'un certain nombre de produits NOVALIS, mais surtout introduit sur le marché français les produits mis au point par la maison mère de WAYNE, Parmi les produits d'audience internationale, on peut citer un antimitotique, un antituberculeux, divers antibiotiques. Un plan d'investissement est établi pour moderniser les fabrications et accroître l'introduction des produits LEDERLE originaux en France.

IV) Beaucoup plus importante est la cohorte des LABORATOIRES ISSUS DE L'OFFICINE, comme le sont la majorité des firmes pharmaceutiques françaises. Au départ de leur expansion, des pharmaciens à la fois inventifs et dynamiques qui, la plupart ont d'ailleurs donné leur nom aux firmes ainsi créées. Ce sont dans l'ordre chronologique approximatif :

LES LABORATOIRES AGUETTANT

En 1835, Noël CROLAS, Pharmacien, possède à SAINT JUST un laboratoire où il fabrique la Teinture de Cocheux. Son fils, Ferdinand, qui lui succède, deviendra Professeur à la Faculté de Médecine et occupera les fonctions de co adjuteur du Doyen. Il eut le souci d'assurer des liaisons étroites entre la recherche universitaire et l'industrie chimique naissante, qui prit alors un essor particulièrement rapide dans notre région RHONE ALPES.

Le Professeur Ferdinand CROLAS voit se développer la petite usine de produits chimiques dirigée par son beau frère, Louis AGUETTANT, Ingénieur Centralien ainsi que verrier. D'autre part, un de leurs voisins, le Docteur Gabriel PRAVAS, évoque l'idée de l'administration par injection sous la peau du médicament, idée géniale qui conduira à la mise au point de la seringue; cette heureuse conjonction, inaugurant la méthode parentérale, est en fait à l'origine de la vocation du laboratoire AGUETTANT.

En effet, quand en 1902, le Jeune Noël AGUETTANT Pharmacien reprend cette affaire, il l'installe quai Fulchiron et lui donne une orientation très spécialisée le Laboratoire AGUETTANT se consacre exclusivement à la thérapeutique par l'injectable. C'était une étonnante vue d'avenir, quand on pense à l'immense développement de cette méthode.

En 1942, cette entreprise personnelle est transformée en S.A.R.L. ; en 1954, elle devient Société Anonyme Monsieur Georges AGUETTANT, est alors chargé de la gestion du laboratoire.

La croissance rapide de l'affaire entraîne le besoin de nouveaux locaux. Le laboratoire, en 1958, s'établit sur un vaste terrain acquis dans la zone industrielle de GERLAND, au confluent du RHONE et de la SAONE, domaine privilégié de la chimie RHONE ALPES.

Cette nouvelle implantation permet une expansion rapide tant sur le marché national qu'à l'exportation.

En tête du marché des SOLUTES INJECTABLES MASSIFS sous verre et sous plastique, il a développé ces dernières années un département de dialyse rénale. La dernière extension de ces locaux lui permet de couvrir actuellement plus de 10 000 m2 utiles.

LES LABORATOIRES GONNON,

C'est en 1884 que A.GONNON commence la fabrication de la terpine, après que le docteur LEPINE (frère de l'ancien doyen de la Faculté de Lyon) Professeur à la Faculté de Médecine de Lyon en eut établi les indications thérapeutiques Sans histoire, la Terpine GONNON a poursuivi son chemin, et les laboratoires de fabrication sont actuellement à MIRIBEL (AIN).

LES LABORATOIRES BOIRON,

spécialisés dans la préparation de médicaments homéopathiques. C'est dans notre ville que dès 1830, le docteur Sébastien DES GUIDI introduit l'homéopathie en France. A la même époque, un autre Lyonnais, le Docteur Benoît MURE, répandit l'homéopathie dans le monde entier.

C'est encore à LYON, 2, rue Lanterne, que notre confrère PELLETIER ouvrait en 1832 une des toutes premières Pharmacies Homéopathiques.

Pendant de nombreuses décades, une seule pharmacie délivrait des médicaments homéopathiques, la Pharmacie BERNAY, rue de l'Hôtel de Ville, actuellement Pharmacie BEDENE. En 1929, à la demande des médecins homéopathes Lyonnais, Monsieur René BAUDRY, Docteur en Pharmacie, créait, rue Thomassin, une seconde officine spécialisée. Notre confrère BOIRON Jean en prenait la direction en 1932.

Son activité de laboratoire se développait très rapidement pour devenir progressivement nationale.

En 1967, il fallut séparer l'officine et simultanément, une "fusion" avec les laboratoires Homéopathiques H. BOIRON et les Laboratoires Homéopathiques MODERNES de PARIS lui donnait son importance actuelle.

Sous le nom de LABORATOIRES BOIRON, cette Société a pris la première place en France dans le domaine homéopathique. elle compte trois établissements importants, dont deux à LYON, un à PARIS, et trois plus modestes à TOULOUSE BORDEAUX et LILLE.

Son effectif est de 430 personnes dont 250 à LYON.

Ce grand développement est dû, en partie aux travaux scientifiques réalisés en collaboration étroite avec les Laboratoires de Biologie Végétale et de Pharmacodynamie de la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Lyon, travaux de recherche fondamentale destinés à démontrer l'activité des dilutions infinitésimales. Ils ne sont donc certainement pas étrangers à l'introduction de la préparation des médicaments homéopathiques à la PHARMACOPÉE Française, en 1965.

En parallèle, avec la fabrication des médicaments homéopathiques, les laboratoires BOIRON ont créé récemment une gamme cosmétologique originale, à base de plantes fraîches sauvages, de même qu'une gamme de produits vétérinaires.

LES LABORATOIRES FLUXINE,

Actuellement regroupés sous le vocable SYNTHEME ICA S.A. ils ont fêté le Cinquantenaire de leur fondation en 1973 et ont donné une place prépondérante à leur spécialisation en thérapeutique vasculaire.

En créant dès leur naissance un vaste courant de relations scientifiques et philanthropiques avec le Corps Médical, précurseurs dans le domaine du message publicitaire et de l'information médicale, les laboratoires FLUXINE acquièrent durant les vingt premières années d'activité une dimension leur permettant d'aborder favorablement, "l'après guerre" et de résister à la vague de disparitions des laboratoires touchés par le phénomène de concentration.

Orientés depuis plusieurs années vers une recherche plus diversifiée, avec le concours de collaborations extérieures, les laboratoires FLUXINE poursuivent actuellement d'une part un effort de création dans des voies thérapeutiques modernes, d'autre part, un effort d'ouverture vers les marchés extérieurs aux fins de développer le volume de leurs exportations.

LES LABORATOIRES GERDA,

ont été créés par Monsieur GERIN, pharmacien, avant 1939. Ils ont commencé leur exploitation avec la fabrication de quelques spécialités dans un petit local de La Croix Rousse.

C'est en 1949, avec le PLACENTAFIL, et la thérapeutique tissulaire, que les laboratoires GERDA se développent et voient leur activité augmenter. Ils doivent trouver de nouveaux locaux et s'installent à TASSIN LA DEMI LUNE en 1953 - 1954. En 1960, ils prennent leur forme juridique actuelle de la Société Anonyme.

En 1961, les LABORATOIRES DU DOCTEUR GAUD de LAPALISSE (Allier) deviennent filiale des LABORATOIRES GERDA. Les Laboratoires GERDA continuent à exploiter des spécialités anciennes et toujours très appréciées du Corps Médical, telles que PLACENTAFIL, IODO GLUTHIONAL PYRETHANE, etc... Ils possèdent leur propre laboratoire de Recherche.

LES LABORATOIRES H.FAURE (les Vitacollyres) ont été créés en 1941 par Monsieur Henri FAURE, Pharmacien, qui préside toujours aux destinées de sa firme, née et développée à ANNONAY (Ardèche). Ils représentent vraisemblablement un des laboratoires les plus spécialisés du monde, puisque 98% de son chiffre d'affaires provient d'une seule forme galénique, le collyre. Créés dans une pièce annexe d'une officine, les laboratoires H.FAURE sont maintenant installés dans leur quatrième local, vaste unité de production moderne, opérationnelle depuis Septembre 1974.

Occupant plus de 100 personnes, ils ont deux principaux objectifs :

la conception et la mise sur le marché de spécialités ophtalmologiques nouvelles (un visa par an depuis 1960 environ) sous la responsabilité de Monsieur Michel FAURE, Docteur en Pharmacie;

leur diffusion mondiale sous la responsabilité de Monsieur Jean Pierre FAURE (40% du chiffre d'affaires à l'exportation en 1974).

Les Vitacollyres ont trois supports internationaux d'information médicale : les Conférences Lyonnaises d'Ophtalmologie (1954), les Conférences d'Optique Médicale (1968) et la Revue Internationale du Trachome (1971).

Capitaux français, société familiale, spécialisation très poussée, tels sont les atouts majeurs des laboratoires H.FAURE.

LES LABORATOIRES SARBACH,

à Chatillon sur Chalaronne (Ain) . En 1941, Raymond SARBACH, est pharmacien d'officine à Châtillon. En 1946, il met au point, selon un procédé original, les premières pommades à la Pénicilline.

En 1974, il crée la S.A.R.L. LES LABORATOIRES SARBACH et installe dans un vieux moulin un des premiers blocs stériles de fabrication des pommades antibiotiques.

En 1952, nouveau bond en avant : la mise au point de techniques nouvelles permet au laboratoire de produire des antibiotiques injectables, apportant des avantages pratiques aux utilisateurs. Rapidement, la société grandit et élabore de nouveaux produits en même temps que ses chaînes de fabrication sont montées dans de nouveaux locaux (qui abritent maintenant les Services Commerciaux et Administratifs).

A la même époque se réalisaient les premières exportations qui allaient connaître un développement considérable .

En 1953, la S.A.R.L. se transforme en SOCIETE ANONYME dont les actions sont cotées à la BOURSE de LYON.

En 1958, se crée le DEPARTEMENT VETERINAIRE qui assure, de plus, maintenant, la distribution des produits vétérinaires BAYER et BEECHAM.

En 1960, la SOCIETE absorbe un ensemble de laboratoires groupés sous la dénomination SPHAL et en 1962, SARBACH crée l'Institut de Recherche Scientifique SARBACH (I.R.S.)

En 1967, la politique d'expansion se poursuit, par la concentration opérée avec les laboratoires LUMIERE et la société LUMICHIMIE de LYON.

Les installations très mécanisées qui ont été mises en place permettent de fabriquer toutes les formes pharmaceutiques; par sa polyvalence même, cet outil de production garantit une importante autonomie et offre de larges possibilités commerciales.

LES LABORATOIRES SARBACH constituent maintenant un groupe français important disposant de moyens puissants notamment de son propre échelon de synthèse organique industrielle, solidement armé pour la compétition internationale. Ils emploient actuellement 650 personnes.

Grâce à la création de l'INSTITUT DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE SARBACH, le problème de la recherche est abordé et poursuivi avec efficacité en liaison étroite avec l'Université. Parmi les grandes orientations, citons l'antibiothérapie, le domaine des antalgiques, la thérapeutique anti inflammatoire et, depuis près de 10 ans, l'immunologie, secteur d'activité qui prend une place croissante.

V) Enfin, deux firmes pharmaceutiques, nées en dehors de notre région, se sont, au cours des dernières années, décentralisées dans le Grand Lyon. Ce sont :

- Les LABORATOIRES MERRELL-TORAUDE, à Bourgoin (Isère).

Créés au début de ce siècle apr Léon-abriel TORAUDE, c'est après la seconde guerre mondiale (1946) que les laboratoires TORAUDE ont pris une extension plus importante.

Certaines spécialités du groupe RICHARDSON-MERRELL étaient commercialisées en France par les Laboratoires TORAUDE depuis cette époque. En juillet 1967, ce groupe prit le contrôle majoritaire des Laboratoires TORAUDE et cette nouvelle structure devint alors la Société MERRELL-TORAUDE.

L'usine de Bourgoin-Jallieu assure la fabrication des produits TORAUDE pour la France et l'exportation. Elle est installée depuis 1964 sur une superficie de 17 000 m².

L'activité des Laboratoires MERRELL-TORAUDE est orientée exclusivement vers les produits de prescription médicale dans le domaine de :

- la pneumologie
- l'endocrinologie
- la gynécologie
- depuis l'an dernier de la cardiologie.

Les Laboratoires MERRELL-TORAUDE ont joint à leurs activités depuis 1972 celles des Laboratoires COIRRE. Ils sont actuellement dans les 15 premiers laboratoires pharmaceutiques de France. Leur siège social est à Paris.

- Les LABORATOIRES DUPHAR, à Villeurbanne (Rhône).

Peu après la deuxième guerre mondiale, le puissant groupe international hollandais PHILIPS créait PHILIPS-DUPHAR, société initialement destinée à fabriquer par synthèse, à l'aide d'irradiations ultra-violettes, des vitamines à usage général et thérapeutique, et qui, très vite, découvrit des substances originales pour les thérapeutiques humaine et animale comme pour la santé des plantes.

Les Laboratoires DUPHAR (qui représentent pour la France la partie pharmaceutique humaine de PHILIPS-DUPHAR mondial) ont été créés en 1961 à Paris ; leur philosophie a été d'obtenir des produits originaux peu nombreux, mais apportant chacun dans leur classe un réel progrès thérapeutique. Cette gamme réduite couvre essentiellement les catégories de médicaments :

- cardio-vasculaires,
- digestifs,
- hormonaux.

Dans un domaine particulier de l'immunologie, PHILIPS-DUPHAR occupe une place prépondérante : celui de la vaccination antigrippale.

L'implantation lyonnaise est due à l'initiative de son Président et Fondateur, le Docteur Jean PETITDIDIER qui, en 1971, décida de quitter Paris pour mettre en pratique une politique de "décentralisation effective". Aussi depuis cette date, le Siège Social et tous les services de la Société se trouvent-ils à Villeurbanne, seul restant à Paris le département des isotopes radio-actifs.

Les Laboratoires DUPHAR occupent déjà une place honorable parmi les 100 premiers laboratoires français, mais le groupe PHILIPS DUPHAR va, à partir de 1975, unir ses forces à un autre groupe chimique hollandais, qui devrait lui permettre autour de 1985, de faire partie des 100 premières sociétés pharmaceutiques mondiales.

Nous nous sommes volontairement limités aux entreprises pharmaceutiques industrielles importantes qui gravitent autour de Lyon dans un rayon maximum de l'ordre de 80 kilomètres. Une étude plus complète aurait permis de mettre en évidence les efforts des laboratoires LABAZ et BERTHIER-DEROL à Grenoble, MERCK-CHIBRET à Clermont-Ferrand, CHAUVIN-BLACHE à Montpellier, RICHARD à Aubenas, FOURNIER, MONOT, WINTHROP, DELADANDE à Dijon, ASPRO-NOCHOLAS à Gaillard...

Cet exposé serait incomplet s'il ne signalait pas aussi l'existence à Lyon de Centres Régionaux de laboratoires nationaux et internationaux, en vue de coordonner les essais thérapeutiques, les promotions médicale et pharmaceutique, ainsi que la distribution tels que CLIN-MIDY, SPECIA, THERAPLIX, ROUSSEL, Roger BELLON, SANDOZ, DELADANDE, SYNTHELABO, GLAXO, FRAYSSEUCEPHA.

Il y a une quinzaine d'années, ces laboratoires, si variés dans leur importance, leur origine, leur spécialisation, ont éprouvé le besoin de se rapprocher, en dehors de toute activité syndicale,

- pour échanger des idées,
- pour étudier en commun les multiples problèmes qui se posaient afin de fournir le meilleur service aux Corps Médical et Pharmaceutique.

Ainsi est née, en 1961, sur l'initiative du Docteur Charles MERIEUX, L'ASSOCIATION DES FABRICANTS DE PRODUITS PHARMACEUTIQUES DE LA REGION LYONNAISE (dont le sigle P.I.L. signifie : Pharmacie Industrielle Lyonnaise), qui se réunit une fois par mois lors d'un dîner-débat et dont le Président est actuellement Monsieur Jean BOIRON.

Ayant effectué le rapprochement de ses adhérents, l'Association s'est préoccupée de créer le dialogue avec toutes les branches des professions de la santé, mais essentiellement avec l'Université : c'est ainsi qu'a vu le jour, en 1962, L'INSTITUT DE PHARMACIE INDUSTRIELLE DE LYON, dont il est question par ailleurs.

CONCLUSIONS.

Contrairement à ce que l'on a pu penser jusqu'à ce jour, LYON, d'abord capitale des GAULES, ensuite puissante et opulente métropole, n'a rien à envier à Montpellier ou à Paris quant à la richesse de l'HISTOIRE DE LA PHARMACIE en ses murs.

Déjà présente sous la ROME impériale, LYON brille au XIV^e siècle avec GUY DE CHAULIAC, au XV^e siècle avec CHAMPIER, devient célèbre par ses foires aux "drogueries", édite des traités dans toute l'Europe.

Puis, c'est la longue lutte de la corporation des apothicaires pour faire reconnaître ses droits et l'honneur de la profession, contre les charlatans à sa gauche, contre les médecins à sa droite, contre le Rectorat de l'Hôtel Dieu et les Congrégations Religieuses enfin. La lutte est sans merci, parfois désespérée et durera jusqu'au XIX^e siècle.

L'incroyable ténacité d'une profession qui veut survivre et n'acceptera jamais de transiger sur son indépendance et sa réputation ne se verra peut-être nulle part aussi bien qu'ici.

Privée d'école après la Révolution la pharmacie à LYON n'est plus qu'un corps sans tête. Elle ne périra pas ! La Société de Pharmacie de Lyon se créera aussitôt, elle enseignera, fera sa police, produira des savants, s'imposera par ses découvertes.

C'est l'époque moderne. LYON a son enseignement pharmaceutique indépendant. Dans le domaine pharmaceutique l'industrialisation y prend un essor de premier plan et LYON devient en quelques décades la METROPOLE UNIVERSITAIRE et INDUSTRIELLE que l'on connaît aujourd'hui.

Les Pharmaciens Lyonnais peuvent être fiers d'avoir à chaque époque aussi bien rempli leur contrat.

HISTOIRE DE LA PHARMACIE A LYON DE SES ORIGINES A NOS JOURS

CONCLUSIONS

Contrairement à ce que l'on a pu penser jusqu'à ce jour, LYON, d'abord capitale des Gaules, ensuite puissante et opulente métropole, n'a rien à envier à MONTPELLIER ou à PARIS quant à la richesse de l'histoire de la pharmacie en ses murs.

Déjà présente sous la ROME impériale, LYON brille au 14^{ème} avec Guy de CHAULIAC, au 15^{ème} avec CHAMPIER, devient célèbre par ses foires aux " drogueries ", édite des traités dans toute l'Europe.

Puis c'est la longue lutte de la coopération des apothicaires pour faire reconnaître ses droits et l'honneur de la profession, contre les charlatans à sa gauche, contre les médecins à sa droite, contre le rectorat de l'Hotel Dieu et les congrégations religieuses enfin. La lutte est sans merci parfois désespérée et durera jusqu'au 19^{ème} siècle.

L'incroyable ténacité d'une profession qui veut survivre et n'acceptera jamais de transiger sur son indépendance et sa réputation ne se verra peut-être nulle part aussi bien qu'ici.

Privée d'école après la Révolution la pharmacie à LYON n'est plus qu'un corps sans tête. Elle ne périra pas ! La société de pharmacie de LYON se créera aussitôt, elle enseignera, fera sa police, produira des savants, s'imposera par ses découvertes.

C'est l'époque moderne. LYON a son enseignement pharmaceutique indépendant. Dans le domaine pharmaceutique l'industrialisation y prend un essor de premier plan et LYON devient en quelques décades la métropole universitaire et industrielle que l'on connaît aujourd'hui.

Les pharmaciens lyonnais peuvent être fiers d'avoir à chaque époque aussi bien rempli leur contrat.

VU, LE DIRECTEUR DE L'U.E.R.
DES SCIENCES PHARMACEUTIQUES,

CH.A. BIZOLLON

LE PRÉSIDENT DE LA THÈSE :



VU ET PERMIS D'IMPRIMER
LYON, LE 1er avril 1977

LE PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ
CLAUDE BERNARD,

D. GERMAIN

DOCUMENTS ET ARCHIVES

ARCHIVES DES HOSPICES CIVILS

- B. 466 : Transactions diverses (I583-I773).
- B. 479 : Droit de grabeau.
- B. 484 : l'Hôtel Dieu contre les Apothicaires (I707-I767).

Ces trois cotes regroupent tous les documents de l'Hôtel Dieu utilisés dans cette thèse et qui nous ont permis en grande partie de reconstituer l'historique du droit de grabeau et les querelles avec les apothicaires. C'est à la cote B. 484 que nous avons trouvé les textes relatifs à l'épisode de la "femme CHAZIERE".

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE LYON

Le Fond Coste surtout est très riche en textes et documents relatifs à l'histoire de la pharmacie. Aussi, la plupart des titres cités ci-dessous figurent au catalogue édité par VINGTRINIER.

1) Statuts et règlements des marchands et maistres apothicaires de la ville de Lyon, réformés en l'année I660-Lyon, I738-.

Comprend les ordonnances de I57I, I588, l'enregistrement de ces ordonnances en janvier I623, le règlement de I660, l'Arrest du Conseil du Roy de I73I.

2) Factum pour Sieur Jean Antoine MARTIN, Maître Chirurgien Juré à Lyon, Défendeur ; et les Maîtres Chirurgiens Jurez de la dite Ville Intervenans :
Contre les Maîtres Apothicaires Jurez de la dite Ville, Demandeurs.

3) Mémoire apologétique des motifs qui ont provoqué la délibération prise par le Collège de Médecine de Lyon, le 24 Novembre I740 par laquelle ils ont déterminé de ne confier à l'avenir l'exécution de leurs Ordonnances qu'aux Pharmacies publiques, privativement à tous les Chirurgiens.

- 4) Mémoire pour les Docteurs et Professeurs, agrégés au Collège de Médecine de Lyon, au sujet de l'ordonnance rendue par le Consulat le 30 décembre dernier (1745).
- 5) Statuts et règlements du Collège des Médecins de Lyon, avec les lettres patentes, Arrêts et Ordonnances rendues sur iceux - 1746.
- 6) Cote II4 324 : lettres de MORAND, 1751.
- 7) Cote II4 340 : lettres de Chirurgiens de Lyon et de Paris sur le "tartre hémétique".
- 8) Arrêt de la Cour du Parlement qui fait défenses aux sieurs Recteurs et Administrateurs de l'Hôpital général et grand Hôtel Dieu de Lyon de vendre ni débiter, laisser vendre ni débiter au public aucunes drogues, onguens ni ouvrages de Pharmacie, tant galénique que chimique, soit dans l'enceinte soit dans le dehors dudit hôpital - 21 août 1767.
- 9) Arrêt de la Cour du Parlement, qui fait défenses aux Chirurgiens de Lyon, de plus exercer l'Art de Pharmacie, de composer, vendre, ni débiter aucuns Remèdes destinés à entrer dans le corps humain - 19 septembre 1755.
- 10) Réponse pour Maître VITET, écuyer, Médecin agrégé au Collège de Médecine de Lyon, Associé de la Société Royale de Médecine, au Mémoire publié contre lui, sous le nom du Collège des Médecins de Lyon - Lyon, 1779.
- 11) Statuts et règlements de la Société de Pharmacie de Lyon. Lyon, 1806.

ARCHIVES DE LA SOCIETE DE PHARMACIE DE LYON

Ces archives sont maintenant conservées au Musée d'Histoire de la Médecine de Lyon. N'étant pas classées, il est impossible de donner des références précises. Notons cependant que les registres des séances, aussi bien des réunions de la Société que de la Commission du Contentieux, nous ont été fort utiles.

D'autre part, différents documents, lettres et autres manuscrits ont été utilisés dans ce travail.

Vu l'ampleur de ce fonds d'archives, nous ne prétendons pas en avoir épuisé toutes les ressources.

PUBLICATIONS ET LIVRES DIVERS

LA PHARMACIE FRANCAISE

- 12) BOUVET M. - Histoire de la Pharmacie en France
Paris, 1937.
- 13) LOTTEAU P. - Les transformations de la Pharmacie française de 1800 à 1850
Thèse Paris, 1958.
- 14) ANDRE-PONTIER L. - Histoire de la Pharmacie
Paris, 1900.
- 15) FABRE R. et DILLEMANN G. - Histoire de la Pharmacie
Paris, 1971.
- 16) GRAVE E. - Etat de la pharmacie en France avant la loi du 21 Germinal an XI
Mantes, 1879.
- 17) BONNET C. - Essai sur l'Histoire de la Pharmacie dans l'Antiquité
Montpellier, 1868.
- 18) VIREY J.J. - Discours sur l'histoire et les progrès des Sciences pharmaceutiques ou naturelles et chimiques, jusqu'aux temps actuels
Mémoires de l'Académie Royale de Médecine - T I
Paris, 1828.
- 19) CHEVALLIER M.A. - (*sous la direction de*)
Fastes de la Pharmacie Française
Paris, 1830.
- 20) CAP P.A. - La Pharmacie au Moyen-Age et au Dix neuvième siècle
Paris, 1870.

- 21) GUITTARD E.H. - Manuel d'histoire de la littérature pharmaceutique
Paris, 1942.
- 22) REUTER DE ROSEMOND L. - Histoire de la Pharmacie à travers les âges
Paris, 1931.

LA PHARMACIE A LYON

OUVRAGES GENERAUX :

- 23) VIDAL J. - Histoire de la Pharmacie à Lyon
Lyon, 1892.
- 24) DANOS J. - A la recherche des vieux vestiges. Notes d'histoire pharmaceutique lyonnaise.
Thèse, Tours, 1930.
- 25) CHAMARAUD M. - A Lyon, le temps des Apothicaires.
Lyon Pharmaceutique, T IX, n°12, 1958.
- 26) KLEINCLAUSZ A. - Histoire de Lyon
Lyon, 1939.
- 27) FLORENCE A. - coup d'oeil sur l'histoire des sciences pharmaceutiques à Lyon depuis l'époque romaine jusqu'à la fondation de la Société de Pharmacie
Lyon, 1906. Livre du Centenaire de la S.P.L.
- 28) DREVON S. - Histoire de la Pharmacie à Lyon
Revue Lyonnaise de Médecine, n° spécial du bimillénaire de Lyon, 1958.
- 29) GUIART J. - l'Ecole Médicale Lyonnaise
Lyon, 1931.
- 30) MOREL A. - coup d'oeil sur l'histoire de la pharmacie à Lyon.
Lyon Pharmaceutique, Juillet Août 1950.

DES ORIGINES AU 16e SIECLE :

- 31) MEYSSONNIER L. - Histoire de l'Université de Lyon et du Collège de Médecine faisant partie d'icelle.
Lyon, 1644.

- 32) BRESARD M. - Les foires de Lyon aux 15e et 16e siècles
Lyon, 1914.
- 33) JOLY H. - L'édition lyonnaise au 16e siècle
Lyon, 1947.
- 34) CADE A. - Les incunables médicaux lyonnais. Mémoires de
l'Académie de Lyon, 3e série, t. 24, 1945.
- 35) CLAUDIN H. - Histoire de l'imprimerie en France aux
15e et 16e siècles. Tomes 3 et 4.
- 36) CHAULIAC (Guy de) - La Grande Chirurgie, revue et col-
lationnée par E.NICAISE
Paris, 1890.
- 37) ENSELME J. - La longue histoire de la grande chirurgie
de Guy de CHAULIAC
Lyon, 1970.
- 38) ALLUT M.P. - Etudes sur S.CHAMPIER
Lyon, 1859.
- 39) CHAMARAUD M. - Contribution à l'étude de l'emploi des
"simples" chez les apothicaires lyonnais au cours du
16e siècle
Lyon, Thèse, 1933.
- 40) DELEAGE E. - La Thérapeutique en France au 16e siècle.
Lyon Pharmaceutique, Janvier 1933.

LA PHARMACIE HOSPITALIERE : L'HOTEL DIEU

- 41) VARILLE M. - COLLEY M. - RODERY J. - ROUSSET J. -
RIZARD R. - Les Hospices Civils de Lyon
(542-1952) Lyon, 1953.
- 42) RIZARD R. - La Pharmacie Hospitalière
Lyon Pharmaceutique, T.IX, n°12, 1958.
- 43) CROZE A. - Histoire topographique du grand Hôtel Dieu
de Lyon - dans "Histoire du Grand Hôtel Dieu de Lyon"
ouvrage collectif, Lyon, 1924.
- 44) CROZE A. - Edition du "règlement général pour le grand
Hôpital du Pont du Rosne de Lyon" de 1624.
Lyon, 1910.
- 45) CROZE A. - La plus ancienne description de l'Hôtel Dieu
de Lyon.
Revue d'Histoire de Lyon, T. IX.
Edition de la "Police de l'Aulmosne de Lyon" parue chez
S.Gryphe en 1539.

- 46) CAZENEUVE P. - Etude sur l'organisation pharmaceutique des Hospices Civils de Lyon
Lyon, 1880.
- 47) DIDAY P. - La Pharmacie dans les hôpitaux de Lyon
Lyon, 1880.

17e et 18e SIECLES :

- 48) BOUVET M. - Les pharmacopées lyonnaises
Lyon Pharmaceutique, T IX, n°12, 1958.
- 49) ALLARD A. - Contribution à l'histoire de la pharmacie en France : la boutique de l'apothicaire du 17e siècle
Thèse, 1952.
- 50) GERARD M. - La botanique à Lyon avant la Révolution et l'histoire du jardin botanique municipal de cette ville
Paris, 1896.
- 51) DEROUDILLE R. - Un apothicaire lyonnais inventeur du gaz d'éclairage : J.B.LANOIX.
Lyon Pharmaceutique, septembre 1956.
- 52) Almanach de Lyon : 1803, 1806.

19e SIECLE :

- 53) DEROUDILLE R. - Une dynastie pharmaceutique lyonnaise
Les GUILLERMOND
Lyon Pharmaceutique août 1954.
- 54) ROCHAIX A. - l'Enseignement des sciences médicales et pharmaceutiques à Lyon de 1792 à 1821. Lyon, Thèse, 1906.
- 55) JARRICOT H. - Lyon, berceau de l'Homéopathie en France.
Cahiers Lyonnais d'Histoire de la Médecine, n°1, 1956.
- 56) JANOT C. - Histoire de l'Homéopathie française
- 57) CAMELIN A. - Lyon et l'Ecole du Service de Santé Militaire. Revue lyonnaise de médecine, numéro spécial Bimillénaire de Lyon, 1958.
- 58) CROLAS F. - Le service médical et pharmaceutique du Bureau de Bienfaisance remis au Dispensaire Général.
Lyon Médical, 1874.
- 59) CAZENEUVE P. - La profession pharmaceutique. Conférence faite le 31 mars 1882 à la Société d'Economie Politique de Lyon.
Lyon, 1882.

- 60) Mémoire adressé à Messieurs les Conseillers Municipaux de la ville de Lyon par le Syndicat des Pharmaciens de Lyon et du Rhône
Lyon, 1883.
- 61) MERIEUX C. - Sans frontière entre les deux médecines de Claude BERNARD au vétérinaire GALTIER. Discours de réception à l'Académie de Lyon
Lyon, 1970.
- 62) GODLEWSKI G. - Claude BERNARD en Beaujolais et à Lyon. Revue Lyonnaise de Médecine, numéro spécial du Bimillénaire de Lyon, 1958.
- 63) LACASSAGNE J. - Le Pharmacien Louis MILLET, patron de Claude BERNARD.
Lyon Pharmaceutique, avril 1953.

20e SIECLE :

- 64) MENAIS G.P. - Géographie industrielle de Lyon
Paris, 1958.
- 65) LAFERRERE M. - Les industries chimiques dans la région lyonnaise.
Lyon, 1962.
- 66) PACAUD M. - L'industrie des produits pharmaceutiques à Lyon.
Dans "Etudes Rhodaniennes" n°s 1-2, 1946.
- 67) THIELLY H. - Démographie sanitaire de la région Rhône Alpes (professions non médicales)
Lyon, thèse, 1968.
- 68) THIELLY P. - THIELLY H. - MARCHAND R. - Rhône Alpes Les professions de la santé, et la santé de la population. Essai démographie sanitaire régionale.
Paris, 1973.
- 69) MERIEUX C. - Centenaire de Marcel MERIEUX
Lyon, 1970.
- 70) Chambre de Commerce et d'Industrie de Lyon - Industrie de l'Automobile, de l'Electricité et de la Chimie.
Lyon, 1973.
- 71) Labo Pharma, numéro 123, Juin 1964.
- 72) BOULUD R. - La pléthore des diplômes.
Lyon Pharmaceutique, mars 1935.
- 73) Enquête de l'A.P. - Le travail et les loisirs des étudiants en Pharmacie.
Lyon Pharmaceutique, mars 1962.

- 74) DURAND L. - Le Pharmacien et l'Industrie.
Lyon Pharmaceutique, Juillet 1950.
- 75) Bulletin de Pharmacie de Lyon,)
76) La Revue du Lyonnais,) *Principales revues*
77) Lyon Pharmaceutique.) *Consultées.*
- 78) NAUROY J. - La Pharmacie Militaire à Lyon et dans sa
région. Lyon Pharmaceutique, numéro du Cinquantenaire
Juin 1975.
- 79) ROUBERT J. - Lyon Pharmaceutique 1976, 4, 379-380
- 80) ANDRE J.P. - La Biologie Médicale Privée en 1976
Lyon Pharmaceutique Mars 1977.
- 81) DELARBRE M. - LYON PHARMACEUTIQUE - numéro spécial du
Cinquantenaire Juin 1975 - article rédigé pour l'Associa-
tion des Fabricants de Produits Pharmaceutiques de la
Région Lyonnaise.

TABLE DES MATIERES.

LES ORIGINES	1
LES PRECURSEURS	5
LE XVe SIECLE	12
LES APOTHICAIRES ET LEURS DROITS	16
LA NAISSANCE DE LA PHARMACIE HOSPITALIERE	23
LES XVIIe et XVIIIe SIECLES	29
LES PHARMACOPEES	32
LA COMMUNAUTE DES APOTHICAIRES	36
LES CONFLITS ENTRE LES APOTHICAIRES ET L'HOTEL DIEU	39
LES CONFLITS AVEC LES CHIRURGIENS BARBIERS ...	45
LA PHARMACIE PENDANT LA REVOLUTION	51
LA SOCIETE DE PHARMACIE DE LYON	56
LA PHARMACIE HOSPITALIERE AU XIXe SIECLE	68
LA PROFESSION PHARMACEUTIQUE ET SES PROBLEMES	71
NAISSANCE ET DEVELOPPEMENT DE L'HOMÉOPATHIE	
AU XIXe SIECLE	75
CLAUDE BERNARD	79
LA RENOVATION DE L'ENSEIGNEMENT PHARMACEUTIQUE	82
LA FACULTE MIXTE DE MEDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON	84
AUTRES ETABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT	99
L'INSTITUT DE PHARMACIE INDUSTRIELLE DE LYON	100
ECOLE SUPERIEURE DE CHIMIE INDUSTRIELLE DE LYON	103
L'ECOLE VETERINAIRE DE LYON	104
LE PHARMACIEN DANS LES HOPITAUX LYONNAIS	106
LA BIOLOGIE HOSPITALIERE DANS LES LABORATOIRES DES HOSPICES CIVILS DE LYON	111
FONCTIONS ET RESPONSABILITES DES BIOLOGISTES..	115
L'INTERNAT EN PHARMACIE A LYON	117
LES PHARMACIENS A L'INSTITUT PASTEUR DE LYON	119
LA PHARMACIE MILITAIRE A LYON	122
LA SOCIETE DE PHARMACIE DE LYON A L'EPOQUE MODERNE	125
L'INSPECTION DES PHARMACIES	127
ORDRE, SYNDICAT, MOUVEMENTS PROFESSIONNELS ...	129

TABLE DES MATIERES (suite)

ASSOCIATION DES COURS PROFESSIONNELS DE PREPARATEUR EN PHARMACIE	133
L'ART ET LA PHARMACIE A LYON : Visite au Musée des Hospices Civils de Lyon	134
LES PHARMACIENS LYONNAIS A L'ACADEMIE DES SCIENCES, BELLES LETTRES ET ARTS DE LYON	137
LE LYON PHARMACEUTIQUE : Miroir fidèle de la vie de la Pharmacie à Lyon	138
LA VIE DE LA PHARMACIE A TRAVERS LE LYON PHARMACEUTIQUE	140
PANORAMA ACTUEL DE LA PHARMACIE A LYON	144
LA BIOLOGIE MEDICALE A LYON	146
L'INDUSTRIE PHARMACEUTIQUE DANS LA REGION LYONNAISE DEPUIS SES ORIGINES	149
CONCLUSIONS	
DOCUMENTS ET ARCHIVES	
PUBLICATIONS ET LIVRES DIVERS	

INDEX DES NOMS DE PERSONNES

=====

- A -	PAGES
ABASCANTUS	1
ABULCASIS	6
ACCOMINOTI J.C.	139
AGUETTANT	63
AGUETTANT Georges	158
AGUETTANT Louis	157
AGUETTANT Noël	158
ALBERT	6
ALBERT Le Grand	31
ALBOUY Pierre	137
ALLARD A.	30
ALLARD	61
ALLUT M.P.	10
AMBORNAY Jean D'	18
AMPERE André Marie	77
ANDRE J.P.	139 - 148 -
ANTOINE (Duc)	10
ANTOINE Pierre Jean	53 - 54 - 57 - 60 - 61
ARGENTIERE Pierre de	6
ARLOING Saturnin	104 - 105 - 119 - 120 -
ASTRUC	100
AUGUSTE	1
AULAGNER	110
AVENZOAR	6
AVICENNE	6 - 14 - 22 -

BADINAND	85 - 91 - 92 - 94 - 110 - 112 - 114 - 121 - 124
BAKRI	128
BALTASSAT	93
BARBEZAT Paul Louis	153
BARBIER	153
BARRAL E.	86 - 90 -
BARRE François	53 - 54 - 60 - 61 -
BARRE Vve	54
BARTHE	130
BATTEUR J.	154
BATYRON	67
BAUDERON Brice	32
BAUDRY René	158
BEAULIEU Simon De	24
BEAUVISAGE Georges	85 - 88 -
BENANCIO	20 - 21 - 46 -
BENAZET	91
BENOIT Agnus	18
BENOIT Philippe	137
BENRAIS	128
BENTHAM	85
BERGER M.	91
BERNARD Claude	65 - 72 - 79 - 80 - 81 - 119 - 149 -
BERNARD (Melle)	91
BERTHIER J.	148
BERTOYE A.	91
BERTRAND	150
BERTRUCIUS	6

BERNARD	126
BICLET	40
BIGOT P.	139
BILLON F.	142
BIZOLLON Charles	91 - 92 - 93 - 94 - 114 - 139 -
BLANC Bernard	79
BOCE	129
BOIRON Jean	93 - 102 - 158 - 163 -
BOITEL	63 - 65 - 66 - 67 -
BOITIAS	131
BOITOUT B.	133 - 139 -
BONCOURTAIN Claude	137 - 138 -
BONNET	129
BOLCHERLE A.	86 - 87 - 91 - 102
BOUDET	33
BOULLAY	64
BOULLIER	132
BOULUD R.	140 - 141 -
BOURGELAT Claude	104
BOUVET	33
BRAC	34
BRAILLER Pierre	21 - 46 -
BRANDON (lme)	110
BRAZIER J.Louis	93 - 94 -
BRESARD M.	12 - 13
BRETIN Philippe	85 - 89 - 90 -
BRINGUIER Jeanine	93
BROCARD	96
BROSSETTE	137
BRUDON J.	93 - 131 - 132 - 139 -
BRUNET	133
BUGNET Guillaume	29

PAGES

BUGNET Jehan	18 - 29 -
BUREAU	110
BURKEINMESTER	70
BUYER Barthélemy	14 - 15 -
- C -	
CADE A.	14
CAMELIN (Général)	122 - 123 - 139 -
CAMINET	135
CAP	62
CARATERY Joseph Bruno	53 - 57 - 60
CARLANT	54
CARLHAND (le Jeune)	57 - 60 - 63
CARRAZ Maurice	93 - 94 - 98 - 102 - 120 - 121 -
CARTIER	151
CASSAIRE V.	47
CAUVET	70 - 83 -
CAZENEUVE Paul	68 - 69 - 70 - 72 - 73 - 74 - 83 - 89 -
CESAR Jules	1
CHABRANDY	102
CHAKARAUD Marcel	11 - 37 - 63 - 79 - 131 - 137 -
CHAMBON J.	154
CHAMBON Marc	90 - 91 - 100 - 102 - 124 -
CHAMBON Paul	91 - 93 -
CHAMPIER Symphorien	2 - 10 - 11 - 15 -
CHAPELLE	74
CHAPUIS	70
CHAPUS P.H.	154
CHARBONNIER	102
CHARLEMAGNE	3
CHARLES IX	17

PAGES

CHARLES	12
CHARPY	154
CHARVET	93
CHAUDIER	128
CHAULIAC Guy De	5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10 - 15 -
CHAUVEAU Jean Baptiste	104 - 119 -
CHAZAL	78
CHAZIERE	42 - 43-
CHEURIER Mathieu	18
CHEVRILLON	129
CHILDEBERT	24
CIER A.	91 - 94 - 102 - 123 -
CIER Jean François	91 - 92 - 104 -
CIMONE	77
CLARET De La TOURETTE M.A	54 - 55 -
CLAUDOT	123
CLAUSTRAT	93
CLAVEL Alexandre	152
CLEMENT VI	6
CLERCY F De	40
CLUZET	90
COLIN (commissaire)	61
COLIN Sébastien	20
COLLET H.	91 - 94 - 102 -
COLLEY	23
COLLOMBEL Christian	93 - 98 - 102 - 106 - 114 - 126 -
COLOBERT L.	91
COLOMBIER	43
CONSTANT de REBECQUE G.	35
COQUET Nicolas	18
CORREARD François	53

	PAGES
COURMONT Jules	119 - 120 -
COURMONT Paul	90 - 120 -
COTTE J.	93 - 94 - 102 - 112 - 114 - 154 -
COTTON	74
COUDERT J.	91 - 94 -
COUSTOU Guillaume	135
COUTET Marie	41
COUTY	122
CREYSSEL R.	91
CROIZAT P.	120
CROLAS Ferdinand	71 - 72 - 82 - 83 - 157 -
CROLAS Gabriel Jean	137
CROLAS Noël	157
CROZE A.	23 - 24 - 26 -
CUZIAT	124
- D -	
DACLIN	130
DALECHAMPS Jacques	11 - 15 -
DANIERE G.	97
DANOS J.	40
DARMES	54 - 57 - 59 - 60 -
DAUDON Marc	93 - 94 -
DAVALLON	66
DEBAR	151
DEJEAN G.	55
DELARBRE M.	149
DELCAIRE Antoine	53 - 65 -
DELCHAMP	2
DELEAGE Emile	138 - 141 -
DELEPOUILLE H.	153

PAGES

DERIARD	66
DEROUDILLE R.	59 - 63 - 139 - 142 -
DESCHAMPS Les	30 - 54 - 59 - 62 - 63 - 64 -
DESCHAMPS Alexandre	53 - 54 - 57 - 60 - 61 -
DESCHAMPS Nicolas	53 - 57 - 60 - 61 -
DESPARS Jacques	14
DEVAUX	131
DEVILLE J.	139
DIDAY	69
DORCHE Jean	89 - 91 - 92 - 94 - 102 - 106 - 110 - 112 - 114 -
DOUCET Jean	94
DREVON B.	3 - 89 - 91 - 94 - 123 - 136 -
DUCHOUL Guillaume	15
DUCLOS Vve	54
DUFFRENE A.	148
DUFRESNE Pierre	77
DUMONT J.J.	102
DUPASQUIER	82
DURAND Louis	97 - 100 - 102 - 139 - 141 - 142 -
- E -	
EGIDIUS	2 - 3 -
ELPIDIUS	3
EMERY	78
ENSELME J.	5 - 6 - 91 - 136 -
ESTAULER Louis	33
EUGENIE	75
EVREUX J. Cl	139
EVREUX R.	131 - 139 -

PAGES

- F -

FAETON J.	33
FAUCHE	62
FAURE Henri	160
FAURE Jean Pierre	160
FAURE Michel	102 - 137 - 139 - 160 -
FAVRE	120
FERRY Serge	93 - 94 - 102 - 110 - 139 -
FERVAL	128
FESSY	68
FILLIAT Mme	114
FISCH Paul	154
FLATIN J.	132
FLEURETTE J.	91
FLORENCE Albert	2 - 7 - 83 - 86 - 87 - 90 -
FLORENCE Gabriel	86 - 90 -
FLURANT	29
FORESTIER	78
FOURCROY	51
FOURNET	102
FOURNIER	93
FOURNIER	126
FRESENIUS	155
FUSELIER. Mme	132

- G -

GADAGNE Guillaume De	18
GAILLETON A.	123
GALIEN	1 - 2 - 3 - 8 - 15 - 22 - 30 -
GALLAVARDIN	78

	PAGES
GALTIER Victor	105
GALY Gérard	94
GARBIT P.	139
GARIN Ch	90
GARIN J.P.	91
GARNIER Pierre	34 - 47 -
GARONNAT P.	139
GATE	154
GATTEFOSSE Abel	154
GATTEFOSSE H Marcel	154
GATTEFOSSE Louis	154
GATTEFOSSE René Maurice	154
GAUTHEY	68
GAUTHIER Jehan	16
GAVINET Henri	54 - 60 - 65 -
GAVINET Jean Marie	37 - 137 -
GERBAUT	124
GERIN	159
GIGNOUX	153
GILIBERT	52 - 54 - 65 -
GILIBERT Stanislas	55
GILLIARD Marc	151
GIRAULT Jean	11
GIROUD ARGOUD Madeleine	94
GLENARD A.	83
GLENAT Sylvain	97
GODLEWSKI G.	80
GONNON A.	158
GRAIN Melle	110
GRAS Jean	91 - 93 - 94 -
GRATACAP Paul Antoine	137

PAGES

GRAVE E.	3
GRELAUD J.	98 - 131 -
GRIGNARD Victor	105
GRILLET Nicolas	152
GRYPHE Sébastien	24
GUERIN	70 - 74 -
GUIART	90
GUIDI Comte Des	75 - 76 - 77 - 78 - 158 -
GUIGARD	131
GUILLEMIN A.	40 - 47 -
GUILLERMOND André Alexandre	65
GUILLERMOND Bruno	59 - 60 - 61 - 63 - 64 - 65 - 66 -
GUILLERMOND Jacques	65
GUILLLOT Bernard	97 - 154 -
GUINET	57 - 59 - 60 -
GUIRAUDET Pierre	53

- H -

HANNEMANN	75 - 76 - 77 - 78 -
HAROUN AL RACHID	3
HELFRE M.	139
HENRI III	18
HENRI IV	19 - 20 -
HERMANN	84 - 91 -
HERRIOT E	23 - 155 -
HIPPOCRATE	22
HOOKER	85
HUGOUNENQ Louis	83 - 88 - 89 - 90 -

- I -

INNOCENT VI	6
-------------	---

- J -	PAGES
JACQUEMETTON Jean	33
JACQUET	102
JACQUIN	70
JANDET	65
JARRICOT Henri	76 - 77 - 78 -
JOLIVET	110
JOLLY Didier	97
JOLY H.	14
JORDAN Gaspard	53
JOT	64
JOUFFRE C	139
JULLIEN Patrice	93 - 97 -
JUPY	141
JUSSIIEU Les De	38 - 55 -
JUSSIIEU Adrien de	38
JUSSIIEU Bernard de	38
JUSSIIEU Laurent de	30 - 37 - 38 -

- K -

KELSCH	123
KOEBERLE	102
KRAFT Mme	110

- L -

LACASSAGNE Alexandre	65
LACASSAGNE Jean	134
LACOUR Benoit	15
LAFAY M.B.	98

PAGES

LAFFAGE	63 - 127 -
LAFFAY Guy	97
LA FONTAINE Jehan de	15
LA GRIVE	46
LAMBERT	74 - 78 -
LANFRANC	5 - 15 -
LANNOIS	122
LANOIX J.B.	49 - 53 - 59 - 61 -
LANOIX Vve	54
LATER Roger	94
LAURENT (inspecteur)	128
LAURENT (président du Syndicat)	131 - 132
LEBON	59
LEFEVRE	124
LEGHEAND M.	102
LE MEHAUTE D.	139
LEMERY Nicolas	31
LEPINE	158
LE ROY Guillaume	14
LEULIER Albert	89 - 90 - 123 -
LEYMARIE Jean Baptiste	36 - 37 - 65 -
LHERITIER Yvette	94
LHOMME	66
LIMOUZIN S.	65
LOMBARD A.	154
LOMBARD de QUINCIEUX	80
LORTET	88
LOTHAIRE Diacre	14

PAGES

LOUIS XI	13 - 24 -
LOUIS XIII	20
LOUIS XIV	20 - 40 -
LOUIS XV	104
LOUISOT P.	91
LUMIERE Frères	150
LUUDUC C.	139
- M -	
MACORS	17 - 54 - 57 - 59 - 62 - 63 - 65 - 66 -150
MACORS Paul	53 - 60 -
MAGENDIE	80
MAGNET P.	132
MAGNIN	70
MAHLER Emile	154
MALINAS Jean	30 - 41 - 51 - 53 -
MALLEIN René	91 - 94 - 112 - 114 -
MANCEAU	123
MARCHAND R.	145
MARECHAL Bernard	53 - 60 -
MARTIN Jean Antoine	46 - 47 -
MARTINEAU	128
MARTINI M Mme	102
MARTINI M.C. Mme	102
MATHIEU Jacques	97
MATRAY	131
MENISSIER Etienne	51 - 53 - 63 -
MENISSIER Vve	54
MERCIER Vve	54

PAGES

MERIEUX Alain	156
MERIEUX Charles	79 - 104 - 107 - 137 - 155 - 156 - 163 -
MERIEUX Jean	155
MERIEUX Marcel	155
MEUNIER M.	139
MEYSSONNIER Lazare	1 - 2 - 34 -
MICHEL	57 - 60 - 61 -
MICHEL Philiberte	33
MILLET	65 - 79 -
MINOS	1
MOLLA	18
MOLLET	54
MOLLIERES Raymond De	6
MONARDES Juan Baptista	15
MONNET Louis	97 - 112 - 114 - 116 -
MONNET Prosper	151
MONTAGNON Bernard	97
MORAND	48
MOREAU Barthélemy	83 - 88 -
MOREAU Raphaël	131 - 132 -
MOREL Albert	82 - 83 - 86 - 89 - 90 - 121 - 141 - 154
MORET R.	91
MORIN Louis	96 - 138 -
MOUCHON	57 - 65 -
MOULIN Maurice	93 - 97 -
MOULINIER	126
MOURIQUAND	89
MOZE J.	40
MULATON	68
MURE Benoit Jules	77 - 78 - 158 -
MYREPSUS Nicolas	33

PAGES

- N -

NAPOLEON III	75
NAUROY J.	122
NETIEN G.	85 - 91 - 94 -
NICAISE	128
NICAISE E.	6
NICODEMI	55
NICOLAS	120
NOACK	78
NOGIER M.	90 - 123 -
NOUVEL G	91 - 126 - 139 -

- O -

ODDOUX Lucien	91 - 93 - 94 - 124 -
OLIVIER	133
OLLAGNER	102
OLLIER	83

- P -

PAGE N. Mme	139
PAILLER F.M.	139
PAILLET	55
PALISSY Bernard	21
PANIS Nicolas	15
PANISSET	120
PARACELSE	31
PARADO C	124 - 139 -
PARISEL	66
PARMENTIER	126 - 137 -
PASTEUR Louis	105 - 119 - 120 - 149 - 155 -

PAGES

PATIN Guy	31
PAUFIQUE	156
PELAGE II	3
PELLETIER	56 - 57 - 59 - 60 - 62 - 63 - 64 - 65 -
	158
PERAULT	130
PERISSE	35
PERRACHE Miche	136
PERRAULT Claude	97
PERROT	91 - 110 - 121 -
PETIT	65
PETITDIDIER Jean	163
PETREQUIN	81
PEYRIN Jean Olivier	91 - 92 -
PIERRE	104
PIGNOL	63
PILA Claudine	27
PILLIET	49
PINATEL	94 - 98 -
PLASSE	110
PLATEARIUS Mathoeus	14
PLAUCHU Mme	110
PLINE	2
POIVRE Pierre	38
POLICARD	89
PONS	27
PONSOT	130
PONTHUS P.	91
POULENC Etienne	151
POUMEYROL De	131

PAGES

PRAVAZ Gabriel	157
PRUNELLE	137
PUY Jules	96 -136 -
- Q -	
QUINCY L.	91 - 94 - 114 -
QUINSON BONNET	66
- R -	
RABELAIS François	24
RAFFALOVITCH	80
RAME	47
RAPOU A.	78
RAST	34
RAULIN Jules	103 - 155 -
RAYMOND J.M.	54
RAYNAL Antoine	53
RAYNAUD	93
RAZIZ AVERROES	6
REGNAULT J.	40
RENOU Jean de	32 - 33 -
REVOL André	91 - 93 - 94 - 112 - 114 - 146 -
REVOL Louis	85 - 89 - 91 - 137 -
RIBON Bruno	94
RICHARD	64
RITSCHHELL	154
RIZARD Raymond	23 - 24 - 40 - 70 è 137 -
ROCHAIX A.	90 - 120 - 154 -
ROCHARD	52 - 65 -
ROCHETTE Bernard	133 - 139 -

PAGES

RODERY J.	23
ROLLE	136
ROLLET Abel	97
ROLLET Michel	91 - 93 - 94 - 97 - 102 -
ROMAN	91
ROMANI De	77
RONDELET Jean	97 - 138 -
ROUBERT J.	135
ROUCHOUSE	133
ROULLET	112 - 114 - 138 -
ROUSSET J.	23
ROUVILLE Guillaume de	11 - 15 - 16 -
ROUX	155
ROYERE	128
ROZIER J.B.	54 - 55 -
ROZIER	141
RUDIGOZ Charles	130
RUITTON M.	139

- S -

SAINT EPIPOY	7
SAINT IRENEE	1 - 7 -
SAINT JUBIN	7
SAINT LUC	1
SAINT MARC de GIRARDIN	80
SAINT PAUL	1
SARBACH Raymond	160
SASSARD Jean	93 - 94 - 102 -
SCARRON Pierre	18
SCHMITT J.	91 - 139 -
SEDALLIAN Paul	91 - 120 -

PAGES

SEIGNEURET	57
SERRES Louis De	32
SERUSCLAT F.	139
SIGAUD	66
SIMEON	76
SIMON	120
SIRGUEY	128
SOCQUET	54
SOHIER R.	91
SOLEIL François du	27
SOLENANDER	2
SOLLIERS F De	91
SOUBEIRAN	65
SOUCHON	64 - 150 -
STEYERT	136

- T -

TARDY Sébastien	136
TAVERNIER Paul	96
TEPPAZ-MISSON G.	139
TERRAILLO	94
TESSIER	76
THEODORIC	3
THEVENET	130 - 139 -
THIELLY Hélène	144
THIELLY P.	145
TISSIER (Les)	30 - 54 - 59 - 62 - 63 - 64 - 65 - 66 .
TISSIER Père	57 - 60 - 61 -
TISSIER Fils aîné	57 - 62 - 61 -
TISSIER Fils le jeune	57 - 59 - 61
TISSIER François	53 - 137 -

PAGES

TORAUDE Léon Abriel	162
TOURNES Jean de	15
TRESCHSEL	14
- V -	
VACQUET Jehan	18
VALES	90
VALLA	130
VALLIN	123
VALLON J.J.	94 - 102 - 114 - 139 -
VARILLE	23
VENEL	34
VERAIN	102
VERDAN Jacques	29 - 40 -
VERDAN Nicolas	18 - 29 -
VERGUIN	150
VERMOREL	133
VEYSSEYRE Cécile	94
VIAL	154
VIALLIER RAYNARD J.	91
VIDAL J.	16 - 21 - 41 - 44 - 73 - 74 -
VIENNOIS Paul	100 - 139 - 156 -
VIGNEAU	132
VILLARD Jean	94 - 98 -
VILLAT	66
VILLENEUVE Arnaud de	5
VILLERMOZ	34
VINCENT	57 - 59 - 61 -

PAGES

VINCENT	91
VINCENT D.	91
VITET	34 - 35 -
VITTE Emmanuel	125
- W -	
WERNER	130
- Y -	
YVOIRE Guillaume	15

